

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Saad Dahleb Blida 1

Institut d'Architecture et d'Urbanisme

Laboratoire : Environnement et technologie pour l'architecture et le patrimoine ETAP



THÈSE

EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE DOCTORAT D/LMD

Spécialité : Patrimoine Architectural Urbain et Paysager

Présentée par :

NAILI Khouloud

Sous la direction de :

DAHMANI Krimo

TITRE

**LA DURABILITE DU SYSTEME D'HABITAT AU
SUD ET L'ESPACE FÉMININ : CAS DES
HABITATIONS OASIENNES ET KSOURIENNES DU
M'ZAB**

Soutenue le 03 novembre 2024 devant le jury composé de :

- Pr. ABDESSEMED-FOUFA Amina, Présidente, Université Saad Dahleb, Blida
- Pr. ADAD Mohamed Chérif, Examineur, Université d'Oum El Bouaghi
- Dr. KHETTAB Samira, Examinatrice, Université Saad Dahleb, Blida
- Dr. RAHMANI Lyes, Examineur, Université Saad Dahleb, Blida
- Dr. DAHMANI Krimo, Rapporteur, Université Saad Dahleb, Blida

RÉSUMÉ

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche porte sur la visualisation, l'analyse et l'évaluation de la durabilité du système d'habitat via les pratiques sociales des femmes.

L'espace féminin au sud d'Algérie est très visible à travers le cas des habitations oasiennes et ksouriennes de M'zab, qui a su préserver et maintenir son patrimoine architectural et urbain pendant longtemps dans l'espace et dans le temps. La vallée du M'zab à Ghardaïa se compose des ksour (Pentapole) avec leurs palmeraies. Ils s'articulent autour d'une organisation sociale basée sur l'intime et le sacré, tout en rappelant le principe d'implantation des villes islamiques traditionnelles où la ville est organisée autour d'un centre qui est la mosquée, entourée par les habitations. Les activités commerciales sont souvent implantées en périphérie des Ksour afin de préserver l'intimité des habitants, ce qui nous permet de mieux comprendre le mode de vie de cette société qui a conservé ses principes pendant des siècles.

Les habitations oasiennes et ksouriennes ont longtemps été considérées comme performantes, confortables et durables. Cette durabilité est assurée forcément par les pratiques sociales dans les espaces privés et publics. La femme a un statut particulier et un rôle majeur dans la stabilité de cette société millénaire. Dans notre recherche, on vise l'influence des espaces féminins sur la durabilité des habitations de la vallée de M'Zab. À cet égard, on évalue l'usage et l'appropriation de ces espaces par les femmes mozabites à travers une analyse des zones de circulation exclusivement pour les femmes en se basant sur le comportement et le parcours des femmes mozabites dans les espaces intérieurs et extérieurs à travers des entretiens semi-structurés et une enquête auprès de 300 femmes résidentes dans les Ksour de la Pentapole mozabite.

Mener une enquête sociologique au sein de la société mozabite, en particulier concernant les femmes, représente une recherche originale. Cette approche est d'autant plus significative compte tenu des contextes culturels, idéologiques, sociaux et religieux qui caractérisent cette communauté. Considérer ce travail de thèse n'est pas seulement une première, mais cela nécessite un travail et un engagement colossal, étant donné le contexte particulier de la société mozabite.

RÉSUMÉ

Notre objectif est d'inciter à la nécessité d'adopter une vision à travers les pratiques sociales, notamment féminines, à l'intérieur des habitations et des ksour qui sont qualifiés durables et ils sont classés comme patrimoine mondial par l'UNESCO en 1982. Les résultats montrent la singularité de ces habitations mozabites, et aussi des ksour, dans le sens où le comportement de l'individu dans les espaces architecturaux et urbains contribue à la durabilité de ce patrimoine saharien depuis dix siècles et continue encore aujourd'hui.

Mots-clés: La durabilité ; Système d'habitat ; Espace féminin ; Habitations oasiennes ; Habitations ksouriennes ; M'zab (Algérie) ; Protection ; Patrimoine.

ملخص

يركز هذا العمل البحثي على تصور وتحليل وتقييم استدامة نظام الإسكان من خلال الممارسات الاجتماعية للمرأة.

يتجلى الفضاء النسائي في الجنوب الجزائري بشكل واضح من خلال حالة مساكن القصور والواحات في وادي مزاب التي تمكنت من الحفاظ على تراثها المعماري والعمراني لفترة طويلة مكانيا وزمانيا. يتكون وادي مزاب في غرداية من القصور مع بساتين النخيل. وهي تدور حول تنظيم اجتماعي يقوم على الحميمية والقداسة، تماشيا مع مبدأ إنشاء المدن الإسلامية التقليدية، حيث تنتظم المدينة حول مركز هو المسجد وتحيط به المنازل. غالبًا ما تتواجد الأنشطة التجارية في ضواحي المدينة حفاظًا على خصوصية السكان، مما يسمح لنا بفهم أفضل لأسلوب حياة هذا المجتمع الذي حافظ على مبادئه لعدة قرون .

لطالما اعتبرت المنازل المتواجدة في الواحات والقصور فعالة ومريحة ومتينة. ويتم ضمان هذه الاستدامة بالضرورة من خلال الممارسات الاجتماعية في الأماكن الخاصة والعامة. وللمرأة دور كبير في استقرار هذا المجتمع القديم. ولهذه المرأة أيضًا مكانتها الخاصة ودورها في الفضاءات الداخلية والخارجية. نهدف في بحثنا إلى دراسة تأثير المساحات الأنثوية على استدامة المنازل في وادي مزاب. وفي هذا الصدد، نقوم بتقييم استخدام هذه المساحات واستيلاءها من قبل النساء المزابيات من خلال تحليل مناطق التنقل المخصصة للنساء حصريًا بناءً على سلوك ورحلة النساء المزابيات في الفضاءات الداخلية والخارجية من خلال مقابلات شبه منظمة ومسح لـ 300 شخص النساء المقيمات في قصور الخماسي المزابي. إن إجراء بحث سوسيولوجي داخل المجتمع المزابي، وخاصة فيما يتعلق بالنساء، يمثل نهجًا غير مسبوق. وتزداد أهمية هذا النهج بالنظر إلى القيود الثقافية والأيدولوجية والاجتماعية والدينية التي تميز هذا المجتمع. إن النظر في هذه الأطروحة ليس الأول من نوعه فحسب، بل يتطلب عملاً هائلاً والتزامًا، نظرًا للسياق الخاص للمجتمع المزابي .

هدفنا هو تشجيع ضرورة اعتماد منظور النوع الاجتماعي داخل المساكن والقصور المصنفة على أنها مستدامة والمصنفة كتراث عالمي من قبل منظمة اليونسكو عام 1982. وتظهر النتائج خصوصية هذه المساكن المزابية، وكذلك القصور، في المنطقة. بمعنى أن سلوك الفرد في الفضاءات المعمارية والعمرانية ساهم في ديمومة هذا التراث الصحراوي طوال عشرة قرون وما زال مستمرًا حتى اليوم.

الكلمات المفتاحية: الاستدامة؛ نظام السكن ؛ الفضاء النسائي؛ مساكن الواحات؛ مساكن القصور؛ وادي مزاب (الجزائر) ؛ حماية؛ تراث.

ABSTRACT

ABSTRACT

This research focuses on the visualization, analysis, and evaluation of the sustainability of the housing system through the social practices of women.

The feminine space in the south of Algeria is obvious through the case of the oasis and ksourian dwellings of the M'zab, which has managed to preserve and maintain its architectural and urban heritage for a long time in space and time. The M'zab valley in Ghardaïa is made up of ksour (pentapolis) with their palm groves. They are built around a social organization based on intimacy and the sacred while recalling the principle of traditional Islamic towns where the town is organized around a center, the mosque, surrounded by dwellings. Commercial activities are often located on the outskirts of the town to preserve the privacy of the inhabitants, giving us a better understanding of the way of life of a society that has preserved its principles for centuries.

Oasis and ksourian dwellings have long been considered efficient, comfortable and durable. This durability is inevitably ensured by social practices in both private and public spaces. Women have a special status and play a major role in the stability of this age-old society. Our research focuses on the influence of women's spaces on the sustainability of housing in the M'Zab valley. In this respect, we evaluate the use and appropriation of these spaces by Mozabite women through an analysis of circulation zones exclusively for women, based on the behavior and pathways of Mozabite women in interior and exterior spaces, through semi-structured interviews and a survey of 300 women living in the Ksour of the Mozabite Pentapolis.

Conducting a sociological survey of Mozabite society, with particular reference to women, represents a novel approach. This approach is all the more significant given the cultural, ideological, social and religious constraints that characterize this community. Considering this thesis work is not only a first, but requires a colossal amount of work and commitment, given the particular context of Mozabite society.

Our aim is to highlight the need to adopt a gender perspective within dwellings and ksour, which are qualified as sustainable and classified as world heritage by UNISCO in 1982. The results show the singularity of these Mozabite dwellings, and also of the ksour,

ABSTRACT

in the sense that the behavior of the individual in architectural and urban spaces has contributed to the sustainability of this Saharan heritage for ten centuries and continues to do so today.

Keywords: Sustainability; Habitat system; Female space; Oasis dwellings; Ksourian dwellings; M'zab (Algeria); Protection; Heritage.

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Avant tout, je remercie Dieu pour m'avoir donné la force, la patience, le courage et la confiance pour réaliser et terminer ce travail de recherche.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de thèse, Dr. **DAHMANI Krimo**, pour son engagement, sa confiance, sa patience, son encouragement, sa disponibilité malgré ses responsabilités, ainsi que pour ses orientations judicieuses qui ont grandement contribué à la réalisation de ce projet de recherche.

Je tiens également à exprimer ma gratitude envers tous les membres du laboratoire ETAP de l'université de Blida 1, ainsi que tous les enseignants de “*l'Institut d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université de Blida*”. En particulier, je remercie la professeure **ABDESSEMED-FOUFA Amina** et tous les enseignants de la post-graduation qui ont contribué à ma formation et à mon développement.

Je remercie chaleureusement tous les ingénieurs et architectes de l'**OPVM**, ainsi qu'au sein de la Direction de la Culture de Ghardaïa, en particulier à madame **Zineb Sekkouti**. Mes remerciements s'adressent à l'ensemble des enseignants, du personnel et des étudiantes des écoles suivantes : **Abi-Salem** d'El-Atteuf, l'Institut **Jabiria** à Beni-Isguen, **Al-Nasr** à Malika, l'Institut **Al-Islah** à Ghardaia, l'**Institut de Cheikh Ammi Al-Said (centre scientifique des filles)**, **Tadfit**, et **Thabat** à Bou-Noura. J'adresse également ma reconnaissance aux membres des associations culturelles et religieuses, ainsi qu'à toutes les femmes et à tous les habitants de la vallée du M'Zab. Leurs rencontres et leur soutien ont constitué des éléments cruciaux pour la réussite de nos travaux sur le terrain au cours de cette thèse.

Je souhaite exprimer mes vifs remerciements aux membres du jury, Pr **ADAD Mohamed Cherif**, Dr **RAHMANI Lyes** et Dr **KHETTAB Samira**, pour l'honneur qu'ils nous font en acceptant généreusement d'évaluer ce travail. Je suis sincèrement reconnaissante de leur intérêt à cette thèse.

Enfin, je souhaite exprimer ma profonde gratitude à ma famille, notamment: mon père et à mes frères : Hani, Hanna et Khaled, ainsi qu'à ma nièce, Riheb, pour leur patience et leur encouragement. Un remerciement particulier est adressé à ma mère pour sa confiance, son soutien indéfectible, ses sacrifices et ses encouragements inlassables.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

RESUME

REMERCIEMENTS

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET DES GRAPHIQUES

INTRODUCTION GENERALE.....	1
1 Questionnement préliminaire et problématique	1
2 Objectifs et hypothèses d'étude.....	4
3 Cadre d'étude	6
4 Méthodologie de recherche.....	7
5 Structure de la thèse.....	11

PARTIE I

UNE APPROCHE DU GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOIO-SPATIALES POUR UN ENVIRONNEMENT INCLUSIF ET EQUITABLE

Introduction.....	13
-------------------	----

CHAPITRE 1

GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOCIALES ET USAGE DE L'ESPACE

1 Genre et espace genré : Cadre conceptuel	15
1.1 La dialectique sexe et genre	15
1.2 De la notion de genre aux études de genre.....	18
1.3 Espace genré	19
2 Les questions de genre dans l'aménagement urbain: Contexte international.....	20
2.1 Inégalités spatiales du genre.....	20
2.2 Perception de l'insécurité au milieu urbain	24
2.3 L'approche du genre en architecture et planification urbaine	26
2.3.1 Le " <i>Gender mainstreaming</i> " comme solution aux inégalités spatiales de genre	26
2.3.2 Intégration d'une perspective de genre	28
2.3.2.1 Évolution historique.....	28
2.3.2.2 La planification de genre : mise en œuvre et critères essentiels	29

TABLE DES MATIÈRES

2.3.2.2.1	Circulation des habitants.....	31
2.3.2.2.2	Occupation et appropriation des espaces	34
2.3.2.2.3	Présence et visibilité	35
2.3.2.2.4	Sentiment de sécurité.....	36
3	La ville, un espace genré à travers les pratiques socio-spatiales en Algérie : contexte national	37
3.1	Inégalité spatial du genre	37
3.2	Stratégie pour les femmes se déplaçant en ville	39
3.3	Sentiment d'insécurité	40
3.4	Les initiatives algériennes en faveur de l'égalité des genres dans la planification urbaine.....	41
3.4.1	Evolution des études de genre.....	41
3.4.2	Inclusion aux processus de prise de décision et de planification	42
3.4.3	Programmes, projets et actions spécifiques.....	43
3.4.4	Défis et perspectives.....	44
4	Conclusion	45

CHAPITRE 2

HABITAT VERNACULAIRE AU PRISME DU GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOCIO-SPATIALES

1	Définitions des concepts	48
1.1	Mode d'habiter et usage de l'espace.....	48
1.2	Habiter/Habitat	49
2	L'architecture vernaculaire : une réponse aux besoins de l'homme	52
2.1	Définition du concept	52
2.2	Signification de l'architecture vernaculaire	53
2.3	Caractéristique de l'architecture vernaculaire	58
3	Habitats vernaculaires et espaces genrés dans les régions arabo-musulmanes.....	60
3.1	En Algérie	60
3.1.1	La maison Kabyle.....	60
3.1.2	Habitat traditionnel des médinas	65
3.1.3	L'habitat rural du haut plateau	71
3.1.4	Habitat vernaculaire au sud d'Algérie.....	75
3.2	Habitat vernaculaire au Maghreb	83

TABLE DES MATIÈRES

4	Défis d'une architecture vernaculaire	80
5	Préservation de l'architecture vernaculaire	82
6	Conclusion	83

CHAPITRE 3

GENRE ET VILLES: PRATIQUES DES FEMMES DANS LES ESPACES PUBLICS

1	La ville et l'espace public : définition des notions.....	86
1.1	La ville en tant qu'espace aménagé.....	87
1.2	L'espace urbain	88
1.3	L'espace public	89
2	La ville durable.....	90
3	Ville inclusive, ville égalitaire.....	92
3.1	Définition de la ville inclusive	92
3.2	Inclusion et équité sociale	92
3.3	Justice sociale et droit à la ville	93
3.4	La participation à la vie communautaire	94
3.5	L'interaction sociale	95
4	Femmes et appropriation de l'espace	99
5	Une ville pour les femmes ou ville amie des femmes : pour créer des villes égalitaires et inclusives.....	99
5.1	Femmedina, Tunisie	99
5.1.1	Le contexte historique et architectural de la médina de Tunis.....	99
5.1.2	Objectifs du projet.....	100
5.1.3	Difficultés du projet.....	101
5.1.4	La méthodologie de mise en œuvre du projet	101
5.1.5	Les Résultats et les interventions	103
5.2	La ville de Damiette, Égypte.....	105
5.2.1	Localisation et choix du site.....	106
5.2.2	Contexte et objectifs du projet	107
5.2.3	Étapes méthodologiques du projet	107
5.2.4	Difficultés du projet.....	107
5.2.5	Résultats et interventions	108

TABLE DES MATIÈRES

5.3	L'autonomisation des femmes vulnérables par l'amélioration de l'accès à des espaces publics sûrs, inclusifs et verts à Ghor Al Safi, Jourdain.....	109
5.3.1	Condition Féminine dans la Zone de Mise en Œuvre du Projet.....	109
5.3.2	Contexte et objectifs du projet	110
5.3.3	Approche du projet.....	111
5.3.4	Les difficultés de mise en œuvre du projet	112
5.3.5	Résultats et interventions	112
6	Villes vernaculaires et espaces genrés.....	113
6.1	Les médinas et les espaces genrés	113
6.1.1	La médina de Constantine.....	114
6.1.2	La casbah d'Alger	117
6.2	Les villages Kabyles.....	118
6.3	Les ksour du sud d'Algerie	121
7	Défis et préservation des villes vernaculaires	121
8	Conclusion	122

PARTIE II

FEMMES MOZABITES, LEUR RAPPORT À L'ESPACE ET LEUR IMPACT SUR LA DURABILITÉ

Introduction.....	126
-------------------	-----

CHAPITRE 4

REGARD SUR LA VALLÉE DU M'ZAB

1	Ghardaïa, pôle du désert et incubateur des Ksour	128
2	La zone d'étude : La pentapole Mozabite	130
2.1	Définition du Ksar	134
2.2	Origine et évolution historique des Ksour de la vallée du M'Zab : brève historique 136	
2.2.1	L'ère préhistorique	136
2.2.2	Période prés-Ibadite : sites antérieurs et premiers villages au M'Zab.....	139
2.2.3	Le Moyen Âge: l'arrivée des Ibadites et la création des Ksour de la Pentapole 142	

TABLE DES MATIÈRES

2.2.4	Époque de colonisation française: l'influence sur la vie sociale et politique des Mozabites.....	146
2.2.5	De l'indépendance à l'époque actuelle	150
2.3	Structure urbaine du Ksar	152
2.3.1	Les facteurs et les réglementations qui gouvernent la construction des Ksour 152	
2.3.2	Configuration urbaine du Ksar.....	154
2.4	L'habitat traditionnel mozabite	156
2.4.1	L'habitation mozabite Ksourienne	156
2.4.2	L'habitation mozabite Oasienne	164
3	Conclusion	166

CHAPITRE 5

L'IMPACT DU GENRE DANS LES Ksour ET LES HABITATIONS MOZABITES

1	Les Ksour de la pentapole Mozabite (le secteur sauvegardé).....	168
1.1	Le Ksar d'El-Atteuf.....	169
1.2	Le Ksar de Bou-Noura.....	171
1.3	Le Ksar de Ghardaïa.....	174
1.4	Le Ksar de Beni-Isguen	177
1.5	Le Ksar de Melika	177
2	L'espace féminin à l'échelle des Ksour Mozabite : Protocole d'investigation.....	179
2.1	Phase pré-enquête.....	180
2.2	Phase enquête par questionnaires	180
3	Phase pré-enquête.....	180
3.1	Entretiens semi-directif.....	180
3.1.1	Justification du choix de la technique.....	180
3.1.2	Échantillon	181
3.1.3	Déroulement et difficultés rencontrées	182
3.2	Technique de la carte mentale.....	184
3.2.1	Justification du choix de la technique.....	184
3.2.2	Échantillon	185
3.2.3	Déroulement et difficultés rencontrées	185

TABLE DES MATIÈRES

3.3	Résultats de la pré-enquête	187
3.3.1	Analyse des données discursives.....	187
3.3.1.1	Genre à travers les pratiques socio-spatiales et Ksour de la pentapole Mozabite	187
3.3.1.1.1	Les espaces féminins à l'échelle des Ksour Mozabite.....	187
3.3.1.1.2	L'enseignement en tant que moyen de s'approprier l'espace	192
3.3.1.1.3	Le travail salarié : une autre modalité de pénétrer l'espace urbain.....	193
3.3.1.1.4	Circulation et Comportement des femmes Mozabites dans l'Espace Public 194	
3.3.1.1.5	Sentiment de sécurité à l'échelle des Ksour Mozabite	196
3.3.1.2	Genre –pratiques sociales et spatiales- à l'échelle de l'habitat traditionnel Mozabite	196
3.3.1.2.1	Signification de l'Habitation Mozabite et Rôle des Femmes au Sein de Celle-ci 197	
3.3.1.2.2	Organisation spatiale genrée au sein de l'habitat mozabite.....	198
3.3.2	Analyse des données graphiques des cartes mentales	201
4	Conclusion	205

CHAPITRE 6

L'ESPACE FEMININ GENRÉ –PRATIQUES SOCIALES ET SPATIALES-: UNE REPONSE AUX ATTENTES DES FEMMES MOZABITES

1	Étude pilote : version préliminaire du questionnaire	208
1.1	Justification du choix de la méthode	208
1.2	Construction du questionnaire.....	209
1.3	Échantillonnage et déroulement	213
1.4	Résultat de l'étude pilote	213
1.4.1	Caractéristique du logement.....	213
1.4.2	La vie d'intérieure	214
1.4.3	Rôle et position des femmes	215
1.4.4	A l'intérieure du ksar.....	215
1.4.4.1	Les espaces dédiés aux femmes à l'intérieur des ksour.....	215
1.4.4.2	Circulation des femmes à l'intérieur des ksour.....	216
1.4.4.3	Sentiment de sécurité	216
1.4.4.4	Satisfaction des habitantes des ksour	217
1.5	Révisions et ajustements.....	219
2	L'enquête par questionnaire	219

TABLE DES MATIÈRES

2.1	Construction du questionnaire.....	220
2.2	Validation et fiabilité	222
2.3	Echantillonnage et déroulement	222
2.4	Traitement des données	222
2.5	Les résultats de l'enquête par questionnaire	225
2.5.1	Genre à l'échelle de l'habitation	225
2.5.1.1	La division spatiale selon le genre au sein de l'habitation.....	226
2.5.1.2	Espaces réservés aux femmes et aux hommes dans la maison.....	227
2.5.1.3	Le besoin des femmes pour d'autres espaces.....	230
2.5.1.4	La signification de la maison pour une femme mozabite.....	231
2.5.2	Genre à travers les pratiques sociales et spatiales à l'échelle des Ksour	231
2.5.2.1	Les espaces féminins à l'échelle des ksour.....	231
2.5.2.2	Parcours et circulation des femmes mozabite.....	236
2.5.2.3	Sentiment de sécurité à l'échelle des ksour	238
2.5.3	Rôle des femmes dans la société mozabite	239
3	Discussion	241
3.1	Approche méthodologique	241
3.2	Genre à l'échelle de l'habitation.....	242
3.2.1	Division spatial du genre.....	242
3.2.2	Signification d'une maison pour une femme mozabite	243
3.2.3	Changement dans l'habitat Mozabites : Tendances et Besoins	244
3.3	Genre à travers les pratiques socio-spatiales à l'échelle des ksour	244
3.3.1	Présence, visibilité et circulation des femmes mozabites dans l'espace extérieur	244
3.3.2	Les espaces féminins	247
3.3.3	Le rôle de chaque espace dans la vie féminine mozabite	248
3.3.4	Sentiment de sécurité.....	249
3.4	Rôle des femmes dans la société mozabite	250
3.5	Stratégie pour améliorer le statut des femmes	251
4	Les espaces genrés à travers les pratiques socio-spatiales dans les habitations et les ksour de la pentapole mozabite.....	251
4.1	L'organisation spatiale d'une habitation traditionnelle mozabite	251
4.2	L'organisation spatiale des ksour mozabites selon le genre	253
4.3	Impact du genre sur la durabilité de l'habitation ksourienne et oasienne mozabite	259

TABLE DES MATIÈRES

5 Conclusion	259
Conclusion de la partie II : les pratiques sociales et spatiales des femmes à l'échelle du Ksar et de l'habitat	260
Au niveau communautaire et institutionnel.....	260
Au niveau des ksour de la Pentapole mozabite.....	261
Au niveau des habitations.....	261
CONCLUSION GENERALE	263
REFERENCES	
ANNEXES	

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE 1 :

GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOCIALES ET USAGE DE L'ESPACE

Tableau 1: L'intégration de la dimension de genre dans le développement urbain.....	32
---	----

CHAPITRE 4

REGARD SUR LA VALLÉE DU M'ZAB

Tableau 1: Les températures maximales, minimales et moyennes mensuelles à Ghardaia.	130
---	-----

CHAPITRE 5

L'IMPACT DU GENRE DANS LES KSOUR ET LES HABITATIONS MOZABITES

Tableau 1: Le protocole d'investigation.....	180
Tableau 2: Les personnes interviewées et les critères de sélection	181
Tableau 3: Données relatives aux entretiens semi-directifs	187
Tableau 4: Les espaces obtenus à travers les entretiens semi-directifs	200
Tableau 5: Les lieux représentés par les habitants dans les cartes mentales.....	201

CHAPITRE 6

L'ESPACE FEMININ GENRÉ –PRATIQUES SOCIALES ET SPATIALES-: UNE REPOSE AUX ATTENTES DES FEMMES MOZABITES

Tableau 1: Construction de la version pilote du questionnaire	211
Tableau 2: La division spatiale de l'habitat mozabite en fonction du genre	214
Tableau 3: Les espaces dédiés aux femmes à l'intérieur d'un ksar mozabite	215
Tableau 4: Les espaces sécurisés et non sécurisés pour une femme mozabite	216

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 5: Les avantages et les inconvénients des ksour selon l'échantillon pilote des femmes mozabites	217
Tableau 6: Construction du questionnaire.....	220
Tableau 7: Nombre des femmes interrogées dans chaque ksar.....	222
Tableau 8: Caractéristiques des répondantes (300 femmes).....	224
Tableau 9: Répartition genrée des espaces à l'intérieur d'une maison traditionnelle mozabite	226
Tableau 10: Égalité de répartition des espaces domestiques selon le genre	227
Tableau 11: Fréquence et pourcentage des espaces féminins identifiés à l'intérieur de la maison.....	228
Tableau 12: Fréquence et pourcentage des espaces masculins identifiés à l'intérieur de la maison.....	229
Tableau 13: Les femmes et les besoins d'espaces supplémentaires dans la maison.....	230
Tableau 14: Représentation de la maison pour une femme mozabite	231
Tableau 15: L'existence des espaces réservés exclusivement aux femmes dans le ksar ...	232
Tableau 16: L'existence des magasins réservés exclusivement aux femmes dans le ksar.	232
Tableau 17: La liberté de déplacement des femmes mozabites vers les marchés	233
Tableau 18: Fréquence et pourcentage des espaces féminins identifiés à l'intérieur du ksar	234
Tableau 19: Parcours genrés ou mixtes dans les ksour mozabites : fréquences et pourcentages des réponses	236
Tableau 20: Organisation des rencontres par les femmes.....	236
Tableau 21: Modalités de sortie des femmes mozabites dans l'espace extérieur.....	247
Tableau 22: Fréquence et pourcentage des espaces sécurisés évoqués par les femmes	238
Tableau 23: Fréquence et pourcentage des espaces non sécurisés mentionnés par les femmes.....	238
Tableau 24: Rôles des femmes dans le développement de la société mozabite : fréquence et pourcentage des rôles mentionnés	239
Tableau 25: Amélioration du statut et du rôle des femmes dans le Ksar : propositions et perspectives	240
Tableau 26: Signification de l'habitat évoqué selon les différentes techniques d'investigation.....	243
Tableau 27: Les espaces féminins évoqués selon les différentes techniques d'investigation	247

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 28: Rôle de chaque espace évoqué selon les différentes techniques d'investigation	247
Tableau 29: Rôle de chaque espace évoqué selon les différentes techniques d'investigation	248

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET DES GRAPHIQUES

INTRODUCTION GENERALE

Figure 1 :References bibliographiques principales pour la partie I.....	14
---	----

CHAPITRE 1

GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOCIALES ET USAGE DE L'ESPACE

Figure 1: Sexe/Genre : différences et enjeux	18
Figure 2: Composantes d'une stratégie d'intégration de la dimension de genre.....	30
Figure 3: Processus d'intégration de l'approche du genre dans la planification urbaine.....	32
Figure 4: Train réservées aux femmes à Tokyo	33
Figure 5: Principes de base de la zone spécialement conçue pour femmes dans la ville de Sejong en Corée.....	34
Figure 6: Vienne, une ville conçue pour les femmes	35
Figure 7: Signalétique dans la ville de Genève	36
Figure 8: Un café pour femmes en Algérie	44

CHAPITRE 2

HABITAT VERNACULAIRE AU PRISME DU GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOCIO-SPATIALES

Figure 1:Habiter,habitat et mode d'habiter.....	49
Figure 2: Gourbi dans l'oasis ,Algérie	51
Figure 3:Hutte primitive	51
Figure 4:Des grottes naturelles,avec leurs ouvertures grossières et leurs parois rocheuses	55
Figure 5:Logement en cas de catastrophe naturelle au Pérou après le tremblement de terre de mai 1970	55
Figure 6:Le khaima : un habitat vernaculaire adapté à l'environnement désertique hostile	55
Figure 7:Une maison paysanne en France	56
Figure 8: Vieux cottage anglais.....	56
Figure 9: Un mund(hameau) Toda et des maison à voutes en berceau dans les collines Nilgiri au Tamil Nadu,1869,b: Plan de la maison Toda.....	56
Figure 10:a:La beauté écologique des huttes traditionnelles du peuple Zoulou,en Afrique du Sud,b: Habitat vernaculaire du groupe ethnique	57

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET DES GRAPHIQUES

Figure 11: Deux exemples d'architecture vernaculaire de réservoirs de stockage à Guilan, Iran, appelés Kouti	57
Figure 12: La médina de Marrakech.....	58
Figure 13: La ville italienne de Pisticci	58
Figure 14: Ville de Shibam: une ville fortifiée yéménite.....	58
Figure 15: Entrée d'une maison kabyle.....	61
Figure 16: Plan typique d'une maison Kabyle.....	63
Figure 17: Circulation des femmes à l'intérieur de la Casbah d'Alger.....	66
Figure 18: Activités domestiques des femmes à l'intérieur du patio	66
Figure 19: Le principe de skiffa	67
Figure 20: Fenêtre dans la Maison de la Casbah.....	67
Figure 21: Vue sur le patio et la galerie en double colonnade	67
Figure 22: Le K'bou et encorbellement dans les habitations de la médina d'Alger	68
Figure 23: Le K'bou, plan et détails de la fenêtre	70
Figure 24: La chambre de la terrasse.....	71
Figure 25: Plan d'une habitation rurale dans les Aurès.....	73
Figure 26: Plan du second niveau réservé aux hommes dans une habitation rurale.....	73
Figure 27: Évolution d'une maison rurale, figure d'origine de M. COTE 1996.....	75
Figure 28: Plan d'une habitation typique Soufie.....	76
Figure 29: La diversité de l'architecture domestique en Tunisie.....	78
Figure 30: Habitat à Tozeur, Tunisie.....	79
Figure 31: Porte d'accès principal dans une maison de la Casbah.....	80
Figure 32: Un espace mi- couvert réservé à la bergerie.....	80

CHAPITRE 3

GENRE ET VILLES: PRATIQUES DES FEMMES DANS LES ESPACES PUBLICS

Figure 1: Femmedina, une ville inclusive en Tunisie.....	101
Figure 2: Le Havre de Paix avant l'intervention.....	103
Figure 3: Le Havre de Paix après l'intervention	103
Figure 4: La place de la Ruche avant l'intervention	103
Figure 5: La place de la Ruche après l'intervention.....	103
Figure 6: Centre d'Apprentissage de la médina avant l'intervention	104
Figure 7: Centre d'Apprentissage de la médina après l'intervention	104
Figure 8: Conditions existantes avant la mise en œuvre du projet	105
Figure 9: La ville de Damiette après l'intervention.....	105
Figure 10: Projet de la ville de Ghor Al Safi, sud du Jourdain	111
Figure 11: Des femmes présentent des produits lors de la cérémonie d'inauguration du projet.....	113
Figure 12: La vieille ville de Constantine	114
Figure 13: La médina de Constantine	115
Figure 14: Rues de la médina de Constantine	116

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET DES GRAPHIQUES

Figure 15: Rue de la Casbah	117
Figure 16: Village Kabyle.....	118
Figure 17: Structure d'un village Kabyle.....	120
Figure 18: Les souks au sud d'Algérie	121

CHAPITRE 4

REGARD SUR LA VALLÉE DU M'ZAB

Figure 1:Localisation de la wilaya de Ghardaïa	129
Figure 2:La Chebka du M'Zab, Ghardaïa	131
Figure 3:La vallée du M'Zab	131
Figure 4:Femmes au M'Zab.a : Femme arabe : Femme Mozabite : Femme juive	132
Figure 5:Le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de la vallée du M'Zab, Ghardaïa	133
Figure 6:Ksour de Médenine, sud de la Tunisie au XIXe siècle	135
Figure 7:Plan d'un aghem (ksar)	136
Figure 8:Gravures rupestres, Ghardaïa	136
Figure 9:Femmes. a : Une femme portait un vase, b : Une femme danseuse	136
Figure 10:7 : Couple de cheval, 8 : Gazelles, 10 : Cavalier armé d'un fusil, 11 : Femme	139
Figure 11:Agherm Baba Saâd, Ghardaïa	141
Figure 12:Ksar Aoulaoual à El-Atteuf.....	141
Figure 13:Ksar de Talazdit.....	141
Figure 14:Ksar d'El-Atteuf	143
Figure 15:Ksar de Ghardaïa	143
Figure 16:Ksar de Melika	144
Figure 17:Ksar de Bounoura	144
Figure 18:Ksar de Beni-Isguen	144
Figure 19:Ksar de Guerrarra	146
Figure 20:Ksar de Berraian	146
Figure 21:Femme mozabite pendant la guerre de libération.....	149
Figure 22:Cuisine traditionnelle dans la vallée du M'zab.....	152
Figure 23:Salon avec des équipements modernes.....	152
Figure 24: Ruelles sinueuses à l'intérieur des Ksour.....	154
Figure 25: Le marché traditionnel (souk) de Ghardaïa	155
Figure 26: La foule au marché, Ghardaïa.....	155
Figure 27: Souk de Ghardaïa en 2022	155
Figure 28: Des impasses qui mènent directement aux maisons	156
Figure 29: Portes d'entrée en bois.....	167
Figure 30: Portes d'entrée décorées et modernes.....	157
Figure 31: Vue sur le Taskift d'une maison traditionnelle typique	158
Figure 32: Tahja d'une maison traditionnelle.....	158
Figure 33: Vue sur le patio d'une habitation traditionnelle	159
Figure 34: Vue sur une cuisine traditionnelle.....	160

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET DES GRAPHIQUES

Figure 35: Les chambres du rez-de-chaussée.....	160
Figure 36: Vue sur Tizefri.....	161
Figure 37: Des escaliers menant au 1er étage	161
Figure 38: Couloirs Ekomar au 1er étage.....	162
Figure 39: Chambres des enfants au premier étage	162
Figure 40: Des installations sanitaires au niveau d'une habitation traditionnelle mozabite	163
Figure 41: Porte d'entrée aux terrasses.....	163
Figure 42: Vues sur terrasses d'une habitation mozabite	164
Figure 43: Plan d'une habitation oasienne	165

CHAPITRE 5

L'IMPACT DU GENRE DANS LES KSOUR ET LES HABITATIONS MOZABITES

Figure 1: Entrée au ksar d'El-Atteuf	170
Figure 2: Voies sinueuses à l'intérieur du Ksar d'El-Atteuf	170
Figure 3: Place du marché à l'intérieur du Ksar d'El-Atteuf.....	171
Figure 4: Porte d'entrée au Ksar de Bou-Noura.....	172
Figure 5: Localisation de la vieille ville de Bou-Noura, vallée du M'Zab	172
Figure 6: Voies sinueuses à l'intérieur du Ksar de Bou-Noura	172
Figure 7: Mosquées de Bounoura.....	173
Figure 8: Mausolée de Bou-Noura	173
Figure 9: Voies à l'intérieur du Ksar de Ghardaïa	174
Figure 10: Mosquée de Ghardaïa	175
Figure 11: Musée à l'intérieur du ksar de Ghardaïa	175
Figure 12: Mausolée du cheikh Bayoub Amimoun, Ksar de Ghardaïa	175
Figure 13: Place du souk El-Rahba, Ksar de Ghardaïa.....	176
Figure 14: Puits à l'intérieur du ksar du Ghardaïa	177
Figure 15: Vue sur la mosquée du Ksar de Melika	178
Figure 16: Les voies tortueuses à l'intérieur du Ksar de Melika.....	178
Figure 17: Analyse de K.Lynch.....	186
Figure 18: Une entrée spéciale pour les femmes au niveau de la mosquée Al-Attik de Ghardaïa.....	189
Figure 19: Au sein de la bibliothèque Cheikh Kashar Belhadj à Bounoura, un projet est en cours pour mettre en place une section spéciale destinée aux filles, accompagnée d'une entrée dédiée.....	188
Figure 20: Magasin pour femme à l'intérieur d'une maison à Melika	191
Figure 21: Les femmes portaient leurs haïks à l'intérieur du ksar	195
Figure 22: Présences des équipements électroménagers à l'intérieur des habitations.....	197
Figure 23: Maison traditionnelle avec des espaces aménagés d'une manière moderne à l'intérieur du ksar de Melika	199
Figure 24: Endroit pour attacher la chèvre à l'intérieur d'une habitation traditionnelle....	199

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET DES GRAPHIQUES

Figure 25: Carte mentale du Ksar de Bounoura réalisée par une élève lycéenne sur une feuille de format A4	202
Figure 26: Carte mentale du ksar d'El-Atteuf réalisée par une femme au foyer résidente dans le ksar sur une feuille de format A4	202
Figure 27: Carte mentale du ksar de Ghardaïa réalisée par un architecte résidant dans le ksar sur une feuille de format A4.....	203
Figure 28: Carte mentale du ksar de Beni-Isguen réalisée par un homme résidant dans le ksar sur une feuille de format A4.....	203
Figure 29: Carte mentale du ksar de Melika réalisée par une femme résidente dans le ksar sur une feuille de format A4	204

CHAPITRE 6

L'ESPACE FEMININ GENRÉ –PRATIQUES SOCIALES ET SPATIALES-: UNE REPOSE AUX ATTENTES DES FEMMES MOZABITES

Figure 1: Souk de Bounoura.....	243
Figure 2: L'organisation spatiale d'une habitation traditionnelle Mozabite	252
Figure 3: Principes fondamentaux d'une habitation traditionnelle mozabite	253
Figure 4: L'organisation spatiale du ksar El-Atteuf selon le genre.....	254
Figure 5: L'organisation spatiale du ksar de Bounoura selon le genre	255
Figure 6: L'organisation spatiale du ksar de Melika selon le genre.....	256
Figure 7: L'organisation spatiale du ksar de Beni-Isguen selon le genre.....	257
Figure 8: L'organisation spatiale du ksar de Ghardaïa selon le genre.....	258

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

1. Questionnement préliminaire et problématique

En raison de l'isolement imposé par la crise sanitaire du Covid-19, le monde a pris de plus en plus conscience de la vulnérabilité et de la fragilité des espaces de vie, notamment dans les zones urbaines étroites, pauvres et densément peuplées [1]. Cette situation nous a incité plus que jamais à rechercher et à comprendre la complexité de nos espaces de vie et de la spécificité de chaque individu pour mieux vivre dans les espaces intérieurs comme à l'extérieur.

L'espace est perçu comme un objet culturel et symbolique plutôt qu'un simple objet matériel [2]. Il représente non seulement le territoire ou la zone géographique, mais il est plutôt un lieu de vie et d'habitation, d'usage mutuel entre les résidents, en plus d'être un espace d'expression et de discussion. L'espace reflète les principes et les priorités des acteurs politiques et des concepteurs de la société, mais représente également des identités et incarne nos comportements spatiaux [3]. Cela est dû au fait que la conception des espaces est dans la plupart des cas, un processus purement politique qui représente les intérêts et les orientations des responsables municipaux et des décideurs et elle est soumise à un ensemble de facteurs politiques, économiques et culturels. Cependant, cela n'empêche pas que l'espace représente également le lieu qui reflète les attitudes des citoyens qui l'habitent et leurs différences culturelles.

C'est dans l'espace que nous projetons nos besoins les plus intimes, mais aussi nos idéologies conscientes et inconscientes [4]. Selon HEIDEGGER (1951), nous ne pouvons jamais vivre en dehors de l'espace, car nous sommes intrinsèquement liés à celui-ci [5]. C'est une partie essentielle de notre structure spatiale et psychique. Par exemple, la maison dans laquelle nous sommes nés reste gravée matériellement et émotionnellement en nous comme le premier endroit où nous avons grandi et élevé, donc nous sommes connectés à elle.

L'espace est pratiqué et approprié selon sa configuration spatiale, l'usage social et les expériences des individus [6]. Par conséquent, l'espace n'est pas neutre et homogène ; il est le reflet des relations entre ce lieu et l'individu à travers les différentes pratiques vécues[7].

INTRODUCTION GENERALE

Les expériences humaines ne peuvent pas être en dehors de l'espace et du temps.

Or, il existe une différence et une inégalité dans la façon dont les hommes et les femmes utilisent les espaces privés et publics [8], qui sont principalement basés sur des rapports d'hierarchisation et de domination. Le rôle de la femme est souvent associé à ses fonctions reproductrices, de travail domestique et de soins des autres [9]. Par conséquent, lors de la construction des espaces de vie, les espaces destinés aux femmes ne sont pris en compte que lorsque les rôles nécessitent une attention particulière, tels que l'existence des vestiaires pour les enfants dans les installations publiques ou des toilettes publiques pour femmes, malgré que les femmes ne constituent pas un groupe homogène et qu'elles ont des intérêts, des rôles et des références culturelles différentes [4].

Au niveau mondial, ce sont les féministes, en particulier les Anglo-Saxons, qui, au début des années 1970, ont joué un rôle important dans la démonstration des disparités entre les sexes, et elles ont souligné la façon dont les femmes sont marginalisées et restreintes dans la société [10]. Elles ont appelé à l'égalité des sexes et au soutien des droits des femmes dans la société.

Cependant, en Algérie, où les femmes ont longtemps été confinées à la sphère domestique et sont restées invisibles en ville en raison de l'influence des coutumes, des traditions ainsi que des normes imposées par de nombreuses références religieuses [11], la question de l'utilisation des espaces publics par les femmes et de l'existence des espaces dédiés qui leur sont destinés, en particulier dans la sphère publique, est toujours un sujet social et culturel par excellence.

Toutefois, étant donné que la femme algérienne représente une ressource sociale et économique précieuse et indispensable [12], l'État algérien a déployé, depuis l'indépendance, de grands efforts pour promouvoir la femme et la libérer de sa dépendance traditionnelle à l'autorité des hommes [13], d'autant plus que la famille algérienne est de type patriarcal¹ et donc la tutelle appartient à l'homme. Elle a également appelé à lever toutes les entraves à l'épanouissement de la femme et à lui faciliter l'accès à l'espace public [14].

¹ Le patriarcat est une situation dans laquelle les hommes ont le contrôle principal des fonctions sociales les plus prestigieuses

INTRODUCTION GENERALE

L'utilisation et l'appropriation des espaces publics par les femmes s'est faite progressivement, à travers les sorties traditionnelles comme les visites familiales ou le hammam, puis à travers l'éducation, le travail et l'expression politique avec l'émergence des nouvelles exigences de la vie quotidienne [15]. Les femmes ont également utilisé plusieurs stratégies, pour élargir leurs espaces et accéder à des lieux publics traditionnellement masculins [16], comme le port du voile ou l'accompagnement d'un de ses proches lors de ses sorties. Cela s'explique par le caractère conservateur de la société algérienne, outre le fait que certaines familles des zones rurales ou peu scolarisées considéraient l'éducation [17] et le travail des femmes comme une atteinte à leur honneur [18], de sorte que les femmes devaient toujours justifier les raisons de leur présence dans les lieux publics [19].

Le mouvement féministe²² et le multipartisme en place en Algérie depuis 1989 [20] ont également contribué à l'augmentation de la présence des femmes dans les espaces extérieurs, voire à leur domination dans de nombreux secteurs comme l'éducation et la santé [21]. L'utilisation des espaces publics par les femmes ne se limite plus à des fins utilitaires et fonctionnelles [22], mais inclut également des activités de loisir et de détente. Aujourd'hui, les espaces extérieurs tendent à se transformer en lieux mixtes [16], où l'on peut trouver des jardins publics, des plages, des lieux de divertissement, des gymnases, des restaurants et des cafés mixtes.

Bien que certaines villes algériennes aient parcouru un long chemin et apporté des changements fondamentaux aux relations des femmes avec les espaces intérieurs et extérieurs, le cas que nous étudierons dans ce travail de thèse reste dans ses premiers pas de mutation ; en d'autres termes, des mutations acceptées socialement et à peine perceptibles.

Au sud d'Algérie, les ksour³³ de la pentapole mozabite, sont structurés autour d'une organisation ancestrale intimiste [23], religieuse, sociale et spatiale régie par le principe de séparation. Soit à l'échelle de l'habitation traditionnelle mozabite, soit à l'échelle du ksar, on remarque la présence des lieux exclusivement masculins, des lieux exclusivement

² Il s'agit de mouvements dirigés par des femmes à l'échelle mondiale, revendiquant la libération des femmes et la cessation de toutes les formes de discrimination et d'inégalité dont elles sont victimes.

³ Ksar signifie village fortifié saharien.

INTRODUCTION GENERALE

féminins, et des lieux réservés à certains types de rapport entre hommes et femmes. Selon BENYOUCEF, à l'intérieur du ksar, il existe un espace intime (sacré, dedans) et un espace public (profane, dehors et public) [24], tandis que Donnadieu a considéré que le ksar est divisé en deux mondes : un monde public et une vie secrète [25].

La société mozabite est une société conservatrice régie par un ensemble d'institutions coutumières et religieuses Ibadites⁴⁴. La vie des femmes est organisée dans les moindres détails et le cadre religieux et social les encercle étroitement [26]. La maison, les portes, le voile et les vêtements sont tous des paravents pour maintenir la stricte séparation entre les hommes et les femmes [15, p. 86], qui s'établit à tous les niveaux ; c'est une séparation visuelle, physique et spatiale.

Les changements sociaux et économiques ont commencé au début du XVIIIe siècle, puis se sont accélérés au début du XXe siècle avec la création du mouvement de réforme, qui appelait à l'abandon de l'interdiction faite aux femmes de quitter la vallée du M'zab et à la réforme de l'éducation [27]. Ainsi, la femme mozabite est devenue capable d'étudier, de travailler et même de voyager, ce qui a entraîné un changement de son rapport aux espaces intérieurs (privés) et aux espaces extérieurs (publics) [26]. Compte tenu de cette situation, nous sommes contraints de poser les questions suivantes :

- **Pourquoi les espaces se sont-ils organisés à travers les pratiques sociales des femmes à l'intérieur de la maison traditionnelle mozabite puis à l'intérieur du ksar ?**
- **Quel est le rapport entre des pratiques sociales et spatiales des femmes et la durabilité du patrimoine architectural et urbain de la vallée du M'Zab ?**

2. Objectifs et hypothèses d'étude

Dans le contexte spécifique de la vallée du M'zab, ce sujet est complexe et peut prendre plusieurs dimensions, c'est pourquoi il doit être abordé avec prudence et placé dans son contexte approprié.

⁴ L'ibadisme est une secte islamique

INTRODUCTION GENERALE

L'objectif principal de la présente recherche est d'enquêter sur la place dédiée aux pratiques sociales des femmes afin de mieux comprendre ses rôles, ses pratiques et son rapport à la durabilité du patrimoine bâti de la vallée du M'zab. On ne va se focaliser sur la femme mozabite, compte tenu de sa place spécifique comme élément de stabilité au sein de l'habitation oasienne et ksourienne. Selon HUBERT, la femme mozabite est la gardienne du foyer et des enfants [29] ; elle a aussi un rôle capital dans la stabilité de cette société millénaire, elle est la garante de la continuité des valeurs ancestrales [25, p.72] et donc l'influence sur la dialectique de la femme et de l'espace peut déstabiliser l'équilibre de la communauté, ce qui peut affecter la pérennité de son patrimoine culturel.

À cet égard, on examine les pratiques sociales et spatiales des femmes à travers une analyse de leurs parcours et de leurs zones de circulation à l'échelle de l'habitation, puis à l'échelle du ksar. Cette analyse permet d'identifier les espaces exploités par les femmes et dans lesquels elles jouent leur rôle. En outre, elle permet d'évaluer les stratégies appropriées pour améliorer leur situation de leur point de vue.

Par ailleurs, cette étude porte sur l'évaluation de la durabilité de l'habitat traditionnel mozabite et du Ksar à travers les pratiques sociales et les comportements des femmes dans leurs espaces désignés. Cela permet d'élargir la compréhension du statut des femmes mozabites et de leur impact sur la pérennité du patrimoine culturel mozabite, et le but de la recherche n'est pas donc de prôner l'émancipation des femmes mozabites ou leur invasion des espaces publics.

Deux objectifs principaux sont visés : évaluer l'usage et les pratiques spatiales et sociales des femmes mozabites à l'échelle de l'habitation et à celle du ksar. Des hypothèses de travail ont été formulées comme des réponses supposées et anticipées aux questions de la problématique, qui nous ont permis de construire cette recherche :

-Malgré les mutations dans la vie des femmes mozabites, elles apprécient toujours leurs habitations traditionnelles, leurs ksour, et adhèrent aux coutumes, traditions et valeurs ibadites héritées. Elles passent encore la plupart de leur temps à l'intérieur de la maison et jouent un rôle important dans le maintien de la stabilité du foyer et de la société. À l'échelle

INTRODUCTION GENERALE

du ksar, la présence des femmes est devenue plus remarquable grâce aux écoles et aux lieux de travail, et davantage d'espaces ont été réservés à leur usage.

-La femme mozabite a participé à la préservation du patrimoine mozabite et à sa continuité avec son parcours, son statut et son rôle, clair et visible, mais cette durabilité ne se limite pas aux pratiques spatiales et sociales des femmes, mais elle exige une contribution efficace de tous les habitants. De plus, confier une plus grande responsabilité aux femmes les met devant un grand devoir social, économique est pour garder l'aspect intergénérationnel de cette société.

3. Cadre d'étude

Cette recherche a une dimension pluridisciplinaire, elle s'inscrit dans le croisement de trois domaines : l'architecture (nous aborderons le sujet d'étude à l'échelle de l'habitat mozabite), de l'urbanisme (l'étude prendra une dimension urbaine à l'échelle des ksour), de la sociologie et de la psychologie de l'environnement⁵⁵ (considérant que la recherche comprend l'étude de la relation des femmes avec leur environnement, et que les résultats incluent la création des cartes mentales par les citoyens⁶⁶).

L'étude de cas portera sur les cinq ksour de la vallée du M'zab : El-Atteuf, Beni-Isguen, Bounoura, Ghardaïa, et Melika, créés au Xe siècle [30] au sud d'Algérie, et classés sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1982.

Ces ksour ont été conçus par les Ibadites en utilisant des matériaux locaux et une architecture remarquable qui a inspiré beaucoup d'architectes mondiaux tels que Ravaud et Le Corbusier. Ils ont construit des villages fortifiés fonctionnels, sains et adaptés au milieu saharien dans lequel ils se sont installés [30], dans le but de se protéger des attaques étrangères, de maintenir leur unité religieuse et sociale [31], ainsi que la vie féminine [25, p.31]. Ainsi, les Mozabites ont essayé de fournir un environnement sûr à leur société et ont collectivement suivi les règles qui les protégeaient. La vallée du M'zab est appropriée au sujet traité dans cette thèse, car la préservation des villages mozabites nécessitait le maintien de la division des espaces entre hommes et femmes comme principe de base. Cela est compatible avec les valeurs, les idéologies et les besoins de la société de l'époque.

⁵ Un domaine scientifique qui se consacre à l'étude de l'interaction entre les individus et leur environnement.

⁶ Des cartes qui sont dessinées par les citoyens en fonction de leur perception de ksar.

4. Méthodologie de recherche

Nous sommes d'accord avec ACHOUR-BOUAKKAZ, lorsqu'elle s'est sentie mal à l'aise au début de son étude du sujet de la participation des femmes à la fabrique de la ville, ainsi que lors de son analyse des pratiques et des usages de l'espace par les femmes de la ville nouvelle Ali Mendjeli à Constantine, et l'a considérée comme l'un des sujets lourds [32].

La situation s'avérait bien plus complexe pour nous, car le sujet ne concernait pas seulement l'étude des espaces dédiés aux femmes dans la sphère domestique puis dans l'espace public, mais concernait également d'étudier une société qui donne une place particulière aux femmes comme dans la vallée du M'zab. Comme l'a exprimé SHERIFI, s'il y a un sujet difficile à aborder, c'est bien celui qui a trait à la condition de la femme mozabite. Nombreux sont en effet ceux qui préfèrent éviter d'aborder et de discuter de cette question [33].

Malgré la distance, nous avons effectué de nombreuses visites à Ghardaïa, totalisant six déplacements entre 2019 et 2024. La durée de chaque séjour variait de trois jours à deux semaines, ce qui a contribué à notre reconnaissance par l'ensemble des habitants des Ksour mozabites. Nous avons délibérément cherché à gagner leur confiance et à instaurer un sentiment de sécurité en nous efforçant d'établir des contacts avec des personnalités influentes de la région, afin qu'elles nous accompagnent lors de nos visites et de nos entretiens.

Concernant les femmes mozabites, leur attitude était très stricte et elles évitaient de converser avec des étrangers. De notre côté, nous avons toujours accédé dans les Ksour en étant accompagnés d'un guide touristique masculin. Cette restriction constituait clairement un obstacle majeur à la réalisation d'enquêtes approfondies auprès de la population féminine.

Cette situation a changé dès notre première rencontre avec une femme mozabite organisée par l'intermédiaire du bureau de l'OPVM, où nous avons obtenu des réponses importantes.

INTRODUCTION GENERALE

Notre premier entretien avec la femme mozabite a été bénéfique et encourageant. Elle n'avait aucune objection à exprimer librement ses opinions. Cela a renforcé notre détermination à poursuivre nos recherches et à faire le questionnaire plus tard avec un plus grand nombre de femmes.

Alors, afin de répondre à nos objectifs, la thématique de recherche sera abordée en utilisant deux méthodes qui conviennent :

D'abord, une méthode qualitative fondée sur l'observation développée à partir du cadre théorique de la recherche. Cette phase permet de se familiariser avec l'objet d'étude, et de mieux comprendre les divers concepts théoriques liés au thème abordé. Pour faire ce travail, nous allons utiliser les différentes références bibliographiques : des ouvrages, des articles, des archives, des thèses et des sites d'internet qui traitent l'approche du genre sur les différentes échelles, le rôle des femmes mozabite et la durabilité du patrimoine de la vallée du M'zab.

Par la suite, une méthode combinant des approches quantitatives et qualitatives a été adoptée pour mener le travail de terrain. Cette étape se déroule en deux phases : la phase de pré-enquête, qui comprend des entretiens avec les experts et la création de cartes mentales par les habitants, suivie de la phase d'enquête par questionnaire avec les femmes mozabites.

En premier lieu, des interviews ont été réalisées avec des experts (hommes et femmes) impliqués dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de la conservation et la valorisation du patrimoine mozabite, y compris des représentants de la direction de la culture, des représentants de l'Office de protection et de promotion de la vallée du M'Zab (OPVM), et des membres d'institutions religieuse (étant donné leur contribution à la subdivision de l'ordre social, religieux et culturel dans la vallée de M'Zab) . Il était essentiel de mener ces entretiens afin d'avoir une compréhension judicieuse et d'atteindre les objectifs de cette recherche.

Les entretiens semi-directifs ont permis aux personnes que nous avons interrogées d'avoir plus de liberté pour répondre aux questions et exprimer largement leurs opinions, et ils nous ont également permis de bénéficier de toutes les idées lors des entretiens.

INTRODUCTION GENERALE

Les entrevues ont pris de 20 min jusqu'à 1 h pour chaque personne. Ils sont composés de 10 questions et divisés en 3 thèmes :

- **Les pratiques sociales à l'échelle de l'habitat traditionnel Mozabite**
- **Les pratiques sociales à l'échelle du ksar**
- **L'impact des pratiques des femmes mozabites sur la durabilité du patrimoine culturel de la vallée du M'Zab**

Ensuite, les habitants ont été invités à réaliser des cartes mentales, car notre perception de l'espace diffère de sa vraie existence. Cette démarche est cruciale, non seulement parce que les limites influencent nos comportements et notre rapport à l'environnement, mais aussi en raison de l'impact sur nos représentations mentales [34]. Selon LEFEBVRE (1974), toutes les sensations, les signes, et les savoirs sont nécessaires pour comprendre les activités tangibles liées à la représentation de l'espace [35]. Ainsi, la carte mentale est une représentation mentale subjective des lieux qu'une personne fréquente et avec lesquels elle interagit fréquemment. Sous forme de carte, il se reproduit les monuments, les endroits et les trajets qu'il se souvient [36]. Selon KEVIN LYNCH (1971), dans ce dessin, il est important que cinq éléments structurants soient présents dans ce dessin : les limites de la zone urbaine, les quartiers, les voies de circulation, les nœuds et les points de repères de la ville [37].

Nous avons utilisé la technique de carte mentale pour mieux visualiser les sensations et les perceptions des habitants mozabites (hommes et femmes) envers les espaces architecturaux et urbains dans lesquels ils vivent. Les dessins collectés ont été analysés pour obtenir des résultats approfondis, ce qui nous a permis de déterminer les zones les plus appréciées, les plus exploitées, ainsi que celles où les citoyens se sentent le plus en sécurité.

Les réponses obtenues au cours de la phase de pré-enquête ont été collectées et analysées, ce qui a permis de construire et de développer les questions de l'enquête, ainsi que de les formuler de manière à ce qu'elles soient adaptées au contexte de l'étude.

Une première version du questionnaire a été construite et pré-testée d'abord auprès des étudiants en architecture, puis auprès d'un échantillon réduit de la population cible (10 femmes résidant dans les cinq ksour mozabites). La dernière étape consiste à administrer le questionnaire à un échantillon plus large de femmes dans le but d'enquêter sur l'usage de

INTRODUCTION GENERALE

l'espace par le genre. La sélection des échantillons était aléatoire, mais suivait certaines stratégies et tirait parti des facilités disponibles. À Ksar Al-Atteuf, par exemple, nous avons pu distribuer le questionnaire à 100 femmes mozabites, tandis que dans les autres ksour, le nombre ne dépassait pas 60 femmes.

Les questionnaires ont été distribués à 300 femmes mozabites, et nous avons essayé de couvrir une variété de groupes de femmes d'âges différents et de statuts sociaux, familiaux et professionnels différents, dans la limite de la disponibilité des femmes mozabites et les contacts possibles. À ce stade de la recherche, nous avons employé deux méthodes de diffusion du questionnaire. Premièrement, une approche indirecte. Nous avons dû solliciter l'aide de l'Office de Protection et de Promotion de la vallée du M'zab (OPVM). Ils nous ont mis en contact avec les femmes mozabites et certains membres des associations culturelles de la région. De plus, les ingénieurs et architectes travaillant là-bas étaient nos guides à l'intérieur des ksour. D'autre part, il était important de contacter certains Chouyoukhs⁷⁷ et notables de la ville qui nous ont permis de diffuser le questionnaire au niveau des lycées des filles. Enfin, la Direction de la Culture de la Willaya de Ghardaïa a également joué un rôle important en nous accordant les facilités nécessaires pour distribuer les questionnaires et mener les entretiens par la suite.

Deuxièmement, une démarche directe consistant à rencontrer des femmes mozabites travaillant dans diverses institutions, y compris des diplômées universitaires, qui ont ouvert les portes de leur maison et ont directement rempli le questionnaire.

Les résultats des données recueillies à partir des entretiens, des cartes mentales et des enquêtes se présenteront sous forme de statistiques et de chiffres quantitatifs, ainsi que sous forme de cartes, de dessins et d'images, que nous analyserons et interpréterons ultérieurement.

⁷ Membres des institutions religieuses chargés de superviser la gestion des affaires de chaque ville de la vallée du M'zab.

5. Structure de la thèse

Ce travail de thèse est divisé en deux parties qui contiennent chacune trois chapitres. La première partie de la recherche a été consacrée à l'approche théorique liée au genre et à l'usage de l'espace pour créer un environnement durable. Tandis que la deuxième partie de la recherche s'est concentrée sur l'étude du cas des Ksour de la vallée du M'zab, où nous avons présenté et analysé les résultats d'enquêtes, d'entretiens et de cartes mentales.

D'abord, un chapitre introductif consiste en une introduction générale dans laquelle nous avons présenté la problématique de cette recherche, les objectifs de la recherche, et les hypothèses formulées. Ensuite, nous avons abordé le cadre théorique de la recherche, la méthodologie utilisée et la structure de la thèse. Ce chapitre est nécessaire, car il nous permet de comprendre l'importance du sujet de recherche, la manière dont nous l'avons abordé et le cadre scientifique dans lequel nous l'avons inscrit.

Le premier chapitre théorique, intitulé “ **Genre à travers les pratiques sociales et usage de l'espace**”, constitue un cadre conceptuel sur la théorie du genre, son émergence et son intégration dans les politiques urbaines. Par ailleurs, nous avons porté un regard sur la division sociale et spatiale des espaces selon les pratiques sociales genrées et mis en lumière les pratiques spatiales liées aux genres notamment dans le contexte international.

Le deuxième chapitre, “ **Habitat vernaculaire au prisme du genre à travers les pratiques socio-spatiales**”, se concentre sur la relation entre l'habitat vernaculaire et le genre. Dans un premier temps, nous avons défini les concepts liés à l'habitat. Ensuite, nous nous sommes concentrés sur l'habitat vernaculaire, ses caractéristiques et ses significations. Nous avons accordé une attention particulière à l'influence des pratiques sociales sur ces structures vernaculaires.

Le troisième chapitre, “**Genre et villes: pratiques des femmes dans les espaces publics**”, marque un passage de l'aspect architectural à l'aspect urbain. Nous nous concentrons particulièrement sur le rapport des femmes à la ville et sur les espaces qui leur sont alloués dans l'espace public.

Le quatrième chapitre, “**Regard sur la vallée du m'zab**”, offre un regard approfondi sur la vallée du M'Zab. À travers cette section, nous introduisons le patrimoine

INTRODUCTION GENERALE

architectural et urbain mozabite, en commençant par une présentation de la ville de Ghardaïa, sa situation géographique et ses conditions climatiques. Nous explorons ensuite la pentapole mozabite, en examinant son évolution historique, la structure urbaine des ksour, ainsi que l'habitat traditionnel mozabite dans son ensemble.

Dans le cinquième chapitre, intitulé “ **L’impact du genre dans les ksour et les habitations mozabites**”, nous évaluons les espaces destinés aux femmes et aux hommes dans les cinq villages fortifiés de la vallée du M'Zab ainsi que dans les habitations mozabites, à travers l’analyse des résultats des entretiens avec les experts et des cartes mentales réalisées par les habitants.

Quant au dernier chapitre, intitulé “ **L'espace féminin genré –pratiques sociales et spatiales-: une réponse aux attentes des femmes mozabites**”, il repose sur l'analyse des résultats du questionnaire auprès des femmes mozabites ainsi que sur la discussion des données issues des phases d'enquête et de pré-enquête.

Enfin, nous concluons ce travail de recherche par une conclusion générale qui résume nos principaux résultats, tout en suggérant de nouvelles pistes et des perspectives de recherche pour des futures études.

“La ville est une mémoire organisée, les femmes sont les oubliées de l’histoire”

Hannah Arendt.

PARTIE I

UNE APPROCHE DU GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOIO-SPATIALES POUR UN ENVIRONNEMENT INCLUSIF ET EQUITABLE

Introduction

Les villes ne peuvent devenir inclusives et sûres qu'en offrant un accès équitable aux services et aux espaces pour tous, en permettant aux femmes d'occuper, de s'approprier et d'utiliser les espaces urbains sans crainte ni discrimination [38]. Analyser l'usage et l'organisation des espaces selon le genre constitue l'objectif de cette première partie de recherche. À travers celle-ci, nous chercherons à comprendre les rapports différenciés et complexes entre le genre à travers les pratiques sociales et spatiales et l'environnement bâti, que ce soit dans la sphère privée ou publique, afin de révéler les différentes dynamiques, pratiques et enjeux associés.

Dans un premier temps, nous examinerons les pratiques et les besoins spatiaux distincts entre les femmes et les hommes, en mettant en lumière les disparités, les inégalités et les restrictions qui limitent la présence des femmes dans les espaces publics. Ensuite, nous analyserons les initiatives mises en œuvre dans divers pays pour rendre les villes plus équitables pour les groupes vulnérables et marginalisés.

Ensuite, nous nous concentrerons sur l'étude de l'architecture vernaculaire, qui englobe diverses structures construites par l'homme, telles que les maisons privées, les bâtiments publics, les structures religieuses, ainsi que les formes et configurations des établissements urbains [39]. Cette architecture ne se limite pas aux habitations individuelles, mais inclut également les villes et villages entiers. Cette analyse nous permettra de comprendre comment concevoir des habitations traditionnelles qui répondent aux besoins distincts des hommes et des femmes tout en étant compatibles avec leurs principes et traditions culturels, et d'explorer comment ces conceptions s'organisent en fonction du genre.

Enfin, nous aborderons l'usage des espaces urbains par les femmes et leur appropriation des espaces publics. Nous nous concentrerons sur les dynamiques de genre à travers les pratiques sociales et spatiales dans les villes, qui prennent des formes plus complexes et nuancées. Notre analyse portera sur les politiques urbaines, les pratiques spatiales et les transformations contemporaines des villes, en mettant l'accent sur les défis et les opportunités pour promouvoir une intégration plus équitable des genres dans les tissus urbains.

Cette première partie de la recherche apporte une contribution significative à la

compréhension des interactions entre genre et espace. À travers cette analyse, nous visons à enrichir les perspectives théoriques et empiriques sur la manière dont les espaces peuvent être conçus et organisés pour répondre aux besoins du genre. Cette partie permet d'aborder des questions plus spécifiques et d'effectuer des études de cas détaillées.

L'état de l'art repose sur la lecture et l'analyse approfondie des sources bibliographiques recueillies concernant la trilogie étudiée : architecture vernaculaire, urbanisme vernaculaire et l'approche du genre.

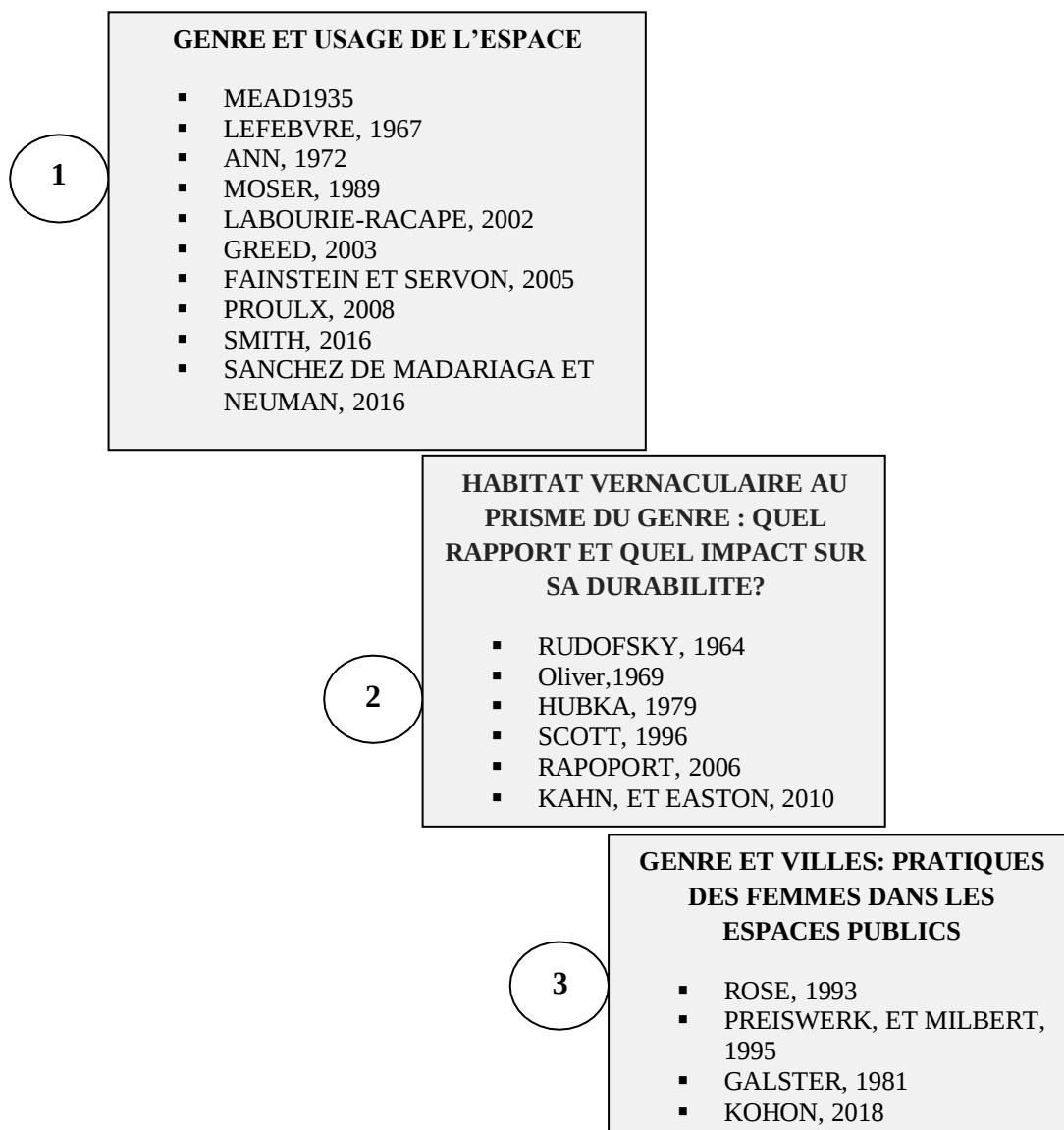


Figure I.1 : Références bibliographiques principales pour la partie 1.

CHAPITRE 1

GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOCIALES ET USAGE DE L'ESPACE

CHAPITRE 1 :

GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOCIALES ET USAGE DE L'ESPACE

Ce chapitre vise à comprendre le rapport du genre à l'espace en expliquant d'abord le concept de genre et sa distinction par rapport au terme sexe, en passant en revue les différentes théories des chercheurs, notamment anglophones. Ensuite, nous aborderons le concept d'espace genré, ainsi que le développement des études architecturales et urbaines dans ce domaine.

Dans le contexte international, nous examinerons d'abord les inégalités spatiales en termes de genre, ainsi que la perception de l'insécurité des femmes dans les espaces extérieurs et son impact sur leur expérience spatiale. Par ailleurs, nous mettrons en lumière l'approche sensible au genre dans la planification urbaine : son évolution historique, ses objectifs, la diversité de ses outils, et ses critères fondamentaux à travers de nombreuses expériences internationales. Ensuite, dans le contexte algérien, nous analyserons les questions relatives aux espaces genrés à travers les pratiques sociales et spatiales, ainsi que la sécurité des femmes algériennes et les stratégies qu'elles emploient pour se déplacer dans les espaces extérieurs.

1. Genre et espace genré : Cadre conceptuel

1.1. La dialectique sexe et genre

Parler de “genre” est délicat, car les principes, les croyances, et les valeurs de genre varient selon les sociétés, le système politique, et le contexte d'étude [40]. Par conséquent, il n'existe pas une définition ou une interprétation universelle de la notion du genre.

Le terme “gender” est apparu pour la première fois aux États-Unis, dans la foulée des mouvements féministes des années 1970 [41]. Elles ont appelé au rejet de toute forme de discrimination, de domination et d'inégalité entre les femmes et les hommes, notamment sur le plan culturel et social. D'où l'émergence du terme “gender” au lieu du terme “sexe”,

d'autant plus que sa signification dans la langue anglaise se limite à l'expression de caractéristiques biologiques des deux sexes [42]. Ils ont donc distingué entre les mots “gender” et “sexe”.

Il se peut que le terme “gender” n'ait pas prévalu avant les années 1970, cependant, sa signification avait été mentionnée précédemment. En 1935, l'anthropologue américaine MARGARET MEAD a souligné que les différences individuelles entre les hommes et les femmes (différences de comportement et de caractéristiques qui distinguent chaque sexe) sont étroitement liées à la culture [43]. Elle a fait également référence au sens du “gender” lorsqu'elle a considéré le sexe comme un point de départ à la formation de la personnalité sociale.

Également, dans son célèbre ouvrage “*Le Deuxième Sexe*”, De BEAUVOIR [44] a indiqué les différences entre les sexes d'un point de vue biologique et social. Cependant, cette philosophe française a mis en évidence la hiérarchie des sexes qui renforce la domination et la supériorité masculine et l'oppression des femmes et est basée sur de solides fondements économiques, sociaux, historiques et religieux.

Dans ces deux références, le concept du genre n'a pas été limité aux caractéristiques biologiques naturelles des individus, mais a également pris en considération les caractéristiques sociales affectées par les facteurs culturels et le mode de vie, et c'est ce qui en fait des références pour les chercheurs en matière de genre.

Environ vingt ans plus tard, STOLLER (1968) [45] et MONEY (1973) [46] ont été parmi les premiers à utiliser le terme “gender” en précisant qu'il a une signification plus large que le terme “sexe” car il représente les rôles des sexes en plus de leurs caractéristiques biologiques. Les deux psychanalystes américains ont également ajouté la dimension psychologique et ont souligné l'impact de l'éducation sur le comportement et les pratiques des individus dans l'environnement extérieur. Tandis que la sociologue britannique ANN OKLEY (1972) [47] a estimé que le “gender” représente la divergence dans les rôles et les conditions des hommes et des femmes à l'échelle culturelle et à l'échelle sociale.

Quant aux chercheurs français, ils ont divergé quant aux études du genre et même à la traduction du terme “gender” par “genre”, car son interprétation est beaucoup plus

étendue. La nouvelle vision du sexe/genre n'est pas quelque chose de neutre et clair, elle est compliquée. Pour cette raison, on constate que certains spécialistes ont accepté d'inclure le concept de genre sans réserve, alors que d'autres l'ont rejeté, et ont préféré adopter la formule "*rapports sociaux de sexe*", mais le plus important est d'utiliser le concept du genre tout en poursuivant à penser sur sa définition et son impact [48].

DELPHY [49], à titre d'exemple, a traité d'un aspect important des relations de genre fondées sur la domination du système patriarcal et l'a considéré comme l'ennemi principal, car il représente une structure sociale hiérarchique et exploitante. La sociologue et féministe française a également fortement rejeté toute forme de subordination et de division sociale, que ce soit pour des raisons biologiques, existentielles ou idéologiques.

En revanche, GUILLAUMIN a utilisé l'expression "*rapport de classe*" [50] plutôt que le terme "genre", car pour elle les rapports des sexes exigent une hiérarchie. La sociologue a considéré que l'oppression de la femme, de son travail et de son corps peuvent être considérée comme un racisme, et qu'ils sont originellement dus à la société et aux idéologies enracinées qui diminuent les comportements, et les choix des femmes.

Récemment, BERENI a présenté une définition plus large au genre. Elle a estimé le genre être une approche relationnelle socialement fondée entre les hommes et les femmes, dans laquelle leur rapport prend plusieurs formes : l'opposition (où les études des hommes et des femmes sont souvent liées), ainsi que la hiérarchisation, et le pouvoir qui mettent en évidence l'inégalité et la différenciation entre les sexes [51]. Il se réfère non seulement aux caractéristiques biologiques innées des sexes, mais également aux rapports sociaux, aux valeurs et aux différentes représentations des sexes.

Or, peu importe les différentes dimensions du genre, SMITH a considéré le genre comme un élément important dans la construction et l'expression de l'identité. Il s'agit d'un concept socialement et culturellement construit qui aide à structurer et à comprendre notre comportement et nos expériences en tant que femmes et hommes [52].

En portant un regard sur les définitions du genre et du sexe du point de vue de plusieurs chercheurs, il serait possible de considérer que l'objectif de l'introduction du terme genre est de souligner non seulement les caractéristiques biologiques, mais aussi les autres disparités qui distinguent les relations entre les sexes.

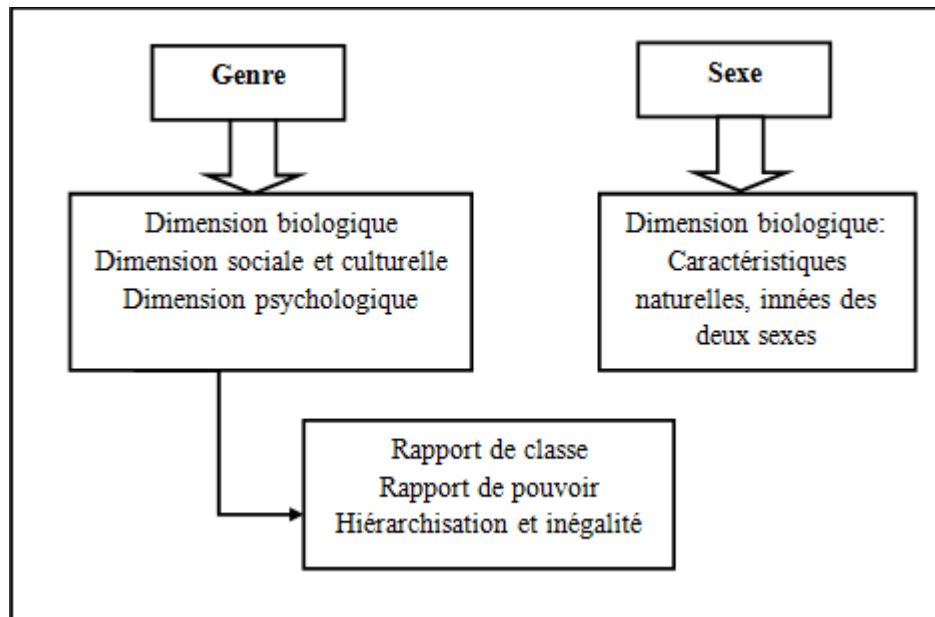


Figure 1.1 : Sexe/Genre : différences et enjeux

1.2. De la notion de genre aux études de genre

Dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, de la géographie, de la sociologie urbaine et de l'aménagement du territoire, les architectes, urbanistes et spécialistes n'ont pas abordé la notion du genre comme un sujet en soi, mais il est souvent associé à l'espace (logement, quartiers, ou à la ville).

Le géographe LEFEBVRE fut parmi les premiers à étudier certains aspects de la vie sociale quotidienne [53] et de l'aménagement urbain, et a souligné la nécessité de libérer les femmes de toute forme de domination au sein de la ville [54]. FAIRSTEIN a également prôné l'égalité du genre en termes de répartition des espaces au sein de la ville, et il a considéré que l'intégration du genre dans la planification urbaine rend les femmes visibles non seulement en tant que sujets de planification, mais aussi en tant que participantes actives aux processus de planification [55]. Selon MOSER, les hommes et les femmes ont des exigences différentes et ont besoin donc des politiques urbaines différentes pour les répondre [56].

De MADARIAGA et NEUMAN [57] ont traité d'autres aspects sur les questions du genre, de la ville et de l'architecture, à savoir la conception des espaces urbains sécurisés

pour les femmes, la violence contre les femmes dans les transports urbains, les besoins spécifiques des femmes et l'égalité dans le lieu de travail et la sphère publique.

Alors que GREED [58] s'est penché sur l'aménagement des villes et la manière dont les espaces étaient organisés selon le genre dans les villes antiques, médiévales et du XIXe siècle. Elle a souligné la domination des hommes sur l'espace et a blâmé les concepteurs et les responsables des villes.

Ces dernières années, les études sur le genre et l'espace ont suscité un intérêt croissant parmi les architectes, concepteurs et chercheurs de divers domaines. Ces derniers ont commencé à aborder des sujets plus audacieux et détaillés, visant à comprendre l'organisation spatiale du genre et à proposer des solutions innovantes et efficaces pour créer des espaces sûrs et adaptés à tous les genres.

1.3. Espace genré

L'espace genré fait référence aux innombrables façons dont l'espace est produit par les normes et les relations de genre [59]. Il reflète les usages différenciés de la ville par les hommes et les femmes qui peuvent se traduire par une séparation physique ou une séparation sociale [60]. Par exemple, la présence d'installations séparées pour les hommes et les femmes, telles que des toilettes publiques ou des vestiaires dans les magasins, constitue une séparation physique des espaces selon le genre. En revanche, des lieux comme les terrains de jeux et les clubs sont socialement définis comme des espaces majoritairement masculins, malgré l'absence de séparation physique explicite entre les genres.

D'un côté, ces espaces renforcent souvent les stéréotypes de genre et les attentes sociales quant aux comportements appropriés pour chaque genre, restreignant ainsi les activités des femmes et générant un sentiment d'insécurité [61]. Selon SIWACH (2020), la division entre l'espace public masculin et l'espace privé féminin constitue la représentation la plus claire de l'espace genré [62]. Cette division, qui remonte à un passé lointain, reflète la complexité de la société patriarcale et la manière dont les rôles des hommes et des femmes y sont définis. Évoquée par des érudits et des chercheurs à différentes périodes

historiques, elle est profondément ancrée dans l'inconscient collectif¹. MEAD l'a confirmé en 1948 lorsqu'elle a déclaré : *“On ne connaît aucune culture qui ait expressément proclamé une absence de différences entre l'homme et la femme.... La dichotomie se retrouve invariablement dans chaque société”* [67]. De même, d'après FRANÇOISE HERITIER, tout dans ce monde est divisé en deux et est basé sur un principe de comparaison entre des valeurs abstraites comme les idées ou des choses concrètes comme la relation contrastée entre homme et femme [68].

Cependant, la présence d'espaces spécifiques au genre (ou ce que nous appelons des espaces genrés) pour chaque individu peut également contribuer à répondre aux besoins particuliers de chacun. Cela garantit le bien-être, l'intimité et la satisfaction des individus en fonction de leur genre. Le cadre et le concept de ces espaces varient selon le contexte de chaque société, en tenant compte de ses défis, de ses complexités et de ses références culturelles.

2. Les questions de genre dans l'aménagement urbain: Contexte international

2.1. Inégalités spatiales du genre

Même si les villes et les espaces urbains se sont de plus en plus féminisés au cours des vingt dernières années [69], la ville apparaît toujours comme un espace public inégalitaire [70]. Les villes ont été fondées et vivent encore aujourd'hui dans un rapport de domination, de pouvoir et de soumission [71]. Les femmes ont encore tendance à être confrontées à plusieurs contraintes liées à l'inégalité d'accès à l'emploi, les responsabilités familiales et de soins plus importantes, le manque de temps libre pour les loisirs et les soins personnels [73]. Pendant ce temps, ce sont les hommes qui trouvent du plaisir à déambuler avec satisfaction et sans hâte dans la ville [74].

¹ Ces périodes remontent à la préhistoire, et certains signes indiquent que les hommes et les femmes préhistoriques avaient deux modes de vie bien distincts, formant peut-être deux sociétés relativement séparées. Selon ELISABETH, citant LEROI-GOURHAN, l'habitat préhistorique était divisé en un espace masculin et un espace féminin. Cette division a été découverte au nord du Baïkal dans leurs longues tentes, où les objets étaient répartis de manière différente de chaque côté, l'un étant perçu comme masculin et l'autre comme féminin [63].

De plus, dans les cultures antiques et à l'époque médiévale, les choses ont évolué vers un patriarcat plus rigide. C'est à ces époques que le thème de l'enfermement de la femme et de sa marginalisation prend tout son sens [64]. L'homme exerçait ses activités dans l'espace extérieur, tandis que la femme était confinée dans l'espace intérieur [65]. Les femmes étaient exclues de la polis (ville) grecque et de l'agora (place publique) ; elles ne devaient donc pas chercher à envahir l'espace public ni à remettre en question les divisions public-privé qui sous-tendent la société [66].

Les femmes et les hommes perçoivent et utilisent toujours la ville de manières différentes, que ce soit en termes d'accès aux services et équipements nécessaires, de déplacement dans les lieux publics, d'utilisation des transports ou encore de sécurité. Alors que les hommes occupent et s'approprient les espaces publics, les femmes ne font souvent que les traverser.

Les hommes consacrent plus de temps aux déplacements quotidiens que les femmes, et leurs déplacements sont principalement associés à un travail rémunérateur, tandis que ceux des femmes sont davantage liés aux tâches domestiques. De plus, les femmes effectuent des déplacements plus courts et plus fréquents, répartis tout au long de la journée [75]. Par conséquent, même si les femmes d'aujourd'hui participent activement à des activités rémunérées, poursuivent des études, répondent aux besoins du ménage ou des enfants, ou rendent visite à des parents et amis, ces sorties restent souvent liées à une raison précise et sont de courte durée. Ainsi, il est difficile de parler d'une véritable appropriation de l'espace public par les femmes. Cette situation s'explique par le fait que le temps qu'elles passent dans l'espace public est relativement court et intermittent par rapport à celui des hommes.

MASSEY (1994) a également souligné que certains lieux semblent souvent interdits aux femmes et sont principalement fréquentés par des hommes, comme les terrains de jeux [76]. Lorsque l'on pense aux endroits où se rassemblent de nombreux hommes, on imagine immédiatement les cafés, les stades et les gares. En revanche, il est plus difficile d'identifier des lieux où les femmes se réunissent en grands groupes, ceux-ci se limitant souvent aux parcs de jeux pour enfants.

D'un autre côté, dans les pays développés, 75 % des déplacements en bus sont effectués par des femmes [77]. Un pourcentage significatif de femmes privilégie les transports publics, tandis que les hommes utilisent davantage la voiture privée. Comparativement aux hommes, une proportion plus élevée du temps de trajet des femmes se fait à pied ou à vélo. Selon DUCHENE (2011), en Suède, 70 % des voitures sont possédées par des hommes [75]. En France, 60 % des hommes se déplacent exclusivement en voiture. Les hommes français utilisent les transports en commun pour seulement 10 % de leurs déplacements, tandis que les deux tiers des passagers des réseaux de transports en commun sont des femmes [78]. Pour expliquer ces statistiques, il ne s'agit peut-être pas simplement d'une préférence ou d'un privilège des femmes pour les transports en commun

ou la marche à pied. D'autres raisons peuvent intervenir, telles que l'inégalité des chances entre les femmes et les hommes pour obtenir une voiture. Des questions financières peuvent également jouer un rôle : les femmes peuvent avoir des revenus plus faibles ou occuper des postes de travail moins bien rémunérés par rapport aux hommes. Nous aborderons ces aspects plus en détail ultérieurement.

Par ailleurs, les multiples rôles et besoins des femmes ont tendance à être ignorés dans la planification urbaine [69]. Selon une enquête menée par ONU-Habitat en 2013, seuls 35 % des personnes pensent que leur ville a développé des programmes pour répondre aux besoins des femmes travaillant dans les secteurs informels [79]. Par conséquent, il existe un manque important de services dont les femmes ont besoin, même les plus simples, comme les lieux pour allaiter, ou encore les tables à langer. GRRED (2020) mentionne que la disponibilité des toilettes pour les femmes est inférieure à celle des hommes, tant en termes de répartition des installations, de leur disponibilité que du niveau d'équipement de chaque bâtiment [80], bien que les besoins biologiques des femmes soient plus importants. Cela compromet la capacité des femmes à se déplacer librement dans la ville dans son ensemble.

De même, les femmes sont désavantagées par rapport aux hommes en termes d'égalité d'accès à l'emploi et au logement, à la santé et à l'éducation, aux transports, à la propriété d'actifs et à la capacité d'exercer leurs droits [79]. Seules 20 % des femmes en Inde travaillent, 29 % des femmes dans le monde occupent des postes de décision élevés et 17 % de la population mondiale considère qu'il est inacceptable que les femmes travaillent [80]. De leur côté, RENDELL et d'autres chercheurs (2000) ont souligné l'exclusion des femmes de la profession d'architecte, considérant cela comme un problème critique pour le rôle des femmes architectes exerçant aujourd'hui [3]. Ils ont noté que les femmes sont principalement cantonnées aux domaines de l'éducation et de la santé, tandis que les hommes occupent majoritairement des postes de direction et de gestion [82]. Cela rend difficile l'identification et la satisfaction des besoins des femmes en matière d'espaces urbains.

GILLIAN (1993) a souligné la pression croissante à laquelle les femmes sont confrontées lorsqu'elles doivent combiner travail domestique et travail rémunéré. Elle a indiqué que les femmes souhaitent souvent travailler à l'extérieur de leur domicile pour un

salairé, mais en sont fréquemment empêchées en raison du manque de structures de garde d'enfants au niveau local [83]. Même les courses n'étaient pas faciles pour elles, car les transports publics et les centres commerciaux n'étaient pas toujours conçus pour des femmes portant des sacs lourds et des enfants en bas âge.

Cette privation se manifeste également dans les noms attribués aux rues, aux arrêts de bus ou de tramway et aux stations, dont la plupart portent des prénoms masculins [84]. Cela montre le manque de reconnaissance des femmes, de leurs droits et de leur contribution, alors qu'elles représentent la moitié de la société.

Cette utilisation différenciée des espaces, qui crée de fortes pressions sur les femmes pour qu'elles soient physiquement confinées aux aspects domestiques [85], est due à de nombreuses raisons. Parmi celles-ci, évoquées par des chercheurs du monde entier, figurent les anciennes idéologies profondément enracinées chez chacun, qui définissent depuis longtemps les rôles de genre et placent "la femme au foyer". Gillian Rose (1993) a soutenu que les événements apparemment banals et insignifiants de la vie quotidienne sont liés aux structures de pouvoir et à la perpétuation du patriarcat, qui limitent et confinent les femmes [83]. Les femmes consacrent une grande partie de leur temps à accomplir les tâches domestiques qui leur sont assignées et qui ont été définies comme des rôles propres aux femmes, les confinant ainsi à l'espace domestique. En revanche, les hommes passent la majeure partie de leur temps dans l'environnement extérieur. Selon MASSEY (1994, 177) :

Les espaces et les lieux ne sont pas seulement eux-mêmes genrés, mais reflètent et affectent également la manière dont le genre est compris. La limitation de la mobilité des femmes, tant au niveau de l'identité que de l'espace, a été, dans certains contextes culturels, un moyen essentiel de subordination [76].

Par ailleurs, décrire les femmes comme étant faibles et nécessitant protection réduit implicitement leur liberté de se trouver dans les espaces publics [86]. D'où le sentiment chez les femmes d'être exclues de l'espace public et de ne pas y trouver leur place naturelle. En outre, selon POLITI (2021), et d'après une étude de cas menée par ROSEMARY RIDD sur la façon dont la maison peut devenir un espace physique pour les femmes, cette idée commence dès le plus jeune âge, lorsque les filles grandissent et se marient pour rechercher leur propre espace physique [87]. Autrement dit, elles s'associent inconsciemment à cet espace domestique et travaillent même pour l'obtenir dès leur plus

jeune âge. De nombreuses études féministes ont également démontré que les femmes vivent une vie plus restreinte dans l'espace que les hommes, en raison de leur lien « naturel » avec le foyer, l'éducation des enfants et tous les travaux non rémunérés [88].

D'un autre côté, l'idée largement répandue selon laquelle la planification urbaine est un « système neutre » semble loin d'être la réalité. *Les villes modernes ont été conçues par des hommes et pour des hommes* [89]. La majorité des urbanistes, des architectes et des décideurs responsables du développement urbain sont des hommes. Leur perception de la ville a influencé son organisation et a souvent restreint l'accès des femmes aux services urbains, ce qui a eu et continue d'avoir un impact négatif sur leur participation sociale et économique.

2.2. Perception de l'insécurité au milieu urbain

Comme mentionné précédemment, bien que les femmes travaillent, se déplacent, utilisent les transports et accomplissent des tâches ménagères, elles ne jouissent pas de la même autonomie que les hommes, pour diverses raisons. Dans cette section, nous mettrons en lumière un facteur majeur qui affecte l'utilisation des espaces publics par les hommes et les femmes et qui renforce les inégalités entre les sexes : la sécurité.

L'un des principes fondamentaux de la sécurité des femmes dans les espaces publics est que pour que ces lieux soient sûrs, elles doivent pouvoir voir et être vues [90]. Autrement dit, elle doit pouvoir voir ce qui l'entoure et être visible par les autres. En cas de danger, elle peut demander de l'aide et être vue. La vision est donc un facteur crucial dans la perception de l'espace.

De même, le manque d'éclairage public dans les rues, les parcs ou les toilettes constitue un obstacle significatif pour de nombreuses femmes, car un endroit sombre est souvent perçu comme dangereux, tandis qu'un espace bien éclairé est considéré comme sécuritaire [89]. En particulier la nuit, cette perception se renforce, provoquant anxiété et peur chez les femmes. Des statistiques révèlent que 95 % des femmes à Glasgow, en Écosse, ne se sentent pas en sécurité dans les parcs la nuit [91].

Par ailleurs, les femmes sont victimes de harcèlement, de gestes déplacés, voire de viols, dans la rue et dans les transports publics partout dans le monde. En 2015, selon un rapport du Haut Conseil pour l'Égalité entre les femmes et les hommes, 100 % des femmes interrogées avaient déjà été exposées à du harcèlement dans les transports publics [92]. De plus, 97 % des jeunes femmes au Royaume-Uni ont été victimes de harcèlement sexuel dans des lieux publics [93]. De même, les femmes et les filles font face à la violence dans les espaces publics à travers le monde. En Argentine, par exemple, une femme est tuée toutes les 30 heures [93]. Ces statistiques sont alarmantes et témoignent des dangers et des désagréments auxquels les femmes sont confrontées dans l'espace public et lorsqu'elles utilisent les transports en commun, un problème souvent ignoré par la société.

En s'appuyant sur des entretiens semi-structurés avec des travailleuses domestiques, Nesbitt-Ahmed (2016) souligne que cette violence résulte souvent de la pauvreté urbaine, est politiquement motivée ou est enracinée dans les normes sociales patriarcales [94]. Les motifs de cette violence injustifiée peuvent être variés, mais ils sont souvent une combinaison de ces facteurs.

La violence urbaine contre les femmes a des impacts négatifs significatifs sur leur santé physique et psychologique, tout en restreignant leur mobilité et leur utilisation des espaces publics. Cette forme de violence sexuelle contribue également à renforcer l'exclusion des femmes de ces espaces, les maintenant dans un système social fondé sur le genre. Ces pratiques perpétuent l'idée que les femmes appartiennent aux espaces privés et les hommes aux espaces publics, légitimant ainsi l'exposition des femmes au harcèlement et sa tolérance par la société. Ce phénomène réduit le sentiment de sécurité des femmes lorsqu'elles se promènent seules, particulièrement tard le soir, dans les espaces publics. Selon Mulvey (1989, p19) :

'...littéralement, nous ne pouvons pas nous déplacer librement dans le monde. Si nous le faisons, nous devons comprendre que nous risquons de le payer de notre corps. Telle est la menace. Ils ne vous demandent pas ce que vous faites dans la rue, ils vous violent et vous mutilent pour vous rappeler votre place. Vous n'avez pas de place légitime en public' [95].

De plus, des recherches ont démontré que ce sentiment d'insécurité limite l'accès des femmes aux opportunités économiques et sociales, les empêchant de jouir pleinement de leurs droits dans des domaines tels que l'éducation, la justice, le divertissement, et autres [69].

Dans ce contexte, les femmes adoptent souvent, intentionnellement ou non, certaines pratiques et stratégies pour éviter les risques, telles que l'évitement des endroits sombres ou déserts et le fait de voyager pendant la nuit. De plus, elles ne peuvent pas se permettre de s'arrêter dans l'espace public, mais l'utilisent uniquement comme voie de transit d'un lieu à un autre. Elles modifient constamment leur comportement en augmentant leur vitesse de marche, en paraissant occupées ou en maintenant une certaine distance avec les autres pour prévenir tout incident ou harcèlement éventuel. Des entretiens menés par Plan International Belgique auprès de 359 filles âgées de 15 à 24 ans révèlent que la moitié d'entre elles ont déclaré faire fréquemment des détours, éviter certains endroits ou refuser de passer seules dans certains lieux [93].

Cela confirme que malgré les efforts déployés pour parvenir à la justice et à l'équité spatiale de genre, les villes contemporaines n'ont pas encore atteint le niveau requis et n'ont pas répondu aux besoins, aspirations et exigences des femmes modernes. Les villes restent encore peu sûres et peu saines pour les femmes, avec des variations selon les pays du monde.

2.3. L'approche du genre en architecture et planification urbaine

2.3.1. Le "Gender mainstreaming"² comme solution aux inégalités spatiales de genre

L'intégration de la dimension de genre dans la planification urbaine représente une avancée et une victoire pour les femmes, visant à assurer des espaces urbains justes, équitables et sécurisés pour elles.

“La planification urbaine fondée selon une perspective de genre vise à prendre en compte les différents rôles des hommes et des femmes dans un quartier, une ville ou une région particulière. Il garantit à chacun les mêmes chances et le même contrôle sur les ressources et les services fournis par le développement urbain” [96]. HANCOCK et BIARROTTE l'ont appelée “justice spatiale”, ce qui signifie que les femmes et les hommes

² Intégration de la dimension de genre

ont accès à tous les espaces urbains d'une manière similaire, et participent aux processus de prise de décision. Cela nécessite la reconnaissance des femmes comme partenaires à part entière dans l'interaction sociale [97]. En outre, l'intégration de la perspective de genre dans les politiques urbaines *“redéfinit les questions existantes de manière importante et rend les femmes visibles non seulement en tant que sujets de la planification, mais aussi en tant que participantes actives aux processus de planification et d'élaboration des politiques”* [55].

Ainsi, un processus d'urbanisme « sensible au genre » représente une approche innovante et globale pour concevoir des espaces urbains sûrs et équitables pour les hommes, les femmes, les enfants et les personnes âgées. Ce processus vise à relever les nouveaux défis de la planification urbaine en se concentrant sur les aspects suivants :

Les usages : cela implique de respecter les spécificités et les rôles des hommes et des femmes, sans discrimination, tout en garantissant à chacun les ressources et les capacités nécessaires. Cela assure également des opportunités égales et un accès équitable aux services, installations et moyens de transport.

Donner la parole aux habitants : en partageant les responsabilités concernant l'aménagement de la ville et des espaces publics [98]. Cette nouvelle méthodologie de conception urbaine se matérialise par des espaces de travail où se réunissent périodiquement des groupes de bénévoles composés d'habitants, d'urbanistes, d'architectes et d'élus. Il s'agit alors d'échanger sur les besoins, de proposer des idées et de les confronter avec l'expérience d'usage [99].

De plus, l'élection de femmes à la tête des villes ou à des postes de décision est important pour la participation de la femme dans la vie des cités. Cela permet aux femmes de prendre des décisions audacieuses qui répondent à leurs besoins et aspirations, et de lutter contre les inégalités de genre. D'après le géographe YVES RAIBAUD: “ Pour qu'une ville soit plus égalitaire, il faut que les femmes soient au pouvoir [100] ”.

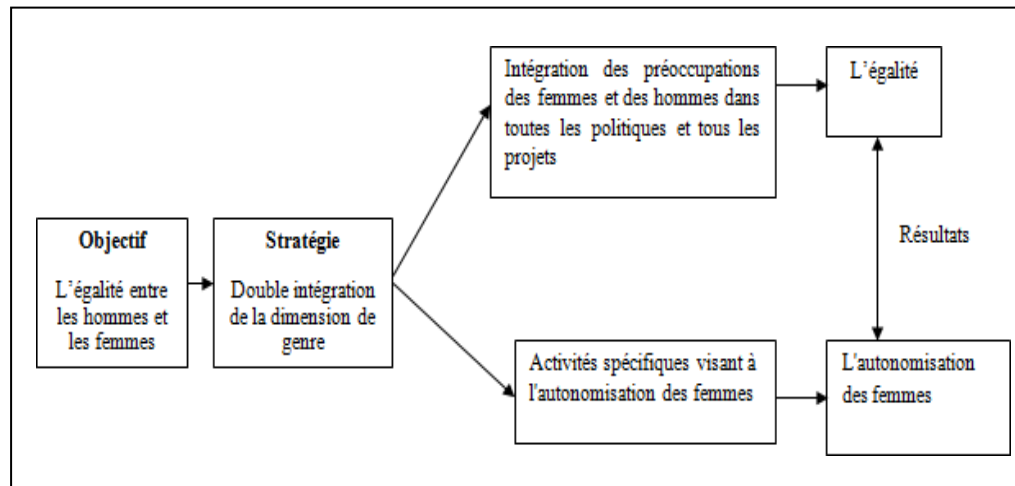


Figure 1.2: Composantes d'une stratégie d'intégration de la dimension de genre [56]

2.3.2. Intégration d'une perspective de genre

2.3.2.1. Évolution historique

L'intégration d'une approche de genre dans la planification urbaine a été appliquée depuis les années 1980. En Europe, les efforts de collaboration entre architectes, réformateurs sociaux et designers ont contribué à la construction d'un grand nombre d'espaces réservés aux femmes à Berlin depuis l'unification de l'Allemagne en 1871 jusqu'à la fin de la guerre [57]. Les politiques publiques allemandes ont pris en compte très tôt les besoins des femmes et les ont intégrés lors de la conception des espaces bâtis, rendant ainsi ces espaces plus adaptés et supportables.

Cependant, dans les années 1990, un petit nombre de projets ont reconnu les questions de genre et ont été intégrés dans les processus de planification urbaine des villes [101]. Cette situation est due à un manque de connaissances nécessaires sur le sujet, à une compréhension insuffisante de ce que représente l'égalité de genre en termes spatiaux et de ses objectifs, à l'absence d'un cadre théorique permettant de "traduire" les méthodologies habituelles pour les rendre applicables à l'aménagement et au développement territorial [102], ainsi qu'à des contraintes politiques. La plupart des autorités responsables de la planification du développement n'ont reconnu qu'avec réticence, voire pas du tout, que le genre constitue une question importante en matière de planification. En fait, les politiques urbaines ont été témoins de nombreux échecs passés en matière d'intégration du genre dans les pratiques actuelles. Comme le souligne CHRISTODOULOU, l'intégration du genre dans les politiques urbaines doit prendre en compte chaque contexte

d'aménagement et chaque gouvernance, rendant difficile la généralisation des résultats et l'application d'une même méthode ailleurs [106]. Par conséquent, même si ce processus fonctionne dans un pays ou une région particulière, il est difficile d'appliquer la même approche à un autre pays ou une autre région.

Par ailleurs, la planification urbaine intégrant la dimension du genre n'est pas statique, mais évolue en fonction des stratégies et des politiques générales de l'État, ainsi que des normes spécifiques à chaque pays et société [91].

En 1997, le Traité d'Amsterdam a été signé, prévoyant la création d'espaces sûrs et équitables dans tous les États membres européens [9]. Malgré cela, l'application des théories et des outils de cette approche est restée inégale dans ces pays et est méconnue dans beaucoup d'entre eux. Cependant, il est indéniable que l'Union Européenne a été à l'avant-garde des tentatives visant à modifier les rapports spatiaux et sociaux du genre.

Depuis 2001, la dimension de genre a été intégrée dans de nombreux pays tels que la Finlande, la Belgique, l'Autriche et l'Espagne, donnant lieu au développement de nouvelles pratiques [109]. Chaque État membre a adopté une interprétation différente de cette dimension, et dans chaque État est apparu un agenda et des règles de planification distincts. L'égalité du genre est devenue une étape largement reconnue parmi les changements sociaux majeurs qui ont transformé l'Europe et le monde. Les concepteurs n'ignorent plus les initiatives d'intégration du genre menées par l'État, en tant que pratiques matériellement bénéfiques [110].

2.3.2.2. La planification de genre : mise en œuvre et critères essentiels

La mise en œuvre d'une approche sensible au genre en urbanisme est un processus complexe qui inclut toutes les phases de planification. La figure 1.3 représente un schéma élaboré en 2013. Il illustre le processus d'intégration d'une approche genre dans la planification urbaine. Ce processus se déroule en cinq étapes. La première étape, celle de l'analyse, permet aux acteurs de la communauté, tels que les élus municipaux, les urbanistes, les architectes et les concepteurs, d'évaluer la situation actuelle. Cette évaluation conduit ensuite à la fixation d'objectifs à atteindre dans la deuxième étape, en tenant compte des ressources disponibles, des politiques en vigueur et du contexte de l'étude. La troisième étape consiste en la planification proprement dite, suivie de la mise en œuvre à la quatrième étape. Enfin, la cinquième étape est celle de l'évaluation, essentielle pour confirmer

l'efficacité et l'efficacité de la politique de planification adoptée. Cette évaluation permet également de déterminer si les résultats peuvent être généralisés ou non.

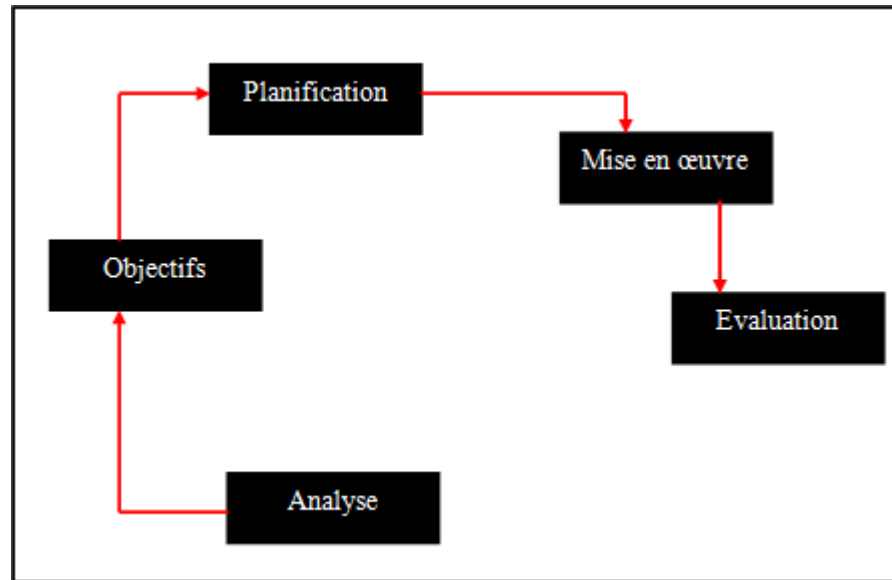


Figure 1.3 : Le processus d'intégration de l'approche du genre dans la planification urbaine [91]

L'étape d'analyse est cruciale pour garantir l'efficacité de l'approche de genre. Elle implique la collecte de données sexospécifiques et l'analyse des modes de vie des femmes et des hommes afin d'élaborer des critères de genre et d'impliquer activement les femmes [111]. Elle aborde l'analyse de genre de l'ensemble du site et propose des analyses détaillées couvrant plusieurs dimensions, telles que le logement, les zones de bureaux, les équipements, l'espace public, la sécurité et la mobilité. En Europe, on constate récemment une prolifération de documents sous forme de manuels et de guides, offrant des indications spécifiques sur la manière d'intégrer la dimension de genre dans la planification et la conception urbaines [106]. La révision de ces documents (voir par exemple le guide "Gender Planning de Vienne"[112]) explique en détail et analyse comment les besoins quotidiens des citoyens sont satisfaits. Elle examine comment l'attention est portée aux problèmes de logement et d'espaces publics, ainsi qu'à la sensibilisation à la sécurité, notamment par la fourniture d'un éclairage adéquat. En plus de la présence de moyens de transport actifs et sécurisés, ces ouvrages décrivent également la conception des espaces communs (visibilité, éclairage, etc.) et les équipements ou espaces disponibles dans les bâtiments.

Egalement, l'intégration du genre dans le développement comprend un certain nombre de « cadres d'analyse de genre », notamment le Harvard Gender Framework, Moser Framework représenté par la Women in Development Matrix (WID)⁸ et le Gender and Development (GAD)⁹, Gender Analysis Matrix⁵¹⁰[113]. Ces cadres ont été utilisés dans divers projets visant à promouvoir l'égalité, l'équité, l'efficacité, l'autonomisation, le bien-être et la lutte contre la pauvreté.

Toutefois, intégrer la dimension de genre dans l'aménagement du territoire présente certaines difficultés en pratique. En somme, cette intégration dans la planification urbaine nécessite de prendre en compte les aspects fondamentaux suivants.

2.3.2.2.1. Circulation des habitants

La capacité à se déplacer d'un endroit à l'autre en douceur, rapidement et sans entrave a été l'incarnation de la modernité ; elle a souvent été associée au privilège, au pouvoir et à la liberté [114]. Une circulation sûre, sécurisée et équitable des usagers au sein de la ville permet un accès optimal aux différents équipements et services.

Le guide de Berlin (2011) a énoncé un ensemble de critères à prendre en compte pour assurer l'égalité des chances en matière de mobilité, et de circulation des usagers notamment:

⁸ Matrice des femmes dans le développement

⁹ Le Genre et développement

¹⁰ La matrice d'analyse de genre

Tableau 1.L'intégration de la dimension de genre dans le développement urbain. Manuel de Berlin (2011)
[115]

– La création d'un réseau de transport public bien aménagé, sûr et avec un haut degré de visibilité. – La conception de chemins pour les piétons et les cyclistes en toute sécurité en termes de largeur, de tracé et d'éclairage. – Des possibilités adéquates et sûres de traverser la rue, par exemple avec des feux de circulation, des passages pour piétons et des îlots de circulation. – La prise en compte de normes minimales ou l'absence d'obstacles : espace adéquat pour se déplacer, éviter les différences de niveau, surfaces sûres et bons points d'orientation. – L'aménagement et la conception de parkings sûrs et facilement accessibles pour les automobiles et les bicyclettes : clairement disposés, transparents, avec une bonne visibilité et un bon éclairage. L'accès aux parkings est réservé aux résidents ou aux personnes autorisées. – Garantir une connexion aisée entre le quartier aménagé et le réseau routier extérieur, outre l'absence d'obstacles : espace de circulation suffisant, évitant les dénivelés, surfaces sûres.
--

Il convient de noter que ces stratégies visent à améliorer la mobilité des femmes en réduisant les obstacles auxquels elles sont confrontées, et cela peut être accompli de diverses manières.

Par exemple, au Japon, certains services de transport sont désormais exclusivement réservés aux femmes afin de lutter contre le harcèlement et les abus subis par les passagères. À Londres, la police des transports ainsi que des agents de transport en commun ont été déployés pour renforcer la sécurité dans les lieux de transit, en utilisant également de nouvelles technologies telles que les smartphones et les écrans d'information dans les gares routières [116]. La figure ci-dessous présente des véhicules spéciaux pour les femmes à Tokyo, une solution qui peut être appropriée dans certaines sociétés en fonction de leurs normes culturelles et de leurs références. Cependant, elle n'est pas universellement applicable car, du point de vue des hommes, elle est perçue comme discriminatoire. De plus, les moyens de transport réservés aux femmes peuvent potentiellement accroître les taux de harcèlement et de violence à leur égard dans d'autres sociétés. En créant des espaces où seules des femmes sont présentes, ces solutions peuvent malheureusement attirer l'attention d'individus cherchant à cibler des femmes pour des comportements inappropriés, profitant de leur isolement.



Figure 1.4 : Train réservées aux femmes à Tokyo [117]

En revanche, à Curitiba, les véhicules ont été retirés de la principale rue commerçante, transformant ainsi cette voie en la première rue piétonne du Brésil [104]. Cette initiative contribue à réduire le trafic de transport, offrant ainsi plus de commodité aux résidents. De plus, elle présente des avantages environnementaux en contribuant à la réduction de la pollution.

La figure 1.11 illustre l'exemple d'une intégration de la perspective du genre dans toutes les phases de planification de la ville amie des femmes de Sejong en Corée. Un ensemble de principes ont été respectés dans la conception de cette ville, notamment la présence de rues spécifiques uniquement pour la circulation des femmes, en plus de la facilité d'accès aux installations et aux équipements sans avoir besoin d'utiliser les ascenseurs ou les moyens de transport, ainsi que l'existence de nombreux paysages naturels et espaces verts dans la région.



Figure 1.5 : Principes de base de la zone spécialement conçue pour femmes dans la ville de Sejong en Corée [118]

2.3.2.2. Occupation et appropriation des espaces

Les femmes sont encouragées à rester en ville par la création d'espaces de rencontre ludiques, conviviaux et partagés, tels que des jardins partagés et des espaces culturels [104]. Cet objectif peut être atteint en offrant des espaces caractérisés par leur qualité, leur caractère local et leur confort [115]. Par exemple, la mise à disposition de bancs pour les femmes, les enfants et les personnes âgées, qui accompagnent souvent les femmes dans leurs déplacements, ainsi que des toilettes publiques spécifiques à chaque sexe. Il est également essentiel de créer des espaces de vie adaptés et sécurisés, bénéficiant d'un éclairage naturel suffisant et d'une exposition adéquate au soleil.

À Vienne, le concept de la « ville à courte distance » a été mis en œuvre pour assurer l'accessibilité des principales installations répondant aux besoins quotidiens à proximité des domiciles [119]. Ce principe permet une intégration efficace des bâtiments résidentiels, des lieux de travail, des commerces et des installations de loisirs, notamment des parcs et espaces verts de qualité, des commerces de proximité, des artères principales, le tout à proximité immédiate les uns des autres.



Figure 1.6 : Vienne, une ville conçue pour les femmes [119]

D'autre part, la qualité des projets de logement est cruciale et la conception variable et les modèles d'habitat adaptés à un usage quotidien (par exemple, un agencement flexible des appartements, des espaces communs et des pièces annexes, etc.)

2.3.2.2.3. Présence et visibilité

Pour rendre les femmes visibles et présentes dans l'espace urbain, il est important de nommer les nouvelles rues, places et stations de métro avec des noms féminins [120]. De plus, l'apparence des symboles piétons sur les panneaux de signalisation devrait être modifiée pour inclure des versions féminines et masculines, comme c'est déjà le cas à Genève [104]. Cela permet d'accorder l'importance et la visibilité nécessaires aux femmes dans l'espace public, en illustrant ainsi une forme de justice et d'égalité spatiale du genre.



Figure 1.7 : Signalétique dans la ville de Genève [121]

2.3.2.2.4. Sentiment de sécurité

Le sentiment d'insécurité est considéré comme un facteur décisif restreignant la liberté de mouvement des femmes et limitant leur présence dans les lieux publics urbains. Comme mentionné précédemment, les statistiques révèlent un nombre alarmant de femmes victimes de harcèlement et de violence dans les rues, les espaces publics et les transports en commun.

Un sentiment de sécurité peut être instauré en assurant un éclairage adéquat et en réduisant les zones de stationnement isolées ainsi que les obstacles obstruant la visibilité. Par ailleurs, il est essentiel de promouvoir une mixité d'activités au sein des espaces urbains, intégrant des bureaux, des logements, des commerces, des restaurants, entre autres [104]. Cette diversité d'utilisations favorise une fréquentation accrue de l'espace public, contribuant ainsi au renforcement du sentiment de sécurité.

Si les pays occidentaux ont progressé dans l'intégration du genre dans la planification urbaine, en Algérie, la prise en compte du genre dans ce domaine demeure un sujet qui demande encore une compréhension profonde de la société, son histoire et sa culture.

3. La ville, un espace genré à travers les pratiques socio-spatiales en Algérie : contexte national

3.1. Inégalité spatiale du genre

La société patriarcale algérienne s'est développée en tant que modèle d'organisation sociale. La maison est considérée comme un espace féminin où la vie sociale s'organise, permettant à la femme de se développer, d'exercer son rôle, de prendre en charge les tâches ménagères et de porter les valeurs, les normes morales, sociales et les traditions¹¹. En revanche, l'homme se voit attribuer l'espace extérieur. Selon BEKKAR, la principale division acceptée par la société algérienne repose sur l'attribution de la maison aux femmes – espace sacré, sexuel, lieu de reproduction et d'intimité – et de l'espace public aux hommes – sphère du commerce, des affaires, de l'administration et de l'autorité [19]. Ainsi, la présence des femmes en dehors du foyer perturbe cet ordre social et est perçue comme une menace pour les bonnes mœurs.

Actuellement, le statut et le rôle de la femme algérienne connaissent des évolutions remarquables, affectant son rapport à l'espace urbain qu'elle occupe. Les femmes ont désormais la possibilité de fréquenter les écoles et les universités et d'exercer un travail rémunéré. On observe de plus en plus de femmes dans un environnement extérieur autrefois dominé par les hommes, et le système de division spatiale des genres commence progressivement à disparaître [14], ce qui peut s'expliquer par l'évolution des principes régissant l'organisation interne, spatiale et temporelle de la société. De plus, le dispositif sous-jacent acquiert de nouvelles compétences permettant aux femmes de négocier leur place dans la société [28].

Les femmes algériennes sont devenues plus présentes dans les rues, ruelles, marchés, centres culturels, départements et magasins, dans toutes les régions, de tous âges

¹¹ Cette séparation entre hommes et femmes existe même au sein de l'habitat traditionnel algérien, qui perdure depuis plusieurs siècles. Les femmes y cherchent à préserver leur intimité en se tenant le plus loin possible de la vue des hommes. À l'intérieur du foyer, elles occupent les espaces les plus éloignés de la sphère publique. Le pouvoir masculin inclut un ordre spatial et un système de surveillance des femmes, transformant l'habitat en un véritable lieu de domestication féminine [122]. La maison est fermée par des murs extérieurs sans fenêtres et de nombreux espaces genrés y sont répartis. Par exemple, il peut y avoir une entrée spéciale pour les invités masculins afin d'éviter tout contact avec les femmes de la maison.

et de toutes classes sociales. Certains lieux autrefois réservés aux hommes sont désormais des espaces de mixité où les femmes pouvaient être présentes en grand nombre dans les espaces publics. De plus, les femmes sont aujourd'hui présentes dans divers domaines, et certaines ont même été promues à des postes de haute responsabilité.

À première vue, la division des espaces peut sembler juste et équitable pour les femmes, leur permettant de jouir d'une pleine citoyenneté dans l'espace public. Ainsi, nous sommes passés d'un système strict qui obligeait les femmes à rester à l'intérieur de la maison à une situation où les femmes algériennes peuvent fréquenter les espaces extérieurs en respectant des règles sociales très strictes.

L'usage de la ville par les femmes est codifié [123] et régi par un ensemble de restrictions, ne reflétant pas nécessairement leur contrôle des lieux publics en toute liberté et appropriation [14]. Elles restent soumises aux règles de l'espace privé et aux conditions imposées par les hommes de la famille, ce que les femmes doivent accepter. L'espace public appartient toujours majoritairement aux hommes.

Certains espaces publics restent toujours masculins, tels que les cafés et les stades. De plus, les espaces publics et les équipements urbains sont souvent conçus sans tenir compte des différents besoins des femmes. Par exemple, les toilettes publiques et les installations pour enfants peuvent ne pas être équitablement réparties ou accessibles.

En outre, les sorties des femmes ... s'appuient sur les coutumes et principes traditionnels de leur famille, reposant sur la notion d'« honneur » [14]. Par conséquent, les femmes ne sont pas autorisées à utiliser les espaces publics à moins que leurs sorties ne soient justifiées pour des raisons utilitaires et avant la tombée de la nuit. En effet, le contrôle social sur les femmes est plus strict dans l'espace immédiat (quartier, ville, immeuble) mais plus souple dans l'espace distal (artères principales du centre-ville, zones de divertissement, plages, etc.) [123].

Par ailleurs, il est courant de maintenir une distance entre hommes et femmes jugée nécessaire dans divers établissements tels que les bureaux de poste, les municipalités, les agences de voyages, les hôpitaux, les centres de soins et les cabinets médicaux, où l'on observe souvent deux salles d'attente ou deux files d'attente, créant ainsi une séparation « naturelle » systématique entre les sexes.

En revanche, la participation effective des femmes à la gestion et à la refonte de la ville, même au sein des conseils élus, reste largement insuffisante [124]. Certaines familles continuent de priver leurs filles d'études universitaires ou les confinent dans des résidences universitaires (cherchent l'endroit le plus proche), tandis que le travail est souvent considéré comme motivé par la nécessité économique ou les obligations familiales, plutôt que par la volonté de démontrer ses compétences ou son indépendance.

3.2. Stratégie pour les femmes se déplaçant en ville

Malgré la présence croissante des femmes algériennes en ville, leur utilisation des espaces extérieurs n'est comme celle pour l'homme. Elles sont soumises à un ensemble de règles qu'elles doivent respecter pour adapter leurs pratiques et maintenir une relation fonctionnelle avec leur environnement.

D'une part, l'éducation et le travail ont grandement contribué à l'émancipation des femmes, leur offrant les moyens de traverser quotidiennement les espaces extérieurs et d'y exister en toute liberté. Pour beaucoup, ces opportunités sont comme un passeport pour sortir de l'espace familial qui traditionnellement limitait les femmes. L'éducation a permis aux femmes de mieux comprendre leur rôle dans la société.

En revanche, la présence d'une femme dans l'espace public reste soumise à l'autorisation du père, de la mère, du mari ou du tuteur, et elle est souvent encouragée à se déplacer de manière discrète et rapide, évitant tout contact ou son superflu, que ce soit pour le travail, les études ou la satisfaction de besoins quotidiens, afin de minimiser les interactions notamment avec les hommes.

L'utilisation d'un téléphone portable permet de connaître que les filles vont bien. Cet outil est utilisé par le père, la mère, les frères ou le mari pour savoir où se trouve la femme, la bien-surveiller et rester en contact à tout moment, ce qui rassure ses proches et montre qu'elle est joignable en cas de besoin [125]. Par ailleurs, le téléphone offre à la femme la possibilité de prendre contact avec ses proches en tout moment.

Par ailleurs, le hijab, largement porté depuis la période coloniale, offre aux femmes de nouvelles opportunités d'accéder à l'espace public et agit comme un laissez-passer dans le territoire patriarcal [19]. La « pudeur » est également exigée des femmes pour éviter tout danger lié à l'exposition de leur corps, considéré comme le « temple » de l'honneur, aux regards des hommes extérieurs à leur famille [126]. Ainsi, il est nécessaire de sortir vêtue de manière ample, évitant de mettre en avant leurs attraits physiques.

En outre, l'utilisation d'une voiture permet de recréer la fonctionnalité des murs domestiques [127]. Elle obscurcit la visibilité de la femme, assurant ainsi une plus grande protection et facilitant sa présence dans les espaces publics tout en évitant les rassemblements où elle pourrait être exposée. De plus, l'âge joue un rôle déterminant : les jeunes filles prépubères ou les femmes âgées bénéficient d'une plus grande liberté dans l'environnement extérieur.

De plus, les femmes algériennes ne sont généralement pas autorisées à sortir la nuit, surtout si elles sont célibataires, à moins d'être accompagnées d'un homme. Elles doivent éviter les endroits déserts ou dangereux. Certaines périodes, comme le mois de Ramadan, offrent des opportunités spéciales pour les femmes d'occuper l'espace public, notamment pour accomplir les prières de Tarawih la nuit [125].

D'autre part, les réseaux sociaux construits à travers la famille, les amis, les professionnels et les associations peuvent devenir des moyens permettant aux femmes d'acquérir plus de liberté et des possibilités de voyager.

3.3. Sentiment d'insécurité

Offrir un environnement sûr est l'une des conditions essentielles permettant aux femmes de jouir de leur liberté dans l'espace urbain. Tout d'abord, le manque d'éclairage

dans de nombreuses rues et quartiers constitue l'une des principales entraves à la liberté de mouvement des femmes à l'extérieur.

Par ailleurs, les femmes sont exposées à des violences verbales et physiques. Elles évitent souvent de flâner ou de séjourner dans la ville pour ne pas être sujettes à des commentaires déplacés ou même à des agressions [18]. Les agressions verbales et physiques, telles que les propos obscènes et le harcèlement, sont courantes dans les espaces publics tels que les arrêts de bus, les abords des écoles et universités, ainsi que les cafés où les hommes se rassemblent.

Le harcèlement sexuel est pourtant devenu un délit, tant dans les lieux privés que publics, depuis 2015 grâce aux modifications apportées au Code pénal [128]. En 2020, le Service National de Sécurité a enregistré 5 835 cas de femmes victimes de violences, incluant 43 meurtres [124].

3.4. Les initiatives algériennes en faveur de l'égalité des genres dans la planification urbaine.

L'intégration du genre dans les politiques urbaines en Algérie revêt une certaine complexité et se rattache à divers aspects, tels que l'égalité des sexes, l'accès des femmes aux espaces publics, ainsi que leur participation aux processus de planification urbaine et aux postes décisionnels.

3.4.1. Evolution des études de genre

Un intérêt croissant est porté aux questions de genre dans la planification urbaine. En 1992, BENZERFU-GUERROUDJ [28] a analysé la relation des femmes avec l'espace public en Algérie, étudiant leur présence et leurs pratiques. De même, BEKKAR (1994, 1997, 2001) [18] [15] [19] a étudié l'usage et les pratiques urbaines des femmes à Tlemcen et en Algérie à travers une enquête réalisée auprès de femmes. ROUAG (2003) [22] a examiné le rapport des femmes en Algérie avec l'espace, en se concentrant sur le logement, le quartier et la ville. Elle a également étudié l'évolution de la condition féminine en relation avec cet espace. En collaboration avec d'autres chercheurs [22], elle a évalué les

usages, l'appropriation et les pratiques des individus dans leur habitat, en mettant l'accent sur les femmes vivant dans les banlieues de grandes villes en France et en Algérie.

En outre, BELAKEHAL et al. (2004) [142] ont exploré les formes d'appropriation de l'espace architectural fondées sur la relation entre les femmes, les caractéristiques lumineuses et l'habitat à Biskra. MERABET (2011) [14] a analysé l'évolution de la vie socio-économique des femmes à Constantine, en se penchant sur les raisons de leur accès aux espaces publics.

Par ailleurs, SRITI (2013) [143], dans sa thèse de doctorat, a abordé les notions de l'habiter, de l'espace domestique, ainsi que des concepts liés à l'appropriation spatiale et aux pratiques des habitants. Elle a examiné la relation homme-environnement à travers le cas de l'habitation populaire de Biskra. Aussi, DJELLOUL [144], à travers son enquête ethnographique, s'est intéressée à l'engagement des femmes résidant en périphérie d'Alger dans l'espace public. Elle a abordé les stratégies de déplacement et d'appropriation des espaces extra-domestiques par ces femmes.

Quant à ACHOUR, dans sa thèse de doctorat en 2022 [32], elle a analysé la participation des “femmes de l'espace” à la fabrique de la ville, ainsi que l'analyse des pratiques et des usages d'appropriation des “femmes dans l'espace” au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli à Constantine.

On observe un développement notable des thématiques et des problématiques abordées, ce qui témoigne d'une prise de conscience croissante parmi les chercheurs de l'importance cruciale de ces enjeux pour parvenir à une compréhension approfondie des besoins des femmes ainsi que des défis auxquels elles font face dans les milieux urbains et architecturaux.

3.4.2. Inclusion aux processus de prise de décision et de planification

Des efforts continus sont déployés pour parvenir à une véritable égalité entre les sexes, fondée sur les principes de l'autonomisation des femmes dans tous les domaines et à tous les niveaux de responsabilité. Il est recommandé de les intégrer plus efficacement dans la vie politique, notamment en augmentant leur participation et en imposant que le pourcentage de représentation des femmes au Parlement ne soit pas inférieur à 30 % [145].

La présence féminine dans le secteur professionnel de l'architecture est en augmentation. Selon les statistiques fournies par le Conseil national des syndicats des architectes algériens en 2007, sur les 1 754 architectes inscrits au Conseil national du Syndicat des architectes (CNOA), 506 sont des femmes [12]. Cette évolution démontre une progression notable vers une meilleure représentation des femmes dans le domaine de l'architecture en Algérie.

3.4.3. Programmes, projets et actions spécifiques

Le logement social fait partie des initiatives qu'a mises en place l'Algérie pour les personnes à faibles revenus ainsi que pour les groupes sociaux défavorisés. Une part significative de ces logements a été allouée aux femmes afin de garantir leur accès à un habitat sûr et abordable. Par ailleurs, les programmes de développement urbain intègrent divers projets de rénovation et de réhabilitation, visant à inclure des équipements et infrastructures améliorant l'accès des femmes aux espaces publics. Ces espaces incluent les parcs, les centres communautaires et les zones commerciales, offrant des lieux actifs et sécurisés pour les femmes. Nombreuses sont les villes qui cherchent à rendre les espaces urbains plus inclusifs et plus sûrs pour les femmes, à travers des initiatives locales telles que l'augmentation de l'éclairage public, l'installation de caméras de sécurité, l'assurance d'une surveillance constante et le renforcement de la présence policière dans les espaces publics. Ces mesures visent à rendre les espaces publics plus confortables et sécurisés pour les femmes.

De plus, pour garantir la sécurité des femmes dans les espaces publics, des projets importants ont été entrepris. Parmi ces initiatives, on observe une tendance à féminiser de nombreux restaurants, cafés.



Figure 1.8 : Un café pour femmes en Algérie [147]

3.4.4. Défis et perspectives

Bien que certaines villes algériennes aient réalisé d'importants progrès en matière d'amélioration de la qualité de vie, d'inclusion et de sécurité dans les lieux publics existe malgré les efforts déployés par l'État algérien pour autonomiser les femmes et améliorer leur accès aux espaces publics. De plus, l'influence persistante des normes sociales limite l'accès des femmes à certains espaces publics.

Ainsi, la réalisation de ces objectifs nécessite une prise de conscience accrue de la part des citoyens et des acteurs de la société, ce qui requiert une sensibilisation continue, ainsi que des efforts concertés pour rendre ces initiatives plus efficaces.

4. Conclusion

Parler du genre semble complexe et multiforme, car il revêt différentes dimensions selon la société et le système en vigueur. En effet, le genre ne se limite pas aux caractéristiques biologiques. Les rapports genrés trouvent leur origine dans des sociétés et des idéologies profondément enracinées, qui réduisent les comportements et les rôles sociaux des femmes dans l'environnement extérieur. C'est pour cette raison que certains chercheurs s'accordent à inclure la notion de genre en adoptant la formule « relations sociales du genre » pour clarifier que cette notion, socialement et culturellement construite, a contribué à structurer et comprendre les comportements et les expériences des femmes comme des hommes.

Ces dernières années, l'intérêt des chercheurs pour les études sur le genre et les espaces s'est accru, abordant des sujets visant à comprendre l'organisation spatiale de genre et à proposer des solutions innovantes pour créer des espaces sûrs et inclusifs pour tous.

Bien que les villes dans lesquelles nous vivons soient censées être sûres et intégrées, elles ont été conçues avec une vision masculine, construites avec des politiques patriarcales et contrôlées par des restrictions et idéologies politiques, culturelles et sociales. Les endroits déserts exposent les femmes à la violence et au harcèlement dans les lieux publics, ce qui conduit à un sentiment de manque de confort, de sécurité et d'appartenance. Cela limite leur présence dans les lieux publics et affecte leurs expériences et pratiques dans la vie quotidienne. Contrairement aux hommes, qui jouissent d'une plus grande indépendance dans les espaces urbains, les femmes doivent naviguer ces espaces en tenant compte de multiples contraintes.

Face à ces restrictions, l'intégration d'une perspective de genre à travers les pratiques socio-spatiales dans les politiques urbaines a conduit à la prise en compte de divers groupes de la société, en particulier les femmes, et à leur autonomisation. Cela a contribué au développement de villes justes, équitables et sûres pour tous, procurant un sentiment de bien-être et de plaisir de la ville. Cette approche vise à améliorer la qualité des espaces publics urbains et de leurs usages en créant des espaces de rencontre agréables, conviviaux et partagés. Elle assure également l'éclairage, la facilité d'accès et de déplacement, ainsi que des transports.

La perspective de genre a été adoptée à travers le monde par l'intégration de

nouveaux systèmes d'infrastructures urbaines, la formulation de nouvelles politiques de planification, le renforcement des services publics axés sur les femmes et l'encouragement de leur participation aux processus de prise de décision et de planification urbaine. Cette approche globale vise à garantir un accès égal aux opportunités et services pour les femmes et les hommes, sans discrimination, ainsi qu'à partager les responsabilités concernant le développement de la ville.

Au niveau national, la condition des femmes et leur rapport à l'espace ont connu une évolution remarquable ces dernières années grâce à la scolarisation et au travail hors du foyer. Cependant, l'usage de la ville par les femmes reste réglementé et soumis à un ensemble de restrictions. De nombreux lieux publics sont encore réservés aux hommes, et il existe également une pénurie de services, d'installations et d'espaces publics destinés aux femmes. En outre, les femmes sont exposées au harcèlement dans les lieux publics. C'est pourquoi elles doivent adopter diverses stratégies pour exploiter l'espace public, telles que le port du voile, la marche rapide, la justification de leurs sorties, l'accompagnement d'un membre de la famille la nuit, entre autres comportements.

L'Algérie vise toujours l'égalité des genres et faciliter l'accès des femmes aux lieux publics, ainsi que leur participation aux processus de planification urbaine et aux postes de décision. Ces initiatives visent à autonomiser les femmes dans tous les domaines et à les intégrer efficacement. De nombreuses lois ont été introduites pour éliminer toutes les formes de discrimination et de violence à l'égard des femmes. Par ailleurs, l'Algérie a développé de nombreuses initiatives et projets de développement urbain pour garantir l'accès des femmes au logement et améliorer leur accès aux lieux publics et aux moyens de transport en toute sécurité. De nombreuses villes algériennes ont prêté une attention particulière aux transports, à la sécurité et à l'éclairage dans les lieux publics pour rendre ces espaces plus inclusifs et plus sûrs pour les femmes. En outre, on constate un intérêt croissant de la part des chercheurs pour étudier les questions liées au genre dans l'urbanisme, ce qui contribue à mettre en évidence les besoins et les aspirations des femmes.

En conclusion, malgré les nombreuses initiatives et efforts déployés pour améliorer la qualité de vie dans les villes et les rendre plus inclusives et sûres, que ce soit au niveau national ou international, l'application effective de ces mesures reste limitée et variable d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre.

CHAPITRE 2

HABITAT VERNACULAIRE AUPRISME **DU GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES** **SOCIO-SPATIALES**

CHAPITRE 2 :

HABITAT VERNACULAIRE AU PRISME DU GENRE A TRAVERS LES PRATIQUES SOCIO-SPATIALES

Le deuxième chapitre de cette thèse sera consacré à l'analyse de l'architecture vernaculaire et à sa relation avec le genre à travers les pratiques socio-spatiales. La première section abordera les concepts liés à l'habitat, au mode de vie, et à l'usage de l'espace. Ensuite, nous introduirons l'architecture vernaculaire en explorant ses significations et ses caractéristiques, avec un accent particulier sur les espaces genrés à travers les pratiques socio-spatiales au sein des habitats vernaculaires. Nous commencerons par analyser l'utilisation, le rôle et la relation du genre versus pratiques sociales avec les principaux logements vernaculaires en Algérie, en nous concentrant sur le rôle central des femmes, leurs pratiques, et leur circulation dans les espaces domestiques privés. À cet effet, quatre types d'habitats en Algérie seront étudiés : l'habitat vernaculaire au sud de l'Algérie, les maisons kabyles, l'habitat traditionnel dans la médina (ville arabe), et l'habitat rural des hauts plateaux. Par la suite, nous mettrons en lumière l'architecture vernaculaire au Maghreb, en soulignant les similitudes avec l'architecture vernaculaire algérienne. Enfin, le chapitre abordera les défis et obstacles contemporains auxquels sont confrontés l'architecture et l'urbanisme locaux, ainsi que les moyens de les préserver.

1. Définitions des concepts

1.1. Mode d'habiter et usage de l'espace

L'usage suppose un acteur de l'espace, un producteur d'actes complexes et répétitifs, pas un simple individu pour lequel le lieu où l'édifice désigne une fonction. Il fait référence aux conventions et aux pratiques sociales¹ devenues "coutumes" au sein d'une société [148]. Le terme "usage" se différencie du terme "utilisation", il est plus complexe et plus profond. Ainsi, le terme "usage" se distingue de la simple utilisation de l'espace ; il revêt une complexité et une profondeur plus prononcées.

¹ Les "pratiques sociales" ou les "pratiques des lieux" décrivent les actions des citoyens dans leurs espaces.

Quant au concept “mode d'habiter”, il se réfère à l'aspect physique et matériel de l'habitat et traite également les relations de l'habité avec le milieu dans lequel ils vivent [149]. Il englobe les caractéristiques géographiques et sociales [150]. Il s'agit d'un terme hybride qui vise à établir des liens entre le système social des individus et des groupes, ainsi que le système géographique et naturel.

Selon MOREL-BROCHET, le mode d'habiter inclut les dimensions suivantes :

- Physique et matérielle qui se manifestent dans le cadre bâti.
- Factuelle qui se reflète à travers les pratiques des résidents.
- Idéelle qui s'exprime au travers de l'ensemble des représentations [151].

Il s'agit ainsi d'un concept intégré englobant le cadre physique de l'habitat, la population et les divers aspects de la vie qui connectent la population à son environnement, incluant les déplacements, le travail, les relations sociales, ainsi que leurs coutumes et valeurs, voir figure 2.1.

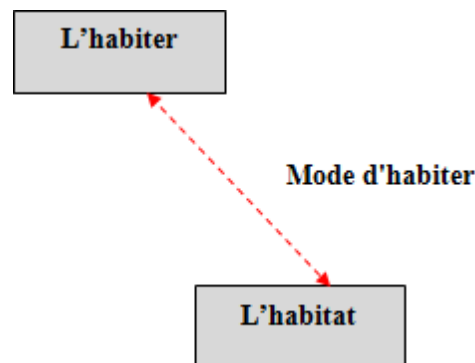


Figure 2.1 : Habiter, habitat et mode d'habiter

1.2. Habiter/Habitat

Le terme de “l'habiter” est complexe. Il n'évoque ni le concept de “logement ”ou de “bâti”. Cependant, il cherche à établir une corrélation entre “ l'habité” ou “ l'habitant” et les espaces habités, habitables ou non habitables [152]. C'est ce lien intrinsèque entre les habitants et leur habitat qui facilite leur installation à long terme dans le logement et suscite un sentiment d'attachement envers celui-ci.

Tout au long de l'histoire jusqu'à nos jours, chaque mode de vie a contribué à une configuration d'habitat distincte. L'habitat, qu'il soit rural, urbain, montagnard, etc., est représenté tant par son cadre extérieur (dehors) que par son intérieur (dedans) [153]. Le cadre intérieur se manifeste à travers la conception des diverses pièces, leur forme et leur disposition, tandis que le cadre extérieur se révèle par le biais des façades, des décorations, etc., ainsi que par la relation avec les espaces publics et semi-publics.

Selon LE ROBERT, l'habitat est un système d'organisation par l'homme de l'espace qu'il occupe [151].

HEIDEGGER a souligné que le terme “bâtir” trouve son origine dans le mot allemand “buan”, signifiant habité. Il a avancé que l'habitation constitue une pratique humaine de socialisation des êtres vivants [154]. Au travers de ses écrits, HEIDEGGER a centré son attention sur la dimension humaine de l'habitat, façonnée par les relations sociales. Cependant, d'après LEVY et LUSSAULT (2003), l'habiter, défini comme spatialité individuelle [153], représente le lieu où s'articule la vie personnelle des citoyens, s'appuyant sur les normes sociales et les relations interindividuelles.

En outre, l'habitat constitue “*l'image de la société*”, examinant les interactions entre la vie familiale et l'environnement. L'habitation, indissociable de l'habitat, représente l'aspect matériel de vie d'une communauté dans l'espace [152]. Il constitue la frontière entre l'espace interne et externe, agissant comme un miroir reflétant la vigueur de la communauté et les liens sociaux des citoyens qui y résident.

L'habitation est appréhendée dans le séjour des êtres humains sur la terre. Il s'agit d'un lieu central qui intègre les différentes dimensions de l'univers, comprenant la terre et le ciel, ainsi que des aspects liés à la vie sociale des individus et aux éléments sacrés [155]. SERFATY-GARZON a souligné une dimension plus profonde de l'habitation, la considérant comme l'élément qui attache l'individu à son existence sur terre. L'habitation représente ainsi un élément de stabilité ancré dans la terre.

En effet, l'habitation a pour objectif de protéger l'homme contre les dangers extérieurs et de créer des frontières symboliques ou réelles dans l'univers familial, en tenant compte de critères pratiques et esthétiques [156]. L'habitation, à l'origine conçue comme un refuge pour l'homme, a vu son emplacement changer dès l'avènement de

l'agriculture, lorsque l'homme a choisi de s'établir à proximité de terres fertiles et de sources d'eau. L'autonomisation de la structure familiale au sein des tribus a entraîné la privatisation de l'espace conjugal. Dans ce cadre, l'individu s'est trouvé contraint de construire sa résidence à proximité de son lieu de travail, faisant usage de matériaux et de techniques de construction élémentaires.



Figure 2.2 : Gourbi dans l'oasis, Algérie [157]

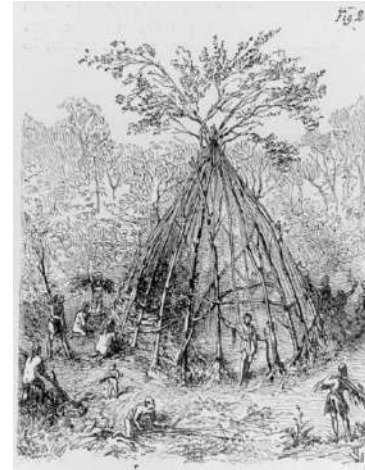


Figure 2.3 : Hutte primitive [158]

D'après MATHS STOCK, l'habiter est essentiellement lié à une combinaison complexe d'usages, de pratiques, de représentations, de valeurs, d'interactions avec l'environnement physique, de rapports aux services, tous ayant pour référent les espaces géographiques [153]. Habiter dans un lieu est fondamentalement associé à des modalités d'habitation et à des manières qui peuvent résulter du hasard ou être dictées par des conditions particulières.

Par ailleurs, l'habitation en tant que catégorie en soi ne signifie pas l'adoption d'un critère fonctionnel de division de l'utilisation des sols urbains, mais simplement le traitement d'un artefact urbain de manière à ce qu'il soit en lui-même primordial dans la composition de la ville [159]. Selon AYMARD et BRUN (2002), le concept d'"habitat" découle directement de l'écologie et non du verbe "habiter" (loger ou avoir une maison, un logement). Il constitue un élément principal du paysage rural, permettant la compréhension des modes de vie et de leurs variations [160]. En raison de multiples facteurs, l'habitat revêt diverses formes qui reflètent les caractéristiques environnementales, historiques et géographiques, lesquelles, ensemble, définissent le type spécifique d'habitat.

Ainsi, la classification de l'habitation peut s'opérer en fonction du milieu géographique, qu'il soit rural ou urbain. Elle peut également se subdiviser selon les modes de vie, qu'ils soient individuels ou collectifs. Par exemple, une subdivision peut être établie en fonction du mode d'installation de la population dans la zone, distinguant entre habitats dispersés et habitats groupés.

En somme, le concept d'habitat est crucial pour comprendre les évolutions et les phénomènes de la vie contemporaine au sein de notre société [161]. Il englobe l'espace résidentiel, qui comprend à la fois l'espace bâti et ses extensions extérieures telles que le quartier, la ville, etc. De plus, il intègre les relations individuelles et collectives, avec toutes leurs complexités.

2. L'architecture vernaculaire : une réponse aux besoins de l'homme

2.1. Définition du concept

L'architecture vernaculaire était présente dans toutes les cultures du monde, anciennes et modernes, et surtout, elle se perpétue dans le monde d'aujourd'hui [162]. C'est une architecture qui existe pratiquement depuis l'apparition de l'humanité, à une période où il n'y avait pas d'urbanistes ou d'architectes. L'homme s'adaptait plutôt à son environnement et cherchait à trouver ou à construire des abris pour se protéger du froid et de la chaleur.

L'architecture vernaculaire, c'est l'architecture locale, l'architecture sans architecte, l'architecture spontanée, l'architecture populaire, l'architecture rurale et l'architecture régionale [163]. De cette définition, certaines caractéristiques de l'architecture vernaculaire peuvent être extraites, à savoir qu'elle ne nécessite pas d'architecte, mais qu'elle est plutôt construite par la population et les citoyens locaux d'une façon spontanée.

En 1936, GIUSEPPE PAGANO a été le premier à appeler l'architecture vernaculaire une "architecture spontanée" et il a bien expliqué que la spontanéité n'est pas au sens aléatoire mais au sens naturel [164]. Ce qui indique la "réponse naturelle" ou au "comportement naturel" des personnes, qui se produit de manière naturelle sans réflexion préalable, mais n'est pas nécessairement aléatoire. Également, CHRISTOPHER ALEXANDER (1966) a expliqué que l'architecture vernaculaire contient les éléments nécessaires à une conception urbaine plus puissante et plus systématique [165].

En 1964, RUDOLFSKY a élargi le terme en se référant à “l'architecture communautaire”, définie comme un art communautaire, non pas produit par quelques intellectuels ou spécialistes, mais par l'activité spontanée et continue de tout un peuple ayant un héritage commun, agissant dans le cadre d'une communauté d'expérience [166], ce qui indique l'association de cette architecture avec le patrimoine et la culture de la société.

À son tour, PAUL OLIVER, qui est considéré parmi les pionniers de l'architecture vernaculaire, a défini en 1969 le terme “vernaculaire” comme “*la langue ou le dialecte d'un pays ou d'une région*” et a une “pertinence métaphorique” lorsqu'il est appliqué à “l'idiome de la construction” [167]. En outre, en 1997, il a estimé que l'architecture vernaculaire reflète les relations entre la vie populaire et la forme bâtie. Cette architecture correspond aux valeurs, aux modes de vie et aux cultures émergentes et s'adapte également aux conditions sociales et climatiques à travers les époques [168]. PAUL OLIVER a lié l'architecture vernaculaire à l'identité du peuple, ses traditions, ses coutumes et ses valeurs. OLIVER a également souligné la réponse de l'architecture vernaculaire aux conditions naturelles et climatiques, ce qui signifie qu'elle est capable de résister aux défis environnementaux et climatiques et de réduire l'impact du vent, de la chaleur et des fortes pluies.

De même, le célèbre architecte AMOS RAPOPORT a considéré que l'architecture vernaculaire est clairement liée à la “culture” [169]. La construction vernaculaire exprime les traditions et les valeurs d'une société en plus de ses références culturelles, historiques et religieuses. Lors de la planification et de la construction de villes ou de villages islamiques vernaculaires, une coordination spéciale est accordée à la division des espaces dédiés aux hommes et ceux réservés aux femmes. Cette précaution vise à éviter toute mixité du genre, préservant ainsi l'intimité et la vie privée des femmes.

Également, ERIC MERCER (1975) a estimé que les bâtiments vernaculaires sont ceux qui appartiennent à un groupe de constructions qui étaient courantes dans une région et à une époque données [164]. Autrement dit, les bâtiments ne sont pas considérés comme vernaculaires en raison de leurs caractéristiques, mais plutôt en raison des valeurs partagées par plusieurs individus.

Quant à SCOTT (1996) [170], il a noté l'utilisation de matériaux de construction locaux dans l'architecture vernaculaire et souligné que l'architecture vernaculaire ne faisait pas appel à des architectes ayant reçu une formation officielle, mais s'appuyait plutôt sur les compétences en matière de conception et sur la tradition des constructeurs locaux.

En revanche, en 1999, l'architecture vernaculaire était considérée comme un patrimoine urbain important représentant la culture d'une communauté. Elle représente la manière traditionnelle et naturelle dont les communautés se logent, et il s'agit d'un processus continu qui comprend des changements nécessaires et une adaptation permanente en réponse aux contraintes sociales et environnementales [171]. À partir de là, de nombreuses chartes et traités ont commencé à apparaître, soulignant l'importance de préserver l'architecture vernaculaire et soulignant son importance.

En somme, l'architecture vernaculaire est l'ensemble des structures traditionnelles, simples, construites par les populations locales en utilisant des matériaux de construction locaux, d'une manière qui s'adapte au climat et aux conditions naturelles de la région. Elle est capable d'offrir un espace de vie plus sûr, plus confortable, connecté à la terre, et rassemble la population autour d'une identité, d'une culture et de valeurs communes. Au sein des espaces vernaculaires, la division spatiale des genres s'adapte aux coutumes culturelles et aux traditions locales, aux besoins communautaires et aux aspirations des habitants, ainsi qu'à leur identité religieuse et ethnique.

2.2. Signification de l'architecture vernaculaire

Sur la base de la définition de l'architecture vernaculaire, nous avons constaté que l'architecture vernaculaire est un type d'architecture créé par la population locale qui lui offre des espaces de vie sûrs, stables et confortables et qui répond à ses conditions climatiques.

Cependant, la réponse aux matériaux locaux, au climat et aux conditions changeantes a créé un nombre incroyablement varié de structures : les agriculteurs néolithiques, qui ont développé les premières structures rectangulaires en bois à partir de huttes circulaires en terre et les nomades du désert avec leurs tentes en peau de chèvre [172]. Par conséquent, les habitants ont adapté leurs lieux de résidence en fonction des conditions environnementales et climatiques régnant en ce lieu et à cette époque. Parmi les exemples d'architecture vernaculaire, citons les grottes naturelles, considérées comme le premier abri

de l'homme préhistorique, constituées de roches pour lui assurer protection et sécurité (Voir figure 2.4). Bien que la figure 2.5 représente un autre type différent que l'on retrouve au Pérou uniquement en cas de catastrophe naturelle, il ne s'agit pas d'un logement permanent.



Figure 2.4 : Des grottes naturelles, avec leurs ouvertures grossières et leurs parois rocheuses [172]



Figure 2.5 : Logement en cas de catastrophe naturelle au Pérou après le tremblement de terre de mai 1970 [173]

Quant à la figure 2.6 elle démontre une tente (Khaïma), souvent fabriquée en peau de chèvre pour s'adapter à la vie dans le désert. Les tentes en général se caractérisent par leur flexibilité et leur facilité de pliage et de démontage, ce qui leur permet d'être facilement déplacées d'un endroit à un autre en cas de besoin. Elles sont décorées avec des décorations traditionnelles qui reflètent la culture et les traditions locales.



Figure 2.6 : La Khaïma: un habitat vernaculaire adapté à l'environnement désertique hostile [174]

Selon OLIVER, l'architecture vernaculaire englobe une variété de significations ; des constructions construites ou adaptées par les gens à leurs besoins quotidiens en tout temps et en tout lieu, des manoirs traditionnels, des structures préindustrielles [164], des structures construites à la main, des entrepôts de paille, des moulins à vent, des chapelles de village et des maisons traditionnelles.



Figure 2.7 : Une maison paysanne en France [175]

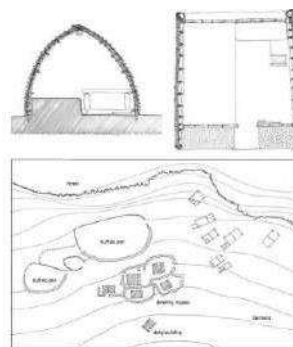


Figure 2.8 : Vieux cottage anglais [176]

En 2017, HALLAUER considère que “Vernaculaire” peut ainsi s'appliquer à la fois à une grotte troglodyte, un mobile home américain, un chalet norvégien, un paysage moldave, un abribus russe et un bidonville indien [177]. L'architecture vernaculaire peut également représenter des petits villages et des maisons à voûtes comme celles que l'on trouve dans les collines de Nilgiri au Tamil Nadu (voir image 2.9), des huttes traditionnelles (Figure 2.10), ou des réservoirs de stockage traditionnels (Figure 2.11).



a



b

Figure 2.9: a : Un mund (hameau) Toda et des maisons à voûtes en berceau dans les collines Nilgiri au Tamil Nadu, 1869, b : Plan de la maison Toda [178].



a



b

Figure 2.10 : a : La beauté écologique des huttes traditionnelles du peuple Zoulou, en Afrique du Sud, b : Habitat vernaculaire du groupe ethnique Co-Tu, au Viêt Nam [39].



Figure 2.11 : Deux exemples d'architecture vernaculaire de réservoirs de stockage à Guilan, Iran, appelés Kouti [164].

RUDOLFSKY [179] a signalé d'autres significations de l'architecture vernaculaire que l'on peut trouver dans les médinas arabo-islamiques (exemple de la médina de Marrakech, figure 2.12), les villes italiennes comme Pisticci (Figure 2.13), ou dans les villes fortifiées yéménites (Figure 2.14).



Figure 2.12 : La médina de Marrakech [180].



Figure 2.13 : La ville italienne de Pisticci [179].

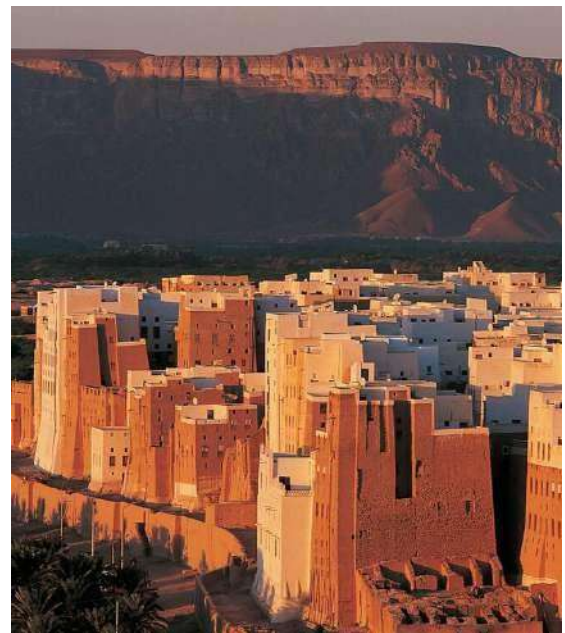


Figure 2.14 : Ville de Shibam : une ville fortifiée yéménite [181].

2.3. Caractéristique de l'architecture vernaculaire

Les significations de l'architecture vernaculaire sont vastes, énormes et répandues dans tous les pays du monde. Elle représente un phénomène collectif qui ne peut être

séparé de leur contexte culturel. Cependant, cette architecture est constituée de bâtiments présentant des caractéristiques répétitives [182].

D'abord, l'architecture vernaculaire se caractérise par son architecture simple, belle et confortable, en plus de la cohérence de son style et de son apparence. De plus, il se distingue de l'architecture formelle dominée par les architectes. On peut la trouver à la campagne comme dans les villes. En outre, les établissements vernaculaires peuvent s'intégrer parfaitement à des systèmes sociaux, économiques et culturels spécifiques et répondre de manière appropriée à l'environnement physique qui les entoure. Une autre caractéristique importante de l'architecture vernaculaire est qu'elle évolue spontanément en fonction des changements de l'environnement extérieur, ce qui lui vaut le nom d'architecture progressive ou évolutive [183]. Les résidents peuvent l'adapter aux exigences de la vie moderne et de l'environnement local en y apportant certains changements sans perturber son architecture originale.

D'un autre côté, il est largement reconnu que l'architecture vernaculaire s'adapte bien avec le climat, et la géographie ; elle est capable de fournir des conditions environnementales intérieures confortables, acceptables [169]. Cela se fait en le concevant de manière appropriée en utilisant des matériaux d'isolation thermique dans les zones désertiques, par exemple dans les climats très chauds.

En outre, les maisons vernaculaires sont compatibles avec la culture partagée ; elle semble particulièrement bien adaptée aux modes de vie des habitants et aux compétences développées au fil du temps [184]. Les environnements vernaculaires répondent clairement à la plus grande variété de systèmes de parenté, de structures familiales, d'interactions entre les personnes, de réseaux sociaux, etc [169]. Autrement dit, l'architecture vernaculaire est conçue d'une manière compatible avec la spécificité de la vie sociale des individus dans une zone particulière, ce qui améliore leurs interactions et leurs relations sociales et contribue à leur construction et à leur protection de diverses manières, comme l'attribution d'espaces participatifs, ou encore des événements et des manifestations participatifs dans des lieux et des espaces précis.

Certains travaux menés par de nombreux chercheurs portant sur l'architecture vernaculaire ont démontré que l'empreinte carbone et la consommation d'énergie étaient moindres et que les bâtiments traditionnels étaient plus confortables et plus avancés en

termes de concepts techniques et de confort thermique [166]. En effet, l'architecture vernaculaire a été construite à partir de ressources renouvelables disponibles gratuitement [172]. C'est pourquoi dans de nombreux cas, des matériaux de construction propres et sains sont utilisés.

De même, des études ont montré que les habitations vernaculaires étaient en général plus performantes en termes de maintien des températures intérieures dans le cadre des scénarios climatiques futurs [39]. Cela signifie qu'en hiver, la maison peut retenir la chaleur à l'intérieur et empêcher d'importantes fuites de chaleur vers l'extérieur. En été, la maison peut maintenir la fraîcheur à l'intérieur et empêcher l'excès de chaleur de pénétrer de l'extérieur, ce qui nécessite une conception élaborée de la maison utilisant des techniques et des matériaux spécifiques.

Les matériaux vernaculaires se distinguent principalement par leur disponibilité locale. Parmi ces matériaux, la terre, l'argile, le sable, le limon, etc. Par conséquent, les matériaux de construction utilisés ont été trouvés ou produits là où la construction elle-même a lieu, ce qui les rend adaptés aux conditions climatiques et environnementales locales et contribue également à réduire le coût de la construction.

3. Habitats vernaculaires et espaces genrés dans les régions arabo-musulmanes

3.1. En Algérie

3.1.1. La maison Kabyle

La maison traditionnelle kabyle est située au sommet des montagnes, dans un emplacement invisible et difficilement accessible, afin de protéger la population locale contre les menaces extérieures. De ce fait, elle constitue principalement un habitat défensif [185].



Figure 2.15 : Entrée d'une maison Kabyle [186]

La construction d'une maison en Kabylie se présente comme un processus à la fois artistique, rituel et collectif, impliquant la participation active de tous les membres du village, en particulier des jeunes [187]. En effet, ces derniers ne pensent à la construction d'une maison que lorsqu'ils envisagent le mariage, faisant ainsi de la construction un élément intrinsèque de l'institution matrimoniale [185]. Dès la pose de la première pierre jusqu'à l'inauguration de la maison, des sacrifices et des rituels sont inhérents et l'esprit de communauté se manifeste. Chaque membre de la communauté contribue à la construction de cette maison (Axxam), non seulement pour préserver l'esprit communautaire et l'unité de la population, mais aussi pour garantir le respect des principes architecturaux appropriés concernant la répartition des pièces, les ouvertures, et même le mobilier tel que le métier à tisser [188]. En effet, cette maison constitue l'un des fondements et des piliers de la société et de la culture kabyle.

D'après Bourdieu, à l'intérieur d'un habitat vernaculaire kabyle, les espaces sont organisés selon des distinctions ordonnatrices, englobant les oppositions entre la culture et la nature, le privé et le public, ainsi que les distinctions entre le masculin et le féminin. Bourdieu a indiqué que l'habitat kabyle n'est pas seulement une structure contenant des espaces, mais qu'il représente également un dévouement aux valeurs, à l'identité et à l'honneur de la famille et de la culture amazighe, ainsi qu'à la relation entre l'homme et la femme [189]. La maison kabyle est chargée de connotations propres aux traditions de la région. Selon la culture amazighe, "l'Asalas alemmas" (la poutre centrale) représente l'élément masculin, tandis que "Taguigdit" incarne l'élément féminin, le pilier de l'édifice et le gardien de la famille. Ainsi, l'homme est considéré comme la lampe du dehors et la

femme comme la lampe du dedans [188]. Par conséquent, l'homme est le fondement du foyer et de sa protection. Pour que ce fondement soit solide et fort, il doit reposer sur une base stable, incarnée par la femme, qui se doit d'adhérer strictement aux règles et aux traditions, et de les préserver.

Le plan ci-dessous illustre une maison vernaculaire kabyle, organisée sur deux niveaux et composée de trois pièces distinctes : une chambre familiale destinée aux parents et aux enfants, une salle dédiée aux animaux, ainsi qu'une grande pièce principale multifonctionnelle utilisée pour les activités de repas, de cuisine et des réserves [190]. La pièce réservée aux humains, appelée "Taqaât", est environ 40 centimètres plus haute que celle réservée aux animaux. Elle est directement accessible de l'extérieur. Le sol, surélevé par l'ajout de pierres et de graviers, est ensuite tapissé d'argile souvent mélangée à de la bouse de vache et de la paille séchée, puis damé par les femmes. L'endroit réservé aux animaux, nommé "Addaynin", abrite ces derniers durant la nuit, à l'exception de l'âne qui reste dans la cour. Enfin, le "Taâric" représente la troisième pièce de la maison, où les réserves alimentaires sont stockées dans de grandes jarres en terre cuite [188]. Ainsi, cet habitat est organisé en fonction de son utilisation et du genre, avec une section dédiée où les individus mènent leurs activités quotidiennes. Cette pièce peut parfois être subdivisée en deux parties, séparant les parents des enfants.

À l'intérieur de la maison kabyle traditionnelle, se trouve le foyer, appelé "kanun", creusé dans le sol, ainsi que le mortier où est fixé le moulin à bras [191]. C'est à cet endroit que la femme prépare les repas quotidiens pour toute la famille. Au mur, à gauche de l'entrée, trois pierres ou supports en argile sont disposés en forme triangulaire pour placer les récipients destinés à la cuisson des aliments et pour ranger la vaisselle.

De plus, les deux murs de la "Taqaât" sont appelés "Tasga" (mur de lumière) et "Tinebdatin" (mur de ténèbres). Le "Tasga", qui est le mur le plus éclairé, se trouve face à la porte d'entrée. Devant ce mur se trouve le métier à tisser, ou "Azetta", qui a une grande symbolique et connotation de puissance. Le métier à tisser représente la clôture des anges, empêchant les forces des ténèbres de s'en approcher. Dès que les piquets sont fixés pour ourdir la laine, les anges sont présents, assurant la protection des habitants de la maison [188].

Également, selon la culture amazighe, “la femme qui travaille la laine a les doigts fleuris”. Cela symbolise l'ingéniosité et la maîtrise des femmes kabyles dans l'artisanat du tissu, un domaine qui nécessite une grande précision et une compétence supérieure. Cette aptitude confirme leur capacité à accomplir des tâches requérant concentration, exactitude et patience extrême. De plus, le tissage symbolise la fertilité et est étroitement lié au mariage ainsi qu'au travail de la terre [192].

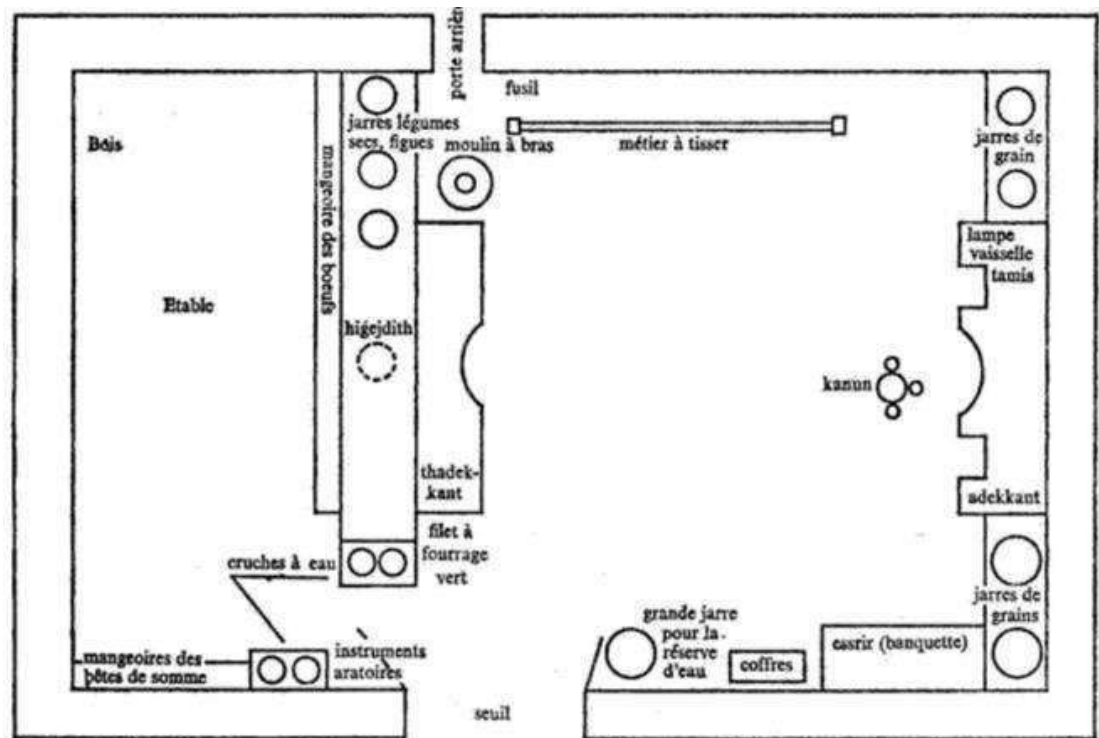


Figure 2.16 : Plan typique d'une maison Kabyle [193]

D'un autre côté, GENEVOIS (1962) a mis en lumière un aspect particulier concernant les portes principales des habitations qui demeurent ouvertes pendant la journée, mais aucun individu étranger n'y accède sans avoir au préalable annoncé sa visite [194]. Cela montre que la maison symbolise l'honneur de la femme et de la famille, car cette limite n'est jamais franchie sans demander s'il y a quelqu'un présent et sans y être invité. Ainsi, il est interdit aux étrangers d'entrer, et les hommes sont reçus par le maître de maison.

“Bien qu'elle sorte dévoilée de chez elle, la femme kabyle demeure étrangère à la société des hommes. La porte de clôture est non seulement la démarcation naturelle séparant l'intimité de la maison de l'espace extérieur, mais encore la frontière symbolique

entre l'univers des hommes que la femme ignore (ou doit ignorer) et celui des femmes que la maison représente" [188].

Les femmes kabyles sont également responsables de la décoration intérieure de la maison. Elles ornent les murs, les portes et les ouvertures en dessinant des motifs et des formes géométriques ayant des significations spécifiques, souvent dans le but de protéger la maison. GUIBBAUD qualifiait la maison Kabyle de "temple" [188], soulignant ainsi que cet espace transcende le simple cadre de l'habitation pour devenir un lieu sacré. Selon lui, les caractéristiques de la maison kabyle, qui allient beauté, valeurs, croyances et symboles religieux, en font bien plus qu'un espace de vie. Ce concept de la maison comme "temple" met en lumière son rôle primordial en tant qu'expression physique et spirituelle de l'identité culturelle et religieuse de la communauté kabyle.

Malgré la surface modeste des habitations villageoises kabyles, la maison traditionnelle révèle la complexité des rapports de genre, puisque son usage est organisé selon le genre. La femme gère cette maison en adhérant à des traditions et des enseignements stricts qui préservent son honneur, qui est également l'honneur de la famille, tandis que l'homme est celui qui la protège sans s'immiscer dans ses affaires internes. La femme veille à ce que chaque individu trouve sa place au sein de la maison tout en préservant l'indépendance et l'intimité de chacun.

Après l'indépendance de l'Algérie, de nombreux villages kabyles ont été reconstruits, entraînant des développements, des extensions et des modifications profondes des maisons traditionnelles. Parmi ces changements, on note l'ajout d'un étage, la transformation de "l'Addaynin" en cuisine, et la conversion de la pièce adjacente en salon [185]. Toutefois, ces maisons conservent toujours leur identité et leurs principes de base. Même les nouvelles constructions, qui intègrent des motifs anciens, préservent cette référence fondamentale.

3.1.2. Habitat traditionnel des médinas²

Au sein de la Casbah d'Alger, les habitations se distinguent par une disposition architecturale unique, constituant un exemple remarquable d'établissement humain traditionnel en parfaite harmonie avec les coutumes et traditions islamiques [196]. Selon RAVERAU (1998), cette architecture domestique représente le summum du génie et de la créativité algérienne [197].

Les espaces ont été aménagés de manière harmonieuse, en adéquation avec les coutumes locales et le contexte culturel et religieux islamique. Les maisons traditionnelles à l'intérieur de la Casbah sont conçues pour préserver l'intimité et le caractère sacré des femmes, tout en permettant une vie communautaire riche. Les femmes peuvent ainsi se déplacer à l'intérieur de la maison en empruntant des espaces tels que les couloirs, les seuils, et les portes, leur permettant de circuler sans être vues de l'extérieur. Cette conception réfléchie, compatible avec le mode de vie conservateur et islamique de la société algérienne, assure une séparation efficace entre la vie intérieure et extérieure, permettant ainsi de maintenir un équilibre entre les deux.

Les maisons de la médina ont été conçues pour accueillir la famille élargie, avec une séparation claire entre la partie réservée aux visiteurs masculins et le reste de l'habitation [198]. Le type le plus courant est la maison à patio, qui se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage, articulée autour de trois espaces principaux : la skiffa (l'entrée), le wast ed-dar (le patio), et les chambres [199].

² Selon le Robert, le terme "médina" désigne la vieille partie d'une ville, un usage fréquent en Afrique du Nord [195]. En langue arabe, le mot "medina" se réfère à une ville et à une entité sociale intégrée entourée d'une enceinte, au sein de laquelle se développent diverses activités économiques et commerciales.



Figure 2.17 : Circulation des femmes à l'intérieur de la Casbah d'Alger [200]



Figure 2.18 : Activités domestiques des femmes à l'intérieur du patio [201]

La skiffa, seuil entre l'espace privé de la maison et le quartier environnant, constitue un espace de passage et de transition entre l'espace public et l'intérieur de l'habitation. Cet espace tampon, souvent configuré en chicane, voit sa forme, sa taille, et son organisation varier en fonction de la superficie et de l'agencement de la maison. C'est également dans la skiffa que les invités masculins sont reçus et attendent, sans pénétrer dans les espaces intérieurs, afin de préserver l'intimité des femmes. Par ailleurs, les deux murs de la skiffa sont souvent percés de petites ouvertures, permettant aux femmes de voir qui s'y trouve sans se montrer, assurant ainsi une intimité visuelle et un confort pour les habitants [202].

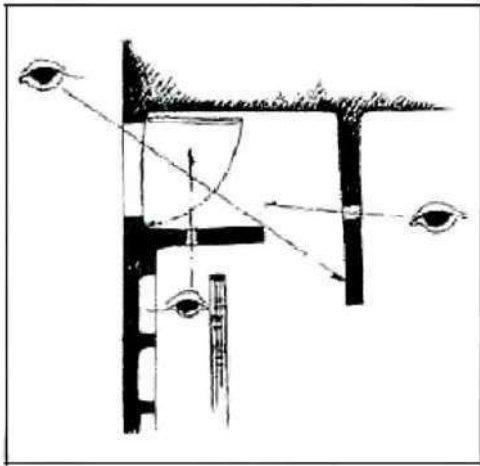


Figure 2.19 : Le principe de skiffa [203]

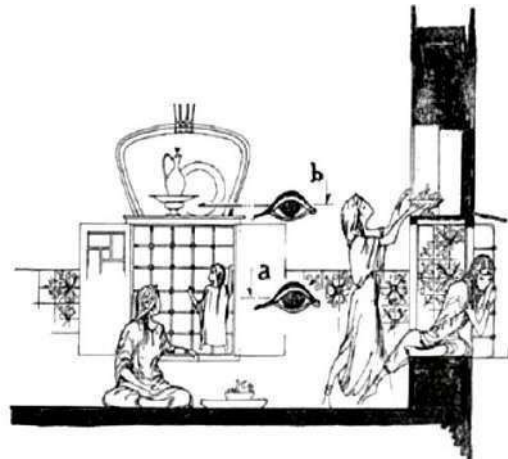


Figure 2.20 : Fenêtre dans la Maison de la Casbah [204]

Le wast eddar (le patio) représente le cœur vivant de la maison, son véritable visage architectural. Cet espace central est le principal lieu de vie, où les femmes accomplissent les activités quotidiennes de la famille, telles que cuisiner, laver le linge, faire la vaisselle et surveiller les enfants pendant qu'ils jouent. Le patio sert également de lieu d'échange et de discussion pour les femmes, notamment après l'accomplissement des tâches ménagères. Elles s'y retrouvent pour converser, participer à des célébrations, des événements familiaux, des rassemblements, et des soirées. Ce lieu est à la fois un espace de relations communautaires et un espace traditionnel d'accueil des visiteurs, y compris des hommes lors de certaines occasions, comme les jours de l'Aïd. En réalité, le wast eddar incarne une maison dans la maison [205].



Figure 2.21 : Vue sur le patio et la galerie en double colonnade [197]

De plus, cet espace joue un rôle fondamental d'urbanité, surtout dans un contexte où les femmes n'ont pas d'activités à l'extérieur. [198] Par ailleurs, le patio, en tant qu'espace de transition, est également fortement codifié pour les hommes et les femmes, qui ne s'y croisent jamais. Avant d'y entrer, les hommes doivent annoncer leur présence. Ils attendent un moment sur le pas de la porte, signalant leur arrivée par un bruit ou une toux, afin de donner aux femmes le temps de regagner leurs chambres et ainsi préserver leur intimité [206].

En outre, le wast eddar est généralement entouré de quatre chambres (les byouts), chacune occupée par une famille. Ce dernier est également caractérisé par la présence de galeries, situées de part et d'autre, qui sont structurées de manière à préserver l'intimité en empêchant la vue directe depuis l'intérieur des pièces grâce à des arcs judicieusement disposés.

Les chambres, d'une grande polyvalence fonctionnelle, s'ouvrent sur la galerie par une porte rectangulaire, constamment ouverte durant la journée. Selon leur emplacement, elles prennent des appellations distinctes : au rez-de-chaussée, elles sont appelées « Bioutes » ; au premier niveau, «Ghourfa » ; et sur la terrasse, la chambre est désignée par le terme «Menzeh » [198]. Ces espaces ne sont investis par les hommes que pour le repos nocturne.

À proximité du wast eddar se trouve la cuisine, espace exclusivement réservé aux femmes, où la présence masculine est rare. Un homme qui y pénètre risque d'être perçu comme efféminé [206]. La conception et l'emplacement de la cuisine permettent aux femmes de se déplacer librement et confortablement, tout en assurant la gestion des tâches ménagères dans une continuité spatiale avec les autres activités de la maison. Comme l'a souligné RAVEREAU, ces cuisines, bien que de petite superficie, sont conçues pour offrir un confort optimal aux femmes [197]. Elles sont organisées de manière fonctionnelle, avec des éléments de rangement adaptés à un usage quotidien.

Quand le k'bou, une pièce longue et étroite, présente une cavité en son centre dans le mur du fond, créant un pli vers l'extérieur, on parle alors de k'bou (ou kouba, coupole). Cependant, quand l'espace disponible ne permet pas l'édification d'un véritable k'bou avec sa coupole, celui-ci peut être partiellement recréé à l'étage sous forme de décrochement, se manifestant à l'extérieur par un encorbellement sur la rue [197].

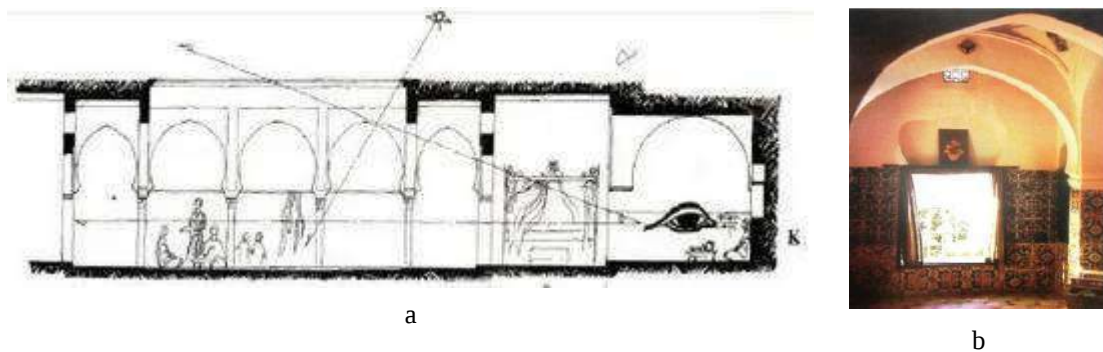


Figure 2.22 : Le K'bou et encorbellement dans les habitations de la medina d'Alger [197]: a : La relation entre le K'bou, la cour et la lumière du soleil, b : vue intérieure de K'bou

Le k'bou est généralement situé à proximité de l'entrée principale, la grande porte, appelée « Pensée ouverte », qui doit impérativement rester ouverte pour que le k'bou conserve son sens. Cet espace joue un rôle crucial dans la circulation des femmes à l'intérieur de la maison, car il préserve leur intimité et leur sécurité en leur permettant de rester à l'intérieur tout en observant l'extérieur, à l'abri des regards masculins [197]. Le k'bou sert à la fois d'espace d'accueil, de lieu de conversation, de repos, et de surveillance des mouvements à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Sa position est pensée pour offrir une vue directe sur le patio et sur la rue, facilitant ainsi la surveillance des entrées et sorties. Selon KARABAG et FELLAHI (2017), pour assurer le confort des habitants, il est essentiel de créer une intimité visuelle adaptée à leur mode de vie, tout en maintenant une connexion visuelle avec l'extérieur afin de profiter des vues environnantes [202]. C'est pour cette raison que les fenêtres des maisons de la Casbah ont été conçues de manière à ce qu'une femme puisse s'asseoir dans l'épaisseur du mur et regarder à l'extérieur sans être vue, même lorsqu'elle se tient debout [197].

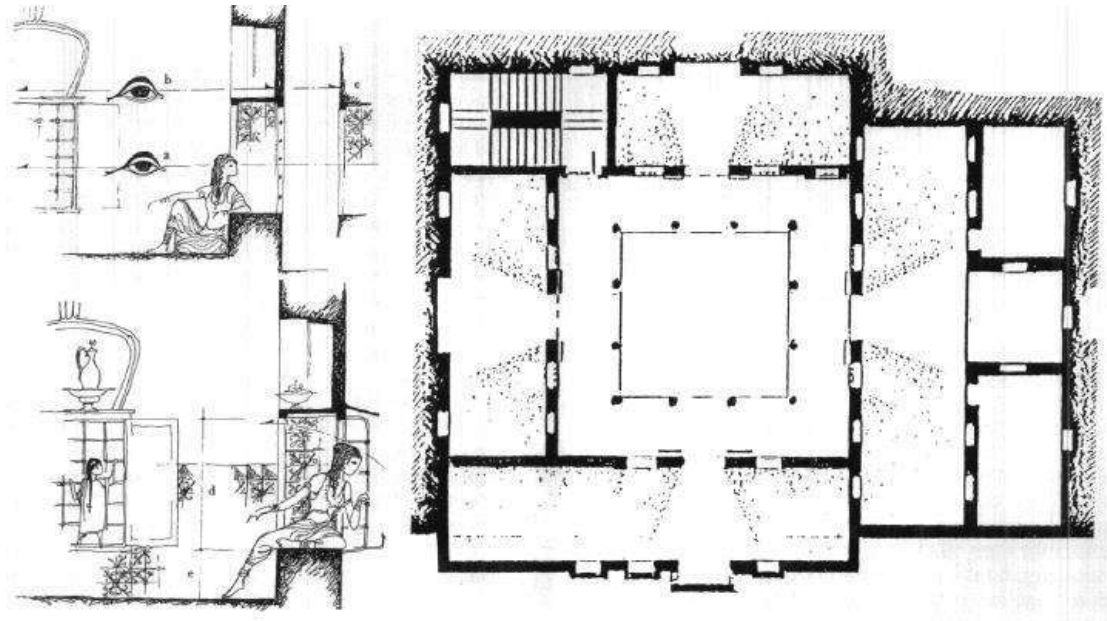


Figure 2.23 : Le K'bou, plan et détails de la fenêtre [207]

Par ailleurs, la terrasse constitue un élément de vie fondamental et un espace féminin par excellence, où les femmes se réunissent et communiquent directement avec leurs voisines, sans avoir à traverser l'espace extérieur. Cet espace leur permet de socialiser discrètement, à l'abri des regards masculins [202]. Les hommes n'ont pas la possibilité de les voir, préservant ainsi leur intimité. La terrasse offre également aux femmes la possibilité de profiter de l'air frais, de la lumière naturelle, ainsi que de la vue sur la mer et le paysage urbain. Elles y accomplissent diverses activités domestiques, telles que le séchage du linge. En outre, la terrasse abrite la chambre menzeh, mentionnée précédemment.

Les habitations sont ornées de plusieurs encorbellements, créant des passages privés exclusivement réservés aux femmes, qui assurent une liaison discrète entre les terrasses [208].



Figure 2.24 : La chambre de la terrasse : un espace lumineux avec une vue panoramique sur la mer [209].

À ce jour, les maisons traditionnelles de la Casbah demeurent des espaces polyvalents, adaptés aux besoins des hommes et des femmes, garantissant ainsi leur durabilité et leur confort pour les deux sexes, tout en répondant aux exigences de la vie quotidienne [202]. La terrasse, conçue exclusivement comme un lieu réservé aux femmes, leur offre un refuge intime. Dans le Wast eddar, les hommes partagent équitablement les plaisirs de la convivialité, des repas, et même du repos, tandis que les enfants y jouent ensemble. En outre, ces habitations offrent aux femmes une connexion visuelle privilégiée avec l'extérieur grâce à une conception minutieuse des espaces et des fenêtres.

3.1.3. L'habitat rural du haut plateau

Dans la région des Aurès, la construction d'une maison «Taddart» revêt une importance particulière, considérée comme un événement majeur mobilisant l'ensemble des membres de la famille, hommes et femmes, ainsi que tous les habitants du village. Traditionnellement, chaque étape de la construction, à commencer par la pose des fondations, est marquée par une cérémonie rituelle, reproduisant un processus ancré dans les pratiques sociales et culturelles locales [210].

L'habitat rural traditionnel dans les Aurès n'est pas simplement un espace modeste et humble, mais constitue un phénomène complexe, répondant aux besoins et aux exigences sociales, culturelles et économiques propres à la communauté locale, et façonnant ainsi son identité [211]. Il résulte de nombreuses traditions, pratiques de vie quotidiennes et modes de vie distincts, qui en font un refuge assurant le bien-être, le confort, et la sécurité de ses

habitants [210]. Cet habitat s'adapte parfaitement aux conditions climatiques et à la nature géographique accidentée de la région. De plus, il incarne un modèle urbain inspiré de la ville islamique et de ses constructions traditionnelles en briques crues.

L'habitat rural se caractérise par diverses formes, mais il exhibe fréquemment une organisation spatiale particulière [212]. Selon Cote (1986), la division spatiale de la maison rurale repose sur trois pièces polyvalentes : l'une dédiée aux activités quotidiennes, une autre réservée à la vie familiale, et enfin, un espace spécifiquement conçu pour abriter les animaux [213]¹². Chacune de ces divisions porte un nom, revêt une forme particulière, et trouve un sens au sein du système symbolique de la maison. L'espace réservé aux humains se situe au second niveau, tandis que le premier niveau est occupé par la bergerie. Le troisième niveau est dédié aux pièces de stockage (voir la figure 2.25).

¹² La coexistence entre les animaux et la famille constitue une caractéristique fondamentale de l'espace domestique rural. L'animal, au-delà de son rôle dans la production agricole, est un symbole de richesse et de distinction sociale. Sa présence revêt également un symbolisme profond, intégrant des valeurs sociales ancrées dans les traditions familiales et les pratiques religieuses locales. En effet, il est perçu comme une protection contre les esprits malveillants, renforçant ainsi son importance dans la préservation du foyer [212].

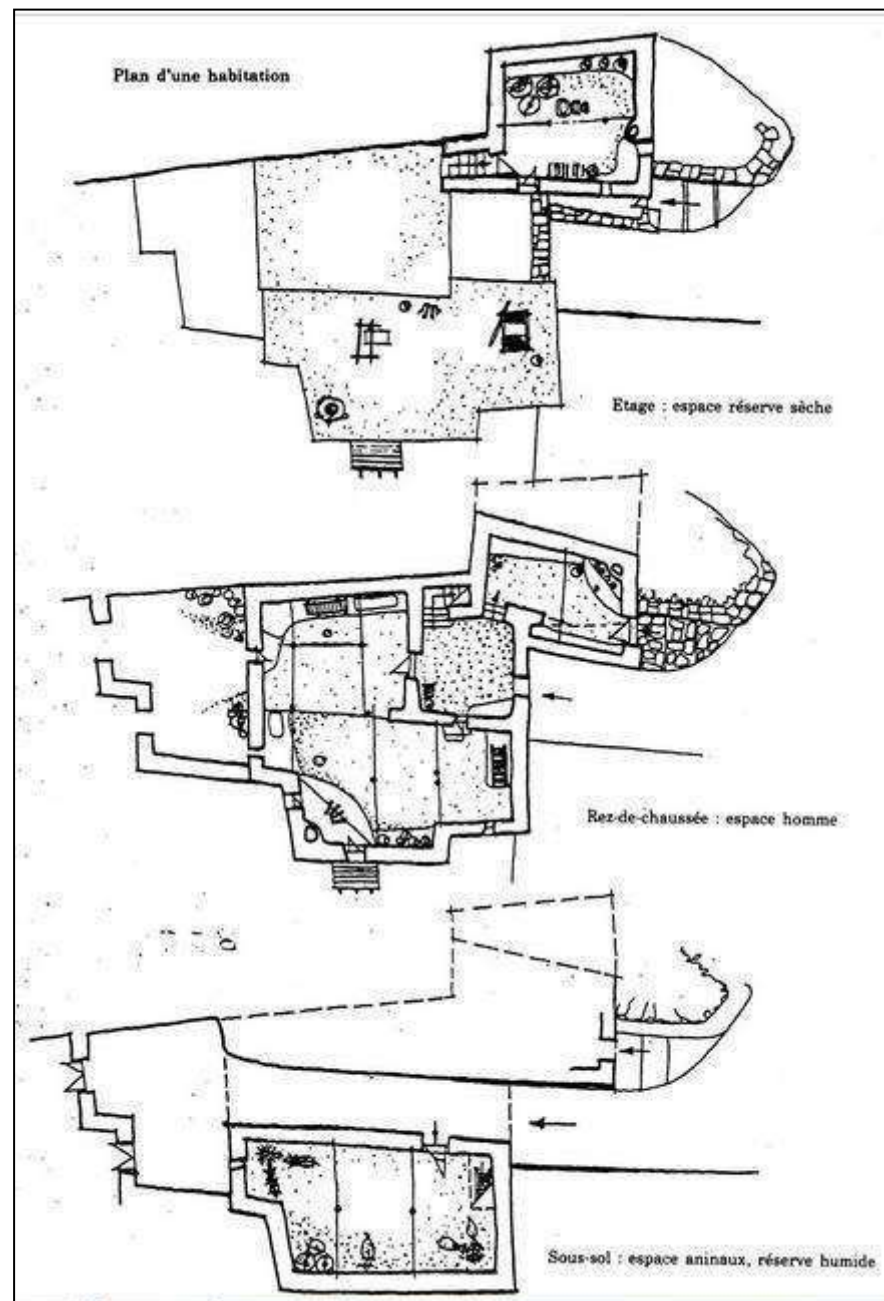


Figure 2.25 : Plan d'une habitation rurale dans les Aurès [214]

L'accès à la maison se fait par une grande porte, généralement laissée ouverte, distincte de l'entrée réservée aux animaux. Cette porte offre une vue directe sur la cour depuis un seuil surélevé d'environ 20 cm. Cependant, lorsque les hommes et les animaux partagent la même entrée, la bergerie s'ouvre directement sur la skiffa.

Après avoir franchi le seuil de la maison, on découvre le tasquift (ou skiffa, également appelé chicane), un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur. Contrairement à la cour, la skiffa est couverte, ce qui lui confère une certaine intimité et un

confort accru. Cet espace joue également un rôle de lieu de rencontre et de discussion pour les femmes.

La cour constitue un espace commun et multifonctionnel, dont les dimensions varient en fonction de la localisation du village. Lorsque la superficie de la cour est ample, elle est utilisée pour de nombreuses activités : la femme y prépare la nourriture, élève quelques animaux et collecte du bois de chauffage [215]. Les maisons dotées de grandes cours sont considérées comme des cas particuliers, car elles compensent l'absence d'autres espaces spécifiques tels que la bergerie, la terrasse, et le tasquift [214].

La salle commune, ou Ghorfat n'ilma, est souvent l'espace le plus vaste et le plus isolé de la maison. Bien qu'elle soit principalement un espace masculin, elle possède une polyvalence notable. En effet, elle constitue un lieu social et économique essentiel : au centre de cette pièce se trouvent les activités familiales quotidiennes, ainsi que le lieu de cuisson pour la femme, la réception des invités, et le tissage [214]. L'emplacement du métier à tisser est généralement orienté face à la porte pour maximiser l'éclairage naturel (voir la figure 2.26).

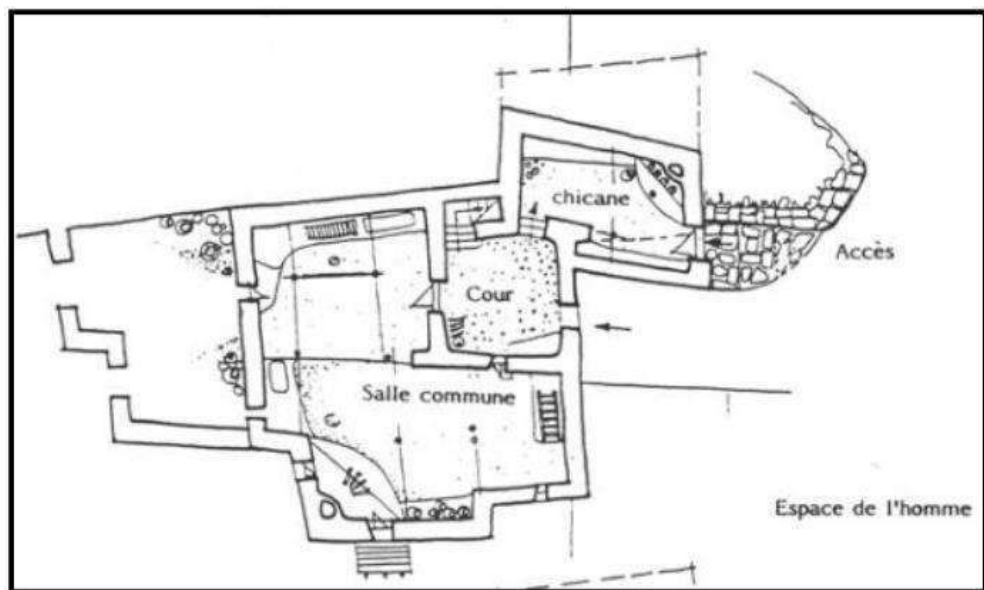


Figure 2.26 : Plan du second niveau réservé aux hommes dans une habitation rurale [214].

SCHULZ (1985), citant CHETARA, souligne que l'habitat englobe toutes les échelles de la vie, de la sphère publique à la vie collective et privée [216]. Par ailleurs, la caractéristique importante d'une maison rurale réside dans sa capacité à évoluer et à s'adapter aux exigences de son époque, comme illustré dans la figure ci-dessous. Ces

changements incluent l'ajout de nouveaux espaces ou l'agrandissement de ceux existants, tels que la cuisine. De plus, des équipements modernes, ainsi que du mobilier et des appareils électroménagers, ont été introduits dans la maison.

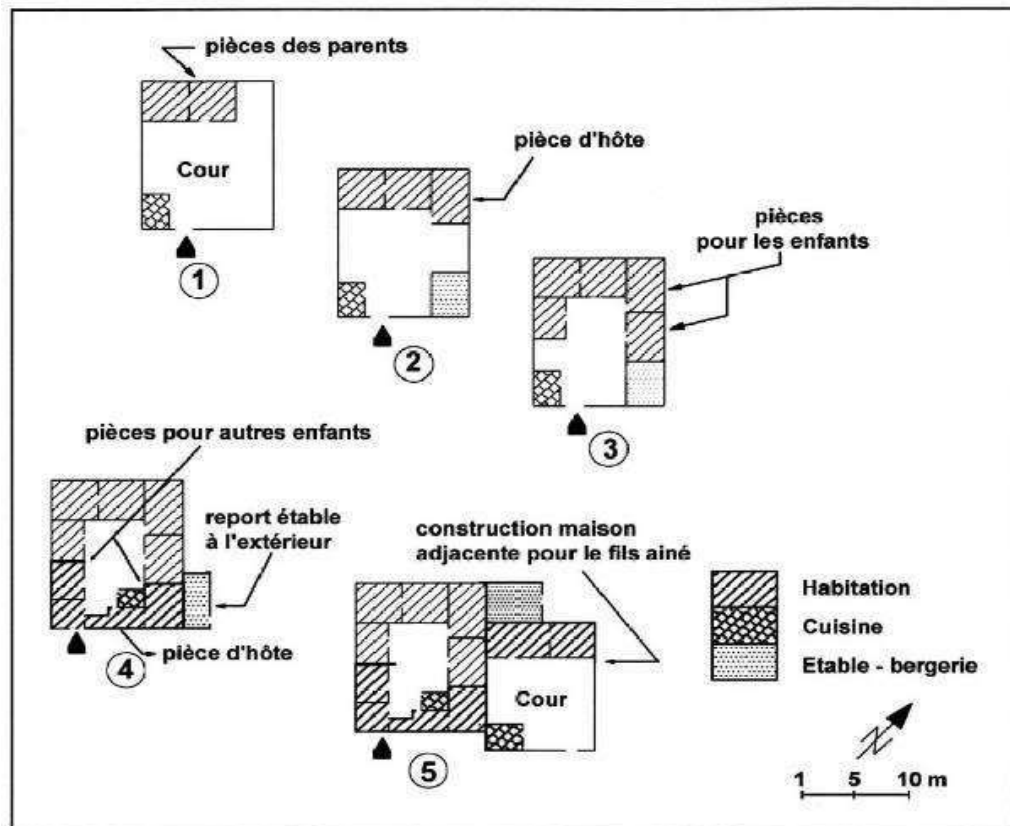


Figure 2.27 : Évolution d'une maison rurale, figure d'origine de M. COTE 1996 [217]

Cependant, ce type d'habitat a connu de profonds mutations, certaines maisons étant tombées en ruine et remplacées par des habitations modernes répondant aux besoins et exigences contemporains.

3.1.4. Habitat vernaculaire au sud d'Algérie

L'habitat vernaculaire du sud de l'Algérie représente un patrimoine architectural construit en terre, témoignant d'une culture héritée qui a su résister aux multiples transformations subies par la région [218].

La maison ksourienne, conçue pour répondre aux exigences d'un milieu désertique, se distingue par son adaptation au climat chaud et à l'environnement aride. Elle respecte également les normes religieuses et culturelles, ainsi que les pratiques sociales des habitants, en basant son architecture sur la spécialisation et la hiérarchisation des espaces habitables [219]. Malgré la diversité des formes, des tailles et des emplacements,

l'organisation de la maison ksourienne a conservé des principes architecturaux et spatiaux communs dans les différents ksour du désert [220].

La maison soufie, de nature introvertie, s'organise autour d'une cour centrale. Ce système garantit l'intimité et le confort des femmes, même lorsque la porte d'entrée reste ouverte toute la journée.

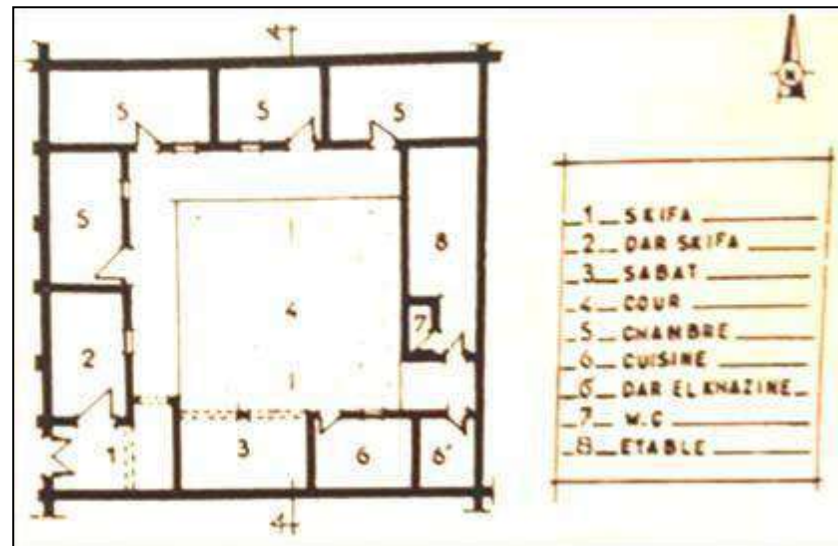


Figure 2.28 : Plan d'une habitation typique Soufie [221]

La notion d'intimité, cruciale pour les habitants, constitue un critère religieux, culturel et social de première importance, visant à contrôler les interactions visuelles et auditives indésirables. Selon RAPOPORT, citant HAFIANE (2015), le besoin et le niveau de confidentialité dépendent, au moins en partie, du statut des femmes dans une société donnée [220].

C'est pourquoi la maison soufie accorde une attention particulière à l'intimité visuelle et sonore de ses occupants. Le système d'organisation spatiale est conçu pour séparer l'espace des invités, appelé « dar edhiah », situé à proximité de l'entrée, de l'espace privé de la maison. Cette séparation est rendue possible grâce à la présence du seuil de la maison et de la « squiffa », qui assure la transition entre l'espace de la rue et celui de la maison.

La « squiffa » est considérée comme une limite infranchissable sans autorisation pour les étrangers. De plus, sa composition angulaire joue un rôle clé en bloquant la vue sur l'espace intérieur, contribuant ainsi à préserver l'intimité. Cette configuration est

d'autant plus importante que la maison est conçue pour accueillir la famille élargie, évitant ainsi les rencontres inappropriées entre hommes et femmes. Les hommes, soucieux de ne pas croiser le regard des femmes qui ne leur sont pas apparentées, n'entrent pas à l'improviste. Ils annoncent leur présence par un bruit ou un appel, laissant ainsi le temps aux femmes de se retirer dans leurs chambres, notamment en présence d'un invité masculin [220].

Le centre de la maison, représenté par la cour, constitue l'espace où la femme exerce ses diverses activités quotidiennes et sert également de lieu de rassemblement. Les chambres, qui entourent la cour, remplissent de multiples fonctions. Elles sont petites, sombres, et fermées, leur utilisation étant déterminée par les besoins de la famille.

Par ailleurs, la maison soufie dispose également d'un espace réservé au tissage, exclusivement féminin. En outre, une cave, utilisée comme étable pour les chèvres et poulailler, est séparée du reste des chambres.

3.2. Habitat vernaculaire au Maghreb

Selon ABROUS (2010), que l'on considère les régions de Djerba, de l'Atlas marocain, de l'Aurès, de la Kabylie ou du M'zab, l'habitat vernaculaire y partage des caractéristiques communes. En effet, il se distingue par une disposition défensive soigneusement conçue, qui s'intègre harmonieusement au relief montagneux tout en atteignant un degré remarquable d'inaccessibilité et d'invisibilité [185]. Cette architecture vernaculaire, présente dans les ksour (villages fortifiés) et les casbahs du Maghreb, répond aux impératifs sociaux et spatiaux liés au genre. Elle offre un haut niveau de confort, de sécurité, de protection et d'intimité, correspondant ainsi aux caractéristiques culturelles et éthiques spécifiques, ainsi qu'au mode de vie distinctif de la région.

L'architecture domestique vernaculaire varie certes, mais le principe de regroupement des pièces autour d'une cour centrale demeure constant. En effet, BADUEL (1986) offre une description typique de l'habitat vernaculaire au Maghreb. La disposition stratégique de la porte d'entrée, placée à un angle spécifique, vise à préserver l'intimité en évitant les regards indiscrets. Une chambre d'hôte est dédiée à l'accueil des visiteurs, tandis qu'une chambre de repos ou d'isolement est réservée au chef de famille [189].

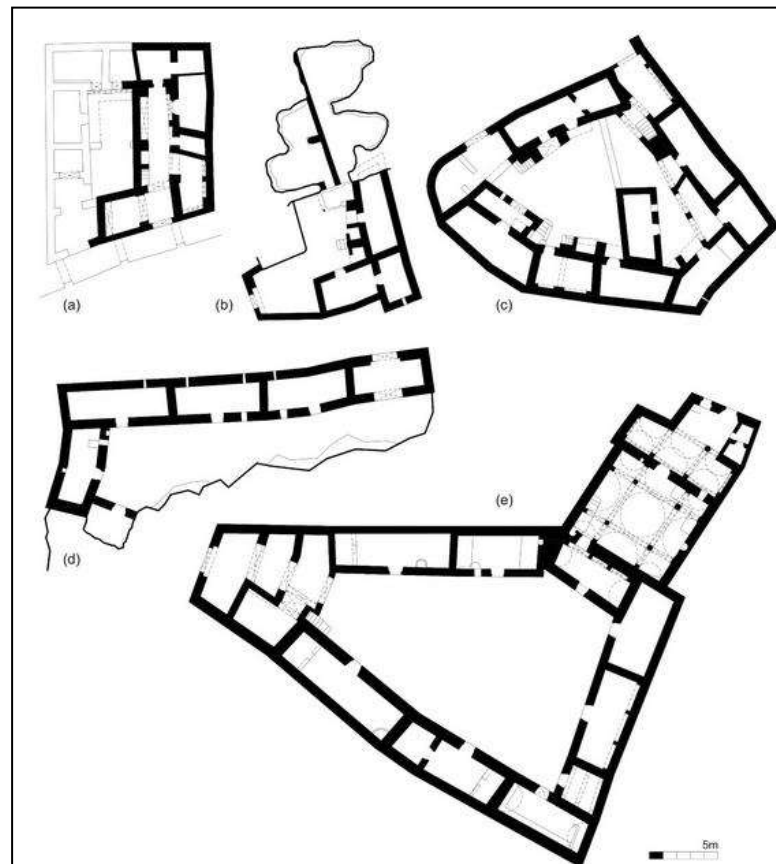


Figure 2.29 : La diversité de l'architecture domestique en Tunisie [222]

En Tunisie, les formes d'habitation sont variées. Autrefois, elles se caractérisaient par des structures simples, souvent carrées ou rectangulaires, comme en témoignent les maisons à patio des médinas, les habitations vernaculaires de Djerba, ainsi que les constructions troglodytes de Matmata [223].

Dans la maison djerbienne appelée « Haouch », par exemple, l'entrée est indirecte et mène à une pièce carrée nommée la **squiffa**. Les chambres sont réparties autour d'une cour, espace presque exclusivement réservé aux femmes, où elles exercent leurs activités quotidiennes. À proximité, se trouvent les espaces communs : cuisine, toilettes et débarras. Au premier étage, accessible par un escalier extérieur, se trouve une pièce carrée qui sert de point de vue ou de lieu de repos pour le maître de maison, un espace spécifiquement masculin.

Par ailleurs, dans les maisons situées au sein des palmeraies, on trouve souvent un atelier de tisserands traditionnels ainsi que des salles destinées au séchage des dattes [223].

De même, la maison oasienne de Tozeur s'organise autour d'une cour centrale, tandis que la squiffa y représente également un lieu de rencontre. À cet effet, de larges bancs sont disposés devant la porte, offrant un espace où les gens peuvent s'asseoir. Au rez-de-chaussée, une fosse à déchets est située au centre de la cour.

D'un côté, généralement à droite en entrant, se trouvent les dépendances : écuries, toilettes et cuisine. Sur les autres côtés, s'étendent des pièces rectangulaires [191].

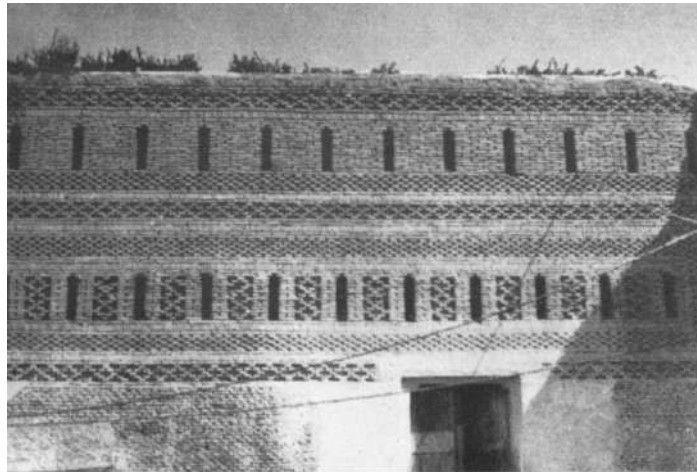


Figure 2.30 : Habitat à Tozeur, Tunisie [191]

Quant aux habitations du village berbère au sud de la Tunisie, notamment à Zriba Olia, deux types d'espaces peuvent être identifiés. Premièrement, l'espace privé destiné aux humains se compose de chambres et s'organise autour d'une cour où se déroulent les activités des femmes ainsi que les travaux artisanaux des hommes. Cette cour est séparée de l'extérieur par une chicane, qui sert également à accueillir les invités et à empêcher le bétail d'accéder à la cour. Deuxièmement, une zone est réservée au bétail et au matériel agricole [223]. Par ailleurs, les chambres, polyvalentes à l'intérieur de la maison, sont aménagées à la fois pour la détente et pour le travail artisanal des femmes.

Au Maroc, l'architecture vernaculaire se développe en harmonie avec les modes de vie et les héritages culturels spécifiques de ses habitants. À l'intérieur de la casbah, les femmes jouent un rôle crucial en tant que gardiennes et gestionnaires du foyer. L'habitat dans une Casbah marocaine est généralement organisé autour d'un espace central ouvert, qui constitue le noyau de la maison, bordé de portiques.

Souvent, la cour comprend un espace destiné au bétail et à d'autres activités ménagères [224], illustrant ainsi la flexibilité de cet espace et la diversité de ses fonctions.



Figure 2.31 : Porte d'accès principal dans une maison de la Casbah [224]



Figure 2.32 : Un espace mi-couvert réservé à la bergerie [224]

Les tailles des maisons varient, allant de maisons à un seul niveau à des maisons de trois niveaux pour les plus riches. Le niveau inférieur est généralement réservé à la bergerie. À l'étage supérieur, on trouve des chambres polyvalentes qui servent d'espace de vie pendant la journée et se transforment en espace de nuit le soir. Certaines maisons de la casbah disposent également d'étages intermédiaires, où sont situés la cuisine familiale et un espace adjacent principalement utilisé pour le stockage du bois [224]. Pour les maisons à deux étages, le premier étage est habituellement réservé aux invités et comprend les espaces de vie, tandis que l'étage supérieur est destiné aux membres de la famille.

Actuellement, comme en Algérie, les maisons traditionnelles vernaculaires en Tunisie, au Maroc et dans l'ensemble du Grand Maghreb subissent des transformations et des évolutions profondes. Nombre d'entre elles ont connu des modifications dans leur organisation intérieure, et certaines ont vu leur fonction évoluer. Toutefois, elles demeurent des témoins précieux de l'architecture authentique de la région.

4. Défis d'une architecture vernaculaire

L'un des défis les plus importants auxquels est confrontée l'architecture vernaculaire est la nécessité de s'adapter aux phénomènes de mondialisation et aux besoins actuels, ainsi qu'aux changements sociaux et environnementaux, et de trouver des solutions à la faiblesse des structures vernaculaires face aux problèmes d'équilibre et d'intégration [225].

Les structures vernaculaires ont été créées au cours d'une certaine période de temps, dans certaines circonstances et avec certaines exigences, mais avec les progrès scientifiques et technologiques actuels, ces structures deviennent incapables d'atteindre l'équilibre requis, ce qui conduit à leur abandon, leur modification, voire leur démolition. Cela a été confirmé par de nombreuses études actuelles, où, malgré la flexibilité, l'exhaustivité et le renouvellement spontané de l'architecture vernaculaire, ces discussions ont souligné la fragilité de l'architecture vernaculaire et ses souffrances face à la démolition, à l'abandon et même à la reconstruction, sous la pression de l'urbanisation [183]. En Kabylie, par exemple, les villages connaissent des agrandissements significatifs et les maisons traditionnelles sont parfois rénovées par le biais de la peinture et de la pose de carrelage. De plus, certaines pièces peuvent voir leur fonction modifiée, tout en préservant néanmoins la division spatiale caractéristique [226].

Dans une recherche menée par SALEH (2001) sur l'architecture vernaculaire dans l'Arabie saoudite, SALEH [227, p. 96] a souligné deux points importants, à savoir le déclin des normes et l'introduction des nouvelles technologies. Les villages et les villes du sud-ouest de l'Arabie saoudite ont connu une "urbanisation" accrue en tant que phénomène physique, sans un degré proportionnel d'urbanisme en tant que mode de vie. L'urbanisation, la mobilité et la sécularisation croissantes ont provoqué l'inévitable déclin du sens de la parenté; une partie importante des résidents urbains sont, d'un point de vue existentiel, "dans" le village, mais pas "du" village. Cette situation a eu un impact sur la structure spatiale et l'aménagement physique. Saleh a souligné un point important, à savoir que l'urbanisation actuelle a contribué à modifier la relation entre l'environnement vernaculaire et la connexion et l'interaction de la population avec elle. Cela est dû à leur recherche de conditions de vie plus avancées et adaptées à leur époque. Saleh a également souligné l'impact de l'introduction de conceptions, d'équipements et de technologies modernes dans les villages ruraux sans modifier les principes de planification vernaculaire pour s'adapter à l'évolution de la situation, et de là sont nés les problèmes d'architecture et de planification que nous constatons aujourd'hui [227, p. 106].

Dans le cas de l'architecture populaire dans la région saharienne, BENSLIMANE et BIARA (2019) ont souligné le fait que le type de maisons populaires sahariennes est en train de se perdre, en plus, la méconnaissance du patrimoine "populaire", ce qui entraîne la dérive de l'authenticité de cette architecture [184].

De même, BADUEL (1986) [189] a mis en lumière le défi majeur auquel est confrontée l'architecture vernaculaire, consistant à préserver l'authenticité et l'identité des habitations arabo-musulmanes, ainsi que le système de séparation, influencé par les références religieuses et sociales. Il a soulevé des questions quant à l'efficacité du système de division sexuelle de l'espace, en tenant compte de la position actuelle des femmes en Afrique du Nord

Par ailleurs, quelques études ont montré qu'une part importante du patrimoine architectural vernaculaire mondial est toujours détruite et le besoin de documentation n'est pas satisfait. C'est pourquoi, le rôle du genre dans les études futures dans ce domaine continuera à être important et les différences culturelles devraient être considérées comme un sujet pour une meilleure compréhension des sociétés en termes de coexistence [164]. Aujourd'hui, toutes les sociétés ont besoin de mettre en lumière l'architecture vernaculaire, avec ses différents rôles et significations, et c'est ce que cherchent à souligner les chercheurs de divers domaines.

5. Préservation de l'architecture vernaculaire

L'intérêt pour l'architecture vernaculaire est clairement apparu comme une architecture qui reflète la culture et le patrimoine des sociétés durant le XVIIIe siècle. Les années soixante-dix et quatre-vingt ont été des années fructueuses dans le monde entier, en ce qui concerne l'évolution du concept même de patrimoine culturel. L'UNESCO et le Conseil de l'Europe ont mis en place des conventions ou des traités internationaux qui ont établi de nouvelles catégories de patrimoine culturel, et parmi ces nouvelles catégories, on trouve le patrimoine vernaculaire [197]. Par conséquent, l'importance, la valeur historique et culturelle de l'architecture vernaculaire et son rôle dans la formation de l'identité des sociétés et la valorisation de leur culture ont été reconnus. Aussi, rédiger des accords et traités internationaux dans un cadre juridique organisé contribue à accroître l'intérêt pour les structures vernaculaires, en plus de les protéger des différents risques qui les menacent et de les préserver pour les générations futures.

Selon STUBBS (2004) [166], le bâtiment historique, la ville et le paysage ont acquis leur valeur patrimoniale aujourd'hui parce qu'ils présentent les valeurs et les croyances des gens du passé : *“ le patrimoine est une partie sélective du passé qui n'est que partiellement interprétée pour la consommation d'aujourd'hui ”*. Par conséquent, la perte de l'architecture

vernaculaire équivaut à la perte des connaissances traditionnelles, des identités locales, des mémoires collectives, de l'artisanat et de la technologie, autant de leçons qui sont soulignées dans le contexte du développement durable. Le considérer comme un patrimoine matériel implique donc la nécessité pour tous les citoyens de contribuer à sa préservation. Cela a été confirmé par de nombreux chercheurs, qui considèrent que les valeurs sociales, culturelles et patrimoniales de l'architecture locale sont importantes et doivent être protégées et préservées afin de préserver la diversité de la culture de chaque région/pays et pour l'humanité en tant qu'entité [39].

Il est nécessaire que des spécialistes connaissent l'importance de respecter l'identité culturelle de la communauté pour préserver le patrimoine vernaculaire. De plus, toute intervention doit être effectuée après une analyse et une étude approfondies. Il doit également respecter sa valeur culturelle, historique et traditionnelle [225]. L'un des plus grands dangers qui menacent le patrimoine vernaculaire est le manque de conscience de son importance, c'est pourquoi il faut d'abord le faire connaître ainsi que l'importance de le préserver et de l'entretenir à travers des campagnes de sensibilisation destinées en particulier aux citoyens et aux résidents. Aucune entité ou personne n'est autorisée à intervenir en apportant des modifications ou même des améliorations à la structure vernaculaire. Les interférences aléatoires des citoyens doivent être strictement interdites, et ces opérations doivent être réalisées après des études approfondies et dans des cadres organisés permettant la préservation de l'authenticité de l'architecture publique et de ses valeurs.

6. Conclusion

Tout au long de l'histoire et jusqu'à nos jours, chaque mode de vie a contribué à façonner un environnement distinct. L'architecture vernaculaire, présente dans toutes les cultures du monde, incarne une architecture simple, humble mais solide. Son importance est multiple : elle peut représenter une maison rurale traditionnelle, un lieu de culte, ou même une ville ou un village fortifié construit par la population locale. Cet habitat répond à des aspirations spécifiques tout en étant en cohérence avec les idées et les principes des habitants.

Dans ce chapitre, nous avons examiné la relation entre l'habitat et la question du genre à travers les pratiques socio-spatiales. En effet, la perception, l'expérience et l'utilisation de l'espace vernaculaire diffèrent

entre hommes et femmes. Lors de la planification et de la construction des habitations dans les régions arabo-islamiques, une attention particulière est accordée à la préservation de la vie privée et de l'intimité des femmes.

En Algérie, comme dans l'ensemble du Grand Maghreb, les habitats vernaculaires partagent des caractéristiques communes. L'architecture des ksour (villages fortifiés) et des Casbah est fortement influencée par des impératifs sociaux et spatiaux liés au genre. Ainsi, les frontières spatiales associées au genre dans les habitations vernaculaires sont à la fois symboliques et matérielles.

Le type de maison à patio est le plus répandu et se distingue par son intimité et son organisation sociale. Dès le seuil franchi, le *Taskift* obstrue la vue vers l'intérieur de la maison, marquant la transition entre l'espace privé et intime du foyer et le quartier environnant. Les espaces intérieurs s'organisent autour d'une cour centrale, dédiée aux activités quotidiennes des femmes. Certaines maisons possèdent également des métiers à tisser, et les chambres sont disposées autour de cette cour. Une pièce est réservée à l'accueil des visiteurs, tandis qu'une autre, servant de lieu de repos ou d'isolement, est destinée au chef de famille.

En Algérie, nous avons exploré la relation entre le genre et l'habitat vernaculaire à travers divers contextes, notamment les habitations dans les médinas, les maisons kabyles, les habitations rurales, et les habitats vernaculaires dans le sud du pays.

En Kabylie, comme dans les Aurès, la maison est construite avec la participation de tous les membres du village. Cet habitat, comme mentionné précédemment, incarne un dévouement aux valeurs, à l'identité et à l'honneur de la famille et du village. La relation entre les hommes et les femmes est riche en connotations symboliques, où la femme est perçue comme la lampe de la maison, sa base solide et stable, adhérant aux règles, lois et traditions strictes de la région. À l'intérieur de la maison, les femmes accomplissent leurs tâches quotidiennes, notamment le tissage, qui demande concentration et précision. Elles sont également chargées de décorer les murs, les portes et les ouvertures de la maison.

De même, les maisons traditionnelles à l'intérieur de la Casbah ont été conçues pour préserver l'intimité et le caractère sacré des femmes. Le k'bou permet à ces dernières d'observer l'extérieur sans être vues. Les fenêtres, quant à elles, sont aménagées de manière

à ce que les femmes puissent regarder dehors sans risquer d'être observées. Par ailleurs, les hommes sont soumis à diverses restrictions en matière de déplacements et de fréquentation, dictées par un ensemble de normes sociales. Ils doivent annoncer leur arrivée avant d'entrer et s'abstenir d'accéder à la cuisine ou de monter aux terrasses lorsque des femmes sont présentes.

En outre, dans les Aurès, la maison est divisée en trois parties distinctes : l'une dédiée aux activités quotidiennes, une autre à la vie familiale, et une troisième, spécialement conçue pour abriter les animaux, avec une porte séparée de celle destinée aux humains. Quant au désert algérien, l'habitat vernaculaire du sud représente un patrimoine architectural riche, conçu pour répondre aux exigences du désert. Cette architecture s'adapte au climat chaud et à l'environnement aride. Le système d'organisation spatiale sépare l'espace réservé aux invités de l'espace privé de la maison. Les femmes y exercent leurs activités au centre de la maison, tandis que les chambres remplissent des fonctions multiples selon les besoins de la famille. La maison soufie dispose également d'un espace réservé au tissage, exclusivement dédié aux femmes.

Actuellement, l'architecture vernaculaire fait face à une série de défis complexes liés aux pratiques de genres, qui nécessitent une attention sérieuse pour assurer la protection de ce précieux patrimoine. De nombreuses habitations vernaculaires subissent un processus d'abandon, de modification, voire de destruction, car elles ne parviennent pas toujours à suivre le rythme rapide de la mondialisation et de l'urbanisation. Bien qu'il soit possible d'adapter ces structures aux nouvelles exigences des populations, ces transformations sont souvent réalisées de manière non planifiée et sans étude préalable, ce qui compromet l'identité et l'intégrité des bâtiments vernaculaires.

Face à ces enjeux, il est impératif de sensibiliser l'ensemble de la société et de mobiliser des efforts concertés pour protéger ce patrimoine, véritable témoin de la culture populaire, des valeurs culturelles et des croyances des peuples.

CHAPITRE 3

GENRE ET VILLES: PRATIQUES DES FEMMES DANS LES ESPACES PUBLICS

CHAPITRE 3 :

GENRE ET VILLES: PRATIQUES DES FEMMES DANS LES ESPACES PUBLICS

Les villes jouent un rôle central dans la cohésion des communautés, la facilitation de l'expression et de la diversité culturelles, ainsi que dans l'établissement de relations entre les femmes et leur environnement urbain. En 2015, les Nations Unies ont établi, dans le cadre de leur Agenda 2030, 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) visant à améliorer la qualité de vie, à optimiser l'utilisation des espaces, et à résoudre divers enjeux mondiaux, notamment ceux liés à la création de villes inclusives, sûres, et durables (Objectif 11), ainsi qu'à la promotion de l'égalité du genre et à l'autonomisation des femmes (Objectif 5) [38]. Pour atteindre ces objectifs, il est impératif que les femmes puissent s'appropriier et utiliser les espaces publics sans crainte ni discrimination. En reconnaissant que les villes inclusives sont plus équitables pour tous, ce chapitre mettra en lumière les besoins et les priorités spécifiques des femmes et des filles, ainsi que leur relation avec l'environnement urbain.

Afin de comprendre ce sujet, nous commencerons par définir les notions de ville durable, inclusive et égalitaire, de justice sociale, de droit à la ville, de participation communautaire, et d'interaction sociale. Ces concepts, bien que distincts, se chevauchent et sont essentiels pour analyser la relation entre le genre et la ville. Ensuite, nous examinerons l'utilisation des espaces urbains par les femmes, en nous appuyant sur des exemples de villes « amies des femmes » à travers le monde, en mettant particulièrement l'accent sur les expériences réussies dans les sociétés arabes. Enfin, après avoir examiné l'habitat vernaculaire dans le chapitre précédent, nous approfondirons le rapport entre les femmes et l'architecture vernaculaire en Algérie, en nous concentrant cette fois sur le contexte urbain. Nous analyserons la structure et l'organisation genrée de ces villes, tout en explorant les dynamiques complexes qui régissent les interactions entre les femmes et l'espace urbain. Nous conclurons cette section en identifiant les défis auxquels est confronté l'urbanisme vernaculaire à l'échelle mondiale, tout en explorant des stratégies pour sa préservation.

1. La ville et l'espace public : définition des notions

Contrairement à l'espace domestique privé, intime et clos, l'espace public se distingue par son caractère ouvert et présente diverses formes, typologies, et caractéristiques. Il est ainsi considéré comme un lieu d'exposition et un espace social partagé accessible à tous les résidents de la ville. C'est un espace d'attraction, de vitalité, de dialogue et d'interactions sociales.

1.1. La ville en tant qu'espace aménagé

La ville se présente comme un espace organisé et aménagé, une sphère de vie qui englobe des éléments tels que les édifices, les résidences, les diverses activités qui s'y déroulent, ainsi que les infrastructures qui la composent [228]. Son rôle revêt une importance organique du fait qu'elle incarne des fonctions importantes. La ville se caractérise par une organisation où les structures et les équipements sont délibérément regroupés et répartis au sein de différentes zones [229]. La ville comprend des habitations, des quartiers et un réseau routier, en plus de divers équipements et services.

En outre, JEAN DE MAISONSEUL a conceptualisé la ville en tant qu'entité vivante à part entière, dotée d'une croissance et d'une évolution intrinsèques [230]. Au sein de cet environnement, les espaces et les habitations se développent et s'organisent selon diverses typologies, dimensions et fonctions. Par ailleurs, la ville constitue le lieu de divers échanges humains sur les plans social, économique, politique et administratif, mais elle incarne également une entité complexe et dynamique.

D'autre part, MUMFORD a exploré la singularité des villes médiévales, illustrant de quelle manière la configuration urbaine a connu des mutations au fil de l'évolution des civilisations humaines. Il a également analysé l'influence du monachisme sur les cités chrétiennes [231]. Ainsi, la ville se distingue par sa nature évolutive et sa capacité d'adaptation, variant selon les circonstances et les conditions de l'époque. De même, FUSTEL, en se référant à DE COULANGES dans son ouvrage "*The Ancient City*", affirme que la religion et l'autorité patriarcale ont constitué les fondements de la famille, de la société antique et de l'ensemble de la cité [232]. L'autorité religieuse exerce une influence significative sur l'ensemble de la société, intervenant dans la structuration et

l'organisation des villes, ainsi que dans la répartition des espaces internes et externes en fonction du genre, comme abordé précédemment dans le premier chapitre.

Selon ROBERT PARK, la ville offre à l'individu l'opportunité de se redéfinir en s'engageant dans le processus de remodelage urbain conformément à ses multiples exigences et désirs [233]. Également, JEANNE (2016), a estimé que le droit à la ville transcende la simple liberté individuelle d'accès aux ressources urbaines ; il s'agit plutôt du droit de nous transformer en modifiant la ville. Elle a cité Harvey pour souligner l'importance de notre implication dans ce processus de transformation, notamment en contribuant à la construction de la ville idéale [234]. La ville, selon cette perspective, ne se limite pas à un espace physique répondant à nos besoins, mais elle reflète également nos désirs, nos idéologies et nos aspirations.

En d'autres termes, la ville peut être perçue comme un produit, un édifice qui n'a pas d'existence intrinsèque, mais qui est façonné par chaque communauté en fonction de ses conditions et de ses besoins [235]. Chaque communauté construit la ville en accord avec ses propres normes organisationnelles et légales, lui conférant ainsi une identité propre.

1.2. L'espace urbain

L'espace urbain représente un ensemble de zones urbaines, englobant également les municipalités voisines qui leur sont rattachées, formant ainsi un continuum spatial unifié. L'espace urbain caractérisé par une seule zone urbaine est qualifié de structure unipolaire [236]. D'un autre côté, l'espace urbain représente également un espace d'interaction entre les quartiers, les habitants et les différents équipements [237]. Cet espace fonctionne en tant que lieu d'échange relationnel entre les résidents, favorisant l'engagement et l'interaction au sein de l'environnement bâti, permettant ainsi de tirer profit des divers dispositifs et services à disposition.

Tout comme la ville, l'espace urbain doit être délimité par des frontières spatiales distinctes et être en mesure d'expliquer et de comprendre les sociétés successives qui l'ont hérité [235]. De surcroît, il représente un espace politique, social et idéologique, incarnant ainsi la doctrine majeure tout en servant de support à celle-ci [238]. Il représente les idéologies, les croyances et les divers horizons culturels et politiques dominants de ses résidents.

1.3. L'espace public

Le concept de l'espace public, intrinsèquement complexe, revêt des significations multiples. Il représente la partie non construite dédiée à des utilisations communes [226]. Tous les citoyens peuvent librement être présents, les occuper, en bénéficier et s'engager dans des activités publiques sans aucune forme de discrimination [239]. Ainsi, l'espace public constitue le moyen prépondérant de garantir les droits individuels, favorisant ainsi l'équité de genre [1]. Grâce à l'espace public, tous les citoyens ont la possibilité de s'exprimer.

Le terme "espace public" a été intégré dans le lexique urbain dans les années 1970 en tant que concept essentiel visant à concevoir des espaces répondant aux besoins de la société et régulant ses comportements [240]. Par conséquent, ce terme s'est largement répandu et est devenu d'usage courant, étant étroitement lié à d'autres concepts connexes tels que le domaine public, les espaces publics, les places publiques, et autres [241]. Il convient de souligner que le terme lui-même est d'une origine relativement récente, mais la présence d'espaces publics dans la planification urbaine des villes remonte à l'Antiquité. À titre d'exemple, l'agora grecque et le forum romain peuvent être mentionnés comme des espaces multifonctionnels, servant de lieux de réunion, de commerce, et de bien d'autres fonctions.

D'un autre côté, les espaces publics jouent le rôle de repères spatiaux, guidant les individus au sein de la ville, tout en incarnant une identité propre à l'environnement urbain [242]. L'espace public constitue un cadre de pratiques et d'interactions sociales, économiques et politiques, tout en étant le reflet de l'identité et de la culture individuelle et communautaire. Par ailleurs, les espaces publics sont indispensables au fonctionnement des villes, constituant leur infrastructure fondamentale, englobant des éléments tels que les rues, les parcs, les institutions publiques, etc. De plus, à travers ces espaces, se propagent les réseaux d'approvisionnement en eau potable, d'égouts et de transport [243].

De même, JOSEPH (1991) a conceptualisé l'espace public en tant que lieu sensible, façonné par son apparence et ses structures [244]. La taille, la forme et la fonction des espaces publics présentent une variabilité marquée en fonction des sociétés et des villes, tout en partageant une importance commune qui rend leur omission ou leur élimination difficile.

En effet, le concept d'espace public peut être appréhendé de manière matérielle, incarné par le réseau de routes et d'équipements abordé précédemment, ainsi que de manière immatérielle, symbolisant des idées et des valeurs au sein d'une société particulière [245]. Il incarne une expérience sensorielle, morale et spatiale dans laquelle les individus vivent et interagissent. Selon GHOMARI (2004), les espaces publics au sein des villes traditionnelles islamiques peuvent englober diverses zones, notamment l'espace extérieur adjacent aux habitations, les zones avoisinantes des artères principales, ainsi que les rues et les places [246]. En ce qui concerne les espaces adjacents aux habitations, ils sont catégorisés comme des espaces privés et intimes, accessibles exclusivement aux résidents du quartier. Les zones avoisinant les rues principales sont considérées comme des lieux semi-publics, tandis que les places sont définies comme des espaces publics ouverts à tous les citoyens.

2. La ville durable

Les villes connaissent actuellement de profonds changements et cherchent à se développer de manière plus durable. Récemment, ce terme est devenu largement utilisé dans les milieux de la recherche, et l'idée d'une ville durable semble séduisante et nouvelle, mais elle est complexe, intangible et existe depuis longtemps.

Le terme “ville durable” peut avoir des significations différentes selon le domaine de recherche, selon le contexte d'étude, selon l'histoire, et la culture de la région et de la ville concernée, son stade de développement et en fonction de d'autres paramètres. Dans le domaine de l'urbanisme par exemple, la ville durable est définie lorsque les ressources sont utilisées de la manière la plus efficace. Tandis que, dans les sciences sociales, les villes durables sont souvent décrites en termes d'objectif de “durabilité sociale”. Il s'agit de “l'idéal souhaité”, qui n'est atteint que lorsqu'une conceptualisation particulière de l'équité ou de la justice sociale est évidente dans un cadre spatial [247]. D'une autre part, dans un pays en développement, “durable” signifie la capacité à contrôler l'expansion spatiale des banlieues, mais dans un pays développé, il peut s'agir d'une “croissance intelligente”. Cependant, dans les économies matures où la population est stable, il s'agit de régénérer les villes en attirant la population vers les centres-villes revitalisés afin de maintenir la durabilité [248].

En 2008, RICHARD ROGERS a défini la ville durable comme une ville sûre et confortable qui répond aux besoins de ses habitants et où chacun interagit dans le respect mutuel. Il considérait également la ville comme un écosystème et ses ressources devaient être préservés [249]. De cette définition, nous pouvons déduire certaines des caractéristiques d'une ville durable. Premièrement, c'est une ville qui répond aux besoins de ses habitants. Indépendamment de la différence de ces besoins d'une ville à l'autre, il est important de les identifier et d'y répondre pleinement et efficacement sans affecter négativement les besoins des générations futures.

Deuxièmement, ROGERS a considéré la ville durable comme un écosystème qui doit être préservé, c'est-à-dire qu'il met en valeur tous les êtres vivants. Cela joue un rôle important dans le maintien de l'équilibre environnemental et dans la fourniture de ressources et de services vitaux aux habitants de la ville. Ainsi, les effets négatifs résultant des activités humaines, comme la pollution et la destruction des habitats naturels, affectent la durabilité de ces écosystèmes et donc la durabilité de cette ville.

Enfin, ROGERS a souligné la relation entre les habitants d'une ville durable et l'interaction entre eux à la lumière du respect mutuel, y compris le respect de la liberté d'expression et de l'opinion d'autrui (hommes et femmes), notamment en ce qui concerne la prise de décisions liées au quartier ou à la ville dans laquelle ils vivent. Aussi, tous les citoyens doivent participer positivement aux activités et initiatives sociales et publiques, de manière saine et sûre, sans peur, sans violence ou sans conflit.

Cela a également été confirmé par l'architecte DANOIS GEHL en 2013 .Il a considéré les villes durables comme des villes créées pour le peuple. Il s'est également attaché à accorder une plus grande priorité aux déplacements des piétons et des vélos afin d'éliminer la consommation massive d'énergie et les graves pollutions et émissions de carbone qui en résultent [250]. GEHL a souligné un autre aspect d'une ville durable, à savoir l'utilisation des moyens de transport, qui réduit autant que possible les émissions de gaz polluants dans l'air, notamment en encourageant la marche à pied ou l'utilisation de vélos ou de voitures électriques.

En plus, les initiatives de développement durable à petite échelle de différents types (typiquement les petites villes, les villages et les quartiers) sont devenues de plus en plus courantes au cours de la dernière décennie. De tels développements pourraient représenter

une solution holistique pour de nouveaux équilibres urbains durables au niveau local. Selon PRIMOZ, citant DAVID HARVEY (1990), un quartier durable peut être défini comme une zone urbaine indépendante au sein d'une ville qui préserve la richesse symbolique de la forme urbaine traditionnelle et qui est basée sur le dialogue et la diversité [251].

3. Ville inclusive, ville égalitaire

3.1. Définition de la ville inclusive

Une ville inclusive, selon les Nations Unies, garantit les droits fondamentaux des groupes marginalisés comme les femmes et les enfants adaptés à leurs besoins, notamment en reconnaissant leur droit à la ville [252]. Cela implique que la ville inclusive vise à éliminer toute forme d'exclusion dans le processus de développement urbain, en assurant l'égal accès de chaque individu aux services urbains essentiels, tout en garantissant une réponse équitable à leurs besoins, sans distinction de genre.

3.2. Inclusion et équité sociale

Le concept d'inclusion sociale est lié à l'égalité des chances pour tous les résidents. DEMPSEY et plusieurs autres chercheurs ont considéré que le concept d'équité sociale trouve ses fondements dans la justice sociale. Une société équitable est une société dans laquelle il n'existe pas de pratiques "d'exclusion" ou de discrimination [253]. Indubitablement, ces pratiques de discrimination et d'exclusion peuvent varier d'une société à l'autre. La discrimination peut prendre racine dans le genre, engendrant ainsi une marginalisation des femmes, leur sous-estimation, et un traitement inférieur. Alternativement, elle peut reposer sur la race, l'appartenance religieuse, le statut social et économique des individus, ainsi que d'autres pratiques qui accentuent les inégalités entre les personnes, s'opposant ainsi aux fondements de la justice sociale.

De même, FREESTONE ET FAVARO (2022) ont également estimé que la notion d'inclusion existe "*lorsqu'une diversité de personnes se sentent valorisées et respectées, ont accès aux opportunités et aux ressources*" [254].

Par conséquent, l'engagement et la contribution de tous les membres de la société, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, se révèlent incontournables et indispensables pour atteindre la durabilité des villes. C'est pourquoi, nous nous pencherons par la suite sur les

femmes et leur relation avec l'espace, car elles constituent l'un des groupes marginalisés dans la société, que les politiques d'urbanisme actuelles s'efforcent d'intégrer et de répondre à leurs multiples besoins.

3.3. Justice sociale et droit à la ville

Au premier abord, quand on parle de droit à la ville, on pense à l'ouvrage connu du sociologue LEFEBVRE "*Le droit à la ville*" en 1968. Les fondements intellectuels d'une ville juste dans la plupart des études urbaines contemporaines se trouvent dans ce travail pertinent. LEFEBVRE défendait l'idée de la ville fondée sur l'inclusion et la coexistence sociale. Il a souligné l'importance d'obtenir tous les droits individuels et collectifs sans discrimination, en plus de la possibilité d'accéder à toutes les infrastructures nécessaires, qui pour lui sont un droit fondamental [54]. Parmi les droits individuels, on peut citer le droit au logement pour tous les individus, tandis que parmi les droits collectifs, figure le droit à la participation et à l'expression d'opinions dans toutes les décisions liées à la société.

Ainsi, le slogan du droit à la ville a également été coopté par des organisations telles que l'ONU-Habitat et l'UNESCO dans leurs manifestes associant la durabilité urbaine aux droits de l'homme [255]. L'objectif a toujours été de relever les divers défis afin de parvenir à un équilibre entre la qualité de vie des citoyens, le respect de leurs droits fondamentaux, et la pérennité de l'environnement urbain, à travers des initiatives, des conférences internationales, des campagnes de sensibilisation, ainsi qu'en soutenant les autorités locales et les décideurs dans l'élaboration de leurs propres stratégies visant à renforcer cet équilibre souhaité.

L'indicateur du droit à la ville revêt une grande importance dans la quête de la justice pour l'ensemble des individus, indépendamment de leur genre, de leur âge ou de leurs particularités, car il offre à chacun la possibilité de bénéficier d'un environnement équitable et salubre, garantissant ainsi une qualité de vie optimale. La qualité de vie comprend des facteurs qui affectent le confort social et environnemental des citoyens, tels que le bonheur et la satisfaction [256]. Cela affecte également la vitalité et le statut social de la ville, en plus de divers aspects cruciaux de l'économie de la ville et de sa rivalité [257]. C'est ce qui rend très important de prêter attention à cette dimension et de la prendre en considération pour parvenir à la durabilité sociale, car si une ville, un quartier ou un village ne garantit

pas à ses habitants la jouissance d'une qualité de vie appropriée et équitable, il est alors certain que la survie et la présence des populations concernées demeurent incertaines à long terme.

3.4. La participation à la vie communautaire

La participation communautaire dépend à la fois de la nature intrinsèque de la société et de son environnement, ainsi que des diverses références culturelles et sociales propres à ses habitants. BOONSTRA et d'autres chercheurs (2018) ont estimé la nécessité de prendre en compte les avis, les perceptions et les expériences des habitants, qui permettent d'approfondir la compréhension des problèmes locaux [258], puisqu'entendre les avis des résidents, indépendamment de leur sexe, de leur âge, de leur appartenance sociale, culturelle et professionnelle, sans aucune forme de discrimination, revêt une importance cruciale. Elle favorise une compréhension plus approfondie des enjeux sociétaux et facilite par conséquent l'identification de solutions adaptées au le contexte social et culturel de la population.

Également, lorsque les individus ont le sentiment que leurs avis et leurs problèmes sont dûment pris en considération, cela sert à renforcer leur attachement envers leur environnement de résidence. La participation contribuerait donc à la création d'un meilleur environnement, car elle augmenterait l'implication des résidents dans leur environnement, tout en renforçant le sentiment d'appartenance et la citoyenneté collective [259].

Néanmoins, à l'occasion, l'absence d'implication résulte de l'hésitation des citoyens à s'engager, plutôt que d'un désintérêt de la part de la société ou de ses lois. Selon FLORIN et WANDERSMAN (1984), certaines personnes préfèrent participer avec passion à la prise de décision, surtout dans des domaines qui sont plus pertinents pour leur vie quotidienne, tandis que d'autres choisissent de ne pas le faire [260]. Cette situation découle parfois du fait que les résidents manquent de connaissances ou de compréhension concernant les enjeux sociaux, politiques, ou économiques qui touchent leur quartier, et par conséquent, ils choisissent de ne pas exprimer leurs opinions par crainte de se trouver dans l'embarras.

Tandis que, WOOD a souligné un certain nombre d'obstacles au processus de participation de la population à la vie sociale, notamment le nombre limité et faible de participants en raison de l'exclusion indirecte de certains groupes [261], tels que la marginalisation des femmes dans certaines sociétés patriarcales conservatrices.

D'autre part, ARNSTEIN (1969) a défini une échelle de participation et l'a divisée en huit niveaux, où les niveaux les plus élevés correspondent à la participation active, tandis que les autres niveaux correspondent à la participation symbolique et à la non-participation [262]. Nous constatons une participation citoyenne à la vie communautaire efficace dans les sociétés développées, économiquement fortes, alors qu'elle est faible et presque absente dans les sociétés en développement. Or, il n'est cependant pas évident que si la participation à des activités organisées dans un quartier n'a pas lieu, ce comportement est nécessairement décrit comme socialement non durable [253].

3.5. L'interaction sociale

“L'interaction sociale” désigne le comportement d'une personne vis-à-vis d'un groupe de personnes [263]. En outre, elle peut conduire à des réseaux sociaux solides et à une meilleure qualité de vie [264]. L'individu communique au quotidien avec ses voisins et ceux qui partagent le quartier avec lui de manière diversifiée et multiforme. Par conséquent, si cette interaction entre les résidents est basée sur le respect, l'entraide, la participation efficace et réussie et la coopération, notamment en matière aux problématiques sociales communes du quartier, cela débouchera inévitablement sur des liens sociaux forts et constructifs qui dureront longtemps.

Par ailleurs, sans interaction sociale, les habitants d'une région donnée ne peuvent être décrits que comme un groupe d'individus menant des vies séparées, avec un faible sens de la communauté [253]. Nous souscrivons à cette citation, car l'absence d'interaction sociale peut engendrer de nombreuses conséquences négatives tant sur le plan individuel que sociétal. Cela inclut l'isolement social des individus et la rupture des liens personnels et sociaux, conduisant ainsi à une déconnexion du monde extérieur. Ce phénomène peut engendrer des problèmes de santé mentale et des complications à divers niveaux. Par conséquent, l'importance de l'interaction sociale est cruciale et incontournable. Elle revêt un rôle essentiel dans le développement et l'établissement de relations et de communications entre les individus, jouant ainsi un rôle prépondérant dans la formation de l'identité sociale des individus et dans le renforcement de leur sentiment d'appartenance.

C'est pour cette raison qu'avec la reconnaissance croissante de l'importance de l'interaction sociale pour un urbanisme durable, des avancées théoriques et pratiques significatives ont été réalisées au cours des dernières décennies dans la conception de villes

pour et avec les gens [265]. De nombreux chercheurs se sont récemment intéressés à la dimension d'interaction sociale et ont reconnu son importance en tant qu'élément essentiel pour parvenir à un environnement urbain durable.

4. Femmes et appropriation de l'espace

Autrefois, il se peut que les femmes n'aient pas été impliquées dans le processus de conception des villes, des quartiers, des logements et de leurs espaces de vies. Néanmoins, de nos jours, il est indéniable que les femmes doivent non seulement utiliser et s'approprier ces espaces, mais également jouer un rôle dans leur création. Cette utilisation et cette appropriation des espaces, à la fois intérieurs et extérieurs, par les femmes, sont sujettes à des variations en fonction des rôles qu'elles occupent au sein de la société.

Selon ALAOUI et d'autres chercheurs (2012), la fonction attribuée aux femmes se trouve étroitement associée à la répartition des responsabilités, à la fois au sein du foyer et à l'extérieur, en fonction des normes de genre et en accord avec la perception des rôles sociaux distincts des hommes et des femmes au sein de la société [266]. Ainsi, les rôles des femmes varient considérablement d'une société à une autre, d'une époque à une autre, et même d'une femme à une autre. Dans certains pays, notamment au sein du monde arabe et islamique, un grand nombre de femmes continuent de percevoir leur rôle principal comme étant lié à la reproduction et à la responsabilité des soins apportés à leur famille, même lorsque leur engagement dans un emploi rémunéré est une réalité. Dans de tels cas, le foyer et la répartition de l'espace intérieur jouent un rôle crucial en offrant confort et bien-être aux femmes. Pendant ce temps, d'autres groupes de femmes, particulièrement dans le monde occidental, revendiquent une égalité totale avec les hommes et revendiquent donc l'accès à des espaces égaux à ceux des hommes.

Cependant, quel que soit le contexte, il est devenu de plus en plus nécessaire d'inclure les femmes dans la vie urbaine, de reconnaître la singularité de l'expérience féminine et d'aspirer au changement. Qu'elles résultent de facteurs biologiques ou culturels, il est indéniable que les femmes contemporaines ont des besoins spécifiques en ce qui concerne leur environnement [267]. C'est pour cela qu'il est donc nécessaire de les identifier et de les reconnaître.

Par ailleurs, d'ici 2025, on estime que quatre milliards de personnes pourraient résider dans les zones urbaines des pays en développement, ce qui entraînera de nombreux problèmes, qui nécessiteront l'adoption de nouvelles stratégies, notamment en renforçant la participation des femmes [268]. Il est manifeste qu'une telle population entraînera une dégradation des conditions de vie si des actions concrètes ne sont pas entreprises, et si l'engagement de l'ensemble des segments de la société n'est pas assuré, tout en répondant à leurs besoins de manière adéquate. Accroître la participation et la contribution effective des femmes est une nécessité et un facteur important pour éviter la détérioration des conditions environnementales, climatiques et sociales, ainsi que de la qualité de vie.

De même, les femmes peuvent apporter leur contribution dans divers secteurs et à différents échelons, en occupant diverses fonctions. Ses apports dépendent des références culturelles et historiques des communautés ainsi que de ses valeurs et de ses attentes pour l'avenir. Également, discuter de la participation des femmes peut englober l'exploration d'une multitude de problématiques, notamment celles relatives aux droits des femmes et à la parité entre les sexes. Selon RAHOU (2013), la participation des femmes à la sphère publique a une dimension sociétale qui fait référence à leur participation à la sphère économique et sociale, ainsi qu'une dimension institutionnelle liée à leur représentation dans les instances élues et les centres de décision politique [269]. La participation active des femmes dans les sphères sociale et économique les autorise à exercer leurs compétences dans divers secteurs, notamment l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement urbain. Ce faisant, elles apportent une contribution essentielle à la planification et au développement de cités conçues pour favoriser le bien-être des femmes. Cette implication s'accompagne de la mise à disposition de services essentiels qui répondent à leurs besoins spécifiques, et elle valorise la diversité des perspectives féminines ainsi que les interactions sociales.

En outre, la représentation des femmes au sein des instances élues, ainsi que leur possibilité de se porter candidates à des fonctions politiques et gouvernementales, notamment dans les conseils municipaux et régionaux, permet aux femmes d'être habilitées à fournir un soutien essentiel, en particulier aux groupes de femmes qui ont été précédemment marginalisés. Cela favorise un équilibre dans la justice sociale et l'égalité des sexes, aboutissant à des décisions mieux adaptées à l'ensemble de la société. Cette

démarche contribue ainsi à instaurer un environnement durable et à créer des villes durables.

Cela a été souligné par de nombreux chercheurs lorsqu'ils ont considéré que la situation des femmes dans la sphère publique sert de baromètre pour évaluer les interactions civiques. Elle constitue également un indicateur essentiel des orientations politiques en matière d'accessibilité aux services, de considération et d'intégration des communautés vulnérables [270] dans l'espace urbain, qui se révèle comme un moyen d'expression complexe de la société dans toute sa richesse et sa diversité [271]. Il exprime non seulement les hommes, leurs intérêts et leurs aspirations, mais représente également les groupes faibles et marginalisés qui nécessitent une plus grande attention.

En revanche, au cours des dernières décennies, les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord ont connu une augmentation de la présence des femmes dans l'espace public, et les espaces publics de ces pays sont désormais utilisés par les femmes pour un large éventail d'activités facultatives et sociales [61]. Les femmes ne se limitent plus à leur sphère domestique, mais elles ont désormais accès aux espaces publics et démontrent leur engagement significatif dans diverses activités. Cette évolution est perçue comme un changement fondamental dans le statut et le rôle des femmes au sein de la société.

En principe, l'islam assigne à la femme des rôles qui vont au-delà de sa simple présence au sein du foyer. Elle lui revient de jouer un rôle actif dans la transmission du savoir et du message religieux [272]. Son rôle ne se limite donc pas à celui de mère ou de femme au foyer, mais elle a plutôt un rôle social et culturel. Beaucoup de femmes musulmanes ont joué un rôle important en créant des villes et des célèbres monuments, à savoir Fatima et MARIAM AL-FIHRI¹³, les fondatrices de l'université de Fès ; et MAMA HATUN¹⁴, la fondatrice d'un caravansérail, d'une mosquée et d'un pont à Tercan [276].

¹³ Fatima Al-Fihriya (800 - 880 ap. J-C) est née à Kairouan, où elle a hérité de la richesse de son père aux côtés de sa sœur Maryam. À un âge précoce, elle a accompagné son père au Maroc et s'est établie à Fès. Elle est à l'origine de la création de la première institution universitaire dans le monde civilisé, laquelle est également notable pour avoir été fondée par une femme. Cette institution a été nommée la mosquée al-Qarawiyyîn en hommage à sa ville natale, et elle a été transformée pour devenir ultérieurement une université renommée. Parallèlement, Maryam a entrepris la construction d'une mosquée dans le quartier Al-Andalous. Bien que l'histoire ait tendu à oublier cette figure exceptionnelle, Fatima Al-Fihriya a été récemment réhabilitée dans la mémoire collective, reconnaissant ainsi son héritage significatif [273]. Fatima Al-Fihriya était renommée la "mère des garçons" grâce à sa générosité et à sa pratique bienveillante avec les étudiants. Il convient de souligner que l'Université d'Al Qarawiyyîn est reconnue comme étant la plus ancienne institution d'enseignement supérieur encore en fonctionnement à travers le monde, précédant de facto les premières universités établies en Europe [274].

¹⁴ Mama Hatun, propriétaire éminente de Saltuklu Erzurum, aurait vécu à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle. En tant que figure de proue féminine au sein de la dynastie Saltukide, dont la capitale était Erzurum, elle exerça une autorité remarquable pendant une période d'environ neuf ans, s'étendant de 1191 à 1200 [275].

5. Une ville pour les femmes ou ville amie des femmes : pour créer des villes égalitaires et inclusives

La région MENA¹⁵ est l'une des moins performantes en termes de participation économique et d'autonomisation politique des femmes. C'est pourquoi très peu de villes sont construites de manière à répondre aux besoins des femmes [276]. Cette situation découle de la prééminence du système patriarcal, lequel mis les femmes sous l'autorité masculine en ce qui concerne la prise de décisions au sein de la société. En outre, les influences religieuses ont un impact sur les comportements spatiaux des individus des deux sexes dans ces régions.

Cependant, la Tunisie se distingue en tant que nation pionnière dans le soutien des droits des femmes, et ce, depuis son indépendance en 1956, grâce à un engagement inébranlable en faveur de l'égalité du genre, illustrant des efforts continus dans cette quête [277]. Également, le rôle actif joué par le mouvement féministe depuis 2011 a fait de la femme tunisienne la femme la plus libérée d'Afrique du Nord. C'est en ce sens que la création des “villes amies des femmes” représente une avancée significative dans le domaine de la planification urbaine en Tunisie.

5.1. Femmedina, Tunisie

5.1.1. Le contexte historique et architectural de la médina de Tunis

La Médina de Tunis, cœur historique et culturel du pays, constitue un patrimoine urbain inestimable. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1979, elle s'étend sur une superficie de 270 hectares [278]. Ce centre historique abrite de nombreux monuments emblématiques, parmi lesquels des palais, des mosquées, des sanctuaires, des écoles, des marchés traditionnels, des cafés, des ateliers d'artisans et des fontaines.

L'urbanisme de la Médina se distingue par un tissu dense et une architecture introvertie, où les infrastructures sont étroitement imbriquées, facilitant ainsi les

¹⁵ Moyen-Orient et Afrique du Nord

déplacements à pied pour les résidents dans l'accomplissement de leurs activités quotidiennes. Cette configuration reflète non seulement l'organisation spatiale de la Médina, mais aussi les dynamiques historiques qui ont façonné les relations entre les sexes.

Cependant, la Médina demeure un espace marqué par des discriminations à l'égard des femmes. Les espaces publics y sont souvent perçus comme peu sûrs et peu accueillants pour celles-ci [277]. En effet, divers obstacles limitent la liberté de mouvement et la présence des femmes dans l'espace public, notamment l'insuffisance de services adaptés à leurs besoins, tels que des toilettes publiques, des espaces verts, et des infrastructures culturelles. À cela s'ajoutent l'absence d'éclairage adéquat, le manque d'opportunités d'emploi, ainsi que la faible représentation économique et politique des femmes, autant de facteurs qui contribuent à restreindre leur accès à l'espace public.

5.1.2. Objectifs du projet

En 2020, Cities Alliance et la Médina de Tunis, avec le soutien financier de l'USAID, ont lancé le projet "Femmedina" (une fusion des termes "femmes" et "médina"), visant à intégrer une perspective de genre dans l'urbanisme de la médina [276]. Ce projet a été initié sous l'impulsion de la première femme maire de Tunisie, et il bénéficie de la participation active de femmes occupant des postes clés : directrices de départements, conseillères dynamiques, présidentes de comités, ainsi que la cheffe du département municipal.

L'objectif de cette initiative est de créer des espaces publics inclusifs, sûrs et adaptés aux besoins des femmes, tout en les autonomisant en tant que participantes, décideuses et conceptrices dans l'aménagement de l'espace public. Le projet cherche à accomplir des avancées significatives pour les femmes en luttant contre la discrimination dans les lieux publics et en garantissant la justice spatiale basée sur le genre.



Figure 3.1 : Femmedina, une ville inclusive en Tunisie [276].

Il s'efforce également de donner une voix aux femmes marginalisées, de changer les mentalités à travers la sensibilisation, et non seulement par l'établissement de lois [279].

Pour ce faire, les femmes sont impliquées dans la réhabilitation des espaces publics par le biais de petites interventions, créant ainsi des espaces conçus par et pour les femmes. Ces espaces favorisent les rencontres, le partage d'expériences, l'amélioration de la qualité et des conditions de vie, la lutte contre la pauvreté en milieu urbain, ainsi que le renforcement de la sécurité et des opportunités économiques pour les femmes dans les quartiers anciens.

Quatre régions ont été sélectionnées pour la mise en œuvre de ce projet : Médina Centrale, Bab Souika, Bab Bhar et Sidi El Bechir . [276]

5.1.3. Difficultés du projet

Les difficultés rencontrées dans le cadre du projet incluent son coût élevé, estimé à 500 000 \$ financés par l'USAID [280], ainsi que des défis techniques et administratifs. De plus, le délai de réalisation, fixé à 18 mois, représente une contrainte supplémentaire [276].

5.1.4. La méthodologie de mise en œuvre du projet

La méthodologie de mise en œuvre du projet s'est articulée en plusieurs étapes. Tout d'abord, une revue de la littérature, incluant des études, publications et rapports antérieurs, a été effectuée afin de comprendre le contexte de l'étude [280]. Cette étape a également

permis d'examiner les politiques, lois et projets pertinents actuels influençant la participation des femmes.

Par la suite, une phase d'enquête a été menée, impliquant la participation de 100 femmes et 20 hommes résidant dans la médina [280]. Cette enquête avait pour objectif de recueillir les témoignages, les expériences, ainsi que les usages des espaces publics par les femmes, en tenant compte de leurs besoins, priorités, attentes, perceptions de la sécurité, et de leur participation sociale, économique, culturelle, politique et institutionnelle. La méthodologie adoptée a combiné la collecte de données quantitatives et qualitatives, ces dernières étant obtenues principalement par le biais de questions ouvertes.

Cette phase a été suivie d'entretiens avec des parties prenantes clés, incluant le maire de Tunis, des membres municipaux, des instituts de recherche et des organisations locales, afin de mieux comprendre l'inclusion des femmes et la perception de leur sécurité dans la médina [280].

Les résultats des enquêtes et des entretiens ont ensuite été analysés, ce qui a permis d'identifier des interventions en cours et de formuler des recommandations stratégiques. Sur la base de ces résultats, les principaux lieux ont été déterminés pour concevoir des interventions spatiales répondant aux défis rencontrés par les femmes en milieu urbain.

Le projet a été mis en œuvre en trois phases. La première phase consistait en une évaluation des divers aspects de la participation des femmes dans la médina, fondée sur les résultats des entretiens et des enquêtes [281].

La deuxième phase visait à créer des espaces publics plus inclusifs et durables [277]. Pour garantir la participation des femmes, des ateliers ont été organisés en tenant compte de leur disponibilité, de leur situation, et de leur lieu de résidence, tout en adoptant tous les moyens de communication, qu'ils soient virtuels ou en personne. Une attention particulière a été portée à rendre les programmes participatifs et à faire en sorte que les espaces publics soient attrayants pour les femmes.

Enfin, la dernière phase a consisté en une initiative d'échange entre villes, destinée à diffuser les méthodes et les principaux résultats auprès d'autres municipalités tunisiennes [282].

5.1.5. Les Résultats et les interventions

Ce projet a conduit à la création et à la réhabilitation de sept espaces publics dédiés aux femmes :

- Le Havre de Paix pour les Femmes : Un espace d'exposition pour les artisanes, accompagné d'aires de jeux pour leurs enfants.



Figure 3.2 : Le Havre de Paix avant l'intervention



Figure 3.3 : Le Havre de Paix après l'intervention [280]

- Centre d'Atelier et de Formation Participative : Destiné aux femmes et aux organisations locales, situé dans les bâtiments municipaux de Bab Souika.
- La Ruche : Un espace de récréation pour les femmes, avec des aires de jeux pour le loisir de leurs enfants.



Figure 3.4 : La place de la Ruche avant l'intervention



Figure 3.5 : La place de la Ruche après l'intervention [280]

- L'Escapade Verte : Une bibliothèque publique assortie d'aires de jeux au Parc Passage.
- Le Parc Caché : Un jardin urbain destiné aux femmes et aux touristes, niché au cœur de la médina.

- Centre d'Atelier et de Formation Participative : Situé dans les bâtiments municipaux de Bab Bhar, il s'adresse aux femmes et aux organisations locales.
- Centre d'Apprentissage : Un centre de renforcement des capacités dédié aux artisanes et entrepreneures.



Figure 3.6 : Centre d'Apprentissage de la médina avant l'intervention



Figure 3.7 : Centre d'Apprentissage de la médina après l'intervention [283]

Pour garantir la sécurité de ces espaces publics inclusifs, ceux-ci ont été entourés d'une clôture et un centre de sécurité a été installé à proximité. De plus, une structure administrative composée d'inspectrices et de gardiennes assure la surveillance des lieux durant la journée. Ces espaces sont également dotés d'un service de premiers secours et d'un dispensaire [282].

Par ailleurs, ces espaces publics ont été aménagés avec des chaises, des tables, des dispositifs d'ombrage, des espaces verts, des équipements sportifs, une connexion Wi-Fi, des poubelles, des peintures murales, des toilettes publiques et un éclairage adapté, afin de les rendre confortables et agréables pour les femmes et leurs enfants.

En outre, une formation professionnelle ainsi que le soutien nécessaire ont été fournis aux femmes afin qu'elles puissent utiliser ces espaces comme ateliers et lieux de travail. Des cours de fitness ont également été organisés spécifiquement pour les femmes, et des marchés temporaires, destinés à promouvoir des entreprises, de l'artisanat, et des produits appartenant à des femmes, ont été régulièrement mis en place. En outre, les vendeurs masculins ont été exclus de ces espaces réservés aux femmes, afin de garantir leur intimité [280].

D'un autre côté, le projet incarne un parcours du patrimoine culturel en Tunisie, en mettant en valeur le rôle des femmes dans la Médina. Il valorise, d'une part, les structures et monuments culturels et historiques existants, qui font la renommée de la Médina, et met

en lumière, d'autre part, la contribution des femmes à l'histoire de la ville, en mettant en avant les artisanes créatives, notamment dans la fabrication du *Shashiya*. Les entreprises féminines peuvent être intégrées sous forme de codes QR sur la carte du patrimoine culturel, laquelle peut être régulièrement mise à jour pour inclure de nouvelles initiatives . [280]

Dans le cadre de l'autonomisation des femmes, un programme a été lancé pour former des guides touristiques et les initier à l'histoire de la ville et de ses monuments, ce qui constituera une source de revenus pour elles et encouragera leur entrée dans le monde de l'entrepreneuriat, favorisant ainsi leur indépendance financière. De plus, des panneaux d'information ont été installés sur des sites historiques dans l'espace public, et certaines rues portent désormais le nom de femmes, rendant ainsi l'espace plus inclusif. Enfin, un podcast produit par des femmes a été lancé, afin de raconter l'histoire et de souligner l'importance de ces différents espaces de la ville [280].

Ce projet a pour objectif la constitution d'un exemple de processus de développement urbain et de gouvernance visant à créer une ville inclusive et égalitaire pour tous et toutes. Il illustre l'importance d'efforts concertés pour faciliter la présence des femmes dans l'espace public, en éliminant les restrictions et les rôles stéréotypés qui leur sont imposés, et en rendant ces espaces plus attractifs pour elles. Les autorités jouent un rôle central dans la réussite de ce projet, grâce à une administration sérieuse et engagée.

La réhabilitation de la vieille ville a conféré un nouveau caractère aux villes tunisiennes, permettant aux femmes de jouir de leurs droits de citoyennes sur un pied d'égalité avec les hommes, sans subir de discriminations fondées sur le genre. Elles ont ainsi été libérées des contraintes pesant sur leur liberté et leur sécurité dans les espaces urbains. Par ce projet, l'identité des villes historiques tunisiennes a été préservée, tout comme leur patrimoine culturel, tout en promouvant et autonomisant les femmes.

5.2. La ville de Damiette, Égypte

5.2.1. Localisation et choix du site

Un autre exemple de villes inclusives et favorables aux femmes est la ville égyptienne de Damiette. Elle est une ville portuaire, avec une superficie d'environ 270 km² et une population de 256 000 habitants, qui devrait atteindre 500 000 en 2030 [284].

Profondément ancrée dans l'histoire, Damiette est également renommée pour son industrie du meuble, reconnue pour sa qualité exceptionnelle. En outre, la ville est réputée pour ses industries de la pêche, du textile, et des produits laitiers [285].

La zone du projet se situe à Izbet al-Burg, une ville localisée à 15 kilomètres au nord-est du gouvernorat de Damiette et à 210 kilomètres du Caire, à proximité de la bibliothèque publique. Izbet al-Burg s'étend sur une superficie de 2,65 kilomètres carrés et abrite une population d'environ 50 000 habitants [286]. Cette ville constitue le principal centre de production de poissons de la région, ce qui a largement motivé le choix de ce site.

Selon Marwa Nabil [287], rapporteuse et superviseuse du Conseil national de la femme, branche de Damiette, le choix du site a été guidé avant tout par les caractéristiques sociales et culturelles distinctives de la zone. En effet, la plupart des hommes de la région travaillent comme pêcheurs, ce qui les conduit à passer de longues périodes loin de leur famille. Pendant ce temps, les femmes restent seules, se consacrant à des travaux manuels et artisanaux pour une rémunération modeste, souvent disproportionnée par rapport à l'effort fourni. Ces femmes passent ainsi leurs journées, du lever au coucher du soleil, à nettoyer des poissons et des crevettes pour un faible revenu. Cette situation économique difficile contribue à un taux élevé d'abandon scolaire chez les filles, ainsi qu'à une augmentation des divorces et des problèmes familiaux.

Par ailleurs, comme l'a souligné Dr. Manal Awad, gouverneure de Damiette [281], les femmes de cette région sont encore trop souvent perçues uniquement comme des mères et des épouses, sans qu'on leur reconnaisse un rôle de leadership. De plus, elles sont fréquemment exposées à la violence et au harcèlement dans les espaces publics et les moyens de transport. C'est pourquoi ce projet revêt une importance cruciale : il vise à intégrer les femmes dans la planification urbaine pour répondre à ces défis, et à leur donner une voix dans cette démarche, afin de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes.

5.2.2. Contexte et objectifs du projet

Ce projet, exclusivement conçu pour les femmes, représente une initiative mondiale pionnière d'ONU Femmes en partenariat avec le gouvernement égyptien et des organisations de la société civile. Il vise à promouvoir une approche communautaire

participative et sensible au genre, en renforçant l'autonomie des femmes et des filles à travers des opportunités d'émancipation économique, tout en favorisant leur leadership et leur participation à la vie publique [288]. Par ailleurs, le projet s'attache à lutter contre le harcèlement sexuel et les diverses formes de violence dans les espaces publics.

L'objectif est d'autonomiser les femmes et les filles, d'améliorer leur participation sociale, d'élever le niveau de sensibilisation, et de fournir un soutien technique pour rendre les lieux publics plus sûrs et inclusifs. Ainsi, ces espaces deviennent des lieux de détente, de socialisation, et d'exercice où les femmes peuvent se sentir en sécurité, à l'abri du harcèlement ou de la discrimination.

De plus, ces espaces servent de centres communautaires où les femmes peuvent se réunir, acquérir de nouvelles compétences, et participer à diverses activités, contribuant ainsi à l'amélioration de leur qualité de vie et de leur bien-être social et économique [289].

5.2.3. Étapes méthodologiques du projet

Dans un premier temps, en 2020, une étude multidisciplinaire a été menée à l'échelle moyenne et petite du contexte urbain, afin d'analyser et de comprendre en profondeur la zone en termes d'utilisation du sol, d'accessibilité aux transports et aux services, ainsi que de sécurité et de sûreté pour les femmes et les enfants. Lors de la deuxième phase, une évaluation participative a été réalisée, impliquant un groupe de femmes âgées de 25 à 60 ans. Enfin, la phase finale a consisté en l'analyse des résultats, qui ont révélé un manque de sécurité dû à la fréquence des activités illégales près de la bibliothèque, ainsi qu'à la détérioration physique de l'environnement [286]. De plus, les résultats ont mis en évidence la nécessité pour les femmes de travailler, ainsi que l'absence d'activités économiques, sociales, et récréatives adaptées à leurs besoins. Sur la base de ces conclusions, des interventions appropriées ont été proposées.

5.2.4. Difficultés du projet

Les principales difficultés rencontrées lors de la réalisation du projet ont été liées à la réticence des femmes face à l'idée du projet, en raison de leur méfiance envers les étrangers. Pour cette raison, le travail a d'abord débuté avec les hommes, notamment les « anciens et les notables du pays », ainsi que les chefs d'associations, qui se sont montrés peu enthousiastes au départ, car le projet visait à autonomiser les femmes et à accroître leur

indépendance [287]. Cependant, après avoir présenté en détail les objectifs et les répercussions positives du projet sur la société, et en particulier sur les jeunes, ces hommes ont finalement adhéré à l'initiative. Ils ont ensuite joué un rôle crucial en convainquant leurs épouses et les autres femmes de leur entourage de participer. Cela a permis d'atteindre le groupe cible, et ainsi de commencer à former les femmes à l'artisanat et à les aider à commercialiser leurs produits en organisant des expositions.

5.2.5. Résultats et interventions

En 2021, cette ville, sous la gouvernance de MANAL AWAD, a été l'une des dix villes du monde à recevoir le prix UNESCO des villes apprenantes. Des espaces adaptés aux femmes ont été créés, afin d'offrir un lieu d'apprentissage et d'échange aux femmes [290]. L'enseignement continu constitue un vecteur majeur vers la création de sociétés durables et équitables [291]. Stimuler et encourager la poursuite de l'éducation tout au long de la vie pour les femmes et l'ensemble des membres de la communauté favorise l'émergence de sociétés instruites, engendrant ainsi d'importants effets sociaux, économiques, et de développement, tout en renforçant la cohésion sociale et la durabilité dans les zones urbaines.

Par ailleurs, la ville a mis l'accent sur la création d'espaces sûrs pour les femmes, les protégeant de l'intimidation, du harcèlement et de la violence [292]. En assurant un éclairage nocturne adéquat, elle a simultanément renforcé la sécurité des individus, permettant ainsi aux femmes de circuler librement dans la cité à toute heure et de profiter de tous les espaces disponibles sans entraves ni appréhensions.

Également, afin d'accroître la participation des femmes à la société et leur contribution économique, des emplois durables sont créés dans la ville, aussi des présentations sur des expériences des femmes qui ont réussi leurs projets [293]. L'objectif réside dans l'encouragement accru des femmes à initier et développer des initiatives de développement, afin de devenir des entrepreneuses de renom et hautement performantes au sein de la société, leur permettant ainsi de jouer un rôle significatif et productif au service de la collectivité à l'avenir. En outre, la ville égyptienne de Damiette est dotée de plusieurs atouts pour améliorer la santé mentale, tels qu'un long front de mer et un bon réseau de transports publics [294]. Il vise à fournir à ses habitants tous les éléments de bien-être, de confort et de raffinement.

La figure ci-dessous illustre la ville égyptienne de Damiette, où l'on peut observer la présence des espaces verts et une abondante végétation. De plus, des dispositifs d'éclairage nocturne ont été installés pour renforcer le sentiment de sécurité des femmes lors de leurs déplacements en soirée et pendant la nuit. Il est à noter la présence de mobilier de repos, notamment des bancs en bois, judicieusement répartis dans les espaces publics, dans le but d'offrir un confort accru aux usagers. Par ailleurs, l'image reflète la prédominance de la marche à pied au sein de cette ville.



Figure 3.8 : Conditions existantes avant la mise en œuvre du projet



Figure 3.9 : La ville de Damiette après l'intervention [290].

Ce projet a offert un refuge et une opportunité aux femmes, en répondant à leurs besoins diversifiés et en leur fournissant un espace urbain sûr, confortable et récréatif, ainsi qu'une plateforme d'échange de connaissances et d'opportunités sociales et économiques. Il a également contribué à promouvoir des relations de genre respectueuses, égalitaires et sécurisées dans les lieux publics.

5.3. L'autonomisation des femmes vulnérables par l'amélioration de l'accès à des espaces publics sûrs, inclusifs et verts à Ghor Al Safi, Jourdain

5.3.1. Condition Féminine dans la Zone de Mise en Œuvre du Projet

Ce projet a été mis en œuvre dans la région de Ghor al-Safi, située au sud de la vallée du Jourdain, une zone patrimoniale de grande valeur historique, religieuse, culturelle et économique [295], caractérisée par un environnement agricole unique et un climat très chaud en été.

Dans cette zone rurale, l'accès des femmes aux espaces publics, qu'il s'agisse de parcs, d'écoles, de lieux de travail, de rues ou de transports en commun, est

considérablement restreint par leurs responsabilités domestiques et les stéréotypes de genre qui y sont associés [296]. Ces limitations sont exacerbées par les normes culturelles conservatrices de la région. La crise du Covid-19 a aggravé ces tensions, entraînant une augmentation des problèmes économiques et sociaux, particulièrement pour les femmes vulnérables. Cette crise a conduit à des taux de chômage élevés et à une exposition accrue des femmes à la violence, ainsi qu'à un manque criant de lieux publics sûrs et accessibles pour elles [297]. Par ailleurs, l'accès limité à l'éducation et à l'entrepreneuriat, en raison de la nature conservatrice de la société qui confine les femmes au travail domestique, renforce ces défis.

5.3.2. Contexte et objectifs du projet

IL fait partie du projet “*The Socio-Economic Empowerment of Vulnerable Women through Improving Access to Safe, Inclusive and Green Public Spaces*”¹⁶. Ce projet a été mis en œuvre conjointement par ONU-Habitat, l'UNOPS et l'OIT, en collaboration avec le centre culturel Zaha et la municipalité du sud de la vallée du Jourdain. Ce programme a été financé par le Fonds d'affectation spéciale multipartenaires des Nations Unies pour la réponse et le redressement du COVID-19, en réponse à la pandémie du COVID-19 et aux vulnérabilités croissantes des femmes marginalisées [298].

Le projet, initié en 2021 et poursuivi jusqu'en 2022, avait pour objectif de renforcer l'autonomisation sociale et économique des femmes vulnérables de Ghor al-Safi [297]. Il visait à améliorer leurs conditions de vie en facilitant l'accès à des espaces publics sûrs, verts et inclusifs, sensibles aux questions de genre. En outre, le projet cherchait à créer des moyens de subsistance durables, des emplois et des opportunités pour les femmes, tout en soutenant la mise en place de projets porteurs.

¹⁶ En français : autonomisation socio-économique des femmes vulnérables par l'amélioration de l'accès à des espaces publics sûrs, inclusifs et verts.



Figure 3.10 : Projet de la ville de Ghor Al Safi, sud du Jourdain [299].

5.3.3. Approche du projet

La mise en œuvre du projet débute par une phase d'évaluation spécifique du site, visant à comprendre les conditions existantes et la qualité de l'espace public. Ensuite, l'approche du projet suit la méthode intégrée de conception et de mise en œuvre des espaces publics, développée par UN-Habitat dans le cadre du Programme mondial pour l'espace public [297]. Cette approche repose notamment sur un processus participatif de création de lieux et une évaluation approfondie des espaces publics.

La communauté, incluant les hommes, les femmes, les enfants et même les personnes en situation de handicap, est activement impliquée dans le processus de conception, de mise en œuvre et d'entretien des espaces publics. Ce processus permet à chaque groupe d'exprimer ses besoins et priorités.

Les femmes de la ville de Ghor al-Safi, au sud de la vallée du Jourdain, ont participé avec enthousiasme aux consultations communautaires, insistant sur l'importance des espaces publics pour la sécurité et le bien-être de leurs enfants [300]. Elles ont également plaidé pour la création de nouveaux espaces publics, tout en demandant la mise en place d'installations de formation pour améliorer leurs compétences en production et en commercialisation, dans le but d'augmenter leurs revenus. Par ailleurs, elles ont souligné la nécessité d'améliorer l'éducation et la formation des enfants [297].

En outre, le projet bénéficie de l'expertise considérable du Bureau des Nations Unies pour les services d'appui aux projets, notamment en matière de conception, de construction et d'entretien d'infrastructures durables et résilientes. Il profite également de l'expérience de l'Organisation internationale du travail (OIT), qui forme un réseau de formateurs spécialisés dans les services de développement des entreprises, dans le cadre du

programme de formation à l'entrepreneuriat « *Women Doing Business* »⁵¹⁷ (WDB). Ce programme prévoit de former 125 femmes, en collaboration avec le programme de la Banque mondiale affilié à l'OIT, afin de les aider à élaborer des plans d'affaires et à bénéficier d'un parrainage continu pour lancer ou développer leur entreprise. Enfin, au moins 10 % des plans d'affaires soumis sont financés, spécifiquement pour des entreprises dirigées par des femmes [301].

5.3.4. Les difficultés de mise en œuvre du projet

Les difficultés de mise en œuvre de ce projet se manifestent par la nature conservatrice de la société, ancrée dans ses normes culturelles et les valeurs qui y sont associées. En effet, les filles, en particulier, ne sont pas autorisées à jouer à l'extérieur, et de nombreuses femmes ne peuvent quitter leur foyer qu'accompagnées d'un homme ou en cas d'urgence [302]. Dès lors, la création d'espaces spécialement dédiés aux femmes, leur égalité avec les hommes, ainsi que leur présence dans l'espace public, et leur implication dans le processus de réalisation du projet, ont suscité de nombreuses interrogations au début du projet.

5.3.5. Résultats et interventions

Un terrain de jeu a été réhabilité pour les enfants qui jouaient dans la rue, rendant les espaces publics plus sûrs et favorisant l'apprentissage et le jeu. Le projet prévoit également la création d'une crèche, d'une salle polyvalente, de coins salons ombragés et d'un marché destiné à servir de plateforme pour développer des moyens de subsistance pour les femmes vulnérables. En outre, une zone est dédiée à la mise en œuvre d'une agriculture durable [298]. Le projet comprend aussi la réhabilitation et l'agrandissement d'un centre communautaire multiservices au sein de l'espace public, qui accueillera diverses activités sociales, culturelles et de renforcement des capacités, y compris des formations spécifiquement axées sur l'entrepreneuriat.

¹⁷ En français : Les femmes qui font des affaires



Figure 3.11: Des femmes présentent des produits lors de la cérémonie d'inauguration du projet [303]

Ce sont quelques exemples des projets actuellement en cours ou déjà réalisés dans des villes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, visant à intégrer les femmes dans les processus de planification urbaine tout en créant des espaces sécurisés et confortables pour elles.

6. Villes vernaculaires et espaces genrés

6.1. Les médinas et les espaces genrés

Selon l'UNESCO (1995), la médina se configure en tant qu'unité sociale intégrée, délimitée par des murs clos, incarnant ainsi un tissu social historique et islamique qui reflète l'identité et les besoins individuels et collectifs [30]. La médina revêt une signification considérable en tant que source d'inspiration et d'enseignement pour les concepteurs à l'échelle mondiale. Son architecture harmonieuse véhicule les valeurs et l'identité culturelle de la société, tout en observant les principes structurels qui régissent l'organisation des espaces, les pratiques quotidiennes, ainsi que le mode de vie au sein de cet environnement physique et naturel.

La ville islamique se distingue par une nette séparation entre la sphère privée, dévolue aux femmes et au centre des activités quotidiennes, et la sphère publique des hommes. Son organisation se déploie de l'intérieur vers l'extérieur, soit de la maison à la rue. Cette division spatiale de la médina selon le genre reflète les références religieuses et urbaines islamiques liées aux aspects sociaux de la vie privée. La mixité des genres est prohibée dans la religion islamique et l'intimité des femmes musulmanes doit être

préservée dans des espaces à l'abri des regards étrangers afin de sauvegarder leur dignité. Les rues hiérarchisées (rue, ruelles et impasse) adoptent une trajectoire sinueuse, adaptée à la nature géographique et climatique de la zone. Les habitations sont fermées du côté extérieur et ouvertes à l'intérieur, préservant ainsi l'intimité des femmes. La mosquée joue un rôle central dans les activités religieuses et défensives, tandis que le marché constitue le cœur des activités économiques et commerciales.

6.1.1. La médina de Constantine

La médina de Constantine partage les caractéristiques typiques des villes islamiques, avec son tracé urbain à la fois compact et irrégulier, ainsi que la juxtaposition distinctive de ses habitations, souvent agencées de manière introvertie, marquée par la présence fréquente de patios. Ses artères sont sinueuses, son urbanisme est marqué par des impasses, les maisons sont coiffées de toitures en tuiles, les vieilles mosquées témoignent d'une authenticité remarquable et les venelles offrent des espaces ombragés [304]. La figure ci-dessous illustre une vue aérienne de la médina de Constantine, où l'on observe clairement le tissu compact et interconnecté des habitations.



Figure 3.12: La vieille ville de Constantine [305].

La médina repose sur une masse triangulaire de calcaire dont la base s'élève vers le nord tandis que le sommet descend vers le sud. La vieille ville de Constantine a été définie comme "secteur sauvegardé conformément au décret exécutif n° 05-208 du 04 juin 2005"[306]. Les rues de circulation convergent au pied de la médina, située au cœur de la ville, renforçant ainsi les références patrimoniales et l'image emblématique de la cité [307]. Les rues, les ruelles et les impasses, permettent de passer de l'espace privé à l'espace public. En outre, la médina possède des marchés traditionnels, où l'artisanat est très actif. Une grande partie de la vieille ville est interdite aux voitures [308]. En effet, la proximité des services les uns par rapport aux autres facilite la circulation des citoyens à l'intérieur de ces espaces.

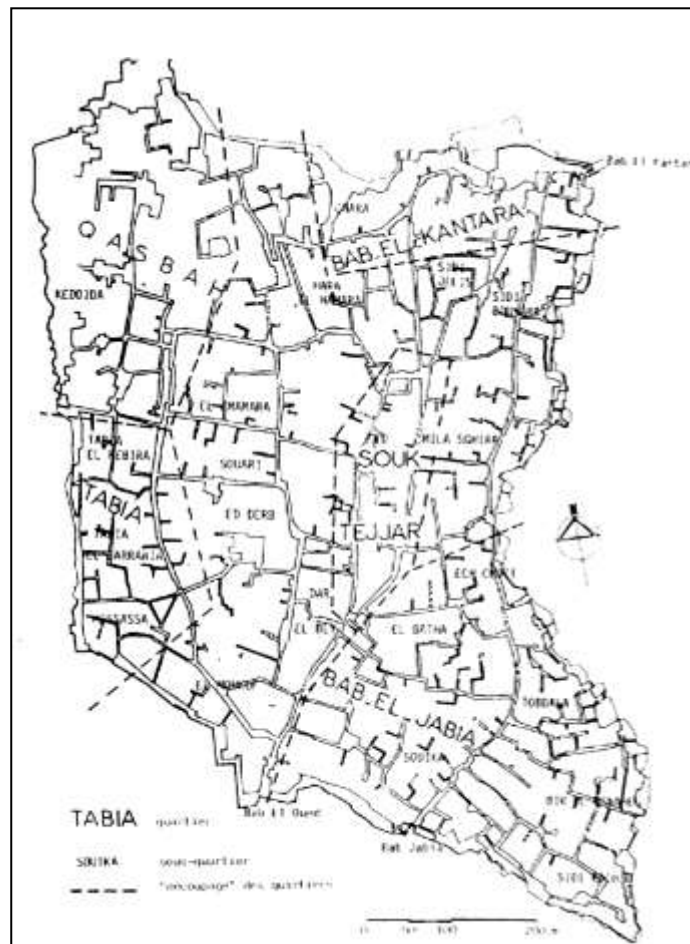


Figure 3.13: La médina de Constantine [307].

La rue, en tant que lieu public, ainsi que le café, sont souvent perçus comme des espaces masculins. En revanche, la mosquée et même les hammams (bains publics) sont

des lieux où les femmes peuvent également être présentes ou se rassembler régulièrement [309]. Cela reflète la division spatiale des espaces selon le genre.

En effet, la culture et les coutumes donnent les principales caractéristiques de la société. Il s'agit d'une pureté fonctionnelle représentée par un système de zonage qui respecte l'intimité des habitants [310]. À l'intérieur de la médina, il n'existe pas d'espaces publics à l'exception des voies telles que les places et les placettes. En ce qui concerne les habitations, leur caractère islamique traditionnel vise à préserver l'intimité des femmes.

«Souika», également reconnu sous le nom de petit marché des femmes, incarne la mémoire collective des habitants et demeure une représentation emblématique de la vieille ville [311]. Les figures ci-dessous illustrent des allées où les femmes peuvent se promener librement, ainsi que des rues dédiées à l'achat de fournitures de mariage pour les mariées.

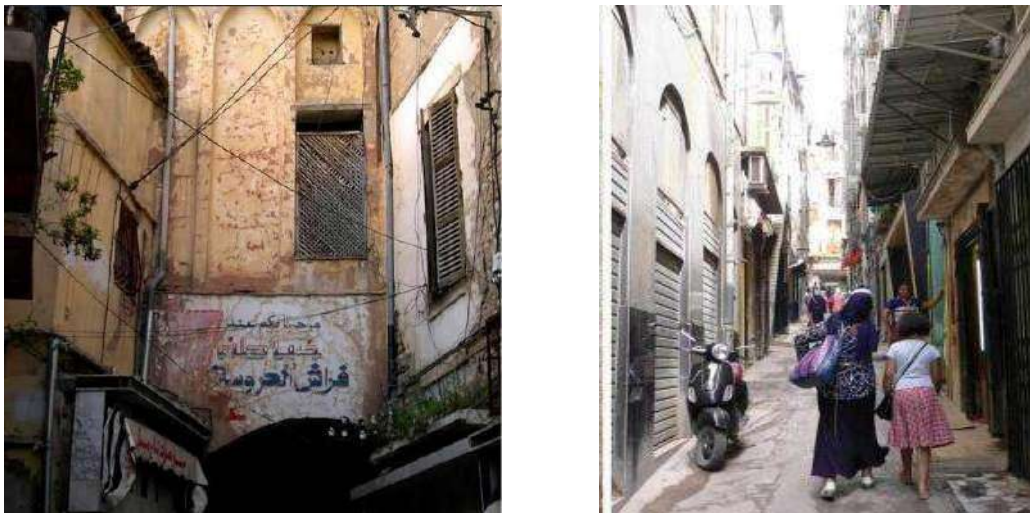


Figure 3.14: Rues de la médina de Constantine [311].

D'un autre côté, le tissu urbain de la médina de Tlemcen se caractérise par une structure organique et centrale, où les installations sont étroitement agencées. En ce qui concerne le logement, il est délibérément éloigné du marché pour éviter le bruit, faciliter l'intégration avec la population et préserver la quiétude des maisons. Selon CHEVALIER, en citant HAMMA, les aménagements spatiaux sont conçus en fonction de la structure sociale et démographique, incluant le mode de vie, la famille, ainsi que les relations tribales et ethniques [312]. En outre, à l'instar de toutes les villes islamiques, la hiérarchisation des espaces est réalisée par la distinction entre des zones privées et des espaces publics.

6.1.2. La casbah d'Alger

La Casbah d'Alger constitue un témoignage vivant de l'histoire, de l'identité et de la culture profondément enracinées des Algériens. Dotée de vieux palais, de mosquées historiques et d'une configuration urbaine traditionnelle, elle incarne un modèle unique des villes islamiques et des médinas [181]. Dans son ouvrage de 2007, RAVEREAU a décrit la structure urbaine de la Casbah comme une organisation dynamique de l'espace [197].

Les marchés traditionnels, également désignés sous le terme de souks, sont caractérisés par des échanges commerciaux qui s'effectuaient principalement dans des boutiques, conférant ainsi une spécialisation distinctive aux rues avoisinantes [313]. Le marché, en tant qu'espace privilégié d'échanges commerciaux et de rencontres, se caractérise souvent comme un espace socialement dévolu aux hommes. En contraste, les rues étroites, les impasses et les habitations évoquent des espaces davantage associés à la sphère féminine, offrant des environnements où les femmes peuvent circuler librement. Dans le passé, les femmes de la Casbah revêtaient le haïk, un vêtement en laine épaisse, choisi stratégiquement pour faciliter leur déplacement dans les rues étroites de ce quartier.



Figure 3.15: Rue de la Casbah [314].

6.2. Les villages Kabyles

Les villages montagneux de la Kabylie forment un ensemble authentique et unique en Algérie [315]. Le village traditionnel kabyle constitue une ossature dense, compacte et parfaitement intégrée dans l'environnement urbain qui l'entoure. Les habitations, caractérisées par une homogénéité architecturale et une sobriété exemplaire, reflètent leur simplicité. Organisées autour de cours intérieurs ou de patios.

Les villages Kabyles se présentent comme des forteresses naturelles imprenables adoptant souvent un plan circulaire [316]. Les bâtiments adjacents sont séparés par un réseau complexe de rues, de ruelles et d'impasses qui dirigent directement vers les maisons. Ces villages, au-delà de leur structure physique, abritent également une vie économique riche, avec de nombreux habitants exerçant des métiers liés à l'artisanat traditionnel.

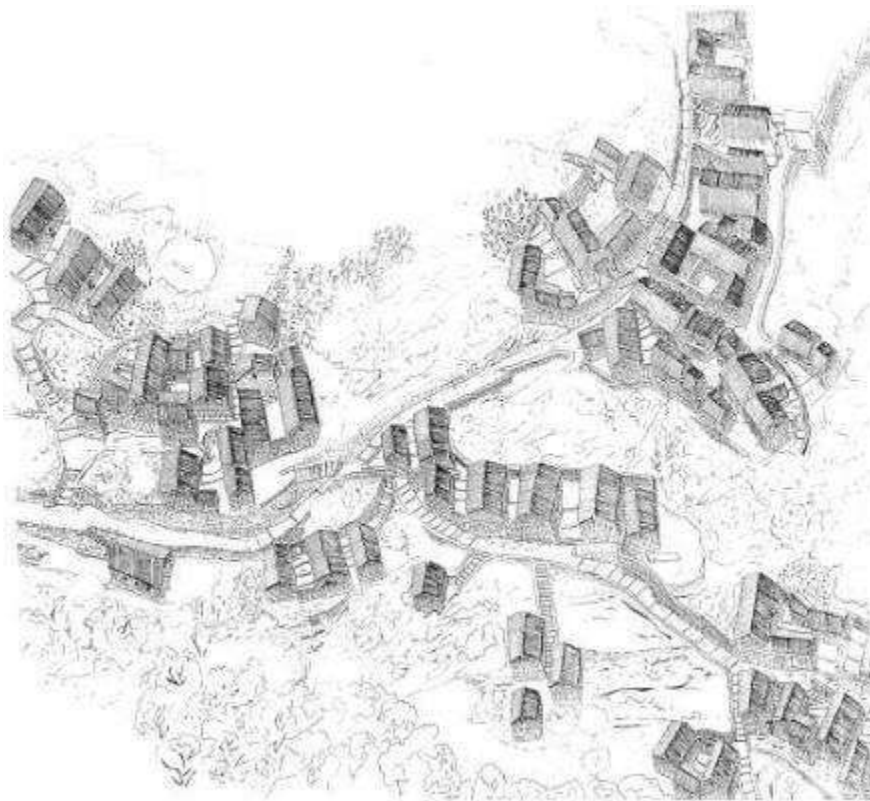


Figure 3.16: Village Kabyle [316].

Selon MASQUERAY (1886), la fondation de ces villages s'est opérée indépendamment de considérations religieuses, mais plutôt dans une quête de liberté et de développement [317].

Dans chaque village kabyle, une division spatiale basée sur le genre se manifeste de manière distincte. Les espaces tels que le marché et l'assemblée sont des espaces masculins, tandis que la fontaine émerge comme un espace féminin [318]. Cette observation trouve un écho dans les travaux de MAURICE (1882), qui a souligné que les femmes se rassemblent à la fontaine pour des échanges et des discussions réglementaires [319].

Par ailleurs, il est à noter que les femmes berbères jouissent d'une plus grande liberté au sein du village. Elles ont la possibilité de circuler librement, de rencontrer des amis et d'exposer leur visage [320]. Bien que les femmes puissent se déplacer librement dans les espaces extérieurs, il est important de noter que, dans toutes les sociétés arabo-islamiques, leurs déplacements sont soumis à de nombreuses restrictions. Celles-ci comprennent le port d'une tenue modeste visant à couvrir et protéger les femmes, ainsi que des limitations sur leur présence dans des lieux spécifiques.

Les femmes assument d'importantes responsabilités à l'intérieur du foyer, englobant des tâches telles que l'entretien ménager, le tissage et le travail de la laine. Parallèlement, elles participent activement aux travaux extérieurs en soutenant les hommes dans les activités agricoles et en assurant le transport du bois de chauffage et de l'eau depuis les profondeurs des vallées. Ce qui indique les lourdes charges et tâches que les femmes doivent accomplir.

La figure ci-dessous représente la structure sociale et politique d'un village kabyle traditionnel

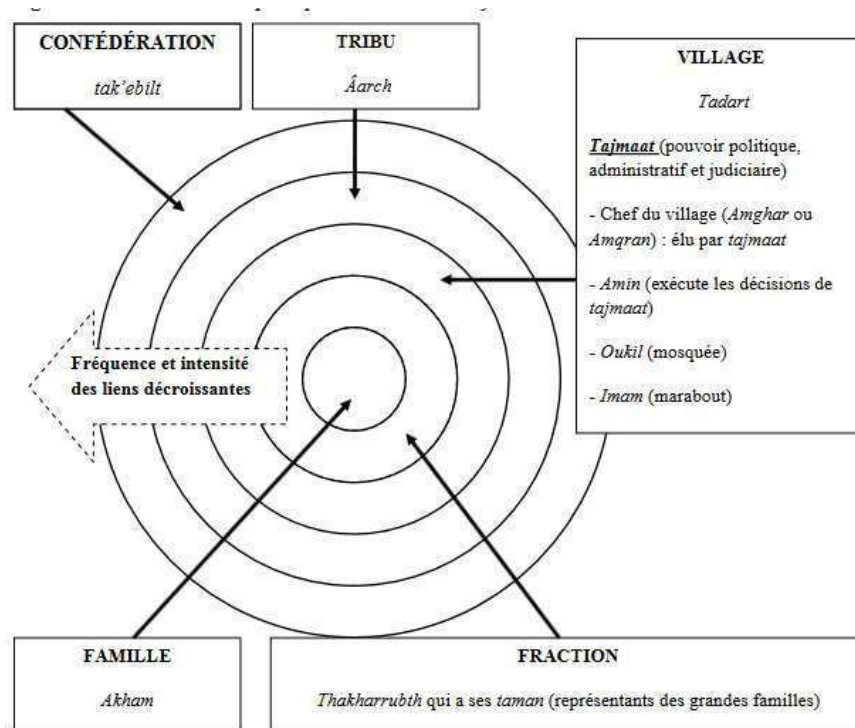


Figure 3.17: Structure d'un village Kabyle [321].

6.3. Les ksour du sud d'Algérie

Dans le sud de l'Algérie, les ksour sont des éléments prédominants, certains ayant succombé au temps tandis que d'autres demeurent des témoignages vivants du patrimoine au cœur du désert, particulièrement dans les régions de Ghardaïa, caractérisées par les ksour de la vallée du M'zab. Ces structures, des villages fortifiés, sont érigées selon des principes issus de la tradition religieuse islamique, où la mosquée occupe une position centrale, revêtant une importance tant d'un point de vue religieux que défensif. Cette importance transcende les limites du sacré pour devenir un élément fondamental dans toute ville islamique. Parallèlement, le marché, en tant que centre commercial et économique, est considéré comme l'espace masculin par excellence.

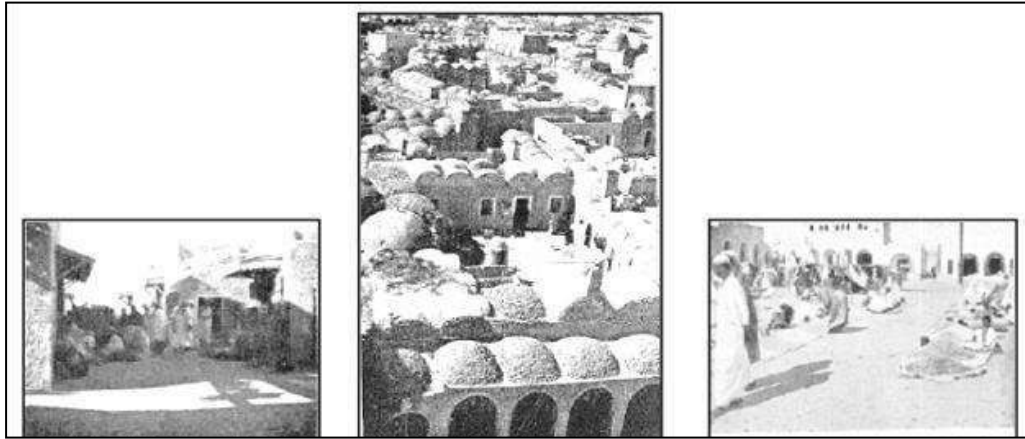


Figure 3.18: Les souks au sud d'Algérie [322].

7. Défis et préservation des villes vernaculaires

Aujourd'hui, les médinas en Algérie, dans le Maghreb et à l'échelle mondiale sont confrontées à des problèmes sérieux de négligence, de dégradation et d'ignorance. Les transformations liées aux changements climatiques, à l'urbanisation non planifiée, et à l'expansion urbaine ont infligé des ravages considérables aux structures vernaculaires. Par conséquent, la préservation de ces médinas requiert une gestion du patrimoine efficace, des travaux de restauration et de réhabilitation méticuleux, ainsi que la restauration de leur attrait touristique, tout en intensifiant les efforts de l'ensemble des citoyens.

Par ailleurs, ces structures vernaculaires vulnérables, conçues selon des logiques anciennes, doivent manifester une résilience remarquable pour surmonter les risques auxquels elles sont exposées, s'adapter aux exigences de la mobilité et des technologies modernes, et respecter les normes de durabilité [323]. De nombreuses villes vernaculaires dans le monde ont réussi à démontrer leur capacité d'adaptation aux exigences de leur époque et à trouver des solutions appropriées pour atteindre la durabilité sociale, économique et environnementale de leurs structures. En revanche, certaines villes ont connu des difficultés, conduisant à la détérioration de leurs structures.

D'un autre côté, la vie des femmes au sein de la médina se heurte à de nombreux défis, notamment en matière de sécurité, de déplacements et de circulation, qui découlent principalement des normes sociales encadrant leur présence en milieu urbain. La perception traditionnelle du rôle des femmes dans ces médinas les cantonne souvent à l'espace domestique, au sein du foyer familial. Par ailleurs, la Vieille Ville souffre d'un manque criant d'équipements, d'installations et d'infrastructures sociaux, économiques,

culturels et récréatifs destinés aux femmes.

En outre, la préservation des villes islamiques traditionnelles, fondées sur le principe de la séparation des genres dans l'occupation des espaces intérieurs et extérieurs, requiert une approche à la fois flexible et intégrative. Cette préservation nécessite également une compréhension approfondie des nouveaux rôles, notamment ceux des femmes. Il devient dès lors impératif de gérer la diversité de manière appropriée tout en préservant efficacement l'identité locale authentique.

8. Conclusion

La ville constitue un espace politique et social incarnant la diversité des idéologies et des croyances de ses habitants. Aujourd'hui, les sociétés à travers le monde aspirent à promouvoir des villes durables, sûres, saines et inclusives, garantissant à tous leurs habitants de vivre en paix et en égalité, sans discrimination ni exclusion fondée sur le genre. Cela implique de répondre aux besoins de chacun – hommes, femmes et enfants – et de favoriser une interaction respectueuse, en particulier par la reconnaissance du droit à la ville. Ce droit assure l'égalité des chances entre tous les habitants, leur inclusion sociale et la justice sociale, tout en évitant toute forme de marginalisation ou de traitement inégal des femmes, susceptible d'affecter le confort social, l'environnement, ainsi que la qualité de vie des citoyens. Par conséquent, l'engagement et la contribution de tous les membres de la société, hommes et femmes, sont indispensables pour atteindre la durabilité et l'inclusion urbaine.

De surcroît, la participation communautaire s'avère essentielle pour comprendre les points de vue, les perceptions et les expériences des résidents, permettant ainsi une meilleure appréhension des problèmes locaux. Cette participation favorise une compréhension approfondie des enjeux communautaires et facilite l'identification de solutions adaptées au contexte social et culturel de la population. En conséquence, elle contribue à créer un environnement plus favorable, en renforçant l'engagement et l'interaction sociale des résidents au sein de leur communauté, tout en consolidant le sentiment d'appartenance et de citoyenneté collective.

Aujourd'hui, les hommes et les femmes n'utilisent pas la ville de la même manière. L'inclusion des femmes dans la vie urbaine, en tenant compte du caractère unique de leur expérience, est devenue une nécessité croissante. Dans ce chapitre, nous avons exploré des expériences réales dans des villes dans le monde arabe, notamment en Tunisie, en Égypte et en Jordanie. Malgré les défis liés aux particularités culturelles et sociales de ces régions, ces projets ont connu la lumière en réhabilitant les espaces dédiés aux femmes, en renforçant leur sécurité, et en les autonomisant. Cela s'est traduit par un meilleur accès des femmes aux centres de décision, une participation accrue dans les différentes étapes de la planification urbaine, ainsi qu'une indépendance financière renforcée grâce à la création d'opportunités d'emploi, tout en préservant l'identité des villes historiques et leur patrimoine culturel.

D'un autre côté, les villes vernaculaires en Algérie reflètent l'identité ainsi que le contexte culturel, social et religieux de la société algérienne, en parfaite adéquation avec ses valeurs. Ces villes se distinguent par la séparation entre la sphère privée, réservée aux femmes, et la sphère publique, réservée aux hommes. La rue, les cafés et les marchés sont souvent perçus comme des espaces masculins, tandis que les maisons sont considérées comme des espaces féminins. Par ailleurs, les femmes, quant à elles, doivent accélérer leurs déplacements au sein de la médina tout en respectant des codes vestimentaires modestes afin de préserver leur intimité.

Cependant, nous avons observé à travers les exemples étudiés que la relation des femmes avec les villes est désormais confrontée à de nombreux défis, dus en grande partie à un manque de compréhension des changements en cours et des nouveaux rôles assumés par les femmes. Les villes vernaculaires souffrent d'un déficit significatif en termes d'équipements et d'infrastructures sociales, économiques, culturelles, récréatives et spécifiques aux femmes,

ce qui rend nécessaire une approche flexible et intégrée. Une telle préservation exige également une compréhension globale des nouveaux rôles des femmes, afin de préserver l'identité de ces villes tout en les adaptant aux exigences de la modernité.

Conclusion de la partie 1

Le rapport entre genre et espace suscite un intérêt croissant parmi les chercheurs issus de divers domaines. L'objectif fondamental de ces initiatives est de concevoir des villes non seulement saines et sécurisées, mais également équitables et inclusives, répondant aux besoins des deux sexes sans discrimination des cultures et des contextes sociaux.

Cependant, dans les villes contemporaines, les femmes continuent de faire face à de nombreux obstacles liés aux préjugés sexistes et aux inégalités. Ces entraves incluent l'incapacité à satisfaire leurs besoins spatiaux variés, l'insuffisance d'espaces publics adaptés, ainsi que des infrastructures urbaines inappropriées, telles que des rues et des parcs insuffisamment éclairés. De plus, les lieux publics exposent fréquemment les femmes à la violence et au harcèlement, générant ainsi des sentiments d'insécurité et d'inconfort. Cette situation limite leur présence dans les espaces publics et influence leur expérience quotidienne envers la ville.

En réponse à ces défis, l'intégration d'une perspective de genre dans les politiques urbaines s'est avérée cruciale. Cette approche a favorisé le développement de villes équitables, sûres et accueillantes, offrant aux femmes un sentiment de bien-être et de plaisir dans la ville. Elle vise à améliorer la qualité et l'utilisation des espaces publics urbains en créant des lieux de rencontre conviviaux et partagés, dotés d'un éclairage adéquat, de facilités d'accès, et de moyens de transport sans obstacles, garantissant ainsi visibilité et sécurité. En outre, la participation accrue des femmes aux processus de prise de décision et de planification urbaine a été encouragée, dans le but

d'assurer un accès égal aux opportunités et services pour tous, sans discrimination, et de partager les responsabilités dans le développement des espaces publics.

Par ailleurs, l'architecture vernaculaire en Algérie se distingue par ses caractéristiques historiques et culturelles uniques, ainsi que par les relations de genre qui se manifestent au sein de ces espaces traditionnels. Dans les villes traditionnelles, on observe une présence croissante des femmes et une appropriation progressive des espaces publics autrefois réservés aux hommes. Cette évolution est accompagnée par l'adoption de comportements variés, influencés par les spécificités sociales et culturelles de chaque ville. Cependant, l'accès des femmes à la ville reste régi par des restrictions diverses en respectant les règles sociales et coutumières.

Au sein de l'habitat vernaculaire, une attention particulière a été portée à la construction et à l'aménagement des espaces pour préserver l'intimité des femmes. Les espaces domestiques sont conçus pour permettre aux femmes d'accomplir leurs activités quotidiennes en toute simplicité, sans interaction avec les hommes. L'organisation spatiale des habitations maintient une séparation stricte entre les espaces réservés aux hommes et ceux destinés aux femmes, respectant ainsi les normes sociales et les valeurs religieuses de la communauté.

***“On ne peut restaurer, ou mieux : conserver,
qu’à condition de transformer”***

(Maheu-Viennot et al. 1986, p. 201)

PARTIE II

FEMMES MOZABITES, LEUR

RAPPORT À L'ESPACE ET LEUR IMPACT

SUR LA DURABILITÉ

Introduction

Actuellement, le rapport entre les femmes et les espaces connaît un développement remarquable dans de nombreuses régions algériennes. Les femmes sont devenues des actrices significatives en tant que simples occupantes de l'espace public qu'en tant qu'utilisatrices et appropriantes de celui-ci. Après avoir été largement confinées à l'espace domestique, le rôle et le statut des femmes ont évolué, tout comme la structure même des familles, qui tendent à devenir de plus en plus nucléaires. Par ailleurs, l'orientation croissante des femmes vers le marché du travail rémunéré a eu un impact considérable sur leur relation avec les espaces intérieurs privés et extérieurs publics.

Cependant, en se déplaçant vers le sud de l'Algérie, plus précisément dans les Ksour de la vallée du M'zab à Ghardaïa, on découvre une société profondément conservatrice, fermée sur elle-même, préservant les enseignements islamiques Ibadites comme éléments constitutifs de son identité religieuse, sociale et urbaine. Dans cette communauté, la femme mozabite occupe une place de grande importance, voire sacrée, et discuter de son occupation de l'espace public demeure un sujet délicat, nécessitant une approche prudente et objective.

Le principe de séparation entre les espaces féminins et masculins reste effectif à tous les niveaux de la société mozabite. L'espace fondamental pour la femme mozabite demeure la maison, où elle exerce son rôle essentiel de procréation et de maternité. Chaque recoin de cet habitat est méticuleusement organisé pour assurer à la femme la liberté de mouvement à l'intérieur tout en la protégeant des regards extérieurs. Cette demeure traditionnelle, héritée de la culture arabo-islamique, représente un patrimoine vivant reflétant les pratiques des femmes et leurs mouvements au sein de la société ksourienne et oasisienne.

Dans l'environnement extérieur, à l'intérieur des ksour, la femme mozabite adopte des pratiques et des comportements spécifiques tout en faisant face à de nombreux défis et en respectant diverses règles dans des espaces qui sont traditionnellement considérés comme exclusivement réservés à l'homme mozabite.

Actuellement, le statut de la femme Mozabite, ainsi que son rôle et sa relation avec les espaces internes et externes, connaissent une évolution remarquable. L'habitat

Mozabite, autrefois dédié à la famille élargie, subit aujourd'hui des changements notables à tous les niveaux, allant de la composition même de la famille Mozabite qui l'occupe jusqu'à son architecture.

Au sein des ksour, de nombreux espaces dédiés aux femmes répondent aux aspirations de la femme mozabite, s'adaptant à ses nouveaux rôles qui s'ajoutent à son rôle principal.

Dans cette partie de la recherche, nous examinerons et analyserons les espaces genrés spécifiquement dédiés aux femmes au sein des habitations ksouriennes et oasiennes Mozabite. En approfondissant notre analyse à l'intérieur des ksour de la pentapole Mozabite, nous étudierons comment le principe de séparation entre espaces féminins et masculins est préservé.

Nous mettrons en lumière les changements en cours concernant les conditions et le comportement des femmes mozabites à l'intérieur des ksour, en tenant compte de leur impact dans la préservation du patrimoine architectural et urbain mozabite.

CHAPITRE 4

REGARD SUR LA VALLÉE DU M'ZAB

CHAPITRE 4 : REGARD SUR LA VALLÉE DU M'ZAB

Le premier chapitre de cette section de recherche s'attache à exposer et à identifier le patrimoine ksourien situé dans la vallée du M'Zab, lequel a été officiellement inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1982.

Le préambule de cette section est consacré à la présentation de la ville de Ghardaïa, en abordant sa localisation géographique, sa population, sa distribution spatiale, ainsi que ses conditions climatiques. Par la suite, nous avons présenté la région de la vallée du M'Zab, en mettant l'accent sur les ksour de la pentapole mozabite. Nous avons entamé cette étude en définissant le terme “Ksar” à travers des références arabes issues de la période médiévale, puis en nous appuyant sur des sources plus récentes. En outre, nous avons penché sur l'origine des ksour mozabites et leur évolution historique depuis l'ère préhistorique, jusqu'à l'époque actuelle, marquée par une croissance démographique urbaine significative et d'importants changements socioculturels et politiques. Enfin, nous avons abordé la structure architecturale et urbaine des ksour ainsi que des habitations traditionnelles mozabites, en référence aux divers facteurs d'influence et aux contrôles qui réglementent l'architecture ibadite.

1. Ghardaïa, pôle du désert et incubateur des Ksour

À une distance de 600 km au sud d'Alger, se trouve la wilaya saharienne de Ghardaïa entre 28,89724000° latitude Nord et 1,903910003° longitude Est [324]. Elle est bornée par Laghouat et Djelfa au Nord, par El Menia au Sud, par Ouargla et El Bayadh du côté Est et Ouest respectivement. Elle s'étend sur une superficie de 84.660 Km². La population totale de la wilaya est estimée à 437 548 habitants (2020), avec une densité de population de 5.32 habitant/Km² [325].

Cette région a été transformée en wilaya après le découpage administratif intervenu en 1984, après avoir appartenu autrefois à l'État de Laghouat [326, p.19]. Elle est actuellement composée de 13 communes et de 9 daïras.

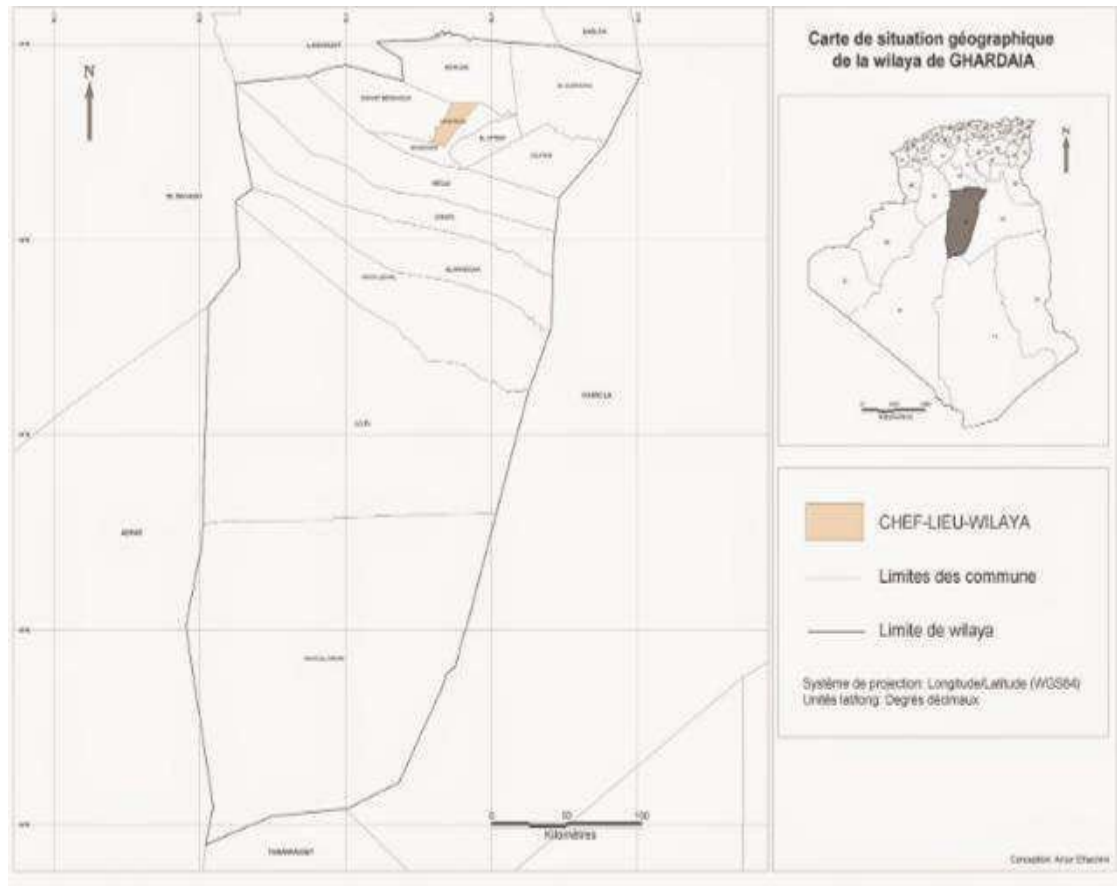


Figure 4.1 : Localisation de la wilaya de Ghardaïa [324]

Ghardaïa se singularise par l'existence de trois principales zones: la vallée du M'Zab (où les cinq Ksour de la pentapole ont été construits), l'étendue désertique (le Grand Erg) et la Hamada [325] qui représente un relief caractérisé par un plateau aride rocheux. Cette contrée se caractérise également par la présence de plaines dans la région du Continental Terminal, des zones ensablées, la Chebka¹, ainsi que l'intégralité de la zone centrale, s'étirant du nord au sud sur une distance d'environ 450 kilomètres et d'est en ouest sur une distance de 200 kilomètres [327].

En outre, cette ville, ayant historiquement constitué un pivot économique de premier plan au sein du Sahara, laisse son influence s'étendre à l'échelle totale du désert, émergeant en tant que point de jonction entre les régions du Nord et du Sud de l'Algérie [328, p.136]. Ghardaïa représente non seulement un port pour les caravanes, mais aussi une destination touristique d'exception, fréquentée par des voyageurs en quête d'espaces grandioses au

¹ Chebka veut dire filet en français à cause de l'intrication de ses vallées.

cœur du désert algérien [329]. Ainsi, Ghardaïa semble occuper une position stratégique prépondérante au cœur du désert algérien, occupant une vaste étendue géographique.

À l'instar de d'autres villes sahariennes, le climat de Ghardaïa se distingue par des étés arides et chauds, et des hivers tempérés [327]. L'atmosphère est pure et l'humidité est absente. Durant l'été, les températures peuvent atteindre 45° à l'ombre, contraignant les habitants à dormir sur leur terrasse. En revanche, les nuits hivernales sont froides. Les pluies tombent principalement aux mois de novembre et février [29, p.25]. Il ne gèle pour ainsi dire jamais et il n'y a point de précipitation de neige, vu les froids très faibles [31, p.35]. Le tableau ci-dessous représente les températures maximales et minimales (moyennes mensuelles) à Ghardaïa, notant que la température maximale absolue peut atteindre le 47,3° et la température minimale absolue est de 0.1° [330, p.19].

Tableau 4.1 : Les températures maximales, minimales et moyennes mensuelles à Ghardaïa [320].

Ghardaïa	Jan	Fev	Marc	Avr	Mai	Jui	Juil	Aou	Sep	Oct	Nov	Dec
Températures maximales	14.7	17.8	22.6	26.8	32.3	38.5	43.4	42.0	36.5	28.6	21.1	16.1
Températures minimales	2.9	4.6	8.7	11.9	15.9	20.9	24.8	23.5	19.5	13.6	7.7	4.1
Températures moyennes mensuelles corrigéess	8.0	9.8	14.7	17.7	22.1	27.9	32.3	30.8	25.6	18.6	17.4	8.8

2. La zone d'étude : La pentapole Mozabite

La vallée du M'Zab est composée de villages (Ksour) millénaires, répartis au sein des oasis (palmeraies), localisées à une distance de six cents kilomètres au sud d'Alger. Les Ibadites ont choisi l'austère Chebka qui est devenu le berceau d'un site exceptionnel. La Chebka (Figure 4.2) constitue un plateau rocailleux dont l'altitude moyenne oscille entre cinq et six centimètres, se trouvant en surélévation par rapport aux zones avoisinantes [29, p.22]. D'après les affirmations de Mercier, la Chebka se compose de formations calcaires concrétionnées, dont l'origine remonte à la période quaternaire [31] ; ce qui indique l'ancienneté de la région ainsi que la valeur historique de ses structures. De plus, cette composition expose la région à différentes conditions climatiques, notamment

l'érosion, qui a évolué au fil des âges. D'autre part, les processus d'érosion et d'altération considérables auxquels la région a été soumise ont sculpté un réseau complexe de vallées entrecoupées au sein de la vallée du Mzab. Parmi celles-ci, on trouve l'oued du M'zab et l'oued de M'tlili [331].

Le climat de la vallée du Mzab se caractérise par une sécheresse marquée, avec des précipitations moyennes n'excédant pas 67 millimètres par an. De plus, les conditions climatiques sont souvent extrêmes, avec des températures maximales pouvant dépasser les 50 degrés Celsius [332, p.15]. De plus, le Chebka a traversé des périodes climatiques contrastées au fil des ans, illustrant la variabilité environnementale de la région. Des épisodes de sécheresse sévère ont été enregistrés au cours des années 1867, 1920 et 1954, tandis que des périodes d'inondations importantes ont marqué les années 1900, 1914 et 1960 [333]. Ces conditions climatiques notoirement arides soulignent les défis substantiels auxquels les habitants de la région sont confrontés en termes de vie quotidienne et d'adaptation.



Figure 4.2 : La Chebka du M'Zab, Ghardaïa [334]

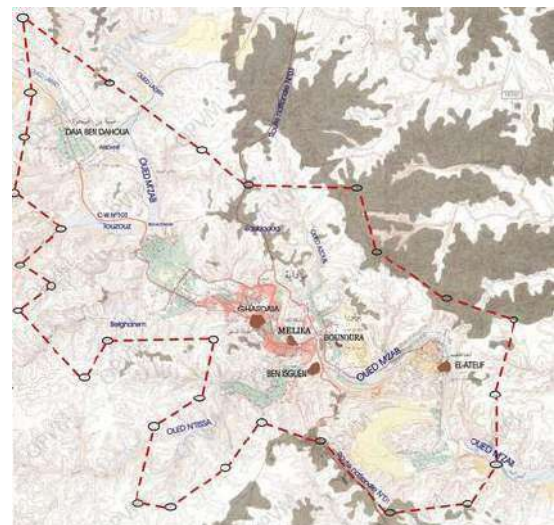


Figure 4.3 : La vallée du M'Zab [327]

L'ensemble est intime, répondant aux impératifs d'une communauté intransigente qui a su apprécier la beauté par la simplicité [335, p.154]. L'architecture et la splendeur des ksour de la vallée du M'Zab ont suscité l'intérêt de nombreux architectes. À titre d'exemple, RAVERAU (1981) a qualifié le comportement architectural des Mozabites de véritable enseignement [23, p.144]. Ce qui demeure particulièrement remarquable, c'est la persistance opérationnelle de ces ksour, qui perdure jusqu'à nos jours, faisant face à toute

ingérence étrangère et aux défis environnementaux, climatiques et sociaux auxquels la région a été confrontée.

D'après DEBBOUZ (2010), la région de la vallée du M'Zab servait de demeure aux Zénètes [336, p.44]. Les Mozabites ou Béni M'Zab, qui sont les habitants du M'Zab, constituent une communauté berbère berbissante [337, p.75]. Ils ont réussi ensemble à tenir leur société, à partager un ensemble de valeurs et à rassembler le genre humain autour de la maison et du ksar. À côté de la population autochtone des Mozabites, d'autres groupes ethniques se sont agrégés, comprenant des Arabes, des Juifs et des Nègres [29, p.3], bien que tous soient tenus de respecter les principes et les traditions des Mozabites.



a



b



c

Figure 4.4 : Femmes au M'Zab.a : Femme arabe : Femme Mozabite : Femme juive [29, p.28-36]

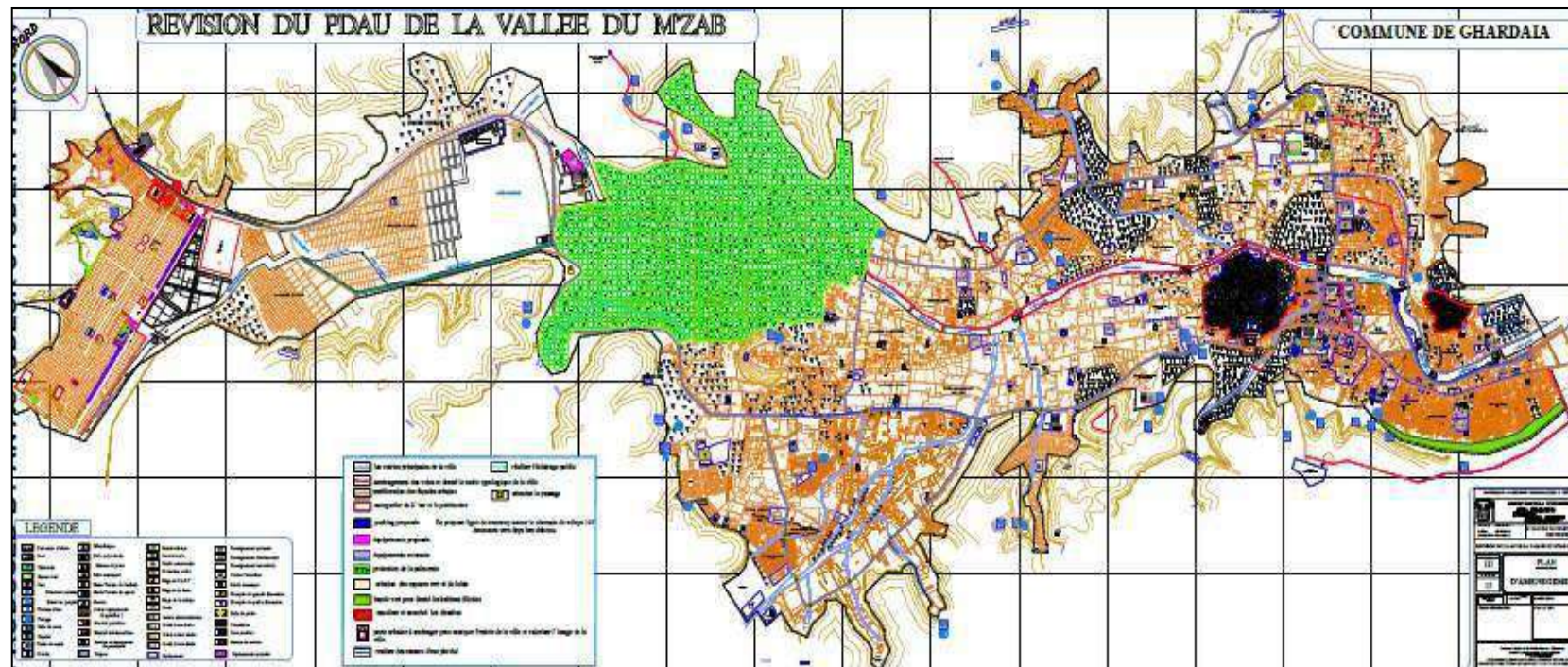


Figure 4.5 : Le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de la vallée du M'Zab, Ghardaïa [327]

2.1. Définition du Ksar

Étymologiquement, le mot “Ksar ou qasr” signifie la limitation, l'étroitesse, et le confinement [338, p.322], il est à l'opposé de l'expansion, de l'étendue et de l'ouverture.

Dans les plus anciennes sources arabes médiévales, le terme “Ksar (Ksour au pluriel)” a été évoqué par AL-IDRISSI (1100-1165) dans ses descriptions de plusieurs villes, notamment la ville de Gafsa dans le sud de la Tunisie. “ ...Cette ville est caractérisée par ses remparts, ses rivières, ses marchés animés de commerces, de plus, de ses nombreux Ksour occupés où sont cultivés des cotons, du cumin et du henné” [329, p.278]. À Gabès, il a mentionné le Ksar d'al-Darq et le Ksar de Sabra (قصر صبرة), ainsi que les Ksour de Hassan bin al-Nu'man al-Ghassani et de Nabeul [339, p.289]. Ce célèbre géographe a également évoqué le terme Ksar pour décrire la ville de Zuwaila (cité désertique à proximité du Soudan), en soulignant ses marchés, ses bâtiments élégants, et ses Ksour détruits [339, p.288]. À Tripoli, AL-IDRISSI a évoqué plusieurs Ksour, dont celui de Bani al-Khattab, le Ksar de Shamakh, le Ksar de Saleh, Koutin, Bani Saghir, le Ksar de Hashim et le Ksar de Labda [339, p.307]. Cependant, Al-Idrissi n'a pas élucidé de manière précise la signification du terme “Ksar” dans chacune de ces villes spécifiées.

En revanche, AL FIRUZABADI (1329-1414) a défini le mot ksar comme une ville, un village, et une forteresse [340, p.1518]. Le terme ksar a également signifié une grande maison en pierre [341, p.515]. Dans le Coran noble, il est mentionné que Dieu accorde des “قصور” (Ksour) à ceux qu'il honore, faisant référence à des demeures spacieuses et fortifiées [342]. Ainsi, le ksar peut être destiné à un individu en particulier ou à un groupe de personnes. Il peut également être situé à la campagne ou en ville.

De même, dans les références récentes, le Ksar signifie une maison spacieuse et luxueuse [343, p.739]. Citant GUELIANE [344], CHEKHAB-ABUDAYA évoque dans sa thèse que le mot “ksar” trouve son origine au grec “*Kastron*” et au latin “*Castrum*”, faisant référence à une forteresse, une place forte, un camp, ou encore un grand édifice [345] ce qui signifie que ses fonctions et caractéristiques sont différentes et multiples.

En outre, les ksour sont des agglomérations sahariennes souvent fortifiées et regroupant des habitations, ayant une vocation liée au commerce caravanier [346, p.84]. D'où, il est observé que la plupart des Ksour sont dotées d'enceintes fortifiées, édifiées

dans le dessein de les préserver contre les menaces extérieures, dénotant ainsi leur vocation essentiellement défensive.

Également, COTE (2005) a souligné le caractère rural du ksar .Il a indiqué le Ksar comme toute communauté saharienne ancienne caractérisée par une tendance plus rurale [347, p.123].

Par ailleurs, les ksour du Sud tunisien ont été considérés comme “*des greniers collectifs fortifiés*” [30]. Ils avaient une fonction de stockage des provisions et des réserves, tout en jouant un rôle essentiel en tant que lieux de rassemblement et d'échanges commerciaux. Ces structures vernaculaires sont emblématiques d'un mode de vie semi-nomade et d'une forme d'organisation sociale traditionnelle, caractérisée par la solidarité, la robustesse des liens tribaux et une interaction profonde avec l'environnement [30]. La figure ci-dessous illustre les Ksour de Médenine, situés dans le sud de la Tunisie et remontant au XIXe siècle. Ces structures comprennent de nombreuses pièces réparties sur deux et trois niveaux.



Figure 4.6 : Ksour de Médenine, sud de la Tunisie au XIXe siècle [348]

Dans son étude sur l'espace ksourien dans la vallée du M'Zab, DR. BOUSSAD (2013) [349] a mentionné que le terme Ksar (Tilghempt) s'est développé progressivement. Au début, les réfugiés ibadites ont contribué à l'évolution du concept de l'Aghem en ajoutant un espace pour culte (mosquée), en plus d'habitat et de citadelle. Avec

l'accroissement démographique, l'Aghem se transforme ainsi en Tilghempt où de nouveaux remparts sont érigés autour d'une zone vacante, laquelle est ensuite progressivement occupée. La figure 4.7 illustre le schéma d'un Aghem (Ksar), encerclé par une enceinte murale, au sein de laquelle sont situées une mosquée et une medersa en son centre.

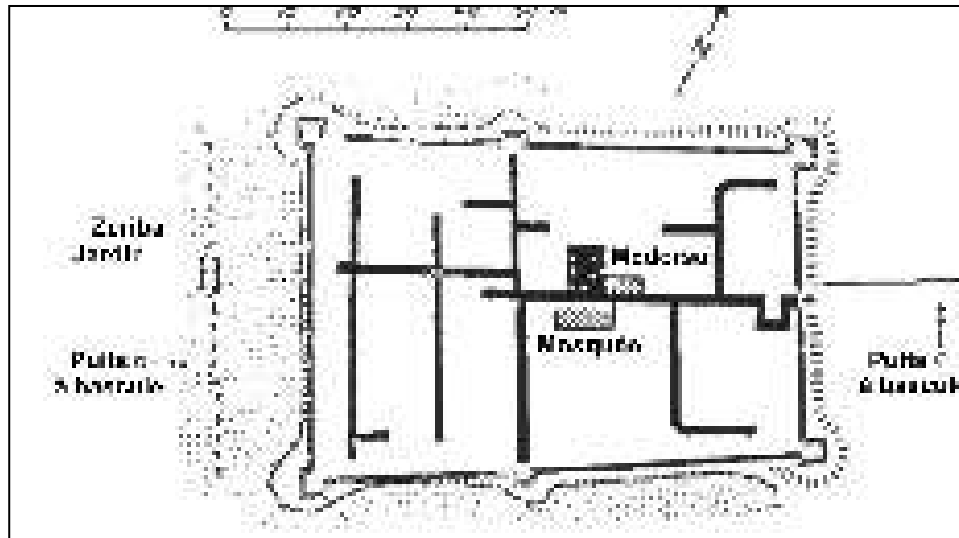


Figure 4.7 : Plan d'un aghem (ksar) [350, p.99]

En somme, le Ksar peut être décrit comme un village ou une ville miniature fortifiée, entouré de murs défensifs visant à prévenir toute ingérence externe et à préserver la sécurité et la protection inhérentes à son intégrité. Il s'agit d'un établissement regroupant un ensemble d'individus partageant une histoire collective, unis par des croyances, des principes, et des valeurs communs, lesquels assurent leur pérennité et leur cohésion à long terme.

2.2. Origine et évolution historique des Ksour de la vallée du M'Zab : brève historique

2.2.1. L'ère préhistorique

Selon PIERRE CUPERLY (1984), la détermination de la date précise de la fondation des ksour mozabites demeure complexe, principalement en raison du manque de documents historiques et de recherches approfondies sur l'histoire de l'Ibadisme. De plus, l'accès aux sources pertinentes liées à l'histoire de la région pose un défi considérable [351]. Cela a également été corroboré par Huguet (1903) qui a estimé que l'histoire de la fondation des ksour du M'zab présentait une certaine ambiguïté, des contradictions et un manque de clarté [352].

Les lacunes et la contradiction dans les références et les sources, surtout pré-Ibadites, rendent ardue la reconstruction précise des événements historiques dans le contexte de la vallée du M'Zab.

D'après MERCIER (1932), le M'Zab semble n'avoir pas été peuplé durant la période préhistorique, et aucune trace n'a encore été identifiée permettant d'affirmer qu'elle ait été le lieu d'une activité aux débuts de l'histoire humaine en Afrique [31, p.43]. Cependant, d'autres études ont suggéré que la région était habitée au cours de la deuxième période géologique, plus précisément au Crétacé [353].

En outre, les fouilles menées par de nombreux chercheurs tels que “JOËL ABONNEAU”, “PIERRE ROFFO”, et “YVES BONNET” ont réfuté cette affirmation, démontrant la présence de vestiges funéraires et de gravures rupestres disséminées dans la région, remontant à une période allant d'environ 18 000 à 5 000 ans avant J.-C [327]. En effet, PIERRE ROFFO (1935) a rassemblé une collection de 2259 instruments et pièces datant de cette époque [354].

BONETE YVES (1962) a indiqué les nombreuses gravures découvertes à Ghardaïa, près des ruines du ksar Baba Sa'd, couvrant une superficie estimée entre trois et quatre hectares [355]. Ceci atteste de la présence de communautés humaines préhistoriques dans la région avant sa transformation en désert aride [356]. Ainsi, le site a été habité de manière continue depuis le début du premier âge de la pierre.

De même, dans le cadre de ses prospections pétrolières effectuées dans la vallée du Mzab en janvier 1958, le géologue SAVARY a découvert de nombreux vestiges, incluant des tombes et des gravures, qui témoignent de la période préhistorique dans la région [357]. Ces découvertes comprennent principalement des représentations de chevaux, de chameaux, ainsi que des personnages et des femmes (voir les figures ci-dessous).



Figure 4.8 : Gravures rupestres, Ghardaïa [327]



a



b

Figure 4.9 : Femmes. a : Une femme portait un vase, b : Une femme danseuse [357]

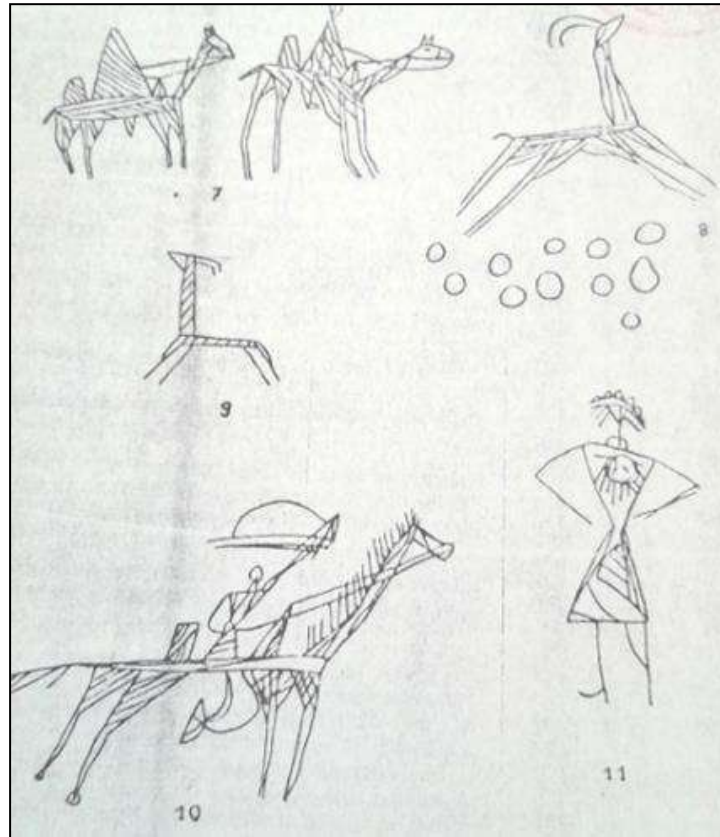


Figure 4.10 : 7 : Couple de cheval, 8 : Gazelles, 10 : Cavalier armé d'un fusil, 11 : Femme [357]

2.2.2. Période prés-Ibadite : sites antérieurs et premiers villages au M'Zab

La tribu des Beni-M'Zab trouve ses origines dans la lignée de M'sab ben Mohammed ben Badin. Les descendants de M'sab, à savoir Beni-Tajin, Beni-Zerdal et Beni-Abd al-Oued, ont rejoint le Chebka, formant ainsi la tribu berbère de Zenata [358]. L'étymologie de la vallée du M'Zab remonte donc aux habitants de ces premières tribus qui y résidaient, et non au nom de l'oued (vallée), comme certaines personnes pourraient le penser.

D'après Ibn Khaldoun, une modification notable dans la dénomination est observée, consistant en la substitution de la lettre "S" par la lettre "Z", d'où l'appellation "M'Zab" au lieu de "M'sab" [358].

Au début de son existence, la région des Beni-Msab (ou Beni-Mosab) était marquée par un mode de vie nomade avec un caractère de simplicité. Les habitants s'appuyaient sur l'élevage, l'agriculture saisonnière, et la présence d'arbres fruitiers tels que les palmiers pour assurer leur subsistance [359]. Ainsi, la plupart des hommes mozabites étaient des agriculteurs qui comptaient sur eux-mêmes pour subvenir à leurs besoins quotidiens et

s'adaptaient à l'environnement désertique aride dans lequel ils vivaient pour assurer leur continuité.

En outre, de nombreux historiens se souviennent que les Beni-M'zab vivaient dans des tentes, puis ils ont établi des centres de population qui se sont transformés en villages. Selon HUGUET (1903), le nombre de ces villages s'élevait à 25 petits ksour [352]. Aujourd'hui, peu de traces physiques de ces premiers établissements subsistent, à l'exception de traces ou de signes des murs, des clôtures ou même des mosquées. Certains des villages existants ont été construits sur les ruines de ces villages [360]. YOUSSEF BEN BAKIR citant CHEIKH IBRAHIM MATIAZ a mentionné les premiers et les plus anciens villages établis dans la région et précédant la création de la pentapole, à savoir Aghrem Talazdit , Aoulawal dont il ne reste que son fort, Ukhaira...[356,p.14] . Par ailleurs, d'autres Ksour Berbères datés entre le 8^e et le 10^e siècle, ont été évoqués par l'OPVM, parmi lesquels figurent: le Ksar de Tamezert à Bounoura, Agherm-N'ouadday à Mélika, et le Ksar Tirichine à Béni-Isguèn [327]. Ces villages antérieurs s'étendent sur divers endroits, avec certains entourés de murailles extérieures qui perdurent à ce jour. Toutefois, les villages n'ont pas été épargnés par les attaques extérieures et il n'en reste que des ruines.

La figure ci-dessous montre les traces de l'Agherm²¹⁸ Baba Saâd (N32 29 13.5, E3 39 39.5) qui s'étend sur une superficie de 1,95 ha surplombant l'ancien ksar de Ghardaïa [30]. La découverte du site revient au professeur John Savary en 1927 [362].

Quant aux figures 4.12 et 4.13, elles représentent respectivement le ksar d'Aoulaoual à El-Atteuf (XI^e siècle) et le ksar de Talazdit (VIII^e siècle), situé au sud-est d'Al-Atteuf. Ce dernier, dont le nom berbère signifie "le village de laine" [363], donne un aperçu sur l'histoire de la vallée.

¹⁸ "Agherm" ou "Arerm" désigne généralement des regroupements de maisons, équivalents berbères du ksar. Cependant, cette dénomination englobe tout regroupement de maisons, sans tenir compte ni du type ni de la taille [361, p.29].



Figure 4.11: Agherm Baba Saâd, Ghardaïa [364]



Figure 4.12: Ksar Aoulaoual à El-Atteuf [327]



Figure 4.13: Ksar de Talazdit [327]

En revanche, la doctrine ibadite est reconnue comme l'une des écoles de pensée islamiques les plus anciennes, étroitement liée à l'ère de la prophétie et empreinte d'une compréhension approfondie de l'esprit de l'Islam. Elle incarne les valeurs de droiture et d'équité, puisant sa force dans les principes fondamentaux de l'Islam. Apparue à l'Ier siècle de l'Hégire à Bassrah [356, p15]. Selon les estimations d'ALI YAHYA MAAMAR, son introduction en Algérie aurait eu lieu entre les années cinquante et soixante de l'Hégire [366, p12]. Par ailleurs, Abdullah ibn Ibad At-Tamimi est reconnu comme la figure prééminente à qui l'on attribue la doctrine ibadite. Il naquit à l'époque de Mu'awiya et décéda à la fin du règne d'Abd Al-Malik ibn Marwān, entre les années 40 et 60 de l'Hégire [367, p.17].

2.2.3. Le Moyen Âge: l'arrivée des Ibadites et la création des Ksour de la Pentapole

Après la chute de l'État Rustumide en 296 AH/909 AD, les Ibadites se dirigèrent vers le sud. Leur première destination fut la région de Warjelen , puis Sedrata (Ouargla). Au fil du temps, ils commencèrent à chercher d'autres régions sous la direction de cheikh Muhammad ben Bakr Al-Faristai qui a considéré la région de Oued M'zab comme l'endroit le plus approprié pour s'installer [368, p.83]. Le choix de cette région s'est basé sur son emplacement isolé, difficile d'accès, justifiant ainsi principalement une motivation d'ordre sécuritaire.

Les Ibadites ont emprunté la route du Chebka du M'zab, à 200 km au nord-ouest de Sedrata. Bien que cette zone fût inhospitalière, caractérisée par son aridité et sa rareté en ressources en eaux [317], leurs objectifs étaient à la fois défensifs, visant à rester à l'état de secret [29, p.17], et religieux, axé sur la propagation de l'Islam et la promotion de la doctrine Ibadite. À cet effet, des érudits (Chouyoukhs), se rendirent au Mzab avant la fondation des cités. Ils érigèrent la Halga des Azzaba, et ils s'appuyèrent sur la population locale pour fonder les célèbres villes du M'zab [361, p .32], ce qui témoigne d'une architecture vernaculaire populaire, adaptée à leurs exigences spécifiques et aux besoins de la communauté. Les Mozabites ont contribué à la construction de leur Ksour en utilisant les matériaux disponibles.

La Halga des Azzaba constitue l'institution prééminente supervisant l'établissement des villes, déterminant la répartition des terres et délimitant les frontières entre les familles. Le système des Azzaba représente également l'un des héritages culturels, un lien social enraciné dans l'histoire des tribus mobiles mozabites, car il reflète les modes de vie entre les individus et régule l'engagement envers les devoirs [369]. Par ailleurs, cette institution joue un rôle religieux, se manifestant à travers la prédication et le conseil. Il assume également un rôle politique en protégeant la société contre les agressions extérieures, ainsi qu'un rôle économique en organisant les échanges commerciaux.

En effet, les besoins ramènent, régulièrement, les hommes sur des lieux précis qui, avant de devenir des villages, furent des lieux de retrouvailles [350, p.439]. Entre 1011 et 1053, les cinq villages furent érigés aux abords de la vallée [30], et rassemblés dans un rayon de moins de sept à huit kilomètres [31, p51]. Pendant cinq siècles, leur nombre demeura constant. Ainsi, les cinq Ksour ont été érigés en moins d'un demi-siècle, représentant ainsi une période relativement courte. Ils ont été édifiés dans des endroits élevés, non seulement pour leur protection, mais également dans le dessein de préserver les terres agricoles avoisinantes.



Figure 4.14: Ksar d'El-Atteuf [370]



Figure 4.15: Ksar de Ghardaia [370]

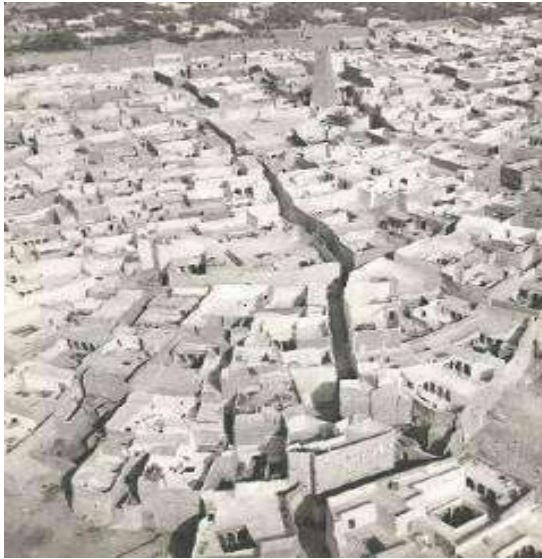


Figure 4.16: Ksar de Melika [371]



Figure 4.17: Ksar de Bounoura [327]



Figure 4.18: Ksar de Beni-Isguen [327]

CHERIFI (2015) a indiqué que les habitants du M'zab se sont installés dès l'origine de manière diverse dans des endroits variés. Les nouveaux arrivants ont intégré à des groupes déjà existants, ou bien ils ont choisi de s'installer plus loin en construisant leur propre ville [33, p.166]. Cela suggère que la formation d'un Ksar ne se produit pas après la saturation du premier Ksar, mais plutôt qu'il est envisageable que les Ksour se forment simultanément. Cela pourrait également expliquer le peu de temps dans lequel les cinq Ksour de la vallée du M'Zab ont été construits.

D'un autre côté, cette époque se distingue par l'accueil d'immigrants provenant de diverses régions, contribuant à la formation d'un ensemble social intégrant les Arabes, les Berbères et les musulmans et qui partagent tous une forte adhésion à l'ibadisme [361,

p.32]. Ce qui signifie qu'ils partagent les mêmes valeurs et principes qui assurent leur continuité à long terme. Également, les Ibadites affluèrent en grand nombre dans la vallée de M'zab, apportant avec eux tout leur savoir culturel hérité de l'État de Rustamid, et commencèrent à construire un nouveau modèle urbain [368]. La constitution des Ksour mozabites n'était pas le fruit du hasard ; elle était le résultat d'une réflexion approfondie et soigneusement mise en œuvre et après l'acquisition d'expériences, de cultures et de connaissances auprès des différentes personnes qui y sont venues.

Les villes du M'zab possédaient un régime politique et social très spécial (Tolbas formant une classe sociale supérieure, le reste de la population étaient désignés sous l'appellation générique de Aouamm). La classe des Tolbas habite le haut de la ville, autour de la mosquée, donnant au quartier un caractère grave et renfermé. Les Tolbas sont hiérarchisés : clercs majeurs (plus savant : Azzaba) et clercs mineurs (les Irouan, les Imsourd, Guenadiz). Autrefois, l'administration des cités relevait de 2 conseils : la halga des Azzaba et la Djamaa des Aouamm [29, p18]. Il s'agit d'un système strict auquel tous les membres de la société sont soumis, et toute violation est punie d'acquittement (Baraa) jusqu'à ce que l'individu déclare son repentir. Bien que ce système soit toujours en vigueur à ce jour, le rôle de ces institutions religieuses a diminué par rapport à son importance initiale.

À cette époque, le travail n'était pas réservé uniquement aux hommes, mais les femmes travaillaient également dans le filage et le tissage [356, p.28]. Les femmes Mozabites jouaient ainsi un rôle économique significatif en fabriquant des tapis à des fins d'utilisation et de vente. Elles ont également apporté une contribution économique par le biais de leur patience face à des conditions de vie difficiles, de leur austérité et de leur bonne tenue de ménage.

Ce n'est qu'au XVII^e siècle que les deux dernières cités, Guerrarra et Berraian [29, p17], furent établies en réponse à une pression démographique accrue exercée sur les cinq premières cités [368, p.87]. Les Mozabites ont démontré leur remarquable capacité à ériger des Ksour fonctionnels et sécurisés au sein d'un environnement hostile et aride, faisant preuve de patience et de flexibilité. Cependant, au fil des siècles et avec l'essor démographique, les Mozabites ont été contraints d'étendre leurs anciens villages en érigeant de nouvelles habitations. Néanmoins, ces modifications se sont révélées

insuffisantes, contraignant les Mozabites à fonder de nouveaux villages (voir figures 4.19, 4.20) pour répondre aux impératifs de leur expansion démographique.



Figure 4.19: Ksar de Guerrarra [372]



Figure 4.20: Ksar de Berraian [371]

2.2.4. Époque de colonisation française: l'influence sur la vie sociale et politique des Mozabites

Après la prise de Laghouat en 1852, les Mozabites devinrent tributaires de la France. Un traité de protectorat fut conclu en 1853 et les Mozabites étaient tenus de payer un tribut annuel, en échange de quoi la France s'engageait à ne pas interférer dans la gestion interne des cités [29, p.19]. Pendant cette période, les ksour Mozabites ont maintenu leur régime social et politique sans connaître de changement significatif dans leur gestion interne. La Halga des Azzaba a conservé son statut et son importance.

En effet, les moudjahidines ont vaillamment défendu leur patrie dès les premières heures, et un grand nombre d'entre eux sont tombés sur le champ d'honneur [373, p.248]. Les ksour du M'Zab furent fréquemment utilisés comme un refuge pour les Moudjahidines et de dépôt d'armes. L'architecture et l'urbanisme de la vallée du M'Zab ont facilité la dissimulation et l'évasion des moudjahidines, notamment grâce aux ruelles sinueuses et aux terrasses adjointes les unes aux autres. En entrant d'un côté, les moudjahidines pouvaient aisément s'échapper d'un autre côté, rendant ainsi difficile la poursuite ou l'interception par les colons français à l'intérieur des Ksour. En conséquence, la vallée du M'Zab fut annexée en 1882. Un Caïd prit la place du Hakem, et le pouvoir des Tolbas se trouva restreint au domaine religieux [29, p.20]. Il devint alors possible pour les Français d'intervenir dans les affaires intérieures des villages mozabites.

L'intrusion sans précédent du colonialisme dans la vie des Mozabites et la peur croissante de perdre les particularités locales ont contribué à provoquer différentes réactions [374]. Les conflits internes se sont propagés en raison de l'intolérance tribale et de l'absence d'une autorité physique telle que la police, entraînant de nombreux décès [356, p.105]. Les conditions de sécurité intérieure des villages fortifiés de la vallée du M'zab ont connu un déclin, marqué par l'émergence de diverses crises et conflits à des moments distincts.

En revanche, l'avènement de la colonisation française a marqué un véritable tournant dans l'histoire du M'Zab. Lorsque le M'Zab est annexé par le régime colonial, celui-ci introduit de nombreux changements dans le mode de vie des Mozabites [375]. Certains ont favorablement accueilli ces évolutions en raison de leur contribution à l'adoption des technologies modernes et à la facilitation de la vie des Mozabites. Par contre, d'autres les ont refusées, considérant qu'elles représentent des pratiques étrangères susceptibles de modifier l'identité de la société, tout en manifestant une aversion envers tout changement provenant du colonisateur, même s'il présente des aspects positifs.

Malgré des perspectives divergentes, la construction de routes, l'établissement des écoles françaises, l'introduction de l'électricité et d'autres aspects du progrès technique à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle ont contribué à modifier le paysage de la vallée du M'Zab et la vie qui y est menée [376]. Au cours de cette période, les habitants mozabites ont eu l'opportunité d'accéder à l'éducation et de poursuivre leurs études.

D'autre part, les érudits mozabites qui ont immigré pour acquérir la science et la culture ont connu une importante renaissance intellectuelle et culturelle. Après s'être contentés de la consommation culturelle pendant des siècles, les Mozabites sont devenus des producteurs de culture et de nombreux érudits en sont issus [377, p113]. Ce changement a eu un impact significatif sur de nombreux aspects de la vie sociale et culturelle de la vallée du M'zab.

Lorsque le colonialisme français s'efforçait de combattre la religion islamique afin d'effacer les traits de l'identité nationale, les érudits du M'zab prirent l'initiative de redonner vie aux bibliothèques, de créer des écoles et des dépôts de manuscrits. Ces derniers comptaient pas moins de 8 000 manuscrits, répartis dans 144 bibliothèques [378].

En outre, les efforts déployés par les réformateurs pour développer et faire progresser

la femme mozabite ne sont pas négligeables, surtout compte tenu des conditions sociales rigoureuses auxquelles les femmes étaient confrontées et des luttes contre le colonialisme [379]. À cette époque, les femmes étaient soumises à une double pression : d'une part, le système patriarcal et l'isolement social, et d'autre part, le colonialisme français. Cependant, malgré ces défis, les femmes ont préservé l'héritage populaire et ont été considérées comme faisant partie intégrante de la société mozabite.

Durant cette période, de nombreuses grandes femmes mozabites sont apparues, exemplaires par leur détermination, leur volonté et leur persévérance. Elles ont contribué au progrès de la société mozabite aux côtés des hommes. Parmi elles, nous pouvons citer :

- Ibn Abdullah Mama bent Ali : sa maison était une cachette pour les Fedayin, leur centre de réunion et leur dépôt d'armes. Elle envoyait des armes aux Moudjahidines et distribuait des subventions aux familles des martyrs [373]. Pendant la guerre de libération, les femmes mozabites, tout comme leurs homologues algériennes, ont apporté des contributions significatives à divers niveaux. Certaines ont soutenu la cause en fournissant des services essentiels tels que la distribution de nourriture et les soins infirmiers. D'autres ont joué un rôle encore plus actif en participant à la collecte d'armes destinées aux moudjahidines.

- Goichon a mentionné Mama Bent Sliman, la considérant comme l'une des 12 femmes devenues célèbres pour leurs positions héroïques dans le monde [26]. Elle a appelé au boycott des produits français et encouragé la production textile. Les Azzaba la consultaient régulièrement et dialoguaient avec elle sur des questions religieuses, sociales et culturelles [371]. Malgré la nature patriarcale et conservatrice de la société mozabite, Mama Bent Sliman se distinguait en tant que femme dont les opinions étaient sollicitées et respectées sur diverses questions au sein de la communauté. Cette reconnaissance témoigne de la valeur attribuée à ses perspectives tant par les hommes que par les femmes mozabites.

- Mama Bent Abdel Azziz ben Bakir (1850-1922), ayant mémorisé le Coran et les Hadiths, était à la tête du corps religieux chargé de guider la communauté des femmes [380]. Sa personnalité était empreinte d'une valeur intrinsèque et d'une dignité remarquable.

-Mira Bent Yahia Baba Omar (1894-1967) est née à Ksar Al-Atteuf. Elle était renommée pour ses compétences en soins dentaires, ophtalmologiques et dans le traitement des fractures osseuses à Al-Atteuf et Beni-isguen [333]. En plus de cela, elle pratiquait l'agriculture, le commerce, la construction, et l'industrie, faisant d'elle une femme exceptionnelle. Ainsi, elle a assumé un rôle crucial en fournissant une assistance médicale essentielle aux résidents des ksour, en plus de ses autres responsabilités. Cette contribution souligne non seulement la valeur et l'importance du savoir médical détenu par les femmes mozabites au sein de leur société, mais également la polyvalence de leurs compétences au service de la communauté locale.

-Aisha Bent Omar Fakhar (1902-1933) a étudié les livres les plus importants sur la jurisprudence et l'interprétation, laissant derrière elle un placard rempli de livres. Malgré le handicap de son mari, aveugle, et son propre handicap d'un seul œil, elle a appris de lui à écrire et à lire. Elle a exercé en tant que formatrice et enseignante [367]. Cette femme remarquable se distingue par sa résilience, sa détermination et une ardente volonté, combinées à une ambition prononcée et une profonde appréciation pour la connaissance et la lecture.



Figure 4.21: Femme mozabite pendant la guerre de libération [371]

2.2.5. De l'indépendance à l'époque actuelle

À la suite des changements qu'a connus la vallée du M'zab durant l'époque de la colonisation française, marquée notamment par la réduction des attributions des institutions religieuses, après l'indépendance, les nouvelles institutions de l'État ont remplacé un grand nombre de responsabilités qui étaient auparavant prises en charge par les institutions traditionnelles [381].

L'école publique algérienne est devenue accessible et obligatoire pour les enfants des deux sexes tout en conservant la structure scolaire héritée de l'époque coloniale [382]. Cette évolution représente un changement majeur dans la vie des Mozabites. Par ailleurs, entre 1965 et 1976, l'école algérienne est arabisée, mais de nombreux Mozabites restent fidèles aux écoles traditionnelles dirigées par les Ibadites [383]. Comme, les Mozabites ont la possibilité d'accéder aux écoles publiques affiliées à l'État algérien et d'obtenir des diplômes universitaires, parallèlement, ils ont également la faculté de poursuivre une éducation libérale, englobant l'étude des sciences de la secte ibadite, ainsi que l'acquisition de compétences dans divers métiers et industries traditionnels. Cette formation vise à préparer spécifiquement les jeunes filles à assumer leurs rôles en tant que femmes au foyer.

Avec le début du XXI^e siècle, il est devenu possible pour les filles mozabites de s'inscrire dans des écoles agréées par l'État algérien. Cela a permis à elle de poursuivre leurs études dans les domaines de la santé publique, de l'éducation et dans d'autres domaines. Il est même devenu possible pour les filles qui étudient dans l'enseignement libre de poursuivre leurs études universitaires [384]. Ainsi, les femmes mozabites intellectuelles sont devenues capables d'exercer des activités en dehors du foyer [385]. Cette transformation marque une évolution significative dans la vie des femmes mozabites, qui, par le passé, étaient limitées à leur espace domestique. Ce changement implique une redéfinition de leur rôle et de leurs possibilités dans la communauté mozabite.

De nombreuses variables ont influé sur les moyens de subsistance et le mode de vie des Mozabites. La première de celles-ci concerne l'expansion urbaine et l'explosion démographique.

Après l'indépendance de l'Algérie, la vallée du M'Zab a connu une expansion démographique et urbanistique importante [386], qui a entraîné une modification de la qualité de vie et de profonds bouleversements dans le fonctionnement naturel de la zone, obligeant certaines populations à partir [375, p.83]. Par conséquent, la configuration urbaine de la vallée du M'Zab a changé d'une manière où de nouveaux centres émergent le long d'autres axes [387]. Le découpage administratif de 1984 a également modifié la répartition de la population dans la vallée du M'Zab. L'expansion urbaine et démographique dont a été témoin la vallée du M'zab, outre la modification de la répartition de la population, a eu un impact négatif sur l'identité spatiale et sociale des habitants du M'zab et sur leur présence à l'intérieur de la maison et du palais traditionnels.

La deuxième variable est le changement de la structure familiale et communautaire. Dans le passé, les familles mozabites étaient élargies, mais vivaient dans la même maison. Aujourd'hui, certains jeunes préfèrent vivre dans des maisons indépendantes. De même, au niveau du ksar, après le départ de certains des anciens résidents, une grande partie des résidents actuels sont devenus des locataires (principalement des jeunes familles) qui n'ont pas une longue histoire de vie à l'intérieur du ksar [389]. Cela pourrait influencer leur attachement au ksar ainsi que leur sentiment d'appartenance à cet héritage.

La dernière variable est l'impact de la modernité sur le mode de vie mozabite et sur le style des maisons traditionnelles. Cela a contribué à la facilité d'utilisation des nouvelles technologies et des équipements modernes (tels que les télévisions, les réfrigérateurs, les canapés et les tables) (figures 4.22, et 4.23), ce qui a encouragé davantage de citoyens à abandonner leur environnement traditionnel [390]. Cela a également conduit à la disparition de certains métiers et à la perte de certaines coutumes et traditions [381]. Par exemple, la mouture du blé ne s'effectue plus selon les méthodes traditionnelles et l'industrie textile a considérablement décliné.



Figure 4.22: Cuisine traditionnelle dans la vallée du M'zab [392]



Figure 4.23: Salon avec des équipements modernes [393]

2.3. Structure urbaine du Ksar

2.3.1. Les facteurs et les réglementations qui gouvernent la construction des Ksour

L'urbanisme Ibadite est régi par un ensemble de règles de construction et d'interdiction dérivées du Coran, du "Orf traditionnel"³ et d'un vieux manuscrit datant du Xe siècle, qui est "Al-Qisma wa Usul Al-Ardhain" de CHEIKH ABU AL-ABBAS BEN BAKR AL-FARSTAI [395,p.192-197]. En ce qui concerne les directives portant sur la création et la structure des Ksour, il convient de noter les éléments suivants :

- Tant les entités publiques que les particuliers ont la possibilité de construire un Ksar, à condition de disposer d'un terrain. Cette construction peut être dédiée à un individu ou à un groupe partageant des aspirations communes, comme précédemment évoqué dans la définition du Ksar.
- Le Ksar est entouré de remparts, et la répartition des habitations et des espaces s'effectue en fonction de la contribution foncière respective de chaque individu. Autrement dit, assurer l'équité dans la répartition des espaces intérieurs et extérieurs.
- En l'absence de terrain, la possibilité de construire un Ksar est envisageable moyennant l'accord du propriétaire foncier concerné.
- Il est interdit d'allonger ou de raccourcir ou de faire des modifications, sans le consentement préalable des concernées. Afin de conserver l'ordre du ksar,

³ El « Orf » dans l'architecture mozabite symbolise un système de lois qui a donné à la vallée du M'zab son caractère distinctif, exceptionnel et unique [394].

ainsi que sa configuration architecturale et urbaine, et dans le souci d'éviter tout manquement aux normes en vigueur.

- En cas d'effondrement d'une maison ou d'un mur, chaque individu est tenu de réparer les dommages correspondant à sa propre demeure.
- La modernisation du Ksar incombe à l'ensemble de ses résidents. Cela implique la collaboration de tous les habitants en vue de restaurer, réhabiliter, moderniser et d'apporter les modifications nécessaires à leur ksar.
- En ce qui concerne les balcons, s'ils n'ont pas préalablement existé et qu'aucun accord n'a été conclu quant à leur création, leur addition ne devrait pas être autorisée.

En revanche, le choix du site et l'implantation des ksour au sein des villes désertiques sont conditionnés par divers facteurs.

D'abord, le facteur défensif se manifeste par la quête de protection et de prévention contre les attaques étrangères. Ensuite, le facteur social et religieux se manifeste chez les Ibadites par l'objectif de promouvoir l'unification de la communauté selon la doctrine Ibadite, tout en favorisant leur adhésion et en préservant rigoureusement leurs coutumes et normes. En outre, le facteur climatique et environnemental se traduit par le choix d'un emplacement préservant des intempéries, comme l'a évoqué IBN KHALDOUN (1934) qui incite à implanter le Ksar dans une zone bénéficiant d'une atmosphère saine et pure [396].

C'est aussi ce que MASQUERAY (1983) a mis en avant, mettant en évidence que les ksour d'Afrique du Nord étaient édifiés sur des collines ou en bordure de celles-ci dans le but de bénéficier de l'ensoleillement hivernal tout en assurant une protection contre les vents [317, p.374]. Enfin, le facteur économique, représenté par l'utilisation des ressources, des matériaux de construction locaux, la distribution équitable des richesses, ainsi que la disponibilité en eau. MAHROUR (1994) a souligné l'importance de deux critères fondamentaux indispensables à la formation d'une communauté humaine, à savoir la présence de l'eau et la facilité d'accès à celle-ci [397]. Quant au Chebka, Il existait de nombreuses vallées, à savoir l'oued N'ssa et oued M'zab. L'emplacement est également stratégique, car il s'agissait autrefois d'une zone de passage pour les caravanes commerciales.

2.3.2. Configuration urbaine du Ksar

La configuration urbaine des ksour Mozabite représente un modèle exemplaire de l'architecture et de l'urbanisme arabo-islamiques, reflétant également le mode de vie des Mozabites, qui sont des Ibadite.

Bien que les ksour se différencient par leurs formes géométriques, ils s'accordent dans leur caractère urbain et architectural. Chaque cité représente un centre politique et administratif, une capitale religieuse et intellectuelle avec la présence des mosquées et des medersas et un carrefour commercial avec l'existence des souks (marchés traditionnels) où l'artisanat est très actif. Les habitants de chaque ksar consacrent leurs efforts au bien public plutôt qu'à des intérêts privés, illustrant ainsi une participation et une solidarité collective pour défendre leur communauté.

Les maisons entourent la mosquée et se développent sur deux étages et sont fermées de l'extérieur et ouvertes de l'intérieur (présence des patios). Elles sont orientées du sud-ouest au nord-est, une disposition visant à les préserver de l'intensité de la chaleur estivale ainsi que des vents hivernaux. La distinction entre les maisons des classes aisées et défavorisées demeure délicate, contribuant ainsi à instaurer une forme d'égalité sociale au sein de la communauté. À l'intérieur du Ksour, les ruelles sont étroites et sinueuses.



Figure 4.24: Ruelles sinueuses à l'intérieur des Ksour. a : Ksar de Bounoura, b : Ksar de Melika
(Source : auteurs)

Le commerce représente une activité économique fortement liée à l'organisation des villes et à la structuration du territoire. Le souk à caractère traditionnel constitue un espace

de déroulement d'activités économiques (échanges de biens et de produits), un lieu de sociabilité de la population, et il recouvre ainsi une dimension urbaine du fait qu'il constitue un élément de structure de la ville et un élément de repère dans l'espace et dans le temps. La fréquentation du souk est exclusivement le fait des hommes, ce qui donne une lecture et le mode de vie de cette société qui a gardé pendant des siècles ses principes en tant que société conservatrice, et aussi elle a réussi à maintenir sa structure d'échange (le souk) pendant longtemps dans l'espace et le temps.



Figure 4.25: Le marché traditionnel (souk) de Ghardaïa. Thomas Frederick Mason Sheard [337]



Figure 4.26: La foule au marché, Ghardaïa [337]



Figure 4.27: Souk de Ghardaïa en 2022 (Source : auteurs)

Les Ksour ne disposent pas des équipements destinés à l'accueil des visiteurs et des touristes, tels que des établissements hôteliers, des installations sanitaires et des restaurants.

Les cimetières, dépourvus d'ornements, sont situés en dehors du ksar, visant à délimiter l'expansion urbaine du Ksar. Chaque Achira possède son cimetière et chaque cimetière est nommé d'après un éminent cheikh ou érudit de la région d'Azzaba.

2.4. L'habitat traditionnel mozabite

Dans chaque ksar de la vallée du M'zab, une oasis de palmiers lui appartient. De ce fait, émergent deux typologies architecturales au sein des habitations mozabites, distinguées par leur emplacement. La première catégorie, les habitations ksouriennes, se situe à l'intérieur du ksar, tandis que la seconde, appelée habitations oasiennes, s'établit au cœur même de l'oasis.

2.4.1. L'habitation mozabite Ksourienne

La maison mozabite est organisée de manière intime et sociale [23, p.29]. Dans ce lieu, les femmes se développent, tandis que les hommes se voient astreints à respecter diverses normes réglementaires [24]. Les habitations sont accessibles à travers des ruelles, ainsi que depuis des impasses sinueuses. Ces voies, étroites et parfois partiellement couvertes, sont spécifiquement conçues pour être accessibles aux piétons et aux ânes, excluant ainsi tout passage de véhicules et de moyens de transport. De plus, toute activité commerciale ou autre est interdite à l'intérieur de ces espaces. Cela donne un caractère sombre et secret à la cité, constituant ainsi un moyen efficace de protéger son intimité.

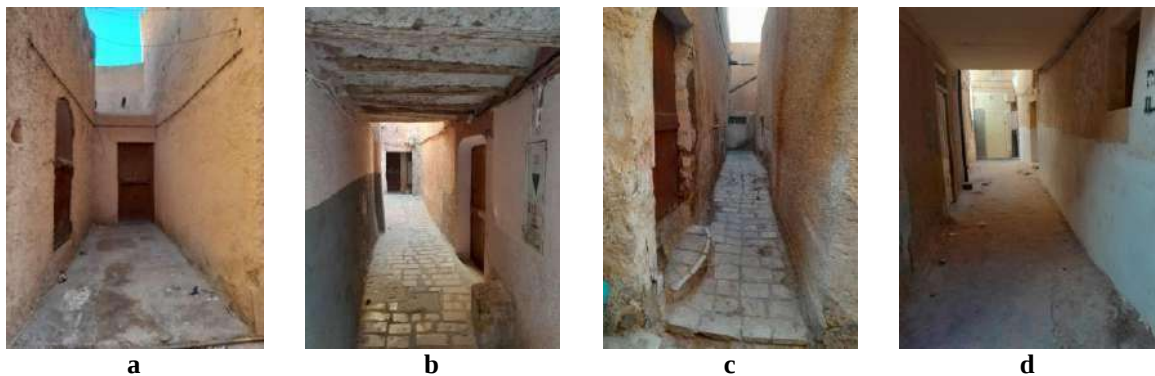


Figure 4.28: Des impasses qui mènent directement aux maisons, a : Bounoura, b : Melika, c : Ghardaïa, d : Al-Atteuf (Source : auteurs)

L'accès à la maison s'effectue généralement par un type d'entrée connu sous le nom de "porte à baïonnette" [31, p.225]. Actuellement, les portes d'entrée des habitations ksouriennes présentent une diversité remarquable tant en termes de formes que de

dimensions. Ces portes confectionnées en bois ou en fer arborent également une variété de décorations (voir figures ci-dessous).



Figure 4.29: Portes d'entrée en bois (Source : auteurs)



Figure 4.30: Portes d'entrée décorées et modernes (Source : auteurs)

En franchissant le seuil, on trouve “Taskift”, un espace rectangulaire, entravant la vue en direction et en provenance de la maison. La femme surveille “Skifa” ou “Taskift” à travers une ouverture s’étendant entre elle-même et le “Tezefri”, ainsi que le patio, pour observer les allées et venues au sein de la demeure.

La présence d'un “Taskift” dans les maisons Mozabite vise à protéger l'intimité de la maison et à préserver son caractère sacré : même si la porte reste ouverte, aucun étranger ou passant ne peut savoir ce qu'il y a à l'intérieur de la maison.



Figure 4.31: Vue sur le Taskift d'une maison traditionnelle typique, a : Al-Atteuf, b : Bounoura, c : Ghardaïa, d : Beni-Isguen (Source : auteurs)

L'espace appelé "Tahja" abrite une meule installée dans l'un de ses coins dédiée à la mouture du grain. Cet espace sert également de lieu approprié pour qu'un animal décharge les approvisionnements.



Figure 4.32: Tahja d'une maison traditionnelle (Source : auteurs)

Les habitations mozabites sont de nature introvertie, caractérisées par la présence d'un patio (WAST-EDDAR) qui assure la ventilation et l'entrée de la lumière solaire. La position et la forme de ce patio varient considérablement d'une maison à l'autre, allant de formes carrées, rectangulaires à irrégulières. Cette diversité met en évidence la richesse architecturale intrinsèque à ces demeures.



Figure 4.33: Vue sur le patio d'une habitation traditionnelle (Source : auteurs)

La cuisine, désignée sous le terme d'Inayen, est conçue de manière ouverte et comporte trois étagères. À proximité, un placard est dédié au rangement des ustensiles, offrant ainsi à la femme la possibilité de communiquer avec les autres pièces et de surveiller les enfants.



Figure 4.34: Vue sur une cuisine traditionnelle (Source : auteurs)

Les chambres du rez-de-chaussée ont un espace étroit et sans fenêtre. La porte peut à peine être fermée. Il y a une chambre pour les parents et une chambre pour les enfants, et peut-être parfois une pièce dans laquelle sont placées les fournitures.

La décoration des chambres est très simple. Si nous avons trouvé un tapis accroché à l'entrée de la porte, cela signifie qu'il s'agit de la chambre des jeunes mariés. De l'intérieur, les chambres sont décorées avec des tapis au mur et il y a des cintres pour accrocher les vêtements. Dans les chambres des parents, nous trouvons un lit surélevé au-dessus du sol. Toutes les couvertures, les matelas et les tapis de la maison sont cousus par les femmes de la maison.



Figure 4.35: Les chambres du rez-de-chaussée (Source : auteurs)

Chaque habitation est pourvue d'un métier à tisser traditionnel. La chambre Tezefri, également appelée “la chambre du tissage” ou “la chambre des invités”, est spécifiquement consacrée à l'accueil des femmes invitées, aux réunions familiales en présence du père, et également au tissage.



Figure 4.36: Vue sur Tizefri (Source : auteurs)

Pour accéder au premier étage, des escaliers en pierre ont été construits, fermés par une porte qui donnait un accès direct à la salle de réception des hommes, appelée Laali.



a



b



Figure 4.37: Des escaliers menant au 1er étage, a : Des escaliers, depuis l'entrée principale de la maison, sont réservés exclusivement aux hommes étrangers afin qu'ils ne pénètrent pas au centre de la maison. b : Des escaliers qui se trouve au centre de la maison pour les membres de la famille (Source : auteurs)

Au premier étage, des couloirs (Ikomar) ainsi qu'une terrasse destinée au séchage du linge ou au repos sont aménagés, particulièrement en été en raison des températures élevées à l'intérieur de la maison.



Figure 4.38: Couloirs Ekomar au 1er étage (Source : auteurs)

Les couloirs Ekomar orientés vers le sud-est et le sud-ouest, fonctionnant comme des espaces dédiés au tissage en hiver et à la détente estivale [327]. Il englobe de petites chambres destinées aux jeunes mariés. En avant de ces couloirs, se trouve une zone non couverte, dotée d'une fenêtre s'ouvrant vers le centre de la maison.



Figure 4.39: Chambres des enfants au premier étage (Source : auteurs)

On y trouve également des installations sanitaires et une deuxième cuisine, utilisée lors d'événements de la famille. Les toilettes sont dépourvues de porte, leur conception visant à obstruer la visibilité depuis l'extérieur vers l'intérieur. Leur superficie ne dépasse généralement pas 3 m². Au même niveau, à l'étage supérieur, se trouvent également des toilettes traditionnelles. Adjacent à cet espace, un emplacement spécifique est prévu pour attacher une chèvre.



Figure 4.40: Des installations sanitaires au niveau d'une habitation traditionnelle mozabite (Source : auteurs)

De plus, cet étage n'est pas dépourvu de magasins construits spécifiquement pour le stockage de dattes, appelés “Bajo” [358, p.137].

La terrasse nommée “Tagharghart” est entièrement ouverte, constituée comme un espace accessible aux femmes, tout en étant interdite aux hommes.



Figure 4.41: Porte d'entrée aux terrasses (Source : auteurs)



Figure 4.42: Vues sur terrasses d'une habitation mozabite (Source : auteurs)

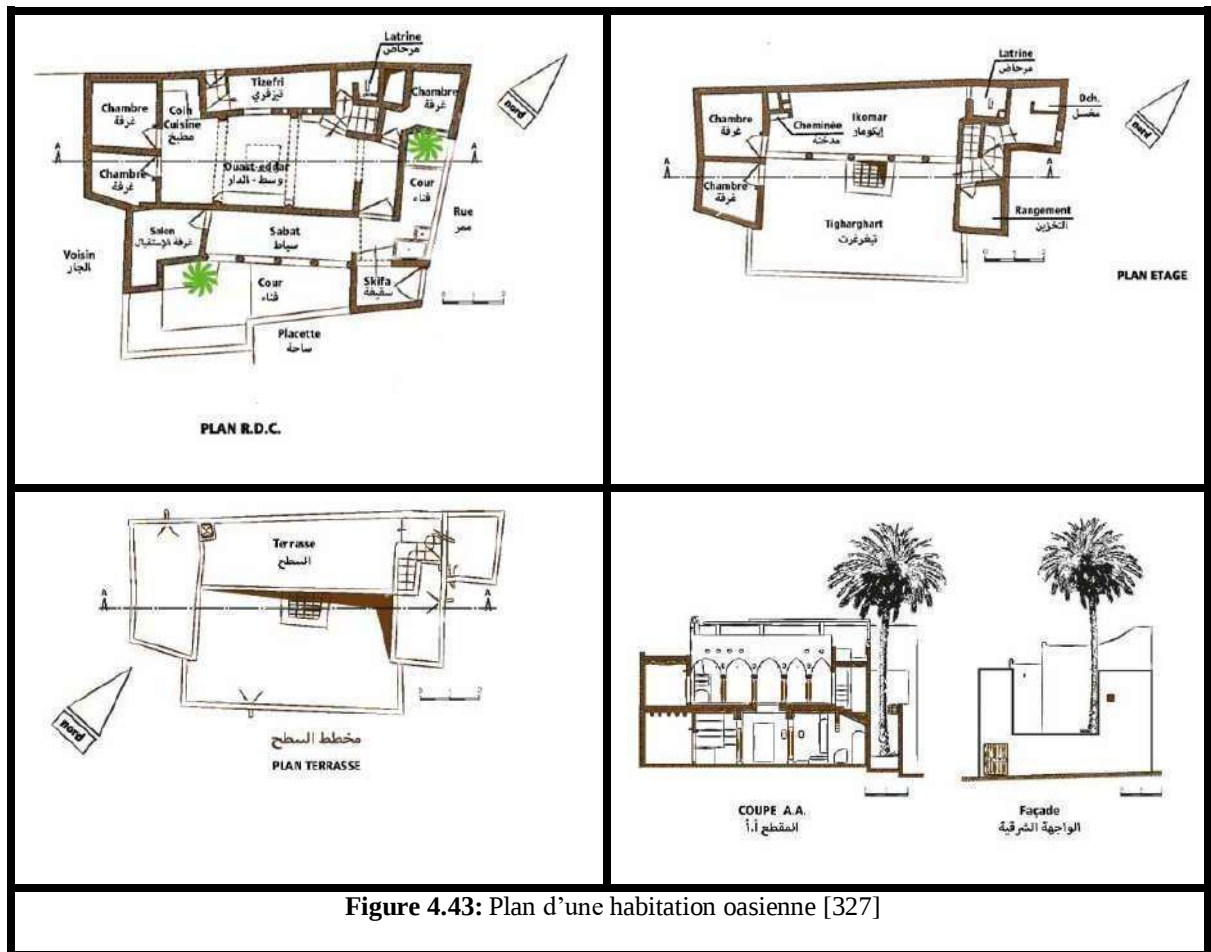
Certaines maisons possèdent une cave, également appelée "Dihliz". L'accès à cette cave se fait par un escalier en pierre situé à l'entrée de la maison. La cave se compose généralement d'une ou parfois de deux salles. Elle bénéficie d'une climatisation naturelle, permettant le stockage des denrées alimentaires et agricoles, ainsi que la possibilité de dormir pendant les mois caniculaires pour les résidents qui ne disposent pas d'une maison dans l'oasis.

2.4.2. L'habitation mozabite Oasienne

D'après MAROUF (1980) [398], les agglomérations sahariennes se caractérisent par la présence d'un ksar, l'existence d'une palmeraie, et un système de distribution de l'eau [350, p.92]. Le Ksar est lié à la présence d'une palmeraie, abritant des vergers subdivisés en parcelles. On y trouve des habitations oasiennes, également connues sous l'appellation de maisons d'été. Selon FARHI et d'autres chercheurs (2018), l'oasis est perçue comme un endroit tranquille doté d'espaces verts, offrant confort et calme à ses habitants [399].

La maison Oasienne partage presque les mêmes caractéristiques et la même configuration spatiale que la maison Ksourienne. Cependant, sa surface est plus vaste en raison de la présence d'autres espaces, notamment la cour, largement utilisée pendant la saison estivale. Certaines maisons, appartenant à des individus fortunés, comportent même des piscines.

À l'intérieur des maisons oasiennes, les femmes ont la possibilité de circuler dans les jardins délimités par des clôtures, assurant ainsi une séparation entre les espaces privés et publics, une caractéristique partagée avec les maisons ksouriennes [31, p.366].



3. Conclusion

Ghardaïa, wilaya située dans le sud algérien, occupe une position stratégique au cœur du désert et se distingue par la présence de la plaine de la vallée du M'zab, bastion ibadite d'Afrique du Nord. Les Ibadites ont su s'adapter aux conditions arides du désert, surmontant les défis climatiques et sécuritaires, tout en préservant leur identité, leur originalité, ainsi que leur structure sociale et religieuse. En effet, cette adaptation, rendue possible grâce à une architecture vernaculaire, a regroupé la population autour de villages fortifiés, remarquables par leur simplicité, leur beauté, et leur capacité à répondre aux besoins de la société en matière de préservation de l'intimité. Cette spécificité a suscité l'admiration de nombreux architectes à travers le monde, comme le souligne RAVEREAU : « *La civilisation du M'zab apparaît comme unique en son genre dans le monde* » [23, p.158].

Les ksour des Cinq Villages, établis entre 1011 et 1053 à la périphérie de la vallée du M'zab, ont été construits sur des hauteurs stratégiques pour se protéger des dangers et des attaques extérieures. Ces établissements, régis par un système politique et social strict, imposaient à tous les membres de la communauté de s'y conformer. Au fil des siècles, l'expansion démographique et urbaine de la vallée a poussé les Mozabites à agrandir leurs villages d'origine en construisant de nouvelles habitations. C'est ainsi qu'au XVIIe siècle, les deux derniers villages furent fondés. Par la suite, les villages de la vallée du M'zab ont subi de nombreux changements, sous l'influence de divers facteurs, modifiant progressivement le mode de vie des Mozabites.

Par ailleurs, la planification des ksour ibadites est soumise à un ensemble strict de contrôles, de règles et d'interdictions de construction. Egalement, le choix de l'emplacement et la construction de ces villages sont conditionnés par divers critères spécifiques aux villes du désert. De plus, les ksour de la vallée du M'zab constituent un exemple remarquable d'architecture et d'urbanisme arabo-islamiques, caractérisés par des maisons adjacentes qui entourent la mosquée située au point culminant, formant ainsi une structure hiérarchisée avec des rues étroites et sinueuses. Ces habitations, généralement sur deux étages, sont fermées vers l'extérieur mais ouvertes vers l'intérieur grâce à la présence d'un patio. L'accès se fait par un seuil, suivi d'une « Taskift » permettant aux femmes de surveiller les entrées et sorties de la maison. Les maisons oasiennes et ksouriennes partagent cette organisation, bien que les premières soient généralement plus vastes.

En outre, à l'intérieur des habitations, les femmes accomplissent leurs tâches quotidiennes, y compris le tissage, chaque maison étant équipée d'un métier à tisser traditionnel situé dans une pièce appelée Tizefri. Quant aux hommes, ils doivent respecter les normes d'organisation strictes, maintenant ainsi la séparation des espaces réservés aux hommes et aux femmes. Dans les ksour, les espaces extérieurs sont principalement réservés aux hommes, qui y exercent leurs activités professionnelles et sociales, tandis que les femmes restent à la maison pour assumer leur rôle d'épouses et de mères

Toutefois, cette analyse repose essentiellement sur les résultats d'études antérieures. Par conséquent, le chapitre suivant sera consacré à l'évaluation de l'utilisation des espaces internes et externes par les femmes dans les ksour de la vallée du M'zab, en particulier à la lumière des récentes mutations observés dans la vie féminine mozabite.

CHAPITRE 5

L'IMPACT DU GENRE DANS LES KSOUR ET LES HABITATIONS MOZABITES.

CHAPITRE 5 : L'IMPACT DU GENRE DANS LES KSOUR ET LES HABITATIONS MOZABITES

La création des villages fortifiés de la vallée du M'Zab, dans le sud de l'Algérie, a maintenu la division des espaces masculins et féminins comme un précepte fondamental, donnant ainsi lieu à des espaces genrés à travers les pratiques sociales et à une appropriation spécifique de l'espace.

Ce cinquième chapitre, suivi du sixième, se concentre sur l'espace destinés aux femmes à l'intérieur des ksour de la Pentapole mozabite à Ghardaïa. L'objectif principal est d'évaluer et d'enquêter sur l'usage et l'appropriation des espaces selon deux méthodes complémentaires : qualitative et quantitative. Cette évaluation commence par les résultats de la phase pré-enquête, comprenant des entretiens avec des experts (hommes et femmes) des domaines du patrimoine, de l'architecture et des sciences sociales, ainsi que l'analyse de cartes mentales réalisées par les habitants de la région.

Les résultats seront présentés à travers des données statistiques, des tableaux et des cartes, permettant une analyse approfondie des espaces féminins genrés -destinés aux pratiques sociales féminines- au sein de chaque ksar.

1. Les Ksour de la pentapole Mozabite (le secteur sauvegardé)

La vallée du M'Zab est créée comme une cité caractérisée par sa simplicité, sa fonctionnalité exemplaire et une parfaite adaptation aux contraintes de son environnement désertique aride [30], avec un caractère d'uniformité et de cohérence : *“une configuration sociale et spatiale compacte, cohérente et ordonnée, où chaque élément s'entrelace harmonieusement pour constituer une entité unifiée”* [24, p.55].

L'objectif initial de planification de ces villages fortifiés est la nécessité historique de défense, de cohésion religieuse et sociale et d'urbanisme [31, p.54], en plus du besoin de préserver la vie en communauté, la vie féminine et le principe égalitaire des Ibadites (l'unicité et la justice) [25, p.31]. Ils ont réussi à mettre en œuvre de manière singulière les normes et les impératifs religieux, et sociaux de la communauté mozabite [23, p.35]. Ils ont parvenu, avec des matériaux locaux, et une architecture vernaculaire populaire, à maintenir leur authenticité et leur moralité. Chaque

ville traditionnelle mozabite est organisée autour d'un lieu de culte (mosquée), bordée par des habitations, représentant un espace intime "*hurm*" lieu féminin par excellence, contrairement à l'espace commercial (marché, souk) qui symbolise l'espace masculin [24, p.38] et il est moins fréquentés par les femmes et vu comme passages pour elles.

1.1. Le Ksar d'El-Atteuf ¹⁹

Le ksar d'El-Atteuf est situé dans la wilaya de Ghardaïa, à environ 6,5 kilomètres de Bou-Noura, et 10 km de Ghardaïa, entre une latitude de 32° 28' 28" nord et une longitude de 1° 36' 56" est [331, p.48]. Il fut édifié au Xe siècle, en 1012, par les Ibadites qui migrèrent depuis l'oued Miya à la suite de la réunion des localités d'Ayerm n'Telezdit, Ayerm nuxira, et Ayerm n'Sula [400, p.171]. Le ksar d'Al-Atteuf constitue le plus vieux ksar de la région, étant ainsi la mère des villes fortifiées du M'Zab [327]. Il occupe une superficie totale de 690 km² avec une densité de population d'environ 20,90 habitants par ha. Les femmes d'El-Atteuf représentent 49,1% de la population du Ksar [401]. Ainsi, elles constituent près de la moitié de la population.

Le village fortifié d'El-Atteuf a une forme organique, se distingue par un tissu urbain dense, et un système viaire en échiquier. Il dispose de deux mosquées, des mausolées, d'une école des filles (école d'Abi Salem) et d'une place du marché qui sont tous situés à une distance de marche dans le ksar. L'ancienne mosquée (mosquée El-Attik) a été construite en 1019 (410 de l'Hégire), tandis que la mosquée Abi-Salem a été érigée en 1756 (1170 de l'Hégire) [327].

Le ksar a été érigé conformément aux principes de l'urbanisme et de l'architecture islamiques, caractérisé par son enceinte murée, ponctuée de portes. L'image correspondante illustre l'une des entrées du ksar. Les portes sont fermées durant la nuit, et le ksar est surveillé afin d'empêcher l'accès à des étrangers.

¹⁹ Tajnint en berbère, qui veut dire tournant



Figure 5.1 : Entrée au ksar d'El-Atteuf (Source : auteurs)



Figure 5.2 : Voies sinueuses à l'intérieur du Ksar d'El-Atteuf (Source : auteurs)

La situation de la place du marché du Ksar d'Al-Atteuf a connu d'importants changements. Au début de la fondation du Ksar, le souk (marché traditionnel) se trouvait sur la place de Nouna. Il s'agissait d'un petit espace dédié à l'étalage des marchandises ainsi qu'à s'asseoir, et à proximité, un puits était présent qui demeure encore fonctionnel. Suite à l'expansion urbaine qu'a connue le Ksar ainsi qu'à la croissance des convois commerciaux, le marché a été déplacé vers son emplacement actuel, subissant par la suite plusieurs projets de réhabilitation.



Figure 5.3 : Place du marché à l'intérieur du Ksar d'El-Atteuf (Source : auteurs)

Le Ksar est entouré d'un mur défensif, entrecoupé de 5 portes, en plus d'être fortifié de 13 tours de guet [327]. La palmeraie d'El-Atteuf est d'une surface de 122,36 ha [30], elle comporte une variété d'arbres, notamment de palmiers et de légumes. Cependant, elle subit la sécheresse en raison de la rareté des ressources en eau [29, p.86], ce qui impacte la richesse de l'oasis.

1.2. Le Ksar de Bou-Noura²⁰

Le Ksar de Bou-Noura est situé à environ 6 kilomètres de Melika, entre une latitude de 32° 28' 57.61" nord et une longitude de 3° 42' 13.89" est [30], sur un petit plateau montagneux à l'intersection des vallées d'Azouil et de M'zab. Ainsi, il occupe une position qui le protège des envahisseurs étrangers et contribue à préserver des terres fertiles. Ce Ksar fut édifié en 1046/438 H [327], soit environ 30 ans après la fondation de la cité d'El-Atteuf. Il s'étend sur une superficie de 4,79 ha [30]. En 2008, la population du Ksar s'élevait à 12 000 habitants.

²⁰ Bounoura veut dire la lumineuse



Figure 5.4 : Porte d'entrée au Ksar de Bou-Noura (Source : auteurs)



Figure 5.5 : Localisation de la vieille ville de Bou-Noura, vallée du M'Zab [402]

La configuration des portes du Ksar a évolué au fil du temps. Initialement, la porte d'El-Habes a été érigée dans les années 1930 du côté est. Lors d'extensions ultérieures, deux nouvelles portes ont été ajoutées : Bab Anbazar et Bab Na-Sharq. Plus récemment, suite à un agrandissement, trois portes supplémentaires ont été intégrées : Anbaybi, Bab Nal-qabalt, et une porte Tafkhist, cette dernière servant de sortie adjacente à la mosquée.



Figure 5.6 : Voies sinueuses à l'intérieur du Ksar de Bou-Noura (Source : auteurs)

Depuis la fondation du premier noyau au XI^e siècle, le Ksar a connu de nombreux développements et agrandissements historiques. Il est entouré de maisons remparts et d'un mur d'enceinte percé de portes, s'étendant le long des côtés nord-ouest et sud-est, offrant ainsi la sécurité aux habitants du ksar. La palmeraie occupe une surface de 21,46 hectares [30].

L'ancienne mosquée ne se trouve pas au sommet de la ville, mais occupe le centre [29]. Elle est marquée par une architecture simple, une taille modeste, mais d'une authenticité incontestable. La construction initiale de la mosquée du Ksar remonte au XII^e siècle de l'Hégire, soit au XVIII^e siècle après J.-C., en réponse aux besoins exprimés par les personnes âgées et les infirmes de la communauté. À mesure que le Ksar a connu une expansion urbaine, la mosquée a subi des transformations significatives. Dans les années trente du XX^e siècle, elle a été soumise à une première phase d'expansion suivie d'une seconde expansion au fil des années. La mosquée est cernée d'habitations de tailles et de formes variées, à l'image des autres ksour.

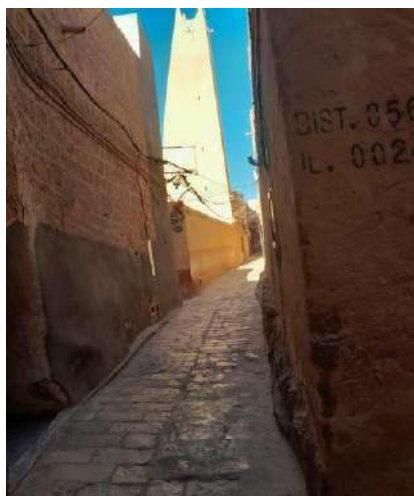


Figure 5.7 : Mosquées de Bounoura (Source : auteurs)

La place du marché se trouve à l'intérieur du Ksar, où divers produits et industries traditionnelles sont exposés. Le Ksar est doté de nombreux mausolées, de puits et d'un vaste cimetière (voir figure 5.8).



Figure 5.8 : Mausolée de Bou-Noura (Source : auteurs)

La communauté du Ksar de Bou-Noura est organisée en six clans, également connus sous le nom d'Achiras : Aal-Abdullah, Aal-Babker, Aal-Sbaa, Aal-Daoud, Aal-Bahoun et Aal-Badi. Chaque clan représente un regroupement de familles interconnectées par des liens de parenté et de filiation.

1.3. Le Ksar de Ghardaïa

Le Ksar de Ghardaïa a été fondé au XI^e siècle, entre 1048 et 1053. Depuis sa création, il a fait l'objet de trois agrandissements majeurs [327]. Le ksar est d'une forme ovoïde [31, p.67] et il s'étend sur une superficie de 22,84 ha [30]. C'est le plus grand et le plus important ksar dans le secteur sauvegardé de la vallée du M'Zab.



Figure 5.9 : Voies à l'intérieur du Ksar de Ghardaïa (Source : auteurs)

La mosquée de Ghardaïa se caractérise par la présence de deux minarets, tandis que son marché est le plus vaste de la région. À proximité du Ksar, se trouvent de nombreux cimetières et mausolées.



Figure 5.10 : Mosquée de Ghardaïa (Source : auteurs)



Figure 5.11 : Musée à l'intérieur du ksar de Ghardaïa (Source : auteurs)



Figure 5.12 : Mausolée du cheikh Bayoub Amimoun, Ksar de Ghardaïa (Source : auteurs)



Figure 5.13 : Place du souk El-Rahba, Ksar de Ghardaïa (Source : auteurs)

L'oasis de palmiers, qui occupe une surface de 281,45 hectares [30] se trouve à proximité du Ksar. Elle abrite des maisons d'été, offrant un refuge rafraîchissant pendant les mois chauds. De plus, des installations d'irrigation ont été mises en place pour maximiser l'utilisation de l'eau de pluie.



Figure 5.14 : Puits à l'intérieur du ksar du Ghardaïa (Source : auteurs)

1.4. Le Ksar de Beni-Isguen

Le Ksar de Beni-Isguen (superficie : 16,5 ha ; population : 170 000 habitants [403]) est situé entre les deux Ksour de Bou-Noura et Melika, entre 32° 28' 26 de l'altitude nord et 3°41' 45.5" de longitude est [30].

Le Ksar est fondé en 1347 [387], et s'étend sur une superficie de 16,5 ha [327]. Les femmes de Beni-Isguen fabriquent les meilleurs tapis du M'Zab [29, p.83]. Ce Ksar se distingue par la conservation de l'intégralité de sa muraille en plus de ces tours de guets, et il possède également plusieurs portes. La place du marché, de forme triangulaire, maintient toujours l'organisation de la vente aux enchères publiques. Le Ksar connu de nombreuses expansions vers l'Est, le Nord, puis vers le Sud. Sa palmeraie occupe une surface de 180,61 ha [30] qui donne lieu à un immense espace vert au sein de la vallée.

Beni-Isguen, la ville "savante" a été désignée comme la garante de la "doctrine" [375]. Cette caractéristique émane du fait que la ville conserve toujours son authenticité et son identité distincte. C'est la cité la mieux conservée, calme et prospère [29, p.80]. Le Ksar de Beni-Isguen enveloppe trois lieux de cultes, dont la vieille mosquée Tafilelt, fréquentée particulièrement par les femmes [25, p58].

1.5. Le Ksar de Melika

Le ksar de Melika, le dernier des ksour Mozabite, occupe une superficie estimée à 6,64 ha [30]. Il est situé à 5 kilomètres du Ksar de Ghardaïa, à 6 km de Bou-Noura et à 5 km de Beni-Isguen, il se trouve alors au milieu de ces Ksour. Le Ksar a été construit en 1350 [349].

À la déference des autres ksour, le souk de Melika se situe adjacent de sa mosquée qui se trouve au milieu du ksar et entourée d'habitations de différentes formes et tailles.



Figure 5.15 : Vue sur la mosquée du Ksar de Melika (Source : auteurs)

Le Ksar est cerné de bâtiments fortifiés entrecoupés de plusieurs portes, et il détient également de nombreux puits, cimetières et mausolées, tout comme le reste des autres Ksour. La palmeraie de Melika est la plus petite et la plus pauvre de la région.

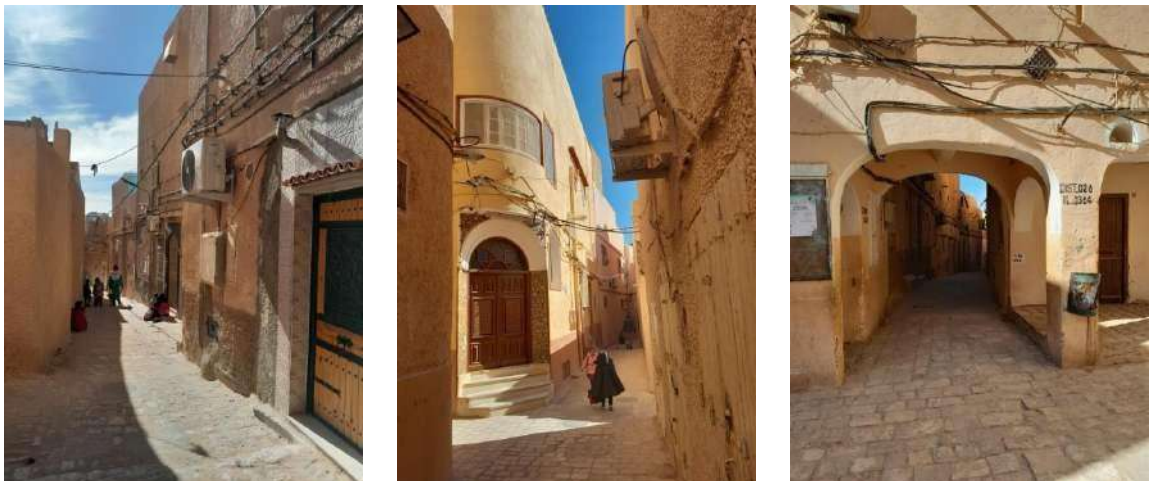


Figure 5.16 : Les voies tortueuses à l'intérieur du Ksar de Melika (Source : auteurs)

2. L'espace féminin à l'échelle des Ksour Mozabite : Protocole d'investigation

La revue exhaustive de la littérature antérieure, portant sur l'utilisation et l'appropriation des espaces à des échelles architecturales et urbaines, a été fondamentale dans l'élaboration des choix méthodologiques qui nous a permis non seulement de cerner la problématique soulevée, mais également de confirmer ou d'infirmer les hypothèses formulées.

Les études de genre à l'échelle de la ville, du quartier ou de l'habitation se sont toujours basées sur la communauté locale. Dans sa thèse de doctorat sur l'usage de l'espace par les femmes à Constantine, ACHOUR [32] a adopté une méthodologie combinant l'observation *in situ*, les entretiens et les cartes mentales. De son côté, Carrasco (2007) [101] a basé son étude de cas sur l'approche de genre à l'échelle du logement social au Chili sur une démarche méthodologique reposant sur des entrevues semi-structurées et des enquêtes par questionnaire. Nous nous sommes inspirés de cette méthodologie pour construire nos propres questions de questionnaire, notamment en ce qui concerne la signification de la maison, et les caractéristiques du logement.

Ainsi, dans le cadre de cette recherche, nous adopterons une approche combinant entretiens, enquêtes par questionnaire et réalisation de cartes mentales. Cette méthode permet d'élargir le champ de la recherche et de s'adapter au contexte social et culturel d'une société mozabite conservatrice, dans laquelle les femmes jouent un rôle crucial dans sa stabilité. En effet, en nous appuyant uniquement sur des entretiens semi-dirigés avec des spécialistes, nous aurions difficilement accès aux opinions des femmes sur l'environnement dans lequel elles vivent. Nous voulons comprendre leur rôle dans la gestion et la préservation de ce patrimoine mozabite, qui perdure encore de nos jours.

C'est pourquoi le protocole d'investigation prévu pour évaluer l'usage des espaces par les femmes mozabites a été établi de la manière suivante :

2.1. Phase pré-enquête

Cette étape se déroule d'abord à travers des entretiens semi-directifs avec des spécialistes, ce qui permet de recueillir des informations à partir d'interactions verbales directes avec les habitants mozabites vivant à l'intérieur des ksour de la pentapole

mozabite. Ensuite, la réalisation de cartes mentales par les habitants nous permet d'identifier principalement les espaces les plus marquants et les plus fréquentés par les habitants des ksour, ainsi que leur perception des usages de l'espace urbain dans lequel ils vivent.

2.2. Phase enquête par questionnaires

Cette étape repose sur une étude bibliographique, un état de l'art, ainsi que sur les résultats de la pré-enquête. Dans le questionnaire, nous avons ciblé uniquement les femmes mozabites résidant dans les ksour traditionnels de la vallée du M'Zab, en prenant soin de diversifier les échantillons d'étude. Nous avons mis l'accent sur la nouvelle génération de femmes et sur les jeunes filles instruites ; elles abordent le sujet de recherche avec leurs familles.

Tableau 5.1 : Le protocole d'investigation

Phase	Démarche	Genre	Nombre de l'échantillon
Pré-enquête	Entretien semi-directif	Hommes et femmes	7
	Carte mentales	Hommes et femmes	5
Enquête	Questionnaire	Femmes	300

3. Phase pré-enquête

3.1. Entretiens semi-directif

3.1.1. Justification du choix de la technique

L'entretien semi-directif est une technique de collecte de données permettant d'obtenir des connaissances qualitatives et interprétatives, particulièrement pertinente dans le cadre des paradigmes constructivistes [404]. Ainsi, avant de commencer l'enquête, une pré-enquête a été réalisée initialement par le biais d'entretiens semi-directifs avec des spécialistes, afin d'appréhender de manière exhaustive le sujet, le domaine et la communauté de recherche. Cette démarche nous a permis de mieux comprendre la communauté féminine mozabite et de déterminer la faisabilité des enquêtes auprès des femmes, ainsi que les méthodes appropriées à utiliser.

En outre, cette pré-enquête permet de définir les concepts utilisés par les experts, ce qui rend les données plus précises et claires. Elle décrit également leurs pratiques,

interactions et positions grâce à la communication directe avec les interlocuteurs. Par le biais d'entretiens semi-structurés, nous offrons aux participants un espace pour exprimer leur avis et discuter, tout en maintenant un cadrage minimal et en posant des questions prédéterminées relatives au problème étudié. Ces questions restent suffisamment ouvertes pour permettre aux personnes interrogées de s'exprimer librement [405].

Les informations recueillies lors des entretiens avec des spécialistes et des personnes ayant une expérience et une connaissance approfondie de la région, de ses défis, de sa population, ainsi que de son patrimoine architectural et urbain, constitue un moyen précieux pour formuler et sélectionner les questions de l'enquête. Il permet également de nous orienter vers les sites d'investigation les plus appropriés pour distribuer le plus grand nombre de questionnaires, facilitant ainsi le protocole de l'enquête. Cette méthode a permis d'identifier les espaces féminins à l'échelle des ksour et des habitations, ainsi que les pratiques et le statut de la femme mozabite.

3.1.2. Échantillon

Nous avons mené des entretiens avec 7 personnes, (3 femmes et 4 hommes), tous experts impliqués à Ghardaïa (voir tableau 5.2). La durée des entretiens variait entre 20 minutes et 1 heure pour chaque participant. Nous avons utilisé nos propres contacts pour les joindre. L'échantillon était exclusivement constitué de résidents des ksour, bien que la majorité d'entre eux travaille à l'extérieur. Ils ont été choisis pour leur importance théorique par rapport au phénomène étudié, tout en veillant à garantir la diversité de l'échantillon sélectionné.

L'objectif était davantage de rechercher une compréhension, une interprétation et une identification des espaces dédiés aux femmes mozabites, comme mentionné précédemment, plutôt que de fournir une description exhaustive.

Tableau 5.2 : Les personnes interviewées et les critères de sélection

Institution	Membre	Critère de sélection
	Le responsable de la gestion administrative de l'OPVM, Ghardaïa.	Des entretiens ont été menés avec eux en raison de l'importance de
	Un architecte au niveau de	

OPVM	l'OPVM	leur travail dans la préservation du patrimoine culturel mozabite.
	Une femme qui travaille au niveau de l'OPVM.	
Direction de la culture	Un architecte et ancien directeur de la culture, Ghardaïa	Parmi leurs principales responsabilités figure la préservation du patrimoine de la vallée du M'Zab
	Une femme employée au sein de la Direction de la Culture de Ghardaïa.	
Institution Azzaba	Un professeur à l'Institut d'études islamiques et civilisationnelles, membre de l'Azzaba à Al_Atteuf, guide, enquêteur et chercheur en patrimoine.	Une institution politique et religieuse sérieuse et active jouant un rôle crucial dans la gestion des différentes affaires au sein de la vallée du M'Zab
Associations culturelles	Une enseignante, superviseuse pédagogique et une activiste sociale (La participation à des séances de formation à la lecture du Coran, l'organisation de fêtes religieuses et de louanges, la présence lors de mariages, ainsi que l'organisation de conférences à l'école.)	Nous l'avons interviewée au sujet de son rôle éducatif, pédagogique et social en tant que femme mozabite active au sein de la société.

3.1.3. Déroulement et difficultés rencontrées

Les entrevues semi-structurées ont été programmées d'avance et réalisées du 08/05/2022 au 09/05/2022. Elles se sont déroulées sur les lieux de travail des enquêtés, notamment à la Direction de la Culture, à l'école Al-Nasr de Melika, à l'école Abi-Salem d'El-Atteuf et à l'OPVM. Nous avons préparé à l'avance les thèmes à travers lesquels nous poserons nos questions, organisés comme suit :

- Genre -pratiques sociales et spatiales- au prisme de l'habitation : pour connaître l'organisation spatiale et la répartition de ces pratiques au sein de l'habitation ksourienne et oasienne.

- Genre -pratiques sociales et spatiales- au prisme des ksour : pour déterminer les espaces alloués aux femmes au sein des villages de la vallée du M'Zab.
- Le rôle et le statut des femmes : tout d'abord parce que tout changement dans le rôle et le statut des femmes, notamment dans la société mozabite, entraîne un changement dans leur relation avec les espaces internes et externes dans lesquels elles vivent, mais aussi pour lier le rôle des femmes à la protection du patrimoine architectural et urbain mozabite.

Nous avons testé le guide d'entretien, corrigé et vérifié la formulation des questions sélectionnées ainsi que leur adéquation au contexte de l'étude auprès de deux experts non participants aux entretiens. La grille d'entrevue a servi de guide pour orienter l'entretien, mais son utilisation n'était pas stricte et les questions étaient formulées comme suit :

- Comment les espaces sont-ils organisés selon le genre -pratiques sociales et spatiales- à l'intérieur de la maison traditionnelle mozabite et à l'intérieur du Ksar ?
- Que représente la maison pour une femme mozabite ? Y a-t-il un changement dans l'architecture de la maison ou dans l'organisation des espaces intérieurs ?
- Quels sont les facteurs qui ont contribué à accroître la présence et la visibilité des femmes dans l'espace public ?
- Pensez-vous que le système de séparation spatiale entre hommes et femmes est important dans l'urbanisme et est-il justifié ?
- Y a-t-il un lieu sacré ou intime dans le Ksar ?
- Comment se déroule la circulation d'une femme à l'intérieur du Ksar ? Y a-t-il des restrictions ?
- Y a-t-il des espaces dans le Ksar où les femmes se sentent plus en sécurité que dans d'autres ?
- Quel rôle jouent les femmes dans la société mozabite ? Quels sont les niveaux de participation des femmes aux diverses activités aux niveaux résidentiel et urbain ?
- Les pratiques féministes affectent-elles la durabilité du patrimoine mozabite ?
- Comment voir les attentes des femmes en les traduisant spatialement en gardant cette architecture héritée ?

En effet, nous n'avons pas rencontré de difficultés particulières pour mener les entretiens. Certains participants n'étaient même pas informés de notre venue ce jour-là.

Cependant, ils nous ont accueillis et ont accepté de participer aux entretiens malgré leurs nombreuses préoccupations. Tous les participants ont également consenti à l'enregistrement audio de nos interviews. Cependant, selon PIN (2023), citant KAUFMANN (2016), l'enjeu d'un entretien semi-structuré repose principalement sur une attitude de compréhension et d'écoute attentive des réponses des participants ainsi que des informations qu'ils fournissent, qu'elles soient objectives et liées au sujet d'étude ou subjectives, représentées par leurs croyances et leurs valeurs [406]. Bien que les entretiens aient été enregistrés et puissent être réécoutés ultérieurement, il est important d'écouter attentivement chaque information fournie par les participants lors de l'entretien. Cela permet de bien diriger l'entretien et d'inciter le participant à clarifier certains points en cas d'incompréhension, afin de saisir pleinement son point de vue et sa perspective.

3.2. Technique de la carte mentale

3.2.1. Justification du choix de la technique

La carte mentale est une construction mentale que l'on utilise pour comprendre et connaître notre environnement [407]. Selon HAAS (2004), citant LIBEN (1981), la carte mentale, ou carte cognitive, représente une pensée interne et une représentation mentale de notre environnement spatial quotidien [408]. En effet, la carte mentale est la réponse mentale à l'environnement vécu et perçu. Elle fait référence à la capacité de collecter, d'organiser, de stocker, de rappeler et de manipuler des informations sur l'environnement [409]. Par ailleurs, d'après SULSTERS (2005), la carte mentale est construite à partir d'expériences directes et dépend de l'appréciation et des valeurs personnelles dans leur propre style de vie. Ainsi, chaque être humain crée sa propre version de la carte mentale par le biais d'un processus de simplification, de catégorisation, de suppression, de distorsion et de généralisation [410]. En conséquence, la carte mentale n'est pas une carte de convention générale, mais une carte qui représente la réalité du territoire correspondant à la familiarité de l'individu [411].

En ce qui concerne notre question de recherche relative à l'organisation des espaces privés à l'échelle de l'habitation et des espaces publics à l'échelle des villages fortifiés mozabites, le recours à la carte mentale s'est limité aux ksour.

L'objectif de cette technique est de découvrir les perceptions, les images et les expériences des résidents associées aux espaces féminins à l'intérieur des ksour de la vallée du M'zab, où les femmes vivent leurs expériences quotidiennes. Nous avons cherché à

comprendre comment l'image spatiale évolue et change en fonction de la perception individuelle des habitants, hommes et femmes, ce qui est difficile à capter et à comprendre par d'autres méthodes. Cette approche permet d'identifier les limites, les lieux et les repères les plus marquants pour les habitants mozabites, ainsi que de mieux connaître et comprendre les espaces les plus mémorables par rapport à d'autres.

3.2.2. Échantillon

Pour de nombreux chercheurs, les participants à la réalisation des cartes mentales devraient être des personnes engagées dans la région, comprenant trois groupes principaux: les habitants, les touristes et les voyageurs [410]. Cela permet aux participants d'avoir une association mentale et un attachement plus forts avec la zone, une meilleure mémoire des éléments, et donc potentiellement de produire des croquis plus précis [411].

Pour notre travail de terrain, nous avons sélectionné au hasard un échantillon diversifié d'habitants de la vallée du M'zab, comprenant trois femmes et deux hommes, tous d'origine mozabite. Ces individus présentent des profils variés : une lycéenne, une femme au foyer, un architecte, un résident masculin et une résidente des ksour. Notre choix s'est porté sur cet échantillon car ces personnes interagissent quotidiennement avec la région et la connaissent bien. Ils sont donc censés avoir une mémoire forte leur permettant de se souvenir de nombreux éléments problématiques de l'environnement urbain dans lequel ils vivent. L'enquête s'est déroulée sur trois jours consécutifs. Le premier jour, nous avons visité le ksar de Bounoura le matin et le ksar de Melika le soir. Le deuxième jour, nous avons exploré le ksar de Ghardaïa le matin et le ksar de Beni-Isguen le soir. Le troisième jour, nous avons visité le ksar d'Al-Atteuf.

3.2.3. Déroulement et difficultés rencontrées

LYNCH (1960) [37] fut l'un des premiers à utiliser cette technique pour représenter les espaces urbains. Il a étudié trois villes américaines à l'aide d'enquêtes, (entretiens directs) et des illustrations où les personnes interrogées devaient dessiner des croquis de plans de ville ou une partie de celle-ci. Sur la base de ces croquis cartographiques et des entretiens avec les habitants, il classe l'image de la ville en cinq éléments physiques : les limites, les quartiers, les points de repère, les voies de circulation et les nœuds.

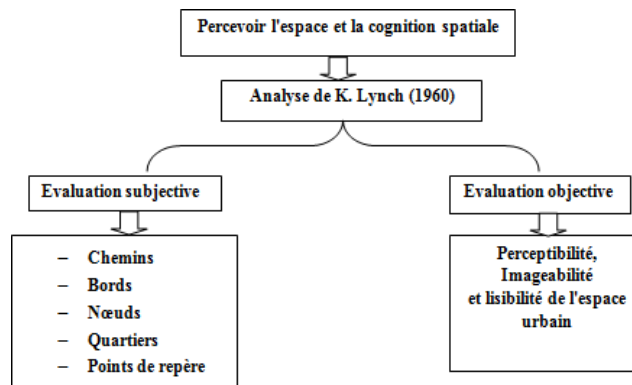


Figure 5.17 : Analyse de K.Lynch (1960) [409]

Les cartes mentales, également appelées “cartes croquis”, sont généralement dessinées à la main sur du papier, mais elles peuvent également être réalisées sur une carte de base comprenant une couche de repères ou d'itinéraires [412]. Pour notre travail, nous avons peut-être choisi l'option la plus difficile en nous basant sur les dessins des habitants plutôt que sur une carte de base. Cette décision s'explique par la petite superficie des villages fortifiés de la vallée du M'Zab, où les installations sont proches les unes des autres et supposées être bien connues des habitants.

Cependant, la réalisation des cartes mentales n'a pas été facile pour les résidents mozabites en raison de leur méconnaissance de ce concept, de leur manque de maîtrise de celui-ci, ainsi que de leur confusion et de leur inconfort face à l'idée de dessiner. De plus, les capacités de dessin et de représentation ne sont pas accessibles à tout le monde et varient d'une personne à l'autre. C'est pourquoi beaucoup de ceux que nous avons rencontrés ont refusé de participer, notamment les femmes, malgré leur connaissance des lieux.

Pour cette raison, nous avons déterminé dès le départ les objectifs de ces cartes mentales et ce que nous souhaitions accomplir. Nous avons fourni aux participants des feuilles blanches au format A4 et un crayon, en les laissant libres de dessiner un plan du ksar. Nous leur avons cependant demandé de représenter les limites du ksar, le réseau routier, les lieux les plus fréquentés par les femmes mozabites ainsi que les espaces qu'ils considèrent comme les plus sûrs. Ils étaient libres d'ajouter tout autre élément qu'ils jugeaient pertinent pour nous permettre de comprendre leur vision et leur pratique de ces lieux.

3.3. Résultats de la pré-enquête

3.3.1. Analyse des données discursives

3.3.1.1. Genre à travers les pratiques socio-spatiales et Ksour de la pentapole Mozabite

3.3.1.1.1. Les espaces féminins à l'échelle des Ksour Mozabite

Selon les personnes interrogées, la maison, l'école, l'université, le lieu de travail, la mosquée, les associations culturelles, ainsi que l'institution religieuse Timssiridin²¹ représentent des lieux sacrés, intimes et les plus fréquentés par les femmes mozabites. Ces lieux sont considérés comme des lieux féminins par excellence (voir tableau ci-dessous).

Tableau 5.3 : Données relatives aux entretiens semi-directifs

Localisation	Espaces dédiés aux femmes	Choix de l'espace/Rôle des femmes à l'intérieur de ces espaces
À l'intérieur du ksar	-Maison Ksourienne -Habitation à l'Oasis	-L'accouchement, l'éducation des enfants et les soins apportés aux membres de la famille. -Participation aux réunions familiales pendant l'Aïd, les fêtes de mariage et autres circonstances. -Durant l'été, les femmes profitent de l'air frais caractéristique de l'habitation oasisienne.
	-Écoles	-Enseignement, éducation, formations professionnelles (tissages, coutures...)
	-Associations culturelles	-Activités culturelles organisées par et pour les femmes.
	-Institution religieuse Timssiridin	-2 fois par semaine, séance de réceptions, distribution d'aumônes, événements, expositions et conférences.
	-Mosquée, Centre de lecture et maison du Coran	-Prière, récitation du Coran, lecture des livres
	-Magasin	-Se trouve à l'intérieur des maisons. -Vente et achat -Source de revenus pour certaines femmes.
	-Université	-Enseignement, éducation

²¹ La vallée du M'Zab s'est constituée en accord avec les références religieuses et culturelles de ses habitants. Elle reste profondément marquée par la présence d'un ensemble d'institutions religieuses et coutumières [413, p.337], telles que l'institution de Timssiridin, chargée de la gestion des affaires féminines. Timssiridin consiste en un groupe de femmes qui lavent les morts. Les femmes sont recrutées dans l'institution Timssiridin en fonction de leur moralité, de leurs capacités intellectuelles et scientifiques et de leurs preuves de sincérité et d'obéissance.

Tout habitant coupable de transgressions ou violant les valeurs de la société se voit puni par la "baraa", une forme de désertion, de privation et de boycott social, persistant jusqu'à ce qu'il exprime des regrets pour ses actions [366]. La société mozabite est régie par ses propres codes et lois, auxquels tous les citoyens sont tenus de se conformer.

À l'extérieur du ksar	-Lieux de travail	-Travail
	-Salles de sport	-Préservation du patrimoine -Amusement, loisir

En effet, selon l'un des hommes interrogés, un ancien membre des Azzaba, la maison est le lieu le plus représentatif de l'espace féminin et l'endroit où les femmes doivent se trouver. Il a affirmé : *“La place des femmes est dans leur maison. Nos femmes ne fréquentent pas l'espace public. Personnellement, je m'oppose au travail des femmes en dehors de leur foyer”*. *“Plutôt que cela, elle pourrait se diriger vers l'habitat de l'oasis afin de profiter de l'air frais estival, ou s'orienter vers l'association Timssiridin, ou se rendre à la mosquée, où un espace dédié à la prière des femmes est aménagé, que ce soit dans les mosquées de Ghardaïa, de Beni-Isguen ou Melika”*.

De même, un architecte à l'OPVM a considéré la vallée du M'zab *“comme un système intégré comprenant des ksour, des oasis et des paysages naturels. Néanmoins, il considère que les espaces attribués aux femmes sont représentés par des installations sociales comme Tamssirdin”*. Il a ajouté : *“S'il est nécessaire pour les femmes de travailler, je préconise la spécialisation dans les sciences sociales et islamiques, car cela soutient les femmes dans leur rôle fondamental, à savoir l'éducation de leurs enfants à l'intérieur de la maison”*. Autrement dit, il ne voit pas que les femmes mozabites ont un rôle à jouer dans le paysage urbain de la vallée du M'Zab. Pour lui, en tant qu'homme mozabite, l'espace domestique privé représente l'espace privé dédié aux femmes mozabites, contrairement à l'environnement extérieur. Cependant, la présence des femmes dans l'espace public ne le dérangeait pas, surtout si leur travail et leurs études soutenaient leur rôle d'épouse et de mère.



Figure 5.18 : Une entrée spéciale pour les femmes au niveau de la mosquée Al-Attik de Ghardaïa (Source : auteurs)



Figure 5.19 : Au sein de la bibliothèque Cheikh Kashar Belhadj à Bounoura, un projet est en cours pour mettre en place une section spéciale destinée aux filles, accompagnée d'une entrée dédiée. (Source : auteurs)

Les femmes mozabites participent à des événements familiaux tels que les mariages et les cérémonies de circoncision. Ces cérémonies, étant presque les seules activités divertissantes accessibles, leur procurent confort et plaisir, mais se déroulent exclusivement à l'intérieur des habitations.

Une enseignante a souligné la diversité des activités disponibles pour les femmes au sein du ksar de Melika. Elle a déclaré : *“La formation professionnelle, qui se déroule de 8 h 30 à 11 h du matin, offre un temps particulièrement approprié. Les femmes ont ainsi la possibilité d'intégrer les sections de formation professionnelle à l'école, leur permettant de terminer avant le retour des enfants, tout en veillant à ne pas négliger leurs devoirs fondamentaux envers eux. Par ailleurs, les femmes mozabites peuvent également fréquenter l'institution Manaret al-Iman, un centre de lecture pour filles, ainsi que Dar Timssiridin tous les lundis et jeudis, avec une activité renforcée pendant le mois de Ramadan. Une conférence importante, intitulée 'الأمومة', de Cheikh Bou Abd al-Rahman, se tient le premier mercredi de chaque mois de mai. C'est un événement patrimonial très*

attendu par les femmes, comprenant la distribution d'aumônes, suivie de la conférence municipale le lundi suivant”.

“En plus de ces activités régulières, il existe des moments spéciaux tels que les réunions de famille, les mariages, les cérémonies de circoncision et les célébrations de fin d'année. Par exemple, lors du premier jour de l'Eid al-Fitr d'une nouvelle mariée, elle ne sort pas, mais reçoit plutôt amis et famille chez elle pour célébrer ensemble. La nuit, les femmes ne participent généralement pas à des sorties”.

En outre, l'architecte et l'ancien directeur de la culture a exprimé : *“Nous résidons au sein des ksour et nous apprécions d'y rester. De plus, chaque famille dispose d'une maison au sein de l'oasis privée, contribuant ainsi à alléger la pression sur le ksar”.* Par ailleurs, une participante a rapporté *“que plusieurs événements et expositions réunissent les femmes, notamment dans l'association Tamssirdin (les femmes plus âgées fréquentent ces conférences et séances de récitation le matin, tandis que des jeunes filles s'y rendent le week-end ou en soirée (après l'école ou le travail). De plus, la Maison du Coran est un autre lieu significatif. À l'intérieur des maisons, des magasins ont émergé, résultant d'une initiative innovante de femmes divorcées cherchant à subvenir à leurs propres besoins financiers”.* En conséquence, ces espaces sont devenus des lieux privilégiés où les femmes se rendent non seulement pour faire des achats, mais aussi pour échanger des nouvelles et se divertir.



Figure 5.20 : Magasin pour femme à l'intérieur d'une maison à Melika (Source : auteurs)

Ce qui suscite l'intérêt dans cette confirmation réside dans :

-En deuxième lieu, le témoignage atteste de la capacité, de la compétence et de l'intelligence des femmes mozabites à s'adapter à diverses circonstances. Les femmes ont non seulement créé une source de subsistance pour elles-mêmes, mais ont également contribué à l'établissement d'un espace dédié aux femmes, où elles se réunissent et se divertissent.

-Par la suite, on peut constater le degré d'ouverture atteint par les femmes mozabites. Malgré cette ouverture, l'une des femmes interviewées a souligné que *“de nombreux forums, séminaires et réunions traitant de sujets liés aux femmes mozabites, tels que le mariage, l'obéissance au mari et le hijab, se déroulent en l'absence totale de femmes ou de spécialistes”*. Elle a insisté sur la nécessité d'inclure des femmes dans ces réunions et de prendre en compte leurs opinions en respectant les règles sociales et coutumières de la société. Selon elle, une telle inclusion pourrait entraîner des changements significatifs. S'ajoute à cela, les femmes ont un conseil des femmes qui prends en considérations leurs avis et leurs opinion.

3.3.1.1.2. L'enseignement en tant que moyen de s'approprier l'espace

La présence des écoles à l'intérieur des ksour et des universités à l'extérieur des ksour représente un moyen pour les femmes de s'approprier l'espace, car elles leur permettent de sortir de leur espace privé. En revanche, il est important de noter que, de nos jours, certaines familles mozabites persistent à s'opposer à l'éducation des filles ²².

D'après une femme interrogée: *“Le refus de certaines familles mozabites de permettre à leurs filles de compléter leurs études est motivé par la crainte de retarder leur mariage et, par conséquent, leur maternité”*. Elle a ensuite ajouté: *“La plupart des filles ayant suivi des études dans le secteur libre ont accédé à l'université grâce à la numérisation, signalant ainsi leur aspiration à obtenir des diplômes universitaires et à travailler”*²³. Le témoignage de cette femme mozabite révèle non seulement l'aspiration des

²² Au M'Zab, l'accès à l'instruction ou à l'université n'a fait pas partie de la vie féministe mozabite. DONNADIEU (1977) [25, p.38] a indiqué que, dès l'âge scolaire, les garçons fréquentaient l'école laïque, tandis que l'accès des filles à la medersa (école coranique) était récent; c'est donc à leur mère ainsi qu'à Timssiridin que revenait la responsabilité de leur instruction [33, p.334].

Au cours du XXe siècle, le mouvement de réforme a conduit une division sociale au sein de la société, la scindant en deux factions. Les conservateurs, notamment présents dans une partie des Azzaba, préconisaient une rupture totale avec tout ce qui était nouveau ou introduit par les Français [33, p.284]. En revanche, les réformateurs adoptaient une approche qui conforme aux normes et aux principes mozabites, tout en incorporant les avancées scientifiques et techniques comme moyen de confort à l'intérieur des habitations et du Ksar [385, p.90], d'où l'appel à l'éducation des filles.

L'objectif du mouvement réformateur n'était pas de changer le statut de la femme ou son rapport à l'espace, nide lui permettre d'exploiter les lieux extérieurs. Au contraire, les réformateurs appelaient à la consolidation du rôle de la femme dans les espaces intérieurs. L'objectif des réformateurs n'était donc pas d'aspirer à l'équité du genre ou à la libération des femmes. JOMIER (2015) a souligné que, selon les réformateurs, la question de l'identité primait sur celle de la libération des femmes [414]. Ainsi, la population mozabite s'est accordée à estimer que les femmes devraient être exclues de la sphère publique. Toutefois, il est nécessaire de signaler que ce changement n'a pas été sollicité par les femmes elles-mêmes, mais plutôt instauré par des hommes ouverts d'esprit [384].

²³ Pour l'année scolaire 2021/2022, à l'école Abi-Salem de Ksar Al-Atteuf, le nombre de filles au niveau primaire, moyen et secondaire, ainsi que dans les sections coraniques, atteignait 333. Par ailleurs, en 2022, l'école Al-Nasr de Melika a accueilli 81 filles dans les sections secondaire et coranique, et 23 filles étaient inscrites dans les formations professionnelles, totalisant ainsi 377 filles dans l'établissement. En outre, l'école a enregistré un taux de réussite de 89,3 %, démontrant la persévérance exceptionnelle des élèves. A l'école Al-Islah du Ksar de Ghardaïa, les statistiques pour l'année académique 2023/2024 révèlent un nombre significatif d'étudiantes, avec 1301 élèves réparties en 45 groupes au niveau secondaire. (Source : statistiques des établissements scolaires).

filles mozabites d'aujourd'hui à l'éducation et au travail, mais aussi une mutation acceptée socialement dans les priorités et les rôles des femmes mozabites, contribuant sans aucun doute à accroître leur présence dans la sphère publique -éducation, santé-.

3.3.1.1.3. Le travail salarié : une autre modalité de pénétrer l'espace urbain

Les femmes mozabites ont désormais la capacité d'exercer une activité professionnelle. Cependant, tout comme l'éducation, le travail des femmes doit entrer en résonance avec les normes sociales, le plus important étant la difficulté de travailler dans différents secteurs. Le cheikh interrogé lors de notre entretien a déclaré : *“En cas où une étudiante mozabite obtient son diplôme universitaire et souhaite intégrer le travail au sein d'une école réservée aux filles, un entretien ou une enquête est mené afin de s'assurer qu'elle n'introduit pas d'idées étrangères acquises pendant ses études universitaires. L'objectif est de prévenir toute influence négative sur les autres filles. Néanmoins, nous pensons bien à elle et lui accordons notre confiance”*.

Du témoignage précédemment évoqué, on peut affirmer que:

-Premièrement, il est désormais possible pour les femmes d'exercer une profession rémunérée en dehors de l'espace domestique, marquant ainsi une évolution significative dans les conditions de vie féminine.

-Deuxièmement, il convient de s'interroger sur l'importance d'accorder confiance à une femme avant d'exercer son métier d'enseignante.

Quant à l'une de nos participantes, elle a souligné : *“Le travail des femmes ne va pas à l'encontre des coutumes et des traditions de la société mozabite. Pour ma part, je travaille dans le service de préservation du patrimoine, où je signale les violations affectant le patrimoine bâti de la vallée du M'Zab, et c'est de cette manière que je protège notre patrimoine plutôt que de rester confinée à la maison”*.

Ainsi, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

-D'abord, il est important d'indiquer la présence limitée des femmes mozabites dans des domaines professionnels autres que l'éducation ou la santé. Pour illustrer ce constat, une seule femme mozabite est recensée à la direction de la Culture.

-Du point de vue de la femme interrogée, il est important de se consacrer aux tâches domestiques. Mais, il n'est pas interdit de s'investir dans l'environnement urbain et de participer activement à la vie économique, sociale et culturelle dans le respects total des règles sociales et coutumières.

-En revanche, les hommes conservateurs réclament ou encouragent tout ce qui attache les femmes à leur foyer, les éloignant ainsi de l'espace public, sauf pour des raisons clairs.

3.3.1.1.4. Circulation et Comportement des femmes Mozabites dans l'Espace Public

La circulation des femmes dans l'espace public est réglementée par un ensemble de règles et un système strict de séparation entre les espaces qui leur sont dévolus et ceux qui sont réservés aux hommes. Cette séparation est observée à différents niveaux, notamment dans les rues, les écoles et chaque espace spécifique²⁴. Selon nos interlocutrices, les rues sont généralement mixtes ; cependant, à proximité du marché de Ghardaïa, où le flux de personnes est considérable, certaines rues sont spécifiquement destinées aux hommes.

Un ancien membre de l'association des Azzaba, a affirmé : *“Tant que la femme respecte les lois, elle est respectée et honorée”*. Nous notons que le professeur a entamé son témoignage en soulignant la nécessité pour les femmes de respecter les lois afin

²⁴ HUBERT (1949) a expliqué que les hommes et les femmes mozabites ne se discutent pas en public [29]. À l'intérieur des ksour mozabites, les femmes âgées ont plus d'autonomie et sortent plus facilement [25]. Cela peut s'interpréter par le fait qu'au fur et à mesure que les femmes grandissent, les restrictions liées à leur réputation, leur permettant ainsi d'acquérir une certaine liberté pour évoluer dans la sphère urbaine et participer à divers événements et activités, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du Ksar.

d'obtenir respect et appréciation. Cela requiert une compréhension des frontières qui encadrent les femmes mozabites, aussi bien dans les espaces internes qu'externes qui leur sont attribués.

De même, une femme employée au sein de l'OPVM a déclaré : “ *Les coutumes et les traditions dictent les mouvements et les actions des femmes, et il est important de rappeler l'existence de sanctions pour ceux qui ne respectent pas ces lois*”. En dehors de leur maison, les femmes sont soumises à diverses restrictions telles que des pratiques vestimentaires spécifiques et l'obligation d'être accompagnées par un homme la nuit. C'est pourquoi elles se sentent davantage à l'aise dans le cadre familial. Ce sentiment est étroitement lié à des normes profondément enracinées dans la société, plutôt qu'à la crainte de la violence ou du harcèlement sexuel.

Le haïk²⁵ constitue un outil pour circuler librement dans les espaces destinés aux hommes. Une participante a mentionné : “*Lorsque j'entre dans le Ksar, j'opte pour un haïk afin de ne pas me sentir inconfortable*”. Al-Haik indique que la femme qui circule dans cet espace est une résidente du Ksar, lui permettant ainsi une liberté de déplacement sans susciter de regards étranges de la part des citoyens.



Figure 5.21 : Les femmes portaient leurs haïks à l'intérieur du ksar (Source : auteurs)

²⁵ “Ahuli” en amazigh, une tenue blanche en laine que les femmes mozabites portent pour faciliter leurs mouvements dans l'environnement extérieur. Diverses modalités régissent le port du haïk [403].

D'autre part, si une femme porte un haik à l'intérieur du ksar, elle ne pénètre pas dans le magasin. Au lieu de cela, elle reste à l'extérieur et c'est le vendeur qui sort pour lui fournir les articles qu'elle souhaite acheter.

Selon certains des personnes interrogées, la présence de ce système de séparation à l'échelle des ksour et le comportement observé au sein de ces espaces, ainsi que le respect de cette organisation par chaque genre à travers les pratiques socio-spatiales, représentent le secret pour préserver cet urbanisme à long terme. Ce système est justifié par leur volonté de respecter l'intimité des femmes et de défendre les valeurs mozabites.

3.3.1.1.5. Sentiment de sécurité à l'échelle des Ksour Mozabite

Les Ksour sont surveillés de manière constante par les citoyens, en particulier pendant la nuit. Selon les propos du Cheikh concernant le dispositif de protection du ksar, l'accès à celui-ci nécessite une autorisation préalable. Chaque ksar est disposé d'un système de sécurité puissant, particulièrement au niveau du ksar de Ghardaïa, où des agents de sécurité travaillent en coordination avec les forces de la Sûreté nationale. En cas d'intrusion d'une personne étrangère dans le Ksar, les citoyens avisent immédiatement les autorités de sa présence. De plus, le Cheikh a partagé une anecdote antérieure où un individu avait tenté de voler une maison, mais avait été appréhendé immédiatement par une femme qui l'avait signalé.

Les personnes interrogées ont convenu que les ksour de la vallée du M'zab assurent la sécurité nécessaire aux femmes et n'ont mentionné aucun endroit où elles ne se sentaient pas en sécurité.

3.3.1.2. Genre –pratiques sociales et spatiales- à l'échelle de l'habitat traditionnel Mozabite

3.3.1.2.1. Signification de l'Habitation Mozabite et Rôle des Femmes au sein de celle-ci

L'habitation mozabite traditionnelle joue un rôle primordial dans la vie de la femme mozabite, en particulier. Elle constitue l'espace où elle exerce ses fonctions de mère et d'épouse, où elle rassemble sa famille autour d'elle et où elle contribue à la transmission de la culture mozabite de génération en génération. Selon les témoignages de la femme résidente au ksar de Melika, *“La maison revêt une signification profonde en tant qu’une*

habitation, un lieu de repos et un espace essentiel pour les réunions familiales. Dans ce contexte, la femme joue un rôle central en tant que gardienne du foyer et mère, incarnant des responsabilités fondamentales". De même, Un représentant de l'organisation Azzaba a affirmé : *" À l'intérieur de sa maison, la femme joue un rôle central en réunissant sa famille autour d'elle et en élevant ses enfants dans nos valeurs et principes. Il a souligné un exemple où une femme se plaint à l'enseignante si son fils ne prie pas"*. L'architecte de l'OPVM a également insisté sur le rôle éducatif fondamental de la femme au sein du foyer. Il a affirmé : *" Même lorsque la femme poursuit ses études ou exerce une activité professionnelle, son objectif principal demeure l'éducation de ses enfants au sein de son foyer"*.

Par ailleurs, une enseignante souligne une transformation significative dans l'économie locale, marquée par une adaptation aux changements dans la disponibilité des métiers à tisser. *"La pénurie de ces derniers a engendré un ajustement dynamique, conduisant à l'émergence et au développement de divers autres métiers au fil du temps. Des secteurs tels que la couture, le crochet, l'ouverture de magasins au sein des habitations, la production de confiseries, la coiffure, ainsi que l'enseignement de cours particuliers ont émergé comme des alternatives prospères"*. Ainsi, le témoignage de cette enseignante met en lumière le rôle économique de la femme mozabite, en plus de ses fonctions reproductives et éducatives, ainsi que de sa contribution à la préservation du patrimoine mozabite.

3.3.1.2.2. Organisation spatiale genrée au sein de l'habitat mozabite

Selon les personnes interrogées, il existe une séparation entre les espaces des hommes et ceux des femmes à l'intérieur d'une habitation traditionnelle mozabite. Cette séparation est justifiée par le besoin de la femme de préserver son intimité, sa sécurité et le confort recherché. Selon une enseignante : *"La construction des maisons mozabites présente des caractéristiques axées sur le confort, la sécurité et l'intimité. Un aspect notable est la mise en place d'un système de séparation des genres, où le Tezefri sert de salon exclusif pour les femmes, tandis que l'Aali est un salon spécifique est réservé aux hommes. De plus, une attention particulière est portée à l'accueil des invités avec un salon spécifique dédié à cet effet. Par ailleurs, lors des mariages, des maisons privées sont gracieusement mises à la disposition des familles"*. De même, le directeur de l'OPVM, a confirmé : *"Les pièces de la maison Mozabite sont conçues comme des espaces à la fois*

autonomes, flexibles et multifonctionnels. Par exemple, Tizefri sert de salle de séjour pour les femmes invitées, de salle de réunion familiale pour les repas quotidiens, et également de chambre de tissage. Les wast eddars (patios ou cours) sont également utilisés à des fins diverses telles que le tissage, la cuisine et la lessive. De même, la galerie à l'étage (Ikomar) est exploitée pour s'asseoir, dormir en été, profiter de l'air frais et effectuer des tâches telles que le lavage du linge”.

D'un autre côté, nos participants ont souligné un changement à l'échelle de l'habitation mozabite, d'abord au niveau de l'architecture même de la maison, de l'aménagement des pièces à l'intérieur, de la structure de la famille et même des activités des femmes dans ces espaces. D'après un spécialiste de l'OPVM: *“Les habitations mozabites ont connu des changements significatifs, marqués par l'intégration de cuisines et de salons entièrement équipés, incluant des appareils électroménagers et des meubles. Néanmoins, le principe de séparation demeure toujours en vigueur”.*



Figure 6.22 : Présences des équipements électroménagers à l'intérieur des habitations (Source : auteurs)

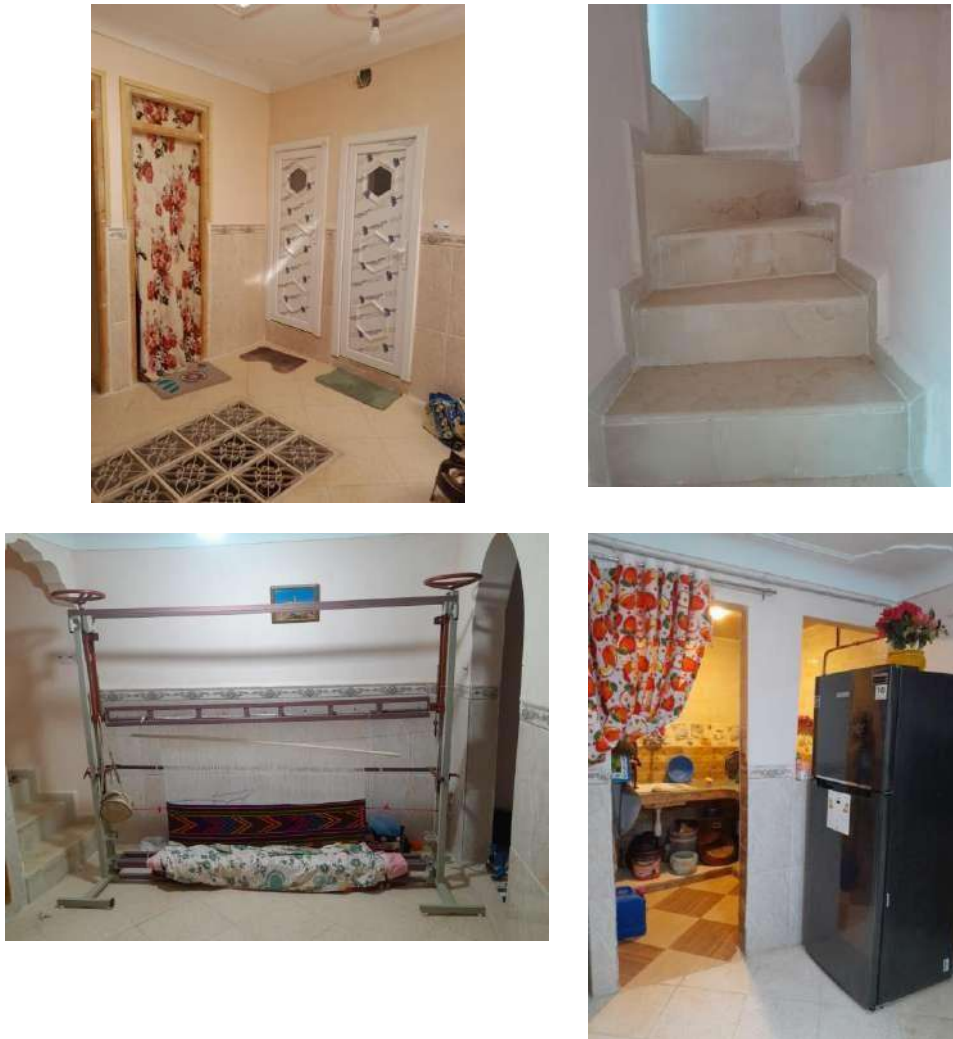


Figure 6.23 : Maison traditionnelle avec des espaces aménagés d'une manière moderne à l'intérieur du ksar de Melika (Source : auteurs)



Figure 6.24 : Endroit pour attacher la chèvre à l'intérieur d'une habitation traditionnelle (Source : auteurs)

Actuellement, il n'y a plus d'endroit pour attacher les chèvres dans la plupart des foyers. Par contre, il y a des entrées privées de l'extérieur de la maison.

Également, l'une de nos interlocutrices a souligné: *“J'enregistre quotidiennement des transgressions de la part de certaines familles vivant au niveau des ksour, surtout le ksar d'El-Atteuf. Certaines familles ajoutent un étage, d'autres un garage pour leurs voitures, d'autres encore achètent deux maisons et les réunissent, ce qui a déformé cette architecture. La situation est préoccupante”*.

Cette situation peut être comprise à travers nos entretiens avec certains habitants de la région, en particulier les personnes âgées. Leur attachement émotionnel et leur profonde fierté envers cette architecture, ainsi que leur volonté de demeurer dans leur maison traditionnelle tout en l'adaptant aux exigences contemporaines, expliquent pourquoi cette architecture est durable et intergénérationnelle. De plus, cela s'explique par le sentiment de confort, de sécurité et d'intimité ressenti par la femme mozabite, ce qui la pousse à adapter l'architecture de son habitat en fonction de ses besoins pour y rester.

En sommes, le tableau ci-dessous représente les lieux les plus marquants mentionnés par les personnes interrogées, déterminant leur spécificité et leur fonction au sein de chaque espace.

Tableau 5.4 : Les espaces obtenus à travers les entretiens semi-directifs.

Espace	Identification	Caractéristiques	Fonction de chaque espace
Espace pour femme	Tezefri (Salon des femmes)	– Autonome – Flexible	– Salle de séjour pour les femmes invitées. – Salle de réunion familiale pour les repas quotidiens -chambre de tissage
Espace pour homme	Laali	– Autonome	-salon spécifique est réservé aux hommes.
Espace mixte	Wast Eddar (patios ou cours)	– Flexible – Multifonctionnelle	-Le tissage, la cuisine et la lessive.
	La galerie à l'étage (Ikomar)	– Flexible – Multifonctionnelle	-S'asseoir, dormir en été, profiter de l'air frais et effectuer des tâches telles que le lavage du linge.

3.3.2. Analyse des données graphiques des cartes mentales

L'objectif de la réalisation des cartes mentales était d'identifier les perceptions des habitants mozabites concernant les villages fortifiés où ils vivent quotidiennement. Nous avons demandé aux habitants de dessiner l'image qu'ils ont des ksour selon l'approche de K. Lynch. Les croquis réalisés par les habitants, malgré leur simplicité, nous permettent d'identifier des points importants liés à la zone d'étude (voir le tableau ci-dessous).

Tableau 5.5 : Les lieux représentés par les habitants dans les cartes mentales

Ksar	Repères	Les chemins/ Parcours	Nœuds	Les limites(les bordures)
Bounoura	-2 mosquées -Souk (place du marché). -Ecole coranique Al-Nour. -Institution Tadfi. -Ecole El-Thabat	Rues, ruelles et impasse courbé et qui relie les résidences entre elles et relie les portes de la ville au reste des monuments	-Place du marché -mosquée	les murs d'enceinte et les portes de la ville
Al-Atteuf	-Les mosquées -Les places du marché -Ecole des filles (Abi-Salem)			
Ghardaïa	-Les mosquées -Souk -Une école -Ecole des filles Al-Islah			
Beni-Isguen	-Mosquée -souk, -école coranique			
Melika	-Mosquée, souk			Non représenté

Les figures ci-dessous représentent cinq cartes mentales dessinées par la population mozabite, comprenant des hommes et des femmes.

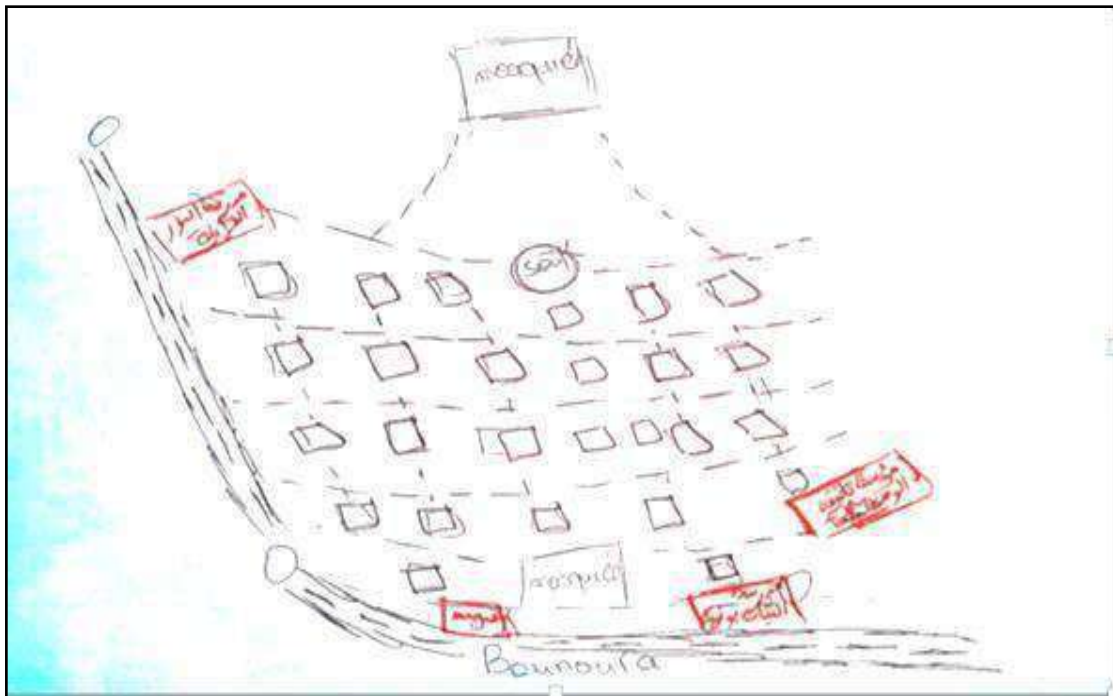


Figure 5.25: Carte mentale du Ksar de Bounoura réalisée par une élève lycéenne sur une feuille de format A4. Source : (Enquête sur terrain, janvier 2024).

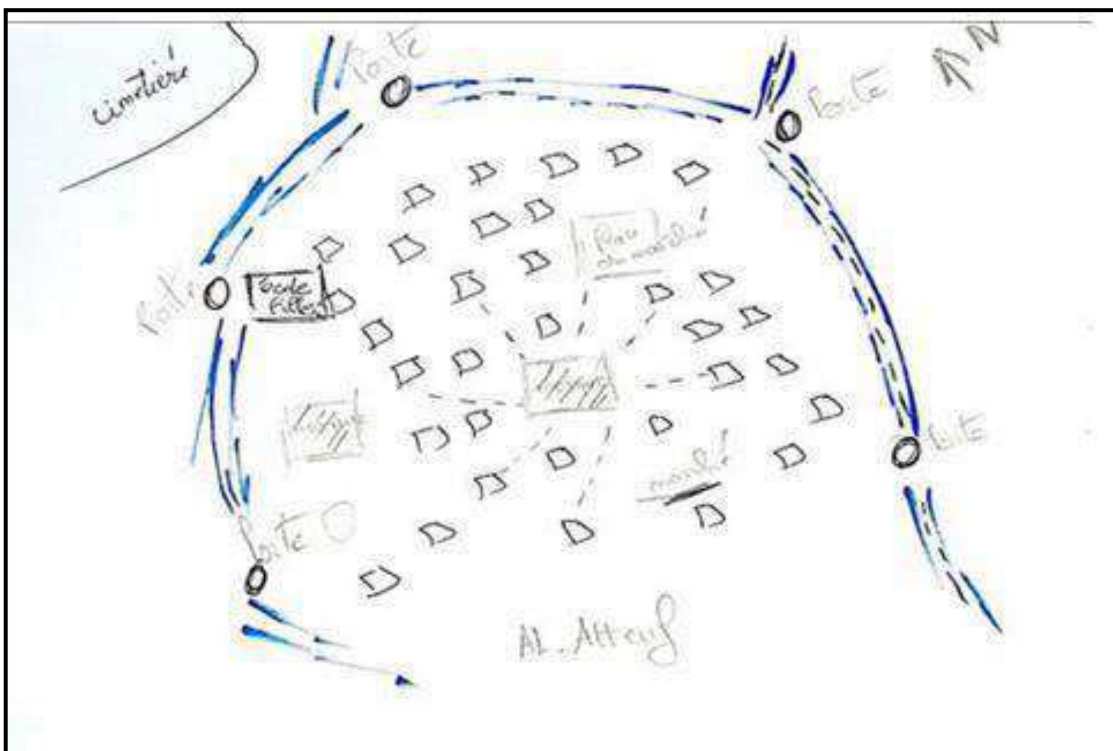


Figure 5.26: Carte mentale du ksar d'El-Atteuf réalisée par une femme au foyer résidante dans le ksar sur une feuille de format A4. Source : (Enquête sur terrain, janvier 2024).

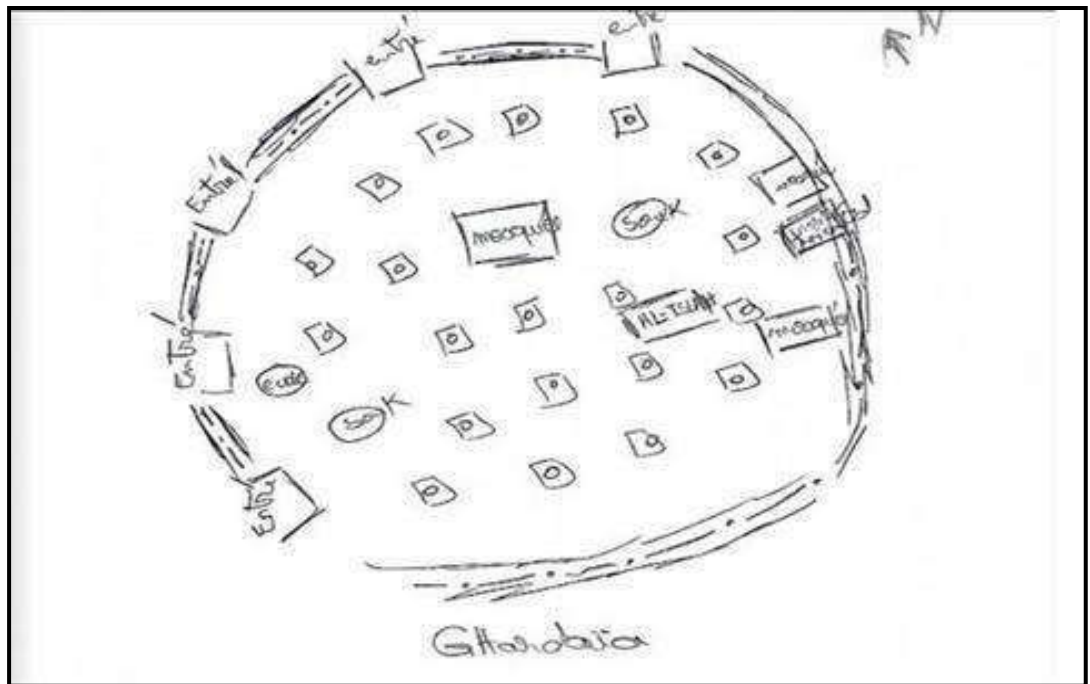


Figure 5.27: Carte mentale du ksar de Ghardaïa réalisée par un architecte résidant dans le ksar sur une feuille de format A4. Source : (Enquête sur terrain, janvier 2024)

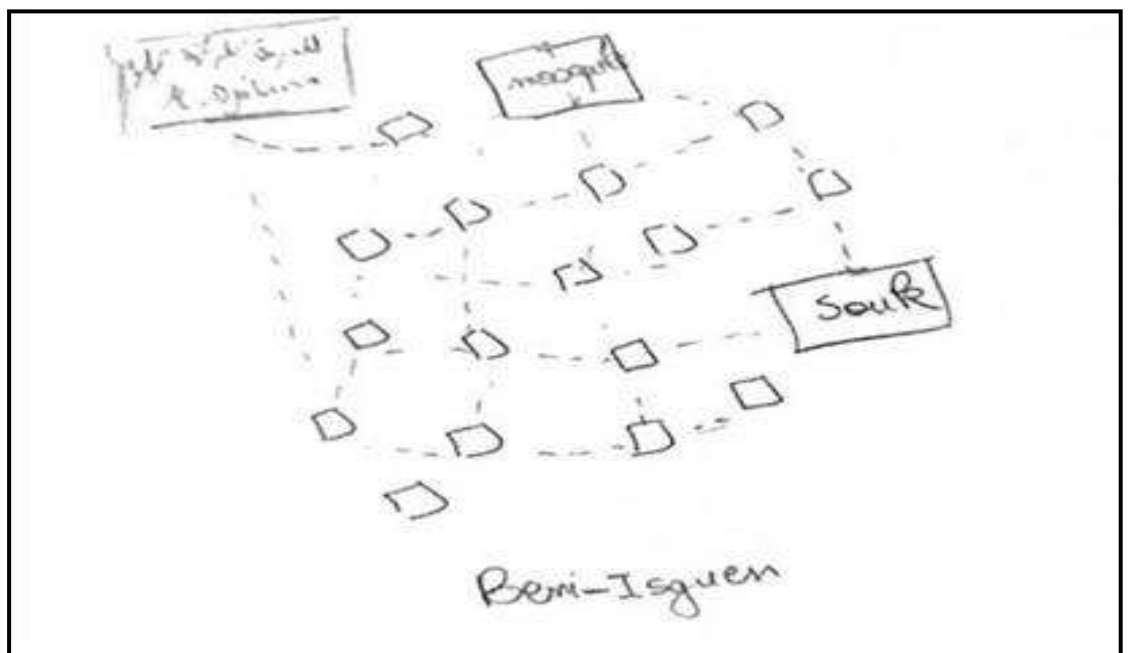


Figure 5.28: Carte mentale du ksar de Beni-Isguen réalisée par un homme résidant dans le ksar sur une feuille de format A4. Source : (Enquête sur terrain, janvier 2024)

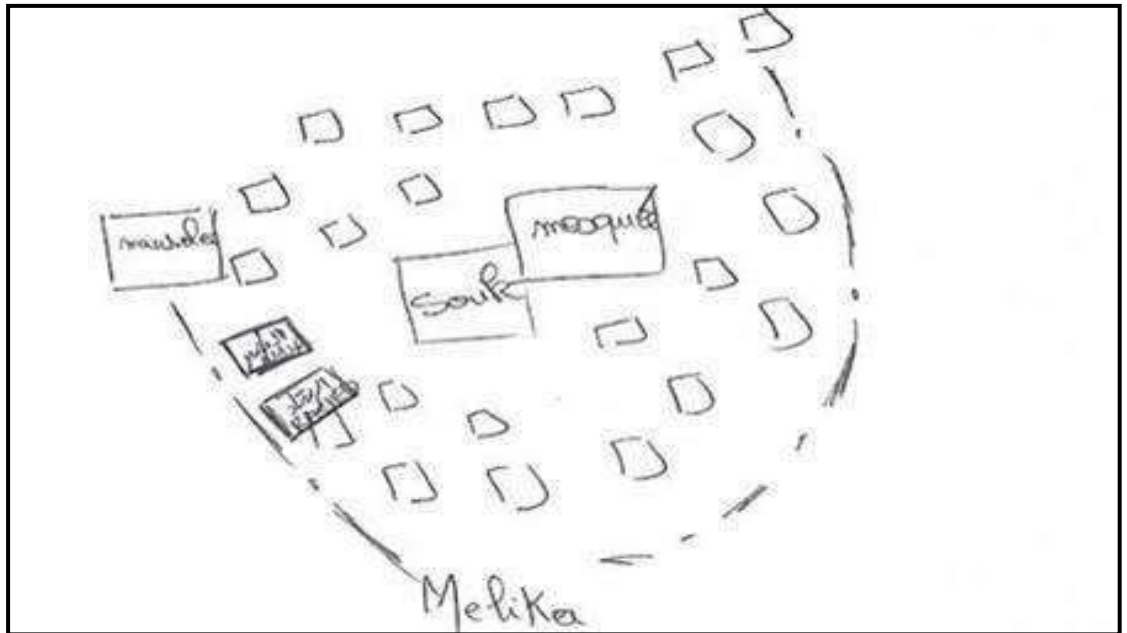


Figure 5.29: Carte mentale du ksar de Melika réalisée par une femme résidente dans le ksar sur une feuille de format A4. Source : (Enquête sur terrain, janvier 2024)

-Les limites de chaque ksar sont délimitées avec précision et clarté.

-Les résidents perçoivent les murs entourant chaque ksar, dotés de portes, comme un moyen de protection et de défense des ksour et de leurs habitants. Ces murs assurent la sécurité et garantissent un environnement où les menaces extérieures ne peuvent pas facilement pénétrer.

-L'accès à chaque ksar se fait par des portes spécifiques.

-Les habitants voient chaque ksar (chaque village) comme un ensemble où les habitations entourent la mosquée et le marché, sans division en quartiers.

-Les habitants perçoivent la mosquée comme un point de repère et un nœud, en raison de sa position centrale ou élevée dans certains ksour, de son importante superficie et de sa symbolique, les monuments religieux jouant un rôle essentiel dans la vie mozabite.

-Le marché traditionnel (le souk) est également perçu comme un point de repère et un nœud en raison de sa fonction et de sa situation stratégique dans chaque ksar.

-Les mosquées et les marchés constituent des points stratégiques et des centres de rassemblement des activités urbaines dans chaque village, où les habitants se réunissent. Cette image est solidement ancrée dans la mémoire collective de la population.

-Les écoles de filles sont perçues par les habitants comme des repères dans certains ksour, et comme des points de repère et des nœuds dans les cas de Ksar Ghardaïa et Beni-Isguen.

-Bien que le cimetière soit situé à l'extérieur du ksar Al-Atteuf, il est perçu comme un point de repère en raison de sa superficie importante et de son symbolisme pour les résidents.

-Le mausolée de Melika est également reconnu comme un point de repère.

-Les parcours sont sinueux et inclinés, suivant la nature du site et les courbes de niveau, et les habitants les perçoivent comme importants pour la circulation des femmes et des hommes à l'intérieur de chaque ksar, facilitant ainsi leur déplacement avec aisance et rapidité. Les routes sont courbes et se ressemblent, rendant difficile la distinction entre les rues, les ruelles et les impasses. Cependant, des routes principales relient les portes de la ville entre elles, certaines relient les points de repère au reste du ksar, et d'autres encore relient les habitations entre elles.

Les espaces réservés aux femmes se trouvent notamment dans les écoles, les mosquées. Par ailleurs, il semble que la lecture de l'espace urbain au sein de chaque ksar est claire pour les habitants, leur apportant la sécurité et le confort nécessaires.

4. Conclusion

D'après les résultats des entretiens avec les experts, les ksour de la vallée du M'zab possèdent des espaces intimes spécialement conçus pour les femmes. Ces espaces incluent les écoles, les habitations, les magasins, ainsi que les associations religieuses et culturelles féminines. Les femmes mozabites peuvent s'y rendre et s'y déplacer librement, car ils sont séparés des espaces réservés aux hommes. Ce système de séparation s'applique également à la maison traditionnelle mozabite continue à maintenir une distinction entre les chambres pour femmes et les

espaces pour hommes. Toutefois, les experts soulignent également la flexibilité des pièces et la multiplicité de leurs fonctions.

Par ailleurs, les participants aux entretiens ont convenu que l'éducation et le travail sont les deux moyens qui ont permis aux femmes mozabites d'être présentes et visibles aujourd'hui dans l'espace public. Cependant, il existe une nette division d'opinions entre les hommes et les femmes interrogés quant à cette présence. Les femmes interrogées parlent de rôle économique qu'elles peuvent jouer et sur leur désir d'éducation et de travail, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison, en respectant des règles et des coutumes de la société. Dans ce cadre social, elles soulignent des nouvelles activités et pratiques des femmes mozabites.

À la lumière de cette dualité de perspectives et d'opinions des intervenants, nous avons décidé que l'échantillon du questionnaire, qui sera réalisé lors de la phase d'enquête, se composera uniquement de femmes mozabites, sans la participation d'hommes. Cette décision vise à approfondir la compréhension des perceptions et des opinions des femmes concernant leurs espaces féminins. Les femmes interviewées se sont montrées ouvertes et réceptives à toutes les questions. Cela nous a encouragées à poursuivre l'enquête par questionnaire exclusivement auprès des femmes, malgré nos appréhensions initiales liées à la nature conservatrice de la société. De plus, les experts ont souligné l'existence d'écoles réservées aux filles, ce qui en fait des lieux stratégiques pour la distribution ultérieure d'un grand nombre de questionnaires.

En outre, les entretiens avec des experts ont permis d'identifier divers aspects et concepts utilisés, notamment en ce qui concerne le système de division spatiale selon le genre au niveau des ksour et des habitations mozabites. Les experts ont souligné certaines caractéristiques des habitations mozabites ainsi que les changements observés dans la vie intérieure des femmes et les activités et rôles qui leur sont associés dans leurs espaces privés. Ils ont également mentionné que la circulation des femmes dans l'environnement extérieur est régie par certaines restrictions, telles que la nécessité de porter le Haik et d'éviter de se mêler aux hommes. Les experts affirment que le ksar assure la sécurité nécessaire à ses résidents. Ils ont également souligné le rôle des institutions religieuses et coutumières qui soutiennent le rôle des femmes dans l'espace domestique. Tous ces éléments ont été cruciaux pour la formulation des questions de l'enquête. Plus tard, ces informations seront intégrées dans les thèmes et les questions du questionnaire, afin de

s'inscrire pleinement dans le contexte de l'étude et de la communauté mozabite.

D'un autre côté, en ce qui concerne l'utilisation de la technique de la carte mentale par les habitants, Lynch (1960) souligne que les villes dotées des cinq éléments précédemment cités sont plus clairement lisibles, offrant un plaisir visuel accru, une sécurité émotionnelle et un potentiel d'expérience humaine plus profond et intense. Ces éléments urbains améliorent l'image, la lisibilité et la clarté de l'espace urbain [37]. Dans le cas des ksour de la pentapole mozabite, les habitants perçoivent facilement et clairement les éléments les plus marquants et structurants des ksour. Nous observons que les habitants préservent et utilisent quotidiennement les espaces dans lesquels ils vivent. Ces caractéristiques sont claires pour eux, et ils ressentent un fort sentiment d'appartenance et de sécurité dans cet environnement.

CHAPITRE 6

L'ESPACE FEMININ GENRÉ –pratiques sociales et spatiales-: UNE REPONSE AUX ATTENTES DES FEMMES MOZABITES.

CHAPITRE 6 : L'ESPACE FEMININ GENRÉ –pratiques sociales et spatiales-: UNE REPONSE AUX ATTENTES DES FEMMES MOZABITES

Dans ce chapitre, nous présenterons les résultats de l'enquête par questionnaire menée auprès de 300 femmes résidant dans la vallée du M'Zab. L'objectif principal est d'évaluer les perceptions de ces femmes concernant les rapports de pratiques sociales et les espaces genrés à travers les pratiques sociales et spatiales au sein des ksour et des habitations traditionnelles mozabites. En outre, nous analyserons le rôle des femmes mozabites au sein de leur communauté, en nous intéressant particulièrement aux espaces privés et publics.

Préalablement à cette étude, une phase pilote a été conduite afin d'adapter adéquatement le questionnaire au groupe cible et de garantir la pertinence des données collectées. Cette étude pilote a été réalisée sur un échantillon de 10 femmes.

1. Étude pilote : version préliminaire du questionnaire

1.1. Justification du choix de la méthode

“Le questionnaire a pour fonction principale de donner à l'enquête une extension plus grande et de vérifier statistiquement jusqu'à quel point sont généralisables les informations et hypothèses préalablement constituées” [415].

La méthodologie d'enquête par questionnaire a été adoptée dans le cadre de cette recherche pour évaluer les perceptions, les expériences et les opinions des femmes mozabites concernant les espaces genrés –à travers les pratiques socio-spatiales- au sein des ksour et des habitations de la vallée du M'zab, ainsi que leurs ressentis et usages de certains espaces. Cette approche fournit des données quantitatives issues des questions fermées et des données qualitatives issues des questions ouvertes, pouvant être analysées statistiquement. Ces données incluent la fréquence d'utilisation des espaces, le sentiment de sécurité ou d'insécurité dans certains lieux, et l'identification des espaces les plus fréquentés. Elle permet également de connaître les attentes des femmes mozabites en matière de planification urbaine et architecturale.

De nombreux chercheurs ont adopté cette approche dans leurs études sur les espaces genrés dans les environnements urbains et architecturaux. Dans son travail, DOLORES HAYDEN (1980) [416] a utilisé diverses méthodes de recherche, y compris des enquêtes

par questionnaire, pour collecter des données sur la manière dont les personnes utilisent et perçoivent l'espace urbain en fonction de leur genre. Cela inclut des questions sur l'accessibilité des espaces publics, la sécurité, la distribution des équipements et des services, l'utilisation des maisons par les femmes qui travaillent, le temps que les femmes consacrent aux tâches ménagères et l'utilisation des transports, entre autres. GREED (2003) [58] a également adopté cette approche, en se basant sur les idées, les expériences de vie et les opinions personnelles des femmes dans le domaine de l'urbanisme. Elle a souligné la dualité entre le public et le privé et a clarifié les différences de genre dans les politiques d'urbanisme.

Cependant, avant de commencer l'enquête de terrain, l'étude pilote est une étape cruciale, car elle permet de tester les questions du questionnaire et d'en vérifier la clarté et la facilité de compréhension auprès d'un petit échantillon de la population de la région. Cela vise à améliorer la conception des questions ambiguës ou mal formulées, voire à éliminer celles qui pourraient embrouiller la compréhension et nous éloigner du sujet principal de la recherche. De plus, l'étude pilote aide à tester le temps nécessaire pour administrer le questionnaire ainsi qu'à identifier les défis, erreurs et problèmes potentiels qui pourraient survenir lors de l'enquête de terrain, qu'ils soient liés aux preuves et aux questions elles-mêmes ou à l'administration du questionnaire.

L'objectif de notre travail sur le terrain est de recueillir un large éventail d'informations et d'opinions de manière efficace, facilitant ainsi l'interprétation des phénomènes étudiés et mettant en lumière les différents aspects et dimensions du problème analysé. Afin de garantir la pertinence, la clarté et la compréhensibilité des questions, nous avons testé dans un premier temps le questionnaire auprès de deux experts : un architecte et une femme travaillant à la direction de la Culture de Ghardaïa. Les entretiens menés avec ces experts ont fourni des informations et des idées cruciales pour affiner la formulation des questions.

1.2. Construction du questionnaire

Cette première version du questionnaire a été réalisée en s'appuyant sur la revue de la littérature et les entretiens avec des experts. Après l'identification du répondant, la version pilote du questionnaire se décompose en quatre parties (voir Annexe II) :

-Caractéristiques du logement : Un tableau présente des questions sur la surface, la date de construction, la planification et l'état du logement. Ensuite, des questions portent sur l'organisation spatiale en fonction du genre au sein de l'habitation mozabite et le rôle de chacun dans les différents espaces. Des questions explorent également les besoins des femmes en matière d'espaces et la présence ou non d'une égalité de genre à l'échelle de l'habitat à travers les pratiques socio-spatiales. La satisfaction des femmes concernant leur logement, et l'impact de l'organisation spatiale sur la durabilité du patrimoine mozabite sont également abordés. Cette section se termine par des questions sur la signification de la maison pour les femmes et si elle répond à leurs besoins, notamment en période de crise sanitaire, telle que la quarantaine liée au COVID-19.

-Vie intérieure : Cette partie comprend de nombreux détails, dont certains ne sont pas directement liés au sujet de la recherche. L'objectif principal était de souligner les changements dans la vie intérieure des femmes et leur rapport aux espaces privés et publics. Des questions ont été posées sur les activités des femmes à l'intérieur de leur habitation, ainsi que sur la circulation des invités dans la maison. La répartition des tâches ménagères entre les genres, le temps que les femmes passent à l'intérieur de la maison et l'évolution de leurs rôles domestiques ont également été abordés.

-Le rôle et le statut des femmes mozabites : Le rôle et le statut des femmes mozabites influencent directement leur relation avec les espaces internes. Selon DOLORES HAYDEN (1980), les femmes ne peuvent améliorer leur situation à la maison que si leur situation économique générale dans la société change. Ainsi, des questions ont été posées sur leurs sorties et déplacements dans l'environnement extérieur, ainsi que sur leur accès à l'éducation et au travail rémunéré, qui leur permet d'être présentes à l'extérieur.

-À l'intérieur du Ksar : Cette section vise à identifier les espaces réservés aux femmes dans chaque ksar. Par conséquent, une série de questions sont posées sur l'organisation du ksar selon les pratiques sociales genrées, la présence des rues pour la circulation des femmes et leur déplacement dans l'environnement extérieur, ainsi que sur les endroits les plus sûrs pour les femmes, qu'il s'agisse du ksar ou de l'oasis.

Tableau 6.1 : Construction de la version pilote du questionnaire

Section	Technique d'investigation	Items
Caractéristiques du logement	Questions fermés	– Pensez-vous que la surface de votre maison est adaptée à la composition de votre famille ? – Les femmes sont-elles satisfaites des espaces qui leur sont réservés ? – Les femmes ont-elles besoin d'autres espaces à l'intérieur de la maison ? – En tant que femme, que pensez-vous de l'architecture de la maison ? (Appropriée, ne convient pas, nécessite des modifications) – Quel est l'impact de l'organisation des espaces par genre sur la durabilité de l'habitat au M'zab ? (Positif, négatif, sans effet)
	Question fermé/ouverte	– À l'intérieur de la maison, existent-ils des espaces spécifiquement réservés aux femmes et d'autres aux hommes ? (Chambres, chambre d'invités, cuisine, autres espaces) – Quels sont les espaces spécifiquement réservés aux hommes dans la maison ? (Chambres, chambre d'invités, cuisine, autres espaces) – Quels sont les espaces spécifiquement réservés aux enfants dans la maison ? (Chambres, chambre d'invités, wast eddar, chambres des enfants, autres espaces) – Existe-t-il une égalité de pouvoir dans le système de séparation des sexes (hommes/femmes) ? Quels sont les avantages et les inconvénients ? – Que représente cette maison pour vous ? (Un refuge, symbole d'indépendance, source de revenus, centre des activités quotidiennes, héritage pour les enfants, patrimoine matériel, autre) – Pendant la crise sanitaire due au Covid-19 et la période de quarantaine, comment les habitats ksouriens et oasiens ont-ils répondu aux besoins sociaux et sanitaires des habitants ? En d'autres termes, est-ce que l'habitat dans la vallée du M'zab s'est avéré adapté pendant cette pandémie ? Justifiez.
	Questions ouvertes	– Comment les femmes s'organisent-elles dans les différents espaces de la maison ? – Quel rôle chaque espace joue-t-il dans la vie quotidienne des femmes mozabites ?
La vie d'intérieure	Questions fermés	– Actuellement, la femme mozabite est-elle capable d'émigrer avec son mari et de s'intégrer dans d'autres sociétés ? – Les invités sont-ils autorisés à se déplacer dans tous les espaces de la maison ? – Les pratiques des femmes à l'intérieur de la maison contribuent-elles à la durabilité de l'habitat ksouriens et oasiens ?
	Questions Ouverte/fermé	– Qui réalise les tâches suivantes parmi les options suivantes ? (La femme, le mari, les grands-parents, la fille, la femme de ménage, une autre personne)
	Questions ouvertes	– Quelles activités la femme mozabite réalise-t-elle pour contribuer à l'économie du ménage ?

Le rôle et la position des femmes dans la société mozabite	Questions fermés	–Les filles sortent-elles seules, en groupe, ou accompagnées d'hommes ? –Les filles mozabites sont-elles aujourd'hui autorisées à s'inscrire dans l'enseignement public et à terminer leurs études universitaires ? –L'évolution actuelle dans le domaine de l'instruction des filles a-t-elle contribué à repositionner le rôle des femmes dans la nouvelle dynamique de changement culturel de la communauté mozabite ?
À l'intérieur du Ksar	Questions fermés	–Quels sont les espaces dans lesquels les femmes jouent leur rôle ? (la maison, l'école, l'espace extérieur) –Y a-t-il des espaces réservés uniquement aux femmes à l'intérieur du ksar ? –Comment les femmes organisent-elles leurs rencontres ? (l'espace extérieur, des visites familiales, un espace de rencontre) –Les parcours des femmes sont-ils les mêmes que ceux des hommes ? –Y a-t-il des magasins réservés aux femmes ? –Les femmes mozabites peuvent-elles aller au marché ? –Une femme peut-elle conduire une voiture ou un autre moyen de transport et faire ses courses à l'extérieur de la maison ? –Les pratiques sociales des femmes dans les lieux privés et publics contribuent-elles à assurer la durabilité du ksar et de l'oasis ? –Êtes-vous satisfait du quartier dans lequel vous habitez ? Aimez-vous vos voisins ?
	Questions fermés/ouverte	–Quels sont les lieux les plus fréquentés par les femmes mozabites ? (la maison, l'école, la mosquée, le souk, autre) –Quel est le rôle des femmes dans le développement de la société mozabite ? (rôle reproductif, rôle éducatif, rôle économique) Expliquez ce rôle. –Comment peut-on améliorer le statut et le rôle des femmes dans ce ksar ? (Créer des espaces publics pour femmes, prendre en compte l'avis des femmes, réduire la pression des tâches ménagères, autre)
	Questions Ouverte	–Quels sont les lieux où les femmes se sentent en sécurité ? –Quels sont les lieux publics où les femmes se sentent mal à l'aise ? –Comment évaluez-vous le statut de la femme dans ce ksar par rapport aux autres ksour de la vallée du M'Zab ? –Quels sont les avantages et les inconvénients du quartier où vous habitez ? (localisation, sécurité, ambiance communautaire, services, équipements, etc.) –À votre avis, qui a le plus de droits à la ville, et pourquoi ?

1.3. Échantillonnage et déroulement

Le questionnaire a d'abord été pré-testé en 2021 auprès d'un petit échantillon d'étudiantes en master d'architecture à l'institut d'architecture de Blida, qui avaient déjà travaillé sur la vie féminine dans la vallée du M'zab, afin de garantir la compréhension des questions et d'éviter toute ambiguïté. Toutefois, malgré leur implication dans l'étude de la vallée du M'zab, ces étudiantes peuvent avoir des circonstances différentes de celles des femmes mozabites. C'est pourquoi le questionnaire a ensuite été testé sur le terrain auprès de femmes mozabites pour éviter les contradictions dues à d'éventuels malentendus.

L'étude pilote a été menée auprès de 10 femmes vivant dans différents ksour mozabites. Bien que l'objectif initial était de distribuer le questionnaire à 30 femmes, cela s'est avéré impossible en raison de la longueur du questionnaire initial, rendant difficile pour les femmes de rester longtemps pour le remplir. Nous nous sommes donc limités à 10 femmes. Nous avons rencontré ces participantes de manière fortuite au marché de Ghardaïa, le plus grand marché de la région, ainsi que dans les transports en commun. L'objectif était de tester la clarté et la pertinence des questions. Les participantes ont rempli le questionnaire et ont ensuite été invitées à fournir des commentaires détaillés sur chaque question.

Ainsi, le questionnaire a été réparti sur deux périodes distinctes pour mesurer sa fiabilité dans le temps (fiabilité test-retest). La rédaction du questionnaire en arabe a facilité le processus de réponse, mais la longueur des questions a rendu difficile pour les femmes de formuler des commentaires appropriés. De plus, certains des sujets mentionnés dans la littérature, par rapport à la réalité actuelle de l'expérience urbaine de la vallée du M'zab, ont connu de nombreux changements et n'existent plus aujourd'hui. Cela ne peut être observé que par la population concernée.

1.4. Résultat de l'étude pilote

1.4.1. Caractéristique du logement

100 % des femmes interrogées considèrent que la superficie de leur maison est adéquate par rapport à la composition de leur famille et qu'elles n'ont pas besoin d'espace supplémentaire. Toutes sont satisfaites des espaces disponibles et jugent que l'architecture de leur maison est appropriée. Par ailleurs, 60 % des répondantes ont indiqué que leur

maison répondait bien aux besoins de la famille durant la crise sanitaire de la Covid-19, particulièrement grâce à la fraîcheur de l'air dans les maisons oasiennes et à leur grande surface. Cependant, 40 % des femmes ont estimé que la superficie de leur maison était quelque peu insuffisante pour accueillir toute la famille pendant le confinement.

Tableau 6.2 : La division spatiale de l'habitat mozabite en fonction du genre

Espaces dédiés aux femmes			Espaces dédiés aux hommes			Espaces dédiés aux enfants		
Evocations	Fr	Rôle	Evocation	Fr	Rôle	Evocation	Fr	Rôle
-Toute la maison	100%	-Taches ménagères	-Toute la maison	100%	-Activités quotidiennes	Wast-Eddar	80%	-Jouer
		-Activités quotidiennes	-Salon de l'homme (L'aali)		-Reposer, - Pour les invités hommes	-Les chambres		-Dormir -Faire les devoirs.
			-Les chambres		-Dormir			

100 % des femmes pensent que toute la maison est conçue aussi bien pour les femmes que pour les hommes et qu'il y a une égalité entre eux. Elles ont répondu que la femme est le pilier de la maison. Pour elles, la maison représente un toit pour se protéger, le cœur des activités quotidiennes ainsi qu'un patrimoine à préserver. Cependant, 80 % ont évoqué le salon des hommes comme étant spécifiquement destiné aux hommes. En ce qui concerne les enfants, il y a le Wast-Eddar pour jouer et les chambres pour enfants, et ils peuvent circuler dans toute la maison.

Cependant, en ce qui concerne la question sur l'impact de l'organisation des espaces sur la durabilité de l'habitat au M'Zab, il semble qu'il y ait eu une incompréhension et tellement enracinée dans cette société. En effet, elles ont laissé cette question sans réponse.

1.4.2. La vie d'intérieure

Actuellement, dans la vallée du M'Zab, des mutations sont introduites dans la vie féminine mozabite. Les femmes peuvent aujourd'hui émigrer avec leurs maris et s'intégrer dans d'autres sociétés. À l'intérieur de la maison, 100 % des femmes sont principalement responsables des tâches ménagères telles que la préparation des repas quotidiens, le ménage, la lessive, le tissage, ainsi que les soins aux enfants, aux personnes âgées et à

toutes les personnes vulnérables. Pour les femmes mozabites, il n'y a pas de temps libre, elles sont toujours actives. En outre, l'inscription des femmes à l'université ou à un emploi salarié en dehors du domicile ne les exonère pas de l'exécution des tâches ménagères lorsqu'elles rentrent à la maison le soir. Cependant, les hommes assument généralement d'autres responsabilités.

1.4.3. Rôle et position des femmes

90 % des femmes ont répondu que les femmes aujourd'hui peuvent sortir seules ou accompagnées selon les circonstances et la destination. Par exemple, la nuit, elles doivent être accompagnées d'un homme, mais à l'intérieur du ksar, elles peuvent circuler seules et rencontrer leurs amies. Ces rencontres sont généralement privilégiées en soirée, pendant le week-end, notamment les jeudis et vendredis soirs, ou lors des moments où le mari n'est pas présent à domicile. Une femme a insisté sur le fait qu'une femme devrait être accompagnée d'un homme et ne devrait pas sortir seule par respect et par conservatisme.

Par ailleurs, 100 % des femmes estiment que les femmes mozabites, comme toutes les femmes algériennes, peuvent s'inscrire à l'enseignement et aller à l'université. Cependant, il existe encore des familles qui empêchent leurs filles d'accéder à l'université pour éviter la mixité avec les hommes. Selon les femmes interrogées, ce changement dans le statut des femmes a un impact sur leur rôle en tant que mère et épouse, les rendant plus instruites. Les femmes n'ont pas mentionné de changement significatif dans la relation des femmes avec l'espace extérieur ; pour elles, l'éducation renforce leur rôle de mère dans l'éducation de leurs enfants.

1.4.4. A l'intérieure du ksar

1.4.4.1. Les espaces dédiés aux femmes à l'intérieur des ksour

Tableau 6.3 : Les espaces dédiés aux femmes à l'intérieur d'un ksar mozabite

Espaces dédiés aux femmes	Fréquence	Rôle
La maison	100%	Lieu d'habitation
L'école des filles	100%	Éducation, enseignement, lieu de travail
La mosquée	70%	Lieu de prières, récitation du Coran
Timssiridin	60%	Activité religieuse
Les magasins pour femmes	30%	Vente et achat de produits
Le marché	10%	Achat de produits, aliments, etc.

La maison représente l'espace féminin par excellence. Pour ces femmes, c'est le lieu principal de leur rôle dans la société. Les femmes ont également évoqué les écoles pour filles, la mosquée et Timssidrin.

Il existe également des magasins pour femmes à l'intérieur des ksour, permettant aux femmes de faire leurs achats, de rencontrer d'autres femmes et de vendre et acheter des produits. Bien que nous ayons rencontré la plupart des femmes à l'intérieur du marché, elles considéraient ce lieu uniquement comme un espace de passage pour se déplacer d'un endroit à un autre ou pour répondre rapidement à certains besoins, et non pour y rester et s'y promener.

1.4.4.2. Circulation des femmes à l'intérieur des ksour

Les femmes interrogées ont exprimé la possibilité de se déplacer seules à l'intérieur des ksour. Cependant, si elles sortent la nuit ou à l'extérieur du ksar, elles doivent être accompagnées par un homme. 100 % des femmes utilisent les transports en commun. D'un autre côté, lorsqu'une femme voyage en voiture, elle doit être en compagnie d'un homme. À l'intérieur du ksar, les parcours sont mixtes pour les hommes et les femmes.

En revanche, concernant la question de savoir si les pratiques sociales des femmes contribuent à assurer la durabilité du ksar et de l'oasis, aucune réponse n'a été obtenue. Il est apparu que cette question avait été mal formulée et était incompréhensible pour les femmes.

1.4.4.3. Sentiment de sécurité

Tableau 6.4 : Les espaces sécurisés et non sécurisés pour une femme mozabite

Espace sécurisé		Espace non sécurisé	
Evocation	Fr	Evocation	Fr
Maison	100%	Le marché	10%
La mosquée	100%	A l'extérieur de la maison	80%
L'école	70%	A l'extérieur du ksar	50%
Le ksar	40%		
L'oasis	20%		

Les femmes considéraient la maison comme l'espace le plus sûr pour elles, ainsi que la mosquée et l'école en particulier, et le ksar et l'oasis en général. Elles estimaient donc que le fait d'être à l'extérieur de la maison ou du ksar crée un sentiment d'insécurité pour

elles. L'une des femmes a également exprimé que le marché ne lui semblait pas sûr, car c'est un lieu de rassemblement pour les hommes.

1.4.4.4. Satisfaction des habitantes des ksour

Toutes les femmes ont exprimé leur satisfaction à l'égard de leur situation actuelle dans les ksour, appréciant les quartiers et les relations avec leurs voisins. Néanmoins, la majorité a accepté les propositions visant à améliorer leur situation, seules trois femmes estimant que des changements ne sont pas nécessaires. Elles ont commenté en disant : *“Quiconque a dit que nous devons améliorer notre situation ? Nous sommes satisfaits de notre situation.”*

En revanche, selon les femmes interrogées, les hommes bénéficient d'un accès plus étendu à l'espace urbain par rapport aux femmes, en raison de leurs rôles perçus comme principalement liés à l'extérieur du l'habitat.

Par ailleurs, les femmes ont identifié plusieurs aspects positifs et négatifs caractérisant la vie à l'intérieur des ksour, résumés dans le tableau suivant :

Tableau 6.5 : Les avantages et les inconvénients des ksour selon l'échantillon pilote des femmes mozabites.

Avantage du ksar		Inconvénient du ksar	
Evocation	Fr	Evocation	Fr
Emplacement stratégique	20%	Exiguïté des espaces	10%
Ouverture et dynamisme communautaire	10%	Expansion urbaine non planifié	20%
Préservation constamment les coutumes et traditions locales	30%	Manque d'éclairage public, particulièrement préjudiciable à la circulation nocturne.	40%
Sécurité	40%	Déficit en équipements et insuffisance de structures éducatives.	20%
Engagement communautaire et une solidarité entre voisins.	40%	Problèmes d'hygiène et de propreté	30%
Qualité de vie saine et paisible	10%	Détérioration des façades	20%
Utilisation des nouvelles technologies pour la communication des décisions des associations religieuses et culturelles.	10%	Fermeture sociale excessive	10%
La présence des achires	10%	Non-respect par certaines familles nouvellement installées des normes et des lois du ksar.	10%
Présence d'infrastructures essentielles comme les écoles, marchés et mosquées, facilitant la vie quotidienne.	20%	Interruptions fréquentes de l'approvisionnement en eau.	20%
Tranquillité environnementale	30%	Détérioration de la situation économique locale	10%

Cette question incluait des réponses trop générales (quartier, expansion démographique, propreté, disponibilité de l'eau, etc.) et ne se concentrait pas sur le sujet principal, à savoir les espaces destinés aux pratiques sociales des femmes à l'intérieur des ksour.

1.5. Révisions et ajustements

Pour identifier les répondants, nous avons exclu les informations relatives au nombre d'enfants scolarisés, au nombre de membres de la famille ainsi qu'au secteur d'éducation. De même, nous avons supprimé un tableau récapitulant la superficie des maisons, le nombre d'étages, etc., car aucune réponse n'a été obtenue à ce sujet.

Les questions sur la satisfaction à l'égard de la maison ou du ksar ont été éliminées, malgré leur importance pour comprendre le ressenti des femmes quant à l'espace qui leur est alloué. Cependant, en ce qui concerne la question de recherche, l'objectif principal est de déterminer comment les ksour et les habitations sont organisés en fonction du genre à travers les pratiques socio-spatiales. Par conséquent, la suppression des questions de satisfaction n'affaiblit pas la recherche, d'autant plus que nous ne nous sommes pas appuyés uniquement sur l'enquête par questionnaire, mais avons également mené des entretiens avec des experts, qui ont fourni des informations précieuses, ainsi que des cartes mentales créées par des citoyens. Par ailleurs, les questions liées à la satisfaction sont destinées à mesurer l'intensité et le degré de cette satisfaction et doivent être posées à l'aide d'une échelle de Likert à 5 ou 7 points. À ce stade, il est difficile de les poser à nouveau correctement.

Nous avons ainsi restreint le questionnaire révisé aux questions essentielles permettant de répondre adéquatement aux objectifs de recherche et d'analyser les hypothèses présentées. Les questions relatives aux hommes et aux femmes ont été privilégiées, tandis que celles concernant les enfants ont été exclues pour éviter d'alourdir le questionnaire.

En outre, nous avons minimisé les questions ouvertes portant sur l'organisation des femmes à l'intérieur de la maison, leur rôle dans chaque espace ou l'impact des espaces sur la durabilité du ksar. Par exemple, la question sur la réponse de la maison aux besoins de la famille pendant la crise du COVID-19 n'a pas suscité les réponses attendues en raison de sa complexité.

Nous avons exclu les sections concernant la vie intérieure et le rôle des femmes, bien que ces aspects aient pour but de clarifier les changements au sein des familles et de la vie des femmes dans la vallée du M'zab. Cependant, ces questions ont considérablement rallongé le questionnaire et ont compliqué l'obtention de réponses complètes. La plupart des participantes au questionnaire ont déclaré qu'il était très long et nécessitait beaucoup de temps pour être rempli.

L'étude de l'intérieur du ksar revêt une importance cruciale dans cette recherche, car elle se concentre sur l'organisation genrée à travers les pratiques socio-spatiales. Cependant, le nombre de questions ouvertes a été minimisé autant que possible.

2. L'enquête par questionnaire

2.1. Construction du questionnaire

L'étude pilote nous a permis de réajuster le questionnaire, tant sur le fond que sur la forme, ainsi que d'adopter d'autres méthodes d'échantillonnage, car la procédure précédente ne permettait pas de le diffuser à un grand nombre de femmes. Lors de l'étape précédente, nous n'avions pas pu entrer à l'intérieur des ksour, car cela nécessitait l'accompagnement d'un guide et d'une personne de la région pour nous assister.

Dans le but d'identifier l'organisation genrée à travers les pratiques socio-spatiales des espaces dans le contexte spécifique des ksour de la vallée du M'Zab et de la vie des femmes mozabites, ainsi que d'évaluer s'il y a un changement dans l'usage de l'espace par les femmes mozabites (leurs rapports avec les espaces privés et publics), et ses pratiques et mouvements résultant du changement de leur rôle et de leur statut, cette version du questionnaire permet de confirmer ou de réfuter les hypothèses formulées précédemment.

Le questionnaire est divisé en deux sections principales, chacune contenant plusieurs questions (voir Annexe III). Il comprend une variété de questions ouvertes et fermées (oui/non, choix multiples), ce qui nous permet d'obtenir des données diverses et approfondies, facilitant ainsi une analyse quantitative et qualitative. Les questions couvrent un large éventail d'aspects, tels que l'utilisation des espaces, les rôles des femmes, ainsi que leurs perceptions et expériences. Ces questions ont été spécifiquement conçues pour s'appliquer au contexte des ksour et à la vie des femmes mozabites, ce qui est crucial pour

une recherche contextuelle et pertinente. Elles sont formulées de manière simple, claire et précise, afin qu'il soit facile pour les femmes de comprendre ce qui est demandé sans les éloigner du sujet principal de la recherche.

Tableau 6.6 : Construction du questionnaire

Echelle de l'étude	Section	Technique d'investigation	Items
Partie I Genre (pratiques sociales) à l'échelle de l'habitation	Caractéristiques du logement	Questions fermés : Oui/non	-À l'intérieur de la maison, y a-t-il des espaces réservés aux femmes et d'autres réservés aux hommes ? - Y a-t-il une égalité dans la répartition des espaces dans la maison entre l'homme et la femme ? -Les femmes ont-elles besoin d'autres espaces dans la maison ?
		Questions fermé/Ouverte et à choix multiples (QCM)	-Quels sont les espaces réservés aux femmes dans la maison ? (chambres, chambre des invités, cuisine, autres espaces). -Quels sont les espaces réservés aux hommes dans la maison ? (chambres, chambre des invités, cuisine, autres espaces). -Que représente cette maison pour vous ? (toit pour se protéger, indépendance, une source de revenus économiques, cœur des activités quotidiennes, héritage des enfants, patrimoine matériel).
Partie II Genre (pratiques sociales) à l'échelle urbain	À l'intérieur du Ksar	Questions fermés : Oui/non	-Y a-t-il des espaces réservés uniquement aux femmes dans le ksar? -Les chemins et passages utilisés par les femmes sont-ils les mêmes que ceux utilisés par les hommes ? - Y a-t-il des magasins réservés uniquement aux femmes ? -La femme mozabite peut-elle aller au marché ?
		Questions fermé/Ouverte et à choix multiples (QCM)	-Les filles sortent-elles seules, en groupe ou accompagnées d'hommes ? -Quels sont les espaces les plus exploités pour les femmes mozabites et dans lesquels elles jouent leur rôle? (La maison, l'école, la mosquée, le souk, autre) . - Comment peut-on améliorer la situation de la femme dans le ksar ? (Création d'autres espaces pour femmes, Permettre aux femmes de voyager et de sortir, L'éducation, Consulter les femmes et prendre en compte leurs avis, Alléger la charge des travaux ménagers, autre). .-Comment les femmes organisent-elles leurs rencontres ? à travers : (l'espace extérieur, des visites familiales, un espace de rencontre).
		Questions Ouverte	- Quels sont les espaces où vous vous sentez le plus en sécurité ? - Quels sont les espaces où les femmes se sentent mal à l'aise ? - Quel rôle jouent les femmes dans le développement de la société Mozabite ?

2.2. Validation et fiabilité

Bien que des mesures de fiabilité et de validité formelles n'aient pas été calculées, des efforts significatifs ont été déployés pour garantir la validité et la clarté du questionnaire. L'examen initial par des experts, suivi de celui des étudiants en architecture, a permis d'accroître la confiance en ce dernier. Les modifications apportées après l'étude pilote ont également renforcé notre certitude quant à la capacité du questionnaire à collecter des données pertinentes et fiables.

Il est également important de noter que la méthodologie de cette recherche ne repose pas uniquement sur le questionnaire. Nous avons également mené des entretiens avec des experts et créé des cartes mentales avec les habitants lors de la phase pré-enquête. Ces approches complémentaires permettent de vérifier et d'enrichir les résultats obtenus.

2.3. Echantillonnage et déroulement

Après avoir construit et testé le questionnaire, celui-ci a été administré à un échantillon de la population ciblée. Dès le départ, nous avons spécifié que le questionnaire serait exclusivement destiné aux femmes mozabites de Ghardaïa, avec une sélection non aléatoire des échantillons. L'objectif initial était de distribuer le questionnaire à 100 personnes dans chaque ksar. Cependant, en raison des difficultés rencontrées, nous avons été contraints de limiter l'échantillon à 300 femmes. Ce nombre reste significatif compte tenu des défis auxquels nous avons dû faire face voir cette nouvelle démarche de traitement du sujet dans ce contexte social.

Tableau 6.7 : Nombre des femmes interrogées dans chaque ksar

Le Ksar	Le nombre des femmes interrogées
Al-Atteuf	100
Ghardaïa	60
Bounoura	40
Beni-Isguen	50
Melika	50
Total	300

Le choix de cibler les femmes mozabites, malgré les difficultés de communication, l'éloignement géographique et l'accès direct limité, est motivé par notre volonté de recueillir des opinions et des perceptions féminines exemptes d'influence masculine, et ainsi de combler les lacunes cognitives dans cet aspect spécifique.

Nos voyages à Ghardaïa en 2019 et 2020 ont constitué des explorations préliminaires de la région, de son patrimoine, de son climat et de ses habitants, afin de mieux appréhender l'ambiance générale de la région. En 2021 et 2022, le travail de terrain a débuté par des entretiens, suivis de la distribution de questionnaires. Pour interagir avec les femmes, nous nous sommes rendus dans les anciennes villes des cinq ksour de la vallée du M'zab, accompagnés par un architecte de l'OPVM. Ce dernier, bien familiarisé avec la région, a facilité la création d'un climat de confiance avec la population mozabite.

La distribution du questionnaire a débuté à Ksar Al-Atteuf par l'entremise d'un des cheikhs de la région, qui nous a orientés vers l'école de filles d'Abi Al-Salem. Nous avons ainsi distribué 100 exemplaires du questionnaire aux filles, mais seulement 75 ont été retournés. Par conséquent, nous avons dû recourir à d'autres rencontres pour compléter les 25 exemplaires manquants.

Les femmes de Ksar Al-Atteuf ont recours aux transports en commun pour se déplacer dans et hors du ksar. Lors de notre dernier voyage, nous avons utilisé ces moyens de transport pour entrer en contact direct avec les filles, ce qui nous a permis de rencontrer de nombreuses femmes Mozabites. Nous leur avons expliqué l'importance de notre étude, établi des contacts et obtenu leurs coordonnées. Les filles ont facilement accepté de répondre au questionnaire avec leurs mères et sœurs, nous aidant ainsi à atteindre le nombre requis de 100 réponses à Ksar Al-Atteuf.

Dans chacun des ksour de Ghardaïa, Melika et Beni-Isguen, les guides locaux nous ont grandement aidés à communiquer avec les directeurs des écoles et des instituts pour filles de chaque ksar. Nous avons bénéficié d'une coopération remarquable de leur part. Parmi les établissements avec lesquels nous avons collaboré, nous pouvons citer l'école Al-Islah et le centre scientifique des filles à Ghardaïa, l'école Al-Nasr à Melika, et l'institut Al-Jabiria à Beni-Isguen. Cependant, le ksar de Bonoura s'est avéré être le plus difficile en termes de distribution des questionnaires, en raison de son conservatisme marqué ou notre méthode n'est pas convaincante pour eux. Dès le début, nous avons remarqué des réticences de la part des responsables et des cheikhs du ksar à permettre la distribution des questionnaires, car ceux-ci visaient à étudier les espaces réservés aux femmes.

Il est évident que la méthode d'échantillonnage choisie ne garantit pas l'obtention d'un échantillon équilibré, notamment en ce qui concerne l'âge des participants. Dans ce contexte, il est opportun de souligner que l'objectif de cette recherche est d'analyser la dimension genrée, à travers les pratiques sociales, des ksour et des habitations mozabites. En incluant davantage de jeunes, nous cherchons à mieux comprendre leurs perceptions, leurs exigences et leurs besoins en termes d'espaces alloués, surtout à la lumière des évolutions sociales, culturelles et économiques observées dans la vie des femmes mozabites.

Tableau 6.8: Caractéristiques des répondantes (300 femmes)

Ksar		Nombre des femmes					Total
		Al-Atteuf	Ghardaïa	Bounoura	Beni-Isgen	Melika	
Age	19-29ans	68	47	34	36	38	223
	30-39ans	11	6	2	5	4	28
	40-55ans	17	5	2	4	6	34
	+ 55 ans	4	2	2	5	2	15
Éducation	Analphabète	1	1	2	/	/	4
	Primaire	6	1	1	4	1	13
	Moyen	12	4	2	2	1	21
	Secondaire	72	38	31	37	43	221
	Universitaire	5	15	2	6	2	30
Profession	-Élève	39	19	22	26	23	129
	-Femme au foyer	32	19	16	10	15	92
	-Coiffeuse	2	/	2	3	1	6
	-Autre travail	12	20	/	2	11	54
	-Sans emploi	6	/	/	3	/	6
Situation familiale	Célibataire	47	46	30	31	43	197
	Mariée	34	10	7	14	5	70
	Divorcée	1	1	/	2	/	4
	Veuve	2	/	2	2	/	6

2.4. Traitement des données

Après avoir complété le processus de distribution des questionnaires et obtenu les réponses, commence l'étape du traitement des données, qui varie en fonction du type de questions posées. En effet, l'analyse des questions ouvertes est plus complexe et exige un soin particulier, contrairement aux questions fermées, dont l'analyse est plus facile et plus structurée.

Les questions fermées ont été traitées comme suit : dans un premier temps, nous avons collecté les données. Étant donné que les réponses étaient écrites à la main en arabe, nous les avons intégralement copiées après les avoir traduites en français. Ensuite, nous les avons transférées dans des programmes informatiques (Excel puis SPSS) et vérifié les éventuelles erreurs pour les corriger. L'étape suivante était le codage : pour les questions fermées, nous avons attribué 1 pour "oui" et 2 pour "non". De même, pour les questions à choix multiples, chaque suggestion a été codée avec un numéro spécifique. Si une question à choix multiple incluait la proposition "autre", nous avons regroupé les réponses suggérées et attribué un code à chaque réponse. Ensuite, nous avons analysé les données en calculant les fréquences absolues et relatives. Enfin, nous avons présenté les résultats sous forme de tableaux et de graphiques, puis les avons interprétés.

Quant aux questions ouvertes, nous avons extrait et regroupé les réponses. Le traitement des questions ouvertes nécessite de lire et de relire attentivement les réponses afin de les diviser en catégories unifiées et claires, basées sur les réponses récurrentes et similaires. Chaque catégorie a ensuite été codée de manière systématique. Toutes les réponses ont été analysées et les résultats ont été présentés de manière structurée.

2.5. Les résultats de l'enquête par questionnaire

2.5.1. Genre à l'échelle de l'habitation

Cette section a pour objectif d'enquêter sur la perception des femmes quant à la division spatiale des espaces au sein de la maison. Elle vise à identifier les espaces qui leur sont spécifiquement alloués et à évaluer leur besoin éventuel d'autres types d'espaces. Enfin, nous concluons cette section par une analyse de la signification de la maison pour les femmes mozabites.

2.5.1.1. La division spatiale selon le genre au sein de l'habitation

L'objectif des deux premières questions est d'obtenir un aperçu de la perception qu'ont les femmes des aspects spatiaux de l'habitat traditionnel mozabite. Deux questions clés, directes et fermées, ont été posées concernant l'existence du système d'égalité spatiale des genres à l'échelle de l'habitat. Ces questions nous permettent d'obtenir des données quantitatives, des réponses concises, spécifiques et exhaustives, ainsi que d'évaluer la perception et les opinions des femmes. Les réponses obtenues sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 6.9: Répartition genrée des espaces à l'intérieur d'une maison traditionnelle mozabite

Le Ksar	Oui		Non		Réponses manquantes	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage
Al-Atteuf	67	67,0 %	27	27,0 %	6	6,0 %
Ghardaïa	37	61,7 %	20	33,3 %	3	5,0 %
Bou-Noura	28	70,0 %	12	30,0 %	/	/
Beni-Isguen	23	46,0 %	26	52,0 %	1	2,0 %
Melika	40	80,0 %	8	16,0 %	2	4,0 %
Total	195	65,0 %	93	31,0 %	12	4,0 %

À l'échelle de la pentapole mozabite, 65,0 % des femmes perçoivent l'existence d'une division spatiale selon les pratiques socio-spatiales dans l'habitat mozabite. Ce pourcentage atteint 80,0 % chez les femmes de Melika et 70,0 % chez celles de Bounoura, démontrant une forte conscience de cette division spatiale. En revanche, seulement 46,0 % des femmes de Beni-Isguen constatent cette séparation.

Par ailleurs, si une égalité était perçue dans les espaces alloués aux femmes et aux hommes, 74,7 % des femmes croiraient en cette égalité (voir tableau ci-dessous). Cela suggère que les femmes et les hommes bénéficient d'un espace équitable au sein de la maison.

Tableau 6.10: Égalité de répartition des espaces domestiques selon le genre

Le ksar	Oui		Non		Réponses manquantes	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	N	Pourcentage
Al-Atteuf	71	71,0%	21	21,0 %	8	8,0 %
Ghardaïa	44	73,3 %	7	11,7 %	9	15,0 %
Bou-Noura	35	87,5 %	5	12,5 %	/	/
Beni-Isguen	32	64,0 %	11	22,0 %	7	14,0 %
Melika	42	84,0 %	7	14,0 %	1	2,0 %
Total	224	74,7 %	51	17,0 %	25	8,3,0 %

Parmi les femmes interrogées, plus de 8,0 % n'ont pas répondu à cette question, avec un pourcentage de 15,0 % parmi les femmes de Ksar de Ghardaia et de 14,0 % parmi celles de Beni-Isguen. Cette absence de réponse peut indiquer qu'elles ne considèrent pas même l'existence d'espaces séparés par genre, comme le montre également le fait que 5,0 % des femmes de Ghardaia n'ont pas non plus répondu à la première question.

Peut-être que l'absence de réponse de certaines femmes peut être expliquée en lien avec le contexte culturel et social de la vallée du M'zab, où la question de l'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas posée dans cette société stable et intergénérationnel.

2.5.1.2. Espaces réservés aux femmes et aux hommes dans la maison

Pour identifier les espaces réservés aux femmes et ceux dédiés aux hommes à l'intérieur de l'habitat mozabite, nous avons posé deux questions à choix multiples, permettant aux personnes interrogées de sélectionner plusieurs espaces qu'elles considéraient comme réservés aux femmes ou désignés pour les hommes. De plus, ces questions offraient la possibilité aux femmes d'ajouter d'autres espaces si nécessaire, via l'option "autre espace". Par la suite, nous avons compilé les réponses obtenues dans les tableaux ci-dessous, présentant la liste des lieux mentionnés ainsi que leurs fréquences respectives. Les détails complets des réponses des femmes dans chaque Ksar de la vallée du M'Zab sont disponibles dans l'Annexe IV.

Tableau 6.11: Fréquence et pourcentage des espaces féminins identifiés à l'intérieur de la maison

Espaces évoqués	Réponses		Pourcentage d'observations
	N	Pourcentage	
Les chambres	70	18,3%	23,3%
La cuisine	121	31,6%	40,3%
Wast eddar	19	5,0%	6,3%
Chambre des invités (Tizefri)	23	6,0%	7,7%
Toute la maison	150	39,2%	50,0%
Total	383	100,0%	127,7%

Parmi les femmes mozabites interrogées, 39,2 % estiment que l'ensemble de la maison est considéré comme un espace réservé aux femmes, ce qui représente le pourcentage le plus élevé (voir le tableau 6.11). Une femme a commenté à ce sujet : “ *La femme est le pilier du foyer, elle est la reine du foyer. Toute la maison est réservée à la femme, c’est là qu’elle exerce son rôle de mère et d’épouse en toute sécurité et intimité* ”.

Tableau 6.12: Fréquence et pourcentage des espaces masculins identifiés à l'intérieur de la maison

Espaces évoqués	Réponses		Pourcentage d'observations
	N	Pourcentage	
Les chambres	71	23,2%	24,1%
La cuisine	1	0,3%	0,3%
Wast eddar	5	1,6%	1,7%
Salon des hommes	116	37,9%	39,5%
Toute la maison	113	36,9%	38,4%
Total	306	100,0%	104,1%

En revanche, 36,9 % estiment que la maison entière est également réservée aux hommes (voir le tableau 6.12), indiquant ainsi une perception d'une répartition égale des espaces entre les deux sexes. Cette réponse suggère également l'absence d'une division spatiale stricte entre les espaces réservés aux femmes et aux hommes au sein du foyer, comme l'a souligné une femme : “ *L'homme peut se déplacer librement dans sa maison, tout comme c'est une maison de femme, il n'y a pas cette séparation* ”.

Un nombre important de femmes ont signalé être conscientes de la séparation

spatiale et ont attesté de son existence. Cela pourrait s'expliquer par le fait que cette séparation n'est pas toujours physique, mais plutôt symbolique, morale et ancrée dans l'inconscient collectif. Une femme a commenté à ce sujet : *“La question ne concerne pas les espaces dédiés à chaque genre, mais c’est une question d’éducation. Par exemple, le mur mitoyen entre les terrasses des voisins ne dépasse pas un mètre, ce qui signifie que le voisin peut facilement voir la terrasse de l’autre, mais il ne le fait pas. Chaque personne respecte l’espace de l’autre, ce qui relève davantage d’une séparation symbolique que matérielle”*.

Par ailleurs, les femmes ont évoqué des espaces réservés aux femmes, comme le tezferi, le wast eddar et la cuisine, considérés comme des espaces féminins au sein de la maison traditionnelle mozabite, tandis que le salon des hommes représente l'espace réservé aux hommes à l'intérieur de la maison.

Par exemple, le pourcentage le plus élevé de femmes interrogées à Ksar Al-Atteuf (38,3 %) estime que l'espace principal réservé aux femmes à l'intérieur de la maison est la cuisine. De même, 38,4 % des femmes de Ksar de Ghardaia considèrent la cuisine comme un espace féminin. Ce chiffre peut être attribué au rôle traditionnel des femmes mozabites, qui assument souvent la responsabilité de cuisiner et de prendre soin de la famille. En revanche, 39,4 % des femmes d'Al-Atteuf estiment que le salon des hommes est l'espace principal réservé aux hommes (voir annexe IV).

À Bounoura, 5,6 % des femmes évoquent que la chambre des invités (tizefri) est l'espace féminin à l'intérieur de la maison, et 18,5 % indiquent que le wast eddar est également un espace féminin.

De même, à Beni Isguen et Melika, certaines femmes ont identifié la cuisine, les chambres ou le tizefri comme des lieux féminins. Les chambres sont principalement utilisées pour dormir, tandis que le tizefri est considéré comme un lieu de tissage, d'accueil des femmes et de rassemblement familial en présence du père. Le wast eddar (le patio) est la zone de travail quotidienne des femmes. En revanche, le salon des hommes dispose d'une entrée privée où les hommes peuvent se détendre et recevoir des invités masculins.

2.5.1.3. Le besoin des femmes pour d'autres espaces

Tableau 6.13: Les femmes et les besoins d'espaces supplémentaires dans la maison

Le Ksar	Oui		Non		Réponses manquantes	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	N	Pourcentage
Al-Atteuf	57	57,0 %	38	38,0 %	5	5,0 %
Ghardaïa	23	38,3%	34	56,7%	3	5.0 %
Bou-Noura	20	50.0 %	20	50.0 %	/	/
Beni-Isguen	28	56,0 %	21	42,0 %	1	2,0 %
Melika	17	34.0 %	33	66.0 %	/	/
Total	145	48,3%	146	48,7%	9	3.0 %

Cette question a été posée pour comprendre les perceptions des femmes quant à leur besoin d'autres espaces au sein de la maison. Elle permet d'évaluer dans quelle mesure la répartition et l'utilisation des espaces existants répondent aux besoins des femmes. Les résultats ont montré des pourcentages presque égaux avec une légère différence. 48,7 % des femmes ont répondu qu'elles n'avaient pas besoin d'autres espaces à l'intérieur de la maison. À Melika, ce pourcentage atteint 66,0 %, ce qui indique que les femmes s'adaptent de manière appropriée aux espaces actuels, leur donnant le sentiment qu'il n'y a pas besoin d'autres espaces.

En revanche, 48,3 % des femmes ont répondu oui, avec des pourcentages atteignant 57,0 % à Al-Atteuf et 56,0 % à Beni-Isguen, indiquant qu'elles estiment que les espaces actuels sont insuffisants et voient un besoin d'ajouter de nouveaux espaces ou de nouvelles chambres pour mieux répondre à leurs besoins. Certaines femmes ont exprimé leur besoin d'ajouter des pièces supplémentaires, par exemple en cas de mariage d'un fils, afin de créer des espaces additionnels. D'autres ont également indiqué la nécessité d'espaces supplémentaires pour placer divers appareils électroménagers.

Ceci explique la diversité des besoins des femmes et leurs différences, ainsi que la variation des points de vue, et des activités quotidiennes que les femmes mozabites ont commencé à pratiquer. Cela signifie qu'elles sont influencées par les conditions et les changements sociaux et économiques qui ont influencé leur rapport avec ces espaces. Par conséquent, cette différence de réponses peut être un indicateur important

reflétant la nécessité de fournir des solutions flexibles qui répondent aux différents besoins et attentes des femmes en résonance avec ce contexte.

2.5.1.4. La signification de la maison pour une femme mozabite

Tableau 6.14: Représentation de la maison pour une femme mozabite

Représentation de la maison	Réponses		Pourcentage d'observations
	Fréquence	Pourcentage	
Toit pour se protéger	227	37,2%	80,2%
Cœur des activités quotidiennes	173	28,4%	61,1%
Une source de revenus économiques	54	8,9%	19,1%
L'indépendance	62	10,2%	21,9%
L'héritage des enfants	37	6,1%	13,1%
Patrimoine matériel	57	9,3%	20,1%
Total	610	100,0%	215,5%

Un pourcentage significatif, soit 80,2% des femmes résidant dans les ksour de la vallée du M'Zab perçoivent la maison comme un refuge à protéger et une source de protection. En revanche, 61,1% des femmes considèrent que la maison représente le cœur de leurs activités quotidiennes. En contraste, seulement 19,1% des femmes voient la maison comme une source de revenus économiques, en observant une diminution de l'activité traditionnelle comme la fabrication et la vente de tapis.

2.5.2. Genre à travers les pratiques sociales et spatiales à l'échelle des Ksour

L'objectif de cette section de la recherche est de comprendre les perceptions des femmes concernant les espaces qui leur sont attribués à l'intérieur des ksour, ainsi que leurs déplacements et l'organisation de leurs rencontres. Nous visons également à confirmer ou infirmer les hypothèses précédemment avancées, suggérant un changement dans l'utilisation des espaces extérieurs par les femmes mozabites. Il est également postulé que les femmes sont devenues plus présentes dans l'espace public notamment grâce à l'augmentation des écoles.

2.5.2.1. Les espaces féminins à l'échelle des ksour

Pour identifier les espaces féminins et évaluer la fréquence d'utilisation des espaces au sein des ksour mozabites, trois questions fermées et une question ouverte ont été formulées.

Tableau 6.15: L'existence des espaces réservés exclusivement aux femmes dans le ksar

Le Ksar	Oui		Non		Réponses manquantes	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	N	Pourcentage
Al-Atteuf	69	69,0 %	19	19,0 %	12	12,0 %
Ghardaïa	52	86,7%	6	10,0%	2	3,3%
Bou-Noura	38	95,0 %	2	5,0 %	/	/
Beni-Isguen	34	68,0,0 %	8	16,0 %	8	16,0 %
Melika	42	84,0 %	7	14,0 %	1	2,0%
Total	235	78,3%	42	14%	23	7,7%

78,3 % des femmes ont répondu qu'il existe des espaces réservés aux femmes dans les ksour. Ce pourcentage atteint 95,0 % à Bounoura et 86,7 % au ksar de Ghardaïa. Ce taux élevé indique que les femmes sont conscientes de l'existence d'espaces qui leur sont spécifiquement destinés. Cependant, cette question ne permet pas d'identifier ces espaces, ce que nous déterminerons ultérieurement grâce à la question ouverte posée.

Par ailleurs, 14 % des femmes mozabites estiment qu'il n'existe pas d'espace qui leur soit réservé, ce qui suggère que l'espace extérieur est perçu uniquement comme un lieu de passage vers une autre destination, et non comme un lieu où les femmes peuvent se trouver. En outre, 7,7 % des femmes ont choisi de ne pas répondre. À ksar de Beni-Isguen, ce pourcentage atteint 16,0 %. Cette abstention peut être interprétée comme le signe que certaines femmes pensent que ce genre de question ne doit pas être posé dans un contexte où tout le monde sent l'existence de chez-soi.

Tableau 6.16: L'existence des magasins réservés exclusivement aux femmes dans le ksar

Le Ksar	Oui		Non		Réponses manquantes	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	N	Pourcentage
Al-Atteuf	96	96,0 %	3	3,0 %	1	1,0 %
Ghardaïa	52	86,7%	6	10,0%	2	3,3%
Bou-Noura	34	85,0 %	6	15,0 %	/	/
Beni-Isguen	46	92,0 %	2	4,0 %	2	4,0 %
Melika	44	88,0 %	6	12,0 %	/	/
Total	272	90,7%	23	7,7%	5	1,7%

Quant à la présence de magasins spécialement destinés aux femmes à l'intérieur des ksour, 90,7 % des répondantes ont indiqué leur existence. Cela représente un changement significatif dans la vie des femmes mozabites, car auparavant, il n'existait pas de magasins où elles pouvaient effectuer leurs propres achats.

Tableau 6.17: La liberté de déplacement des femmes mozabites vers les marchés

Le Ksar	Oui		Non		Réponses manquantes	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	N	Pourcentage
Al-Atteuf	65	65,0 %	33	33,0 %	2	2,0 %
Ghardaïa	25	41,7%	34	56,7%	1	1.7%
Bou-Noura	25	62,5%	15	37,5%	/	/
Beni-Isguen	46	92,0 %	3	6,0 %	1	2,0 %
Melika	23	46.0 %	24	48.0 %	3	6.0 %
Total	184	61,3%	109	36,3	7	2.3%

Concernant la question de savoir si les femmes mozabites peuvent se rendre au marché, 61,3 % des répondantes ont affirmé que oui. Ce pourcentage atteint 92,0 % parmi les femmes de Beni-Isguen.

Dans cette société, la fréquentation du marché était historiquement réservée aux hommes, tandis que les femmes en étaient interdites. De plus, des ouvertures spécifiques étaient attribuées aux femmes qui peuvent partager des tâches avec les hommes en respectant toujours les coutumes et les règles sociales héritées.



Figure 6.1 : Souk de Bounoura (Source : auteurs)

Espaces évoqués	Réponses		Pourcentage d'observations
	N	Pourcentage	
La maison	289	54,4%	96,3%
L'école	108	20,3%	36,0%
La mosquée	84	15,8%	28,0%
Le ksar	13	2,4%	4,3%
Timssiridin (les associations)	4	0,8%	1,3%
L'oasis	11	2,1%	3,7%
Magasins pour femmes	14	2,6%	4,7%
Lieu de travail	7	1,3%	2,3%
Salle de sport	1	0,2%	0,3%
Total	531	100,0%	177,0%

Tableau 6.18: Fréquence et pourcentage des espaces féminins identifiés à l'intérieur du ksar

Au sein des ksour, les femmes considèrent la maison, l'école, la mosquée, Timssiridin (et les associations), les magasins pour femmes, le lieu de travail, ainsi que le ksar et l'oasis en général, comme les lieux qu'elles fréquentent le plus et dans lesquels elles exercent leurs rôles.

La maison est perçue comme l'espace privé et intime de la femme mozabite, davantage lié à sa fonction d'épouse et de mère. Les écoles de filles, soigneusement séparées des écoles de garçons, permettent aux femmes de se déplacer confortablement et librement. Ces écoles représentent non seulement un lieu d'apprentissage, mais aussi un lieu de travail pour de nombreuses femmes, qu'elles y soient enseignantes, surveillantes pédagogiques ou occupent d'autres postes.

La mosquée dispose d'une salle permettant aux femmes de prier et de lire le Coran. C'est ce que les femmes ont souligné et commenté dans leurs réponses. L'une des femmes a ajouté que le mur de la mosquée permet aux femmes mozabites de demander de l'aide en cas de problèmes conjugaux. À ce stade, les hommes cessent de participer aux prières en commun, rentrent chez eux et toutes les interactions avec le mari concerné sont suspendues jusqu'à ce que celui-ci change de comportement.

Timssiridin est un lieu de rassemblement pour les femmes, dédié aux activités religieuses, aux séances de récitation et à l'attention portée à tout ce qui concerne les femmes.

Les magasins pour femmes vendent des articles aux femmes, permettant à certaines de les vendre et à d'autres de les acheter. Le lieu de travail peut être une école, une association.

Enfin, un pourcentage de femmes a également mentionné le ksar et l'oasis dans leur ensemble, les considérant comme des lieux qu'elles peuvent exploiter pour exercer leurs rôles, offrant ainsi confort et opportunité.

2.5.2.2. Parcours et circulation des femmes mozabite

Tableau 6.19: Parcours genrés ou mixtes à travers les pratiques socio-spatiales dans les ksour mozabites : fréquences et pourcentages des réponses

Le Ksar	Oui		Non		Réponses manquantes	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	N	Pourcentage
Al-Atteuf	59	59,0 %	19	19,0 %	22	22,0 %
Ghardaïa	52	86,7 %	5	8,3%	3	5.0 %
Bou-Noura	33	82,5%	7	17,5 %	/	/
Beni-Isguen	45	90,0 %	2	4,0 %	3	6,0 %
Melika	44	88.0 %	4	8.0 %	2	4.0 %
Total	233	77,7%	37	12,3%	30	10.0 %

77,7 % de l'ensemble des femmes mozabites considèrent que les chemins pour les femmes sont les mêmes que pour les hommes, et ce pourcentage atteint 90,0 % à Beni-Isguen. Cela signifie que les chemins et les rues au sein des ksour sont mixtes, car il n'existe pas de rues ou ruelles distinctes pour les femmes et pour les hommes. Cependant, 12,3 % des femmes estiment que certains chemins réservés aux hommes ne le sont pas pour les femmes, dont 19,0 % au ksar d'Al-Atteuf. Cela peut s'expliquer par le fait que, comme l'ont commenté certaines femmes, les impasses menant aux habitations sont exclusivement réservées aux femmes, notamment pendant la journée ; ainsi, le ksar devient presque un lieu réservé aux femmes. En revanche, à proximité du marché, où les rues sont plus larges et où le flux de circulation est important, ces rues deviennent davantage le domaine des hommes.

Tableau 6.20: Organisation des rencontres par les femmes

Modalités de rencontres évoquées	Réponses		Pourcentage d'observations
	N	Pourcentage	
Visites familiales	212	63,5%	76,5%
L'espace extérieur	100	29,9%	36,1%
Autre espace de rencontres	22	6,6%	7,9%
Total	334	100,0%	120,6%

76,5 % des femmes considèrent qu'elles organisent leurs rencontres à travers des visites familiales, ce qui représente le pourcentage le plus élevé. Cela signifie qu'elles préfèrent se rencontrer dans des espaces privés, c'est-à-dire à l'intérieur de la maison, car

cela offre aux femmes mozabites l'intimité et le confort nécessaires pour échanger des conversations, veiller tard et profiter de leur temps. Cela indique également leur adhésion aux coutumes et aux traditions, et l'influence des facteurs sociaux et culturels qui limitent leur présence dans l'environnement extérieur, en particulier pour les femmes au foyer.

En revanche, un pourcentage important de femmes, soit 36,1 %, considèrent que leurs rencontres peuvent avoir lieu dans l'espace extérieur, c'est-à-dire dans l'espace public, et 7,9 % estiment qu'il est possible d'organiser ces rencontres dans un autre espace de réunion différent de la maison. Cela représente une évolution dans la relation des femmes avec l'espace public, car elles deviennent plus visibles d'être dans les lieux publics sécurisés.

Tableau 6.21: Modalités de sortie des femmes mozabites dans l'espace extérieur

Modalités de sortie évoquées	Réponses		Pourcentage d'observations
	N	Pourcentage	
Seul	54	19,3%	19,3%
En groupe	16	5,7%	5,7%
Accompagné	47	16,8%	16,8%
Selon le cas (selon la direction et selon le temps)	163	58,2%	58,2%
Total	280	100,0%	100,0%

58,2 % des femmes considèrent que leurs sorties dans l'espace extérieur dépendent du moment de la journée et de la destination. Dans leurs commentaires, les femmes expliquent que, par exemple, la nuit, elles doivent être accompagnées par un homme, notamment lorsqu'elles voyagent en voiture ou se rendent dans un endroit éloigné à l'extérieur du ksar. En revanche, elles peuvent sortir seules ou en groupe à l'intérieur du ksar pendant la journée et vers des destinations proches. Cela signifie qu'il ne leur est pas interdit de sortir seules, mais qu'elles préfèrent être accompagnées principalement pour des raisons de sécurité, de tranquillité d'esprit et de bien-être.

2.5.2.3. Sentiment de sécurité à l'échelle des ksour

Tableau 6.22: Fréquence et pourcentage des espaces sécurisés évoqués par les femmes

Espaces évoqués	Réponses		Pourcentage d'observations
	Fréquence	Pourcentage	
La maison	237	66,8%	84,9%
L'école	26	7,3%	9,3%
La mosquée	10	2,8%	3,6%
Le ksar	54	15,2%	19,4%
L'oasis	24	6,8%	8,6%
Espaces ouvertes	1	0,3%	0,4%
Associations(Timssiridin)	2	0,6%	0,7%
Espaces pour femmes	1	0,3%	0,4%
Total	355	100,0%	127,2%

Les résultats obtenus ont permis d'identifier les endroits où les femmes se sentent le plus en sécurité. Le plus grand pourcentage de femmes, soit 84,9 %, se sentent le plus en sécurité à l'intérieur de leur foyer, c'est-à-dire dans l'espace privé. Les femmes ont également mentionné la mosquée, l'école, les espaces réservés aux femmes, les espaces ouverts (c'est-à-dire des lieux non fermés), ainsi que les associations religieuses et culturelles, et l'oasis comme espaces sûrs pour elles, mais en faibles pourcentages par rapport au pourcentage de sécurité qu'elles ressentent à l'intérieur de la maison. Cela signifie que les femmes considèrent toujours la maison comme l'endroit le plus sûr pour elles.

Tableau 6.23: Fréquence et pourcentage des espaces non sécurisés mentionnés par les femmes

Espaces évoqués	Réponses		Pourcentage d'observations
	Fréquence	Pourcentage	
A l'extérieur de la maison	52	19,0%	19,4%
à l'espace extérieur/extérieur du ksar, la rue	62	22,6%	23,1%
Le marché (le souk)	64	23,4%	23,9%
La situation est très sûre	91	33,2%	34,0%
Les espaces mixtes	5	1,8%	1,9%
Total	274	100,0%	102,2%

D'un autre côté, les femmes considèrent leur présence à l'extérieur de la maison et à l'extérieur du ksar comme des endroits où elles ne se sentent pas en sécurité, libres ou à l'aise, et n'identifient donc aucun endroit à l'intérieur du ksar où elles ne se sentent pas en sécurité. Cela est confirmé par 34,0 % des femmes, ce qui représente le pourcentage le plus élevé de femmes qui considèrent la situation comme très sûre, où elles jouissent de la sécurité nécessaire. Par contre, 23,9 % des femmes considèrent qu'elles ne se sentent pas en sécurité à l'intérieur du marché, et 1,9 % des femmes considèrent qu'elles ne se sentent pas en sécurité dans les lieux mixtes.

Cela explique la présence d'un système de séparation entre les espaces réservés aux hommes et les espaces réservés aux femmes.

2.5.3. Rôle des femmes dans la société mozabite

Cette section de la recherche se concentre sur les points de vue et les opinions des femmes sur leur rôle au sein de la société mozabite, leur contribution à son développement et la préservation du patrimoine architectural et urbain, qui s'est perpétué pendant des siècles et a résisté au changement. Nous avons donc posé deux questions à choix multiples concernant le rôle des femmes dans la société, ainsi que les stratégies pour améliorer leurs rôles et leur statut au sein de la société mozabite. Les résultats de ces enquêtes sont présentés dans les tableaux ci-dessous.

Tableau 6.24: Rôles des femmes dans le développement de la société mozabite : fréquence et pourcentage des rôles mentionnés

Rôles mentionnés	Réponses		Pourcentage d'observations
	Fréquence	Pourcentage	
Rôle reproductif	183	33,4%	63,3%
Rôle éducatif	262	47,8%	90,7%
Rôle économique	81	14,8%	28,0%
Transmission de valeurs	22	4,0%	7,6%
Total	548	100,0%	189,6%

Parmi les femmes interrogées dans les cinq ksour de la vallée de M'zab, plus de 63,3 % estiment que le rôle principal et la responsabilité la plus importante des femmes mozabites sont liées à leur rôle reproductif, notamment celui d'avoir des enfants et de s'en

occuper, comme l'a souligné l'une d'elles : « *Ce sont les femmes qui créent les générations, donc si vous voulez détruire la civilisation, détruisez les mères* ». En revanche, 90,7 % des femmes considèrent que leur rôle est principalement éducatif. De plus, 7,6 % des femmes estiment que leur rôle inclut également la transmission des connaissances, la préservation de la culture et le maintien des traditions et des coutumes mozabites, éléments essentiels qui se transmettent de génération en génération et contribuent à la préservation de la culture populaire mozabite et du patrimoine matériel et immatériel mozabite.

D'autre part, 28,0 % des femmes estiment que leur rôle économique est également crucial dans la société mozabite, en participant à des activités économiques à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison, selon les coutumes et les règles sociales, ce qui renforce leur mobilité et leur présence dans l'espace public.

Tableau 6.25: Amélioration du statut et du rôle des femmes dans le Ksar : propositions et perspectives

Les propositions	Réponses		Pourcentage d'observations
	N	Pourcentage	
Créer des espaces publics pour femmes	94	15,2%	35,7%
Prendre en compte l'avis des femmes	202	32,6%	76,8%
Réduire la pression des tâches ménagères	101	16,3%	38,4%
L'éducation	157	25,4%	59,7%
Voyager	63	10,2%	24,0%
Pas besoin de changement	2	0,3%	0,8%
Total	619	100,0%	235,4%

Concernant les stratégies proposées pour améliorer le statut des femmes et leur situation au sein de la société mozabite, les femmes ont montré une ouverture aux suggestions que nous leur avons présentées pour mieux estimer leur rôle dans la société. En effet, le plus grand pourcentage de femmes (76,8 %) ont jugé essentiel que leurs opinions soient prises en considération dans tous les aspects de leur vie.

De plus, 59,7 % des femmes ont souligné l'importance et la nécessité de l'éducation pour elles-mêmes. Par ailleurs, les femmes ont exprimé le besoin de réduire la pression des tâches ménagères, ce qui a été expliqué par la présence des appareils électroménagers dans la maison. Elles ont également vu important la création de leurs propres espaces publics à l'intérieur des Ksour, témoignant ainsi de leur désir croissant d'occuper et d'enrichir l'espace public pour leur propre confort et leur bien-être et plus de rencontre entre elles.

En outre, les femmes ont exprimé le besoin de voyager et de se déplacer en dehors de la vallée de M'Zab accompagnées par un *Mahram*, tandis qu'un faible pourcentage de femmes (0,8 %) estiment qu'il n'est pas nécessaire de changer leur situation actuelle, reflétant ainsi leur satisfaction et la présence du sentiment de chez-soi.

3. Discussion

3.1. Approche méthodologique

L'entretien semi-directif est un outil couramment utilisé lors de la phase préliminaire, visant à réduire la tendance naturelle à formuler des préjugés [405]. Ainsi, les entretiens avec des experts ont d'abord contribué à mieux comprendre la communauté de recherche et à déterminer l'organisation des espaces au niveau des ksour et des habitations selon le genre à travers les pratiques socio-spatiales, ainsi que tout ce qui concerne la présence, la circulation et les rencontres des femmes dans les espaces privés et publics. Ces entretiens nous ont également fourni des informations et des idées qualitatives importantes qui ont ensuite aidé à formuler les thèmes et les questions de l'enquête. De plus, comme le soulignent Bogner et d'autres chercheurs (2009), interroger des experts permet de raccourcir les processus de collecte de données, surtout si les experts sont considérés comme des « points de cristallisation » des connaissances pratiques des initiés [417]. Alors que les questionnaires fournissaient des informations plus quantitatives sur l'usage des espaces privés et publics par les femmes mozabites, la collecte, l'analyse et le traitement des données des questionnaires ont nécessité plus de temps.

En revanche, la création de cartes mentales par les habitants a suscité certaines réserves. Les capacités de perception humaine ne sont pas suffisantes pour évaluer tous les signaux provenant de l'environnement. Ainsi, les gens tiennent compte de ce qui est prioritaire et spécial pour eux, sans jamais être conscients de tous les éléments qui composent leur environnement [409]. En d'autres termes, l'image de l'environnement qui émane de chaque individu incarne une perception subjective et partielle de cet environnement [37]. Ces évaluations peuvent varier d'une personne à l'autre ou d'une

société à l'autre, car elles sont influencées par les intérêts personnels, les croyances, l'apprentissage social, ainsi que les normes et valeurs culturelles [405]. Par conséquent, l'utilisation des cartes mentales dans le cadre de cette recherche s'est avérée complémentaire à d'autres techniques, telles que des entretiens avec des experts et des questionnaires auprès des femmes. Ces méthodes combinées ont permis d'obtenir une image plus globale et complète des perceptions des femmes sur l'environnement dans lequel elles vivent.

3.2. Genre à l'échelle de l'habitation

3.2.1. Division spatial du genre

Selon les entretiens avec des experts, il existe une séparation entre les espaces des hommes et des femmes au sein de la maison traditionnelle mozabite. Comme le souligne l'un des experts : *“La construction des maisons mozabites se caractérise par la mise en place d'un système de séparation des genres à travers les pratiques socio-spatiales, puisque le Tizefri sert de salon exclusif aux femmes, tandis que le Laali est une salle réservée aux hommes”*. De plus, selon les résultats de l'enquête auprès des femmes mozabites, 65,0 % d'entre elles estiment qu'il existe une division spatiale selon le genre dans l'habitat mozabite, ce pourcentage atteignant même 80,0 % chez les femmes de Melika, ce qui indique une conscience de cette division spatiale. Cependant, les résultats de l'enquête ont également révélé que la majorité des femmes mozabites interrogées pensent que l'ensemble de la maison est un lieu accessible aussi bien aux femmes qu'aux hommes, comme l'a noté l'une des participantes : *“Un homme peut se déplacer librement dans sa maison, tout comme c'est le cas des femmes.”*

La séparation peut être plus symbolique que physique, ou bien elle peut s'expliquer par le fait que les espaces de la maison sont flexibles et multifonctionnels, c'est-à-dire qu'ils peuvent être organisés de différentes manières selon les besoins et le moment.

En effet, les résultats des entretiens avec des experts confirment cette flexibilité des espaces. Selon eux, les espaces de la maison traditionnelle mozabite peuvent être à la fois autonomes, flexibles et multifonctionnels. Les experts expliquent que le Tizefri sert de salon pour les invitées des femmes, mais peut également être utilisé comme salle de réunion familiale pour prendre les repas quotidiens avec le père (l'homme), ainsi que

comme salle de tissage. Les Wast eddars (patios ou cours) sont également utilisés à diverses fins telles que le tissage, la cuisine et la lessive. La galerie à l'étage (Ikomar), comprenant les chambres et le salon des hommes, est également utilisée pour s'asseoir et dormir en été, ainsi que pour profiter de l'air frais et effectuer des tâches comme le lavage des vêtements. Ainsi, les résultats obtenus lors des entretiens et des questionnaires se révèlent compatibles et complémentaires, tout en étant en accord avec la littérature existante.

CHEDDADI ET RIFKI (2024) ont expliqué que l'exiguïté des habitations soulève la question de la *ḥurma* et de la ségrégation genrée des espaces, impliquant que les pièces changent systématiquement de fonction entre un usage spécialisé et un usage polyvalent. Dans ce contexte, la chambre à coucher des parents peut se transformer en salon ou en salle de réception supplémentaire. De plus, leurs travaux sur le terrain ont illustré que le modèle d'habitation observé reflète clairement les principes ancrés dans les pratiques quotidiennes coutumières. L'espace domestique est genré dans les habitats arabo-musulmans d'Afrique du Nord, et la relation différenciée entre vie publique et vie privée influe sur son organisation spatiale [418].

3.2.2. Signification d’une maison pour une femme mozabite

Tableau 6.26 : Signification de l’habitat évoqué selon les différentes techniques d’investigation

Technique d’investigation	Entretiens	Questionnaire
Signification de l’habitat mozabite	- Lieu d’habitation, - L'espace où la femme exerce ses fonctions de mère et d'épouse, - Rassemblement et réunion familiale, - Espace de transmission et de préservation des valeurs et de la culture mozabite.	- Toit pour se protéger - Cœur des activités quotidiennes - L’indépendance - Patrimoine matériel - Une source de revenus économiques - L'héritage des enfants

Pour les experts ainsi que pour les femmes mozabites, la maison est un lieu où les femmes pratiquent leurs activités quotidiennes. Elle constitue un espace d'habitat et de protection, tout en étant un lieu de préservation des valeurs et du patrimoine mozabites.

D'un autre côté, selon AHRENTZEN et d'autres chercheurs (1989), la maison est davantage l'expression de l'identité, des relations familiales et personnelles, de la personnalisation et du refuge pour les femmes. En revanche, pour les hommes, la maison

fait plus souvent référence à un lieu physique [419]. Ces visions ont peut-être des aspects différents, mais elles sont complémentaires. Nous remarquons que les femmes mozabites se concentrent sur l'aspect pratique et fonctionnel de la maison, en plus de l'aspect social. Chacune de ces visions reflète un aspect important de ce que la maison représente. Ce qui est crucial, c'est qu'elle occupe une place importante dans la vie d'une femme, quels que soient les aspects sur lesquels elle se concentre, et qui peuvent parfois varier.

3.2.3. Changement dans l'habitat Mozabites : Tendances et Besoins

Selon les experts interrogés, un changement est observable dans l'habitat mozabite, tant au niveau de la structure de la maison que dans la conception des pièces internes. Les experts ont noté un besoin croissant de certaines familles pour davantage d'espaces, tels que des garages ou des étages supplémentaires. Ces conclusions reposent sur leur étude et leur travail de terrain dans les domaines de l'urbanisme, de l'architecture et de la préservation du patrimoine mozabite. Leur vision étendue leur a permis de signaler certaines des violations existantes.

En revanche, les résultats du questionnaire montrent une opinion plus nuancée : 48,3 % des femmes interrogées estiment que les espaces actuels sont insuffisants et jugent nécessaire d'ajouter de nouveaux espaces ou pièces pour mieux répondre à leurs besoins. En revanche, 48,7 % des femmes affirment ne pas avoir besoin de davantage d'espaces à l'intérieur de la maison et s'adaptent de manière appropriée aux espaces existants. Ce contraste peut être expliqué par la diversité des besoins et des expériences des femmes mozabites, ainsi que par leurs attentes futures (comme l'installation des appareils électroménagers) en matière d'espaces architecturaux et urbains dans la vallée du M'Zab.

3.3. Genre à travers les pratiques socio-spatiales à l'échelle des ksour

3.3.1. Présence, visibilité et circulation des femmes mozabites dans l'espace extérieur

La présence et la visibilité des femmes mozabites dans l'environnement extérieur sont vues différemment. Les entretiens ont révélé des points de vue : un cheikh d'Azzaba affirmait initialement que les femmes n'ont aucun rôle dans l'espace public, alors qu'un architecte considérait leur présence comme légitime lorsqu'elle est justifiée par le travail ou les études en respectant les règles sociales et coutumières. De même, une enseignante a souligné la diversité des activités offertes aux femmes à l'intérieur des ksour, facilitant leur

participation aux écoles et aux mosquées.

En outre, les résultats du questionnaire montrent que 36,1% des femmes ont confirmé organiser leurs rencontres dans des lieux extérieurs de ksar, et 7,9% considéraient d'autres espaces de rencontre que la maison comme possibles. Bien que 76,5% déclarent encore organiser leurs rencontres principalement à domicile, limitant ainsi leur présence à l'extérieur.

Selon les résultats des entretiens, la circulation des femmes dans les lieux publics est régie par un ensemble de règles. Parmi ces règles, on retrouve la stricte séparation entre les espaces réservés aux femmes et ceux réservés aux hommes. En outre, les experts ont souligné la nécessité de porter le haïk à l'intérieur du ksar afin de permettre aux femmes de se déplacer librement dans l'espace. Les relations sont régulées par des normes sociales et culturelles qui prennent des formes plus ou moins strictes selon les possibilités et les hiérarchies de l'espace associées aux pratiques [123].

MERABET (2011) a également estimé que l'éducation des femmes et le travail rémunéré ont effectivement enrichi leurs sorties, mais de manière contrôlée, voire restreinte. Les femmes restent toujours soumises aux normes de l'espace privé et aux conditions imposées par la famille [14]. D'autres chercheurs ont également souligné que les femmes musulmanes trouvent souvent des moyens de s'engager dans la ville, tels que le port du voile, le décorum, et la manière de parler ou de marcher dans l'espace public [420].

D'un autre côté, d'après les habitants ayant dessiné les cartes mentales, le mouvement des femmes mozabites à l'intérieur du ksar s'effectue à travers des rues, des ruelles et des impasses courbes reliant les résidences entre elles. Ces voies sont cruciales pour le déplacement des femmes et des hommes à l'intérieur de chaque ksar, facilitant ainsi la circulation des femmes de manière efficace et rapide. En outre, 77,7 % des femmes mozabites interrogées lors de l'enquête par questionnaire ont exprimé que les rues dans les ksour de la vallée du M'zab sont mixtes, affirmant qu'il n'existe plus de rues ou d'allées séparées pour les femmes comme cela était le cas auparavant.

D'autre part, les résultats des questionnaires ont montré une évolution dans le mouvement et la présence des femmes dans l'espace public. Dans les Ksour et voir le sentiment de sécurité, la femme mozabite peut désormais sortir seule, selon le moment et la destination et les règles sociales, ce qui représente une forme de liberté pour la

circulation des femmes à l'intérieur du ksar.

En somme, les femmes mozabites sont devenues plus visibles dans l'espace extérieur grâce notamment à l'éducation. Cela confirme l'hypothèse que nous avons présentée précédemment, ainsi, les réponses obtenues lors des entretiens, des cartes mentales et des questionnaires convergent et se complètent.

3.3.2. Les espaces féminins

Pour les habitants des ksour, la maison, l'école et la mosquée constituent les espaces dédiés aux femmes au sein des ksour de la vallée du M'Zab. Le tableau ci-dessous synthétise les résultats obtenus par les différentes méthodes employées.

Tableau 6.27 : Les espaces féminins évoqués selon les différentes techniques d'investigation

Technique d'investigation	Entretiens	Cartes mentales	Questionnaire
Espaces évoqués	-Maison Ksourienne	-Les habitations	-La maison
	-Habitation à l'Oasis	-Les mosquées	-L'école
	-L'école	-La place du marché	-La mosquée
	-L'université,	-Écoles coraniques	Le Ksar
	-Le lieu de travail,	-Écoles et institutions des filles.	-Timssiridin (les associations)
	-La mosquée,		-L'oasis
	-Les associations culturelles,		-Magasins pour femmes
	-Timssiridin		-Lieu de travail
			-Salle de sport

Les espaces féminins au sein des ksour mozabites sont :

- Les habitations
- La mosquée
- Les écoles pour filles.

La place du marché a été identifiée et représentée par les habitants mozabites lors de la réalisation des cartes mentales. De plus, 61,3 % des femmes interrogées ont confirmé que les femmes mozabites peuvent fréquenter le marché. Bien qu'elles ne puissent pas y rester longtemps. Cependant, les entretiens révèlent que la présence des femmes sur les marchés est conditionnée par la justification de leur visite. Par exemple, un des Cheikhs d'Al-Azzaba a affirmé : « *Nos femmes ne fréquentent pas l'espace public.* » Cela montre que les règles sociales sont strictes et doivent être appliquées par tous.

Quant aux magasins pour femmes, ils ont été mentionnés lors des entretiens et du questionnaire, mais les cartes mentales ne les montrent pas. Cela pourrait s'expliquer par la difficulté des habitants à localiser ces magasins sur la carte, ou parce qu'ils représentent une nouveauté.

D'un autre côté, malgré l'importance des institutions religieuses telles que Timssirden, elles n'ont pas été représentées ni même mentionnées dans les cartes mentales des citoyens. Leur importance réside peut-être moins dans leur fonction d'espace physique que dans leur valeur morale et spirituelle, liée aux coutumes et aux valeurs, ainsi qu'aux institutions religieuses masculines (Azzaba) qui dirigent la société¹.

En comparant ces résultats avec la littérature, on constate qu'il existe une sorte d'accord. Comme l'affirme KIRMANI (2013) [423], la capacité des femmes musulmanes à "négocier" au sein des systèmes patriarcaux évolue avec l'âge et le revenu. Les résultats de l'étude de terrain de ZAHAN auprès de femmes musulmanes en Inde montrent également que leurs pratiques font partie de leurs "choix" dans la ville. Cependant, il est évident que ces choix sont souvent limités par les attentes sexistes et religieuses au niveau du quartier [422].

3.3.3. Le rôle de chaque espace dans la vie féminine mozabite

Tableau 6.28 : Rôle de chaque espace évoqué selon les différentes techniques d'investigation

Technique d'investigation	Entretiens	Enquête par questionnaire
La maison	L'accouchement, l'éducation des enfants, les soins familiaux, et la participation aux réunions familiales pendant l'Aïd, les fêtes de mariage et autres circonstances, -Durant l'été, les femmes profitent de l'air frais caractéristique de l'habitation oasisienne.	C'est un espace privé et intime associé aux rôles d'épouse et de mère (éducation des enfants, soins familiaux, tâches ménagères, etc.).
L'école	Enseignement, éducation, formations professionnelles (tissage, couture, etc.)	Un lieu d'apprentissage, et de travail
La mosquée	Prière, récitation du Coran, et lecture.	Lieu où les femmes peuvent demander de l'aide en cas de problèmes conjugaux en plus des activités religieuses
Les associations religieuses et	Activités culturelles organisées par et pour les femmes, séance de récitations, distribution d'aumônes, événements, expositions et	Un lieu de rassemblement pour les femmes, pour les activités culturelles et la gestion de leurs

¹ Pendant très longtemps, et grâce à leurs pouvoirs, ces institutions ont limité le rôle des femmes Mozabites dans les espaces intérieurs et renforcé la domination masculine dans les espaces extérieurs. D'après GOICHON (1927), la vie féminine mozabite est restreinte de manière exhaustive; le système social et religieux l'enferme rigoureusement [26].

culturelles	conférences.	affaires.
Les magasins	Vente, achat, et source de revenus pour certaines femmes.	Vente et achats des produits
Lieu de travail	Espace où les femmes exercent une activité professionnelle et contribuent à la préservation du patrimoine.	Travail.
La salle de sport	Amusement, loisir	Amusement, loisir

Le tableau présente le rôle de chaque espace dans la vie des femmes mozabites, basé sur les résultats du questionnaire et les entretiens avec des experts. Il montre une convergence significative des perspectives, avec quelques ajouts mineurs pour chaque élément. Par exemple, les femmes interrogées ont souligné que la mosquée est un lieu où elles peuvent demander de conseil et de l'aide. Les experts ont noté que les associations facilitent la collecte de dons, et ont observé que les maisons situées dans l'oasis bénéficient de l'air pur et frais. En outre, les experts ont souligné que le lieu de travail comme valeur joue un rôle dans la préservation du patrimoine, une dimension non mentionnée par les femmes interrogées. Il est logique que les entretiens produisent des informations plus détaillées que les questionnaires, ces derniers étant plus fermés, avec des commentaires concis.

3.3.4. Sentiment de sécurité

Les experts ont mentionné que l'accès au ksar nécessite une autorisation préalable et que chaque ksar dispose d'un système de sécurité puissant. Cependant, l'un des experts a précisé que les femmes ne sortent pas la nuit.

Par ailleurs, la plupart des habitants ont dessiné des enceintes et des portes protégeant le ksar sur les cartes mentales.

En outre, les réponses des femmes aux questionnaires indiquent que 84,9 % d'entre elles se sentent le plus en sécurité à l'intérieur de leur maison et à l'intérieur du ksar. En revanche, elles considèrent leur présence à l'extérieur du ksar comme des situations où elles ne se sentent pas en sécurité. Elles n'identifient donc aucun endroit à l'intérieur du ksar où elles se sentent en insécurité.

Ainsi, l'interprétation des résultats montre une convergence claire entre les perceptions des experts, les perceptions des habitantes et les données quantitatives des questionnaires. Le ksar est perçu comme sûr et sécurisé pour la population mozabite, ce qui renforce la crédibilité des résultats.

3.4. Rôle des femmes dans la société mozabite

Tableau 6.29 : Rôle de chaque espace évoqué selon les différentes techniques d'investigation

Technique d'investigation	Entretiens	Enquête par questionnaire
Rôles des femmes	-Rôle des femmes en tant qu'épouses et mères (rôle reproductif et éducatif des enfants, soins de tous les membres de la famille), -La transmission de la culture mozabite de génération en génération, en élevant les enfants dans les valeurs et principe mozabite, -La femme est la gardienne du foyer, -Rôle de préservation du patrimoine, -Rôle économique.	-Rôle reproductif (63,3 % des femmes), -Rôle éducatif (90,7 % des femmes), -La transmission des connaissances, la préservation de la culture et le maintien des traditions et des coutumes mozabites (7,6 % des femmes), -Rôle économique (28,0 % des femmes),

Concernant le rôle des femmes dans la société mozabite, les résultats ont été très similaires. Les experts, ainsi que les femmes interrogées par questionnaire, ont souligné le rôle reproductif et éducatif des femmes, ainsi que leur contribution à la transmission des cultures aux générations ultérieures et à la préservation du patrimoine mozabite, que ce soit depuis leur maison ou à travers leurs pratiques sociales dans les ksour.

Malgré sa présence à l'extérieur, les femmes considèrent toujours que leur rôle le plus important se situe à l'intérieur de la maison. Conscientes de leur responsabilité dans la préservation du patrimoine mozabite et de sa continuité pour les générations futures, elles accordent une grande importance aux espaces domestiques.

Ces résultats confirment l'hypothèse présentée précédemment concernant l'importance des espaces domestiques pour les femmes mozabites, malgré les mutations sociales et économiques. Ceci est également soutenu par la littérature, puisque des études menées par des scientifiques et des chercheurs dans divers pays ont révélé que, même lorsque les femmes travaillent à temps plein, elles assument une plus grande responsabilité que les hommes pour la majorité des tâches ménagères ainsi que pour les soins et l'éducation des enfants. Ils ont également constaté que plus de la moitié des mères considèrent la cuisine comme leur propriété. L'usage différencié des espaces selon le genre

n'est pas seulement affecté par les rôles de genre, mais aussi par les relations sociales des individus et des familles [419]. Ces différences résultent des relations de pouvoir entre les femmes et les hommes et sont liées à des idéologies et des coutumes ancrées.

3.5. Stratégie pour améliorer le statut des femmes

Concernant les stratégies proposées pour améliorer le statut des femmes au sein de la société mozabite, les femmes ont exprimé à travers le questionnaire la nécessité de créer d'espaces destinés à elles en préservant d'avantage leurs traditions et coutumes dans les espaces publics, de porter plus d'attention à l'éducation.

Par ailleurs, selon BOUAKKAZ ET CHERRAD (2016), la participation efficace des femmes dans la planification urbaine et la vie sociale est essentielle tant pour leur épanouissement que pour l'amélioration de la ville et de l'environnement dans lequel elles vivent [12]. Par conséquent, grâce aux femmes mozabites bénéficient de cette liberté de donner leur avis sur divers aspects de leur quartier et de leur environnement, que la pérennité de la vallée du M'Zab ainsi que de son patrimoine architectural et urbain pourra être garantie à long terme.

4. Les espaces genrés à travers les pratiques socio-spatiales dans les habitations et les ksour de la pentapole mozabite

4.1. L'organisation spatiale d'une habitation traditionnelle mozabite

D'après les résultats des entretiens menés avec les experts impliqués et les enquêtes auprès des femmes mozabites, malgré les changements au niveau des habitations traditionnelles mozabites dans leur aménagement, organisation et architecture (avec l'ajout de pièces, d'étages, l'intégration de mobiliers et d'appareils électroménagers, etc.), ces habitations conservent toujours le système de séparation des espaces entre hommes et femmes. Ainsi, il existe des espaces féminins, tels que le Tizefri, la cuisine et la terrasse, des espaces masculins, appelés Laali, ainsi que des espaces mixtes, comme le Wast eddar et les chambres (voir la carte ci-dessous).



Figure 6.2 : L'organisation spatiale d'une habitation traditionnelle Mozabite (Source : OPVM, modifiée par auteurs)

Cependant, les espaces de la maison sont flexibles et multifonctionnels, et peuvent changer de fonction selon le temps et les besoins (voir figure ci-dessous).

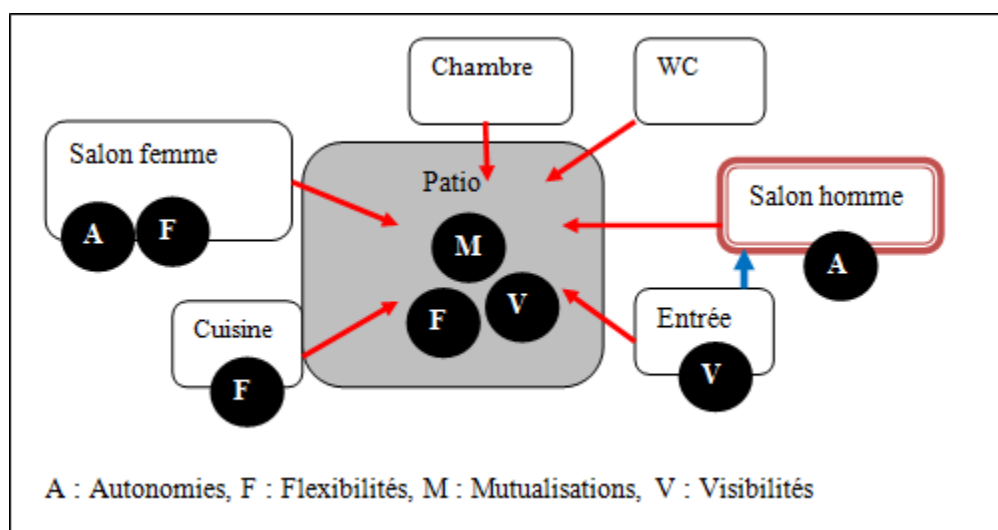


Figure 6.3 : Principes fondamentaux d'une habitation traditionnelle mozabite (Source : auteurs)

4.2. L'organisation spatiale des ksour mozabites selon le genre à travers les pratiques socio-spatiales.

À travers les cartes mentales dessinées par les habitants, ainsi que les résultats des entretiens et des questionnaires, nous tenterons de représenter la répartition des espaces féminins à l'intérieur des cinq ksour mozabites. Ces espaces, situés principalement dans les habitations, les écoles et les mosquées, sont entourés de murs d'enceinte assurant la sécurité des résidents (voir les cartes ci-dessous).

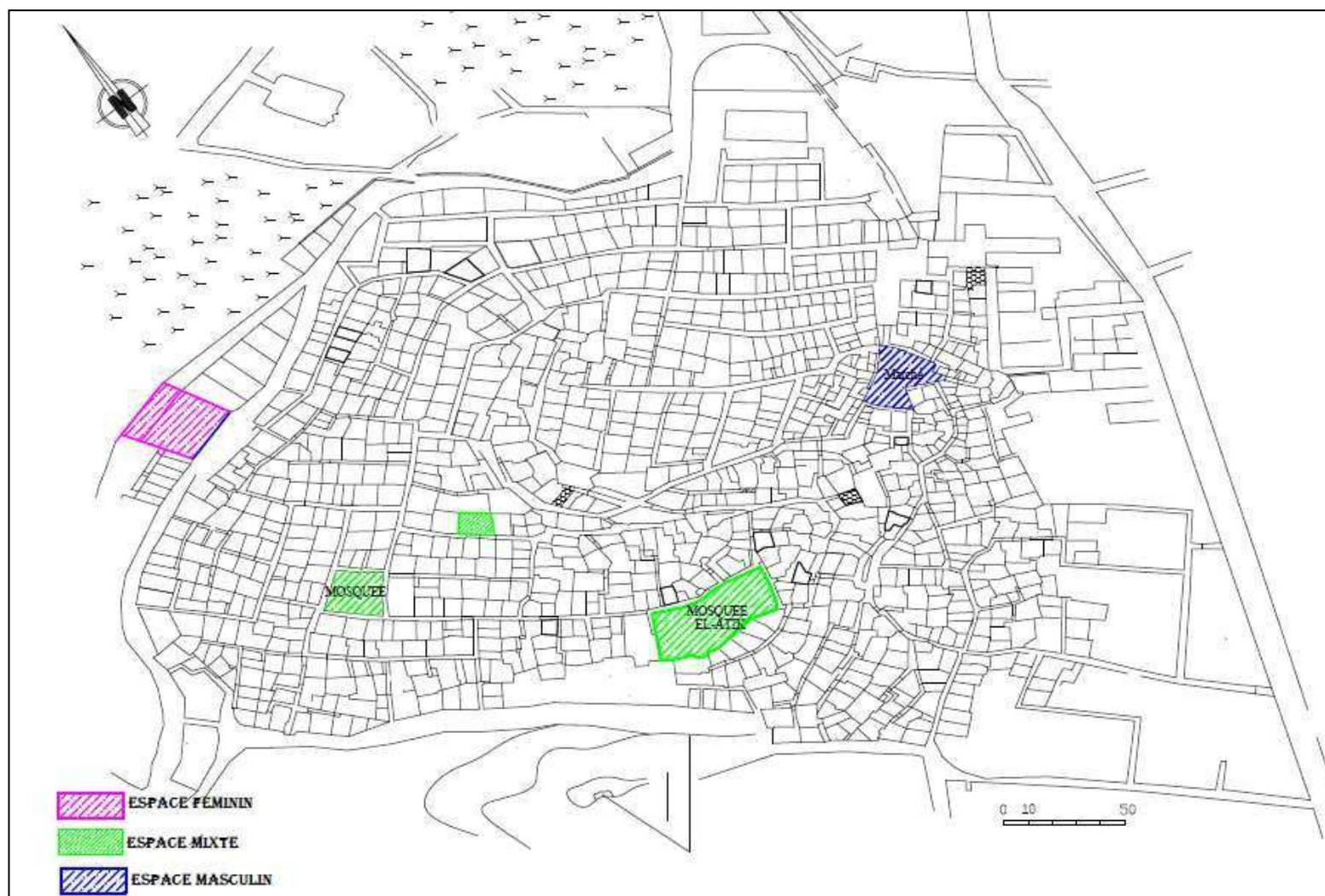
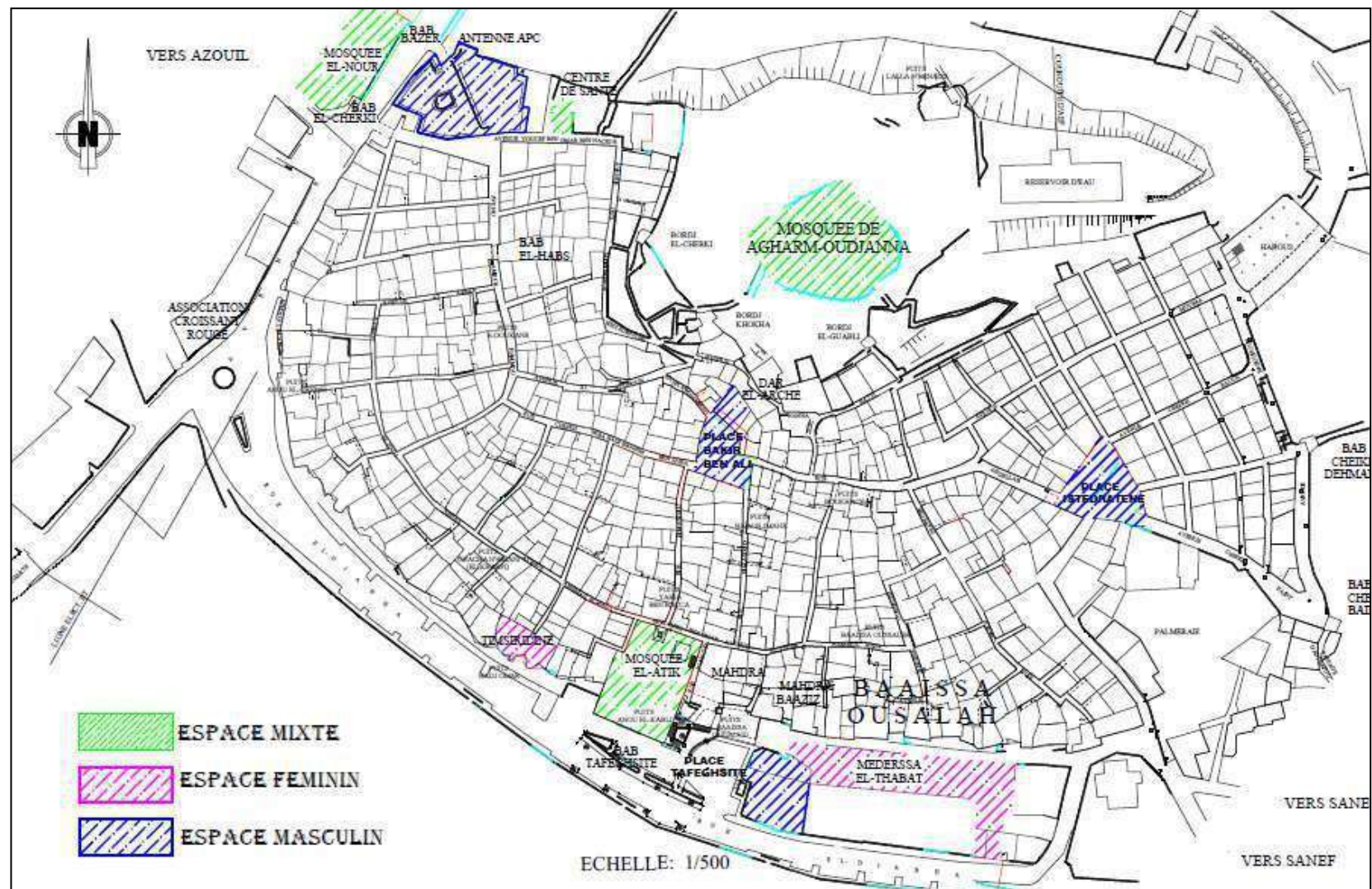


Figure 6.4: L'organisation spatiale du ksar El-Atteuf selon le genre



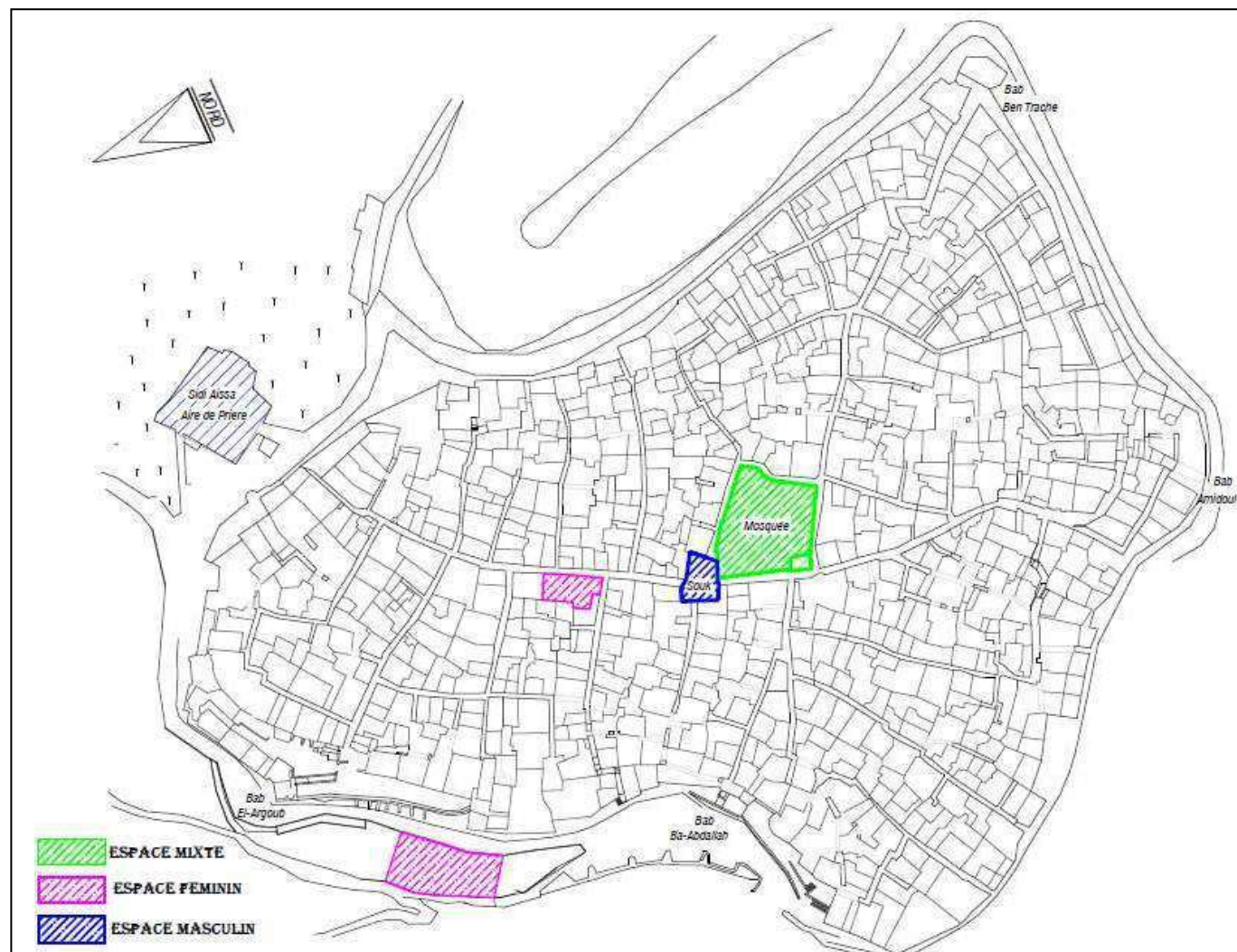


Figure 6.6 : L'organisation spatiale du ksar de Melika selon le genre

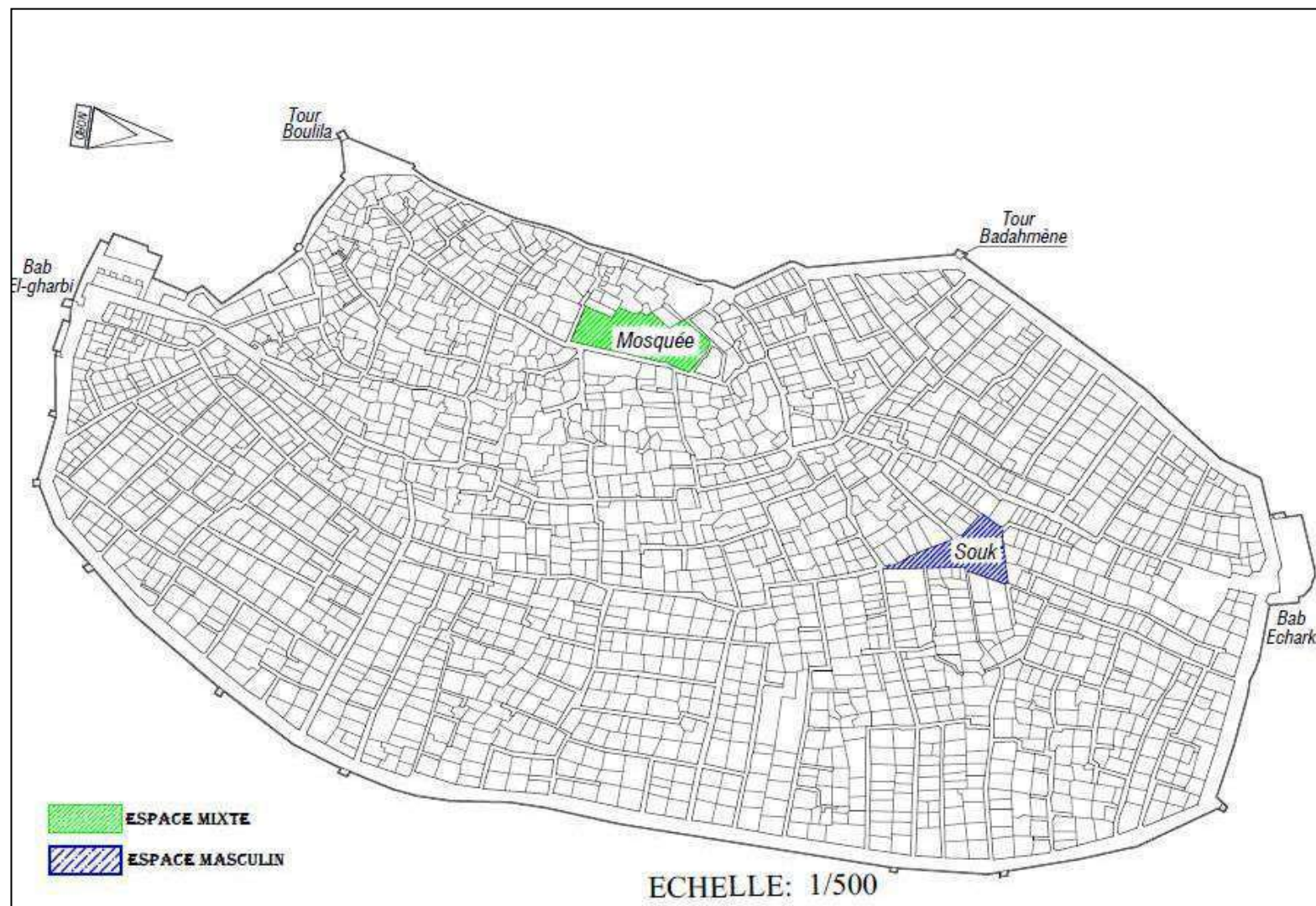


Figure 6.7 : L'organisation spatiale du ksar de Beni-Isguen selon le genre

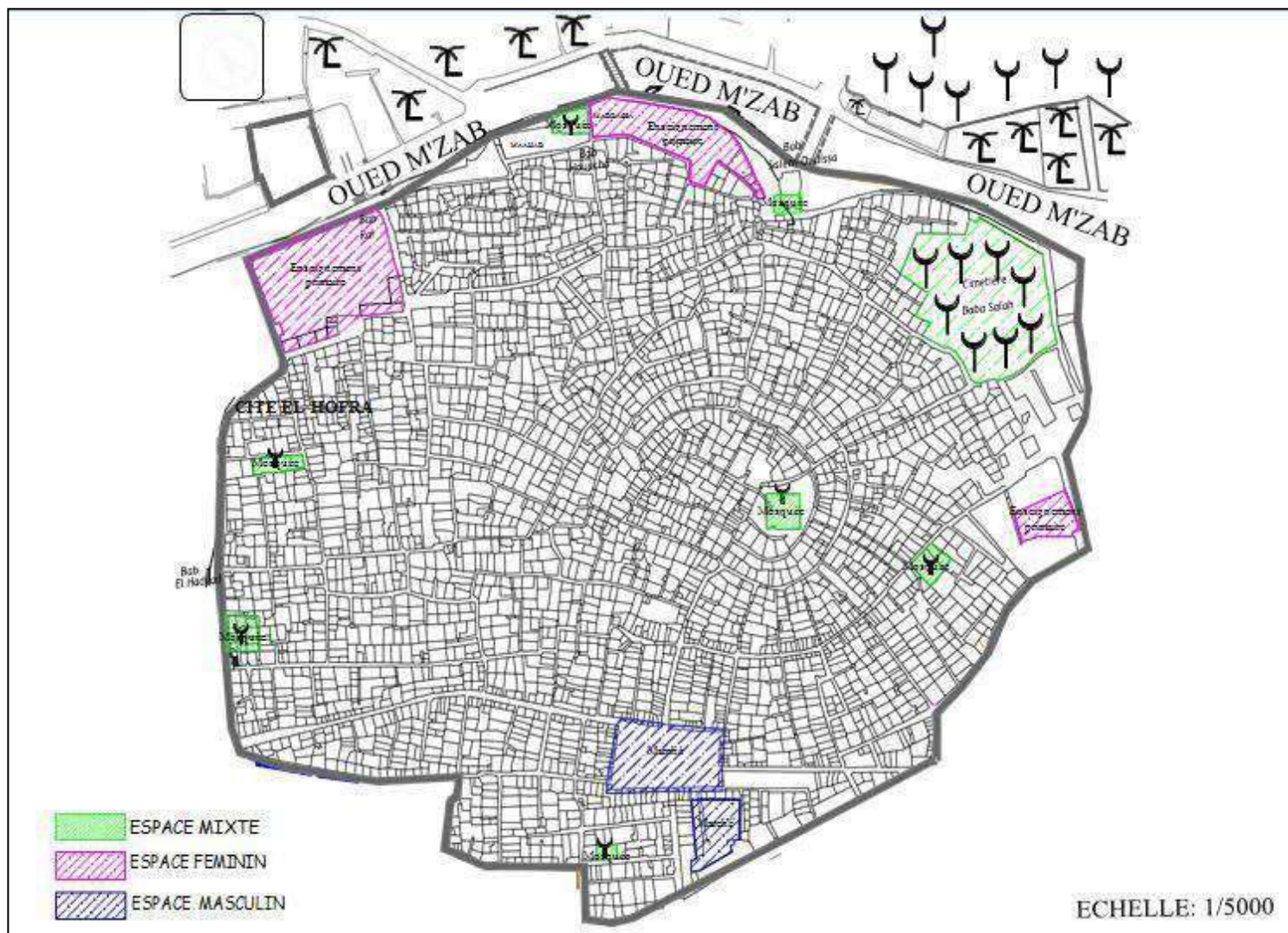


Figure 6.8 : L'organisation spatiale du ksar de Ghardaïa selon le genre

4.3. Impact du genre sur la durabilité de l'habitation ksourienne et oasienne mozabite

Notre travail sur le terrain a révélé que le rôle des femmes dans la préservation du patrimoine mozabite repose sur leur rôle éducatif au sein de l'espace domestique.

Cette préservation s'effectue principalement par la transmission des cultures, des valeurs, des coutumes et des traditions mozabites. Cependant, pour la préservation de l'architecture de la maison mozabite, des points de vue différents émergent, comme le montrent les entretiens et les questionnaires. Certaines femmes cherchent à adapter cette architecture pour répondre aux exigences de la modernité (comme l'installation des appareils électroménagers), bien que cela soit considéré comme une violation du patrimoine urbain et architectural mozabite. D'autres, conscientes de l'importance de cette architecture et de la préservation de son authenticité, se contentent des espaces existants.

À l'intérieur des ksour, les femmes contribuent à la préservation du patrimoine architectural mozabite par leur pratiques sociales et coutumières héritées depuis des siècles.

5. Conclusion

L'objectif de ce chapitre est, d'une part, de présenter les résultats de l'enquête par questionnaire relative à l'utilisation des espaces par les femmes mozabites, et, d'autre part, de discuter de ces résultats en les comparant avec ceux des entretiens réalisés avec des experts et des cartes mentales complétées par la population.

Les résultats obtenus à travers les entretiens et les cartes mentales ont, dans un premier temps, permis de déterminer l'organisation de l'habitation traditionnelle mozabite selon le genre à travers les pratiques socio-spatiales. Ils ont également permis d'identifier les espaces féminins au sein des ksour, représentés par les habitations, les écoles de filles, les lieux religieux, les associations et les magasins pour femmes. Ces résultats ont confirmé notre hypothèse selon laquelle les femmes mozabites sont de plus en plus présentes dans les espaces publics, en raison des changements sociaux et culturels intervenus dans leur vie, mais toujours dans un climat bien encadré par la société et les valeurs héritées. En outre, selon les résultats de l'enquête, malgré cette évolution, la femme mozabite considère toujours l'espace domestique comme son espace principal, où elle exerce ses rôles reproductif et éducatif,

ainsi que sa mission de préservation du patrimoine culturel mozabite. Cette maison mozabite se caractérise par la présence d'espaces genrés à travers les pratiques sociales, ainsi que par la flexibilité et la multiplicité de leurs fonctions.

Les résultats de l'enquête étaient complémentaires aux résultats obtenus lors de la phase pré-enquête, car il existe également des espaces genrés au niveau des ksour et un système de ségrégation spatiale qui persiste encore aujourd'hui.

Conclusion de la partie II : les pratiques sociales et spatiales des femmes à l'échelle du Ksar et de l'habitat

Dans cette conclusion, nous envisagerons de présenter des recommandations se présentant sous la forme de mécanismes, de comportements et de pratiques à préconiser, à encourager au sein de l'habitat ksourien et oasien mozabite, ainsi qu'à l'échelle des ksour. L'objectif est de garantir l'élaboration des espaces durables, accueillants et confortables pour l'ensemble des citoyens, tant hommes que femmes.

Au niveau communautaire et institutionnel

- Les Mozabites possèdent une profonde affiliation communautaire, se montrant prêts à défendre fermement leurs convictions. Ces croyances assurent la sauvegarde de leur patrimoine culturel tout en respectant les droits et l'espace des femmes.

- Écouter et comprendre les opinions des femmes mozabites et de timsiridin, puis travailler à les intégrer dans un cercle social et culturel plus vaste dans les respects des règles sociales et coutumières, contribue à renforcer leur engagement envers la préservation du patrimoine culturel mozabite.

- Soutenir les valeurs collectives de la société mozabite.

-Intensifier les campagnes de sensibilisation à travers des rassemblements, des écoles et des institutions, ainsi qu'organiser des conférences et des forums impliquant des femmes, des professeurs, ainsi que des responsables notamment Elchoyoukh pour éduquer les valeurs permettant la préservation de ce patrimoine millénaire.

-Promouvoir la revitalisation des métiers traditionnels, en particulier ceux ayant connu un déclin récent tels que l'industrie textile manuelle. Cette initiative vise à encourager les jeunes filles à apprendre l'art du tissage, tout en incitant les femmes à créer des associations dédiées à l'enseignement de ces métiers traditionnels non seulement aux femmes mozabites.

Au niveau des ksour de la Pentapole mozabite

À l'échelle du Ksar, une utilisation selon les pratiques sociales des hommes et des femmes.

- Il est impératif de reconsidérer les comportements individuels ayant un impact positif sur la durabilité du patrimoine culturel de la vallée du M'zab.

-Établir des espaces des espaces de rencontres sécurisés et plus de boutiques destinés aux femmes et aux familles mozabites à l'intérieur des ksour.

-Instaurer une coordination efficace entre les autorités et les services municipaux chargés de dissuader les auteurs d'infractions. Il s'agit d'élaborer des solutions rigoureuses pour contrôler l'expansion urbaine anarchique. Il est temps que tous les résidents participent pour préserver le patrimoine et l'architecture vernaculaire mozabite, qui ont émerveillé le monde par leur singularité.

-Maintenir les pratiques et les comportements favorables à la préservation du patrimoine mozabite, tels que le port du haïk à l'intérieur des ksour.

Au niveau des habitations

La conception de la maison Mozabite a toujours visé à répondre aux besoins et à l'intimité de la femme. Cependant, il est crucial que la maison soit également un espace d'expression pour la femme.

-Veiller à sanctionner les contrevenants susceptibles de provoquer des modifications ou des distorsions pouvant altérer le patrimoine architectural mozabite.

-Opter pour l'intégration d'appareils électroménagers et d'autres innovations visant à accroître le confort et à optimiser le temps des femmes mozabites.

CONCLUSION GENERALE

1. Preliminaire

Aborder la question du genre à travers les pratiques sociales et spatiales et de l'utilisation des espaces se révèle être un sujet complexe et épineux à l'échelle mondiale. D'un côté, la difficulté émergente du déficit de consensus international sur le concept et la définition du genre, étant promue de diverses manières, variant selon le contexte et la nature propre à chaque société. D'un autre côté, d'autres sujets recoupent cette thématique, comme le droit à la ville, l'égalité sociales, la participation citoyenne, les besoins des femmes, l'accessibilité à la ville et d'autres aspects connexes. En effet, l'objectif fondamental de l'exploration de ce rapport entre le genre à travers les pratiques socio-spatiales et l'espace architectural et urbain est de reconnaître et de comprendre les besoins spécifiques de chaque individu, dans le but de concevoir des espaces sécurisés, confortables, diversifiés et flexibles, loin de l'inégalité et de la marginalisation.

Dans le cadre de cette thèse, nous avons choisi d'étudier l'organisation spatiale selon le genre à travers les pratiques sociales dans les habitations et les ksour de la vallée du M'Zab, située au sud de l'Algérie. Les défis rencontrés dans cette région étaient particulièrement complexes et multidimensionnels. Tout d'abord, le patrimoine culturel mozabite représente un héritage vivant, au sein duquel les habitants vivent, interagissent et préservent ce patrimoine ; un cas rare qui persiste encore de nos jours. En outre, la communauté Mozabite est une communauté amazighe, ibadite, qui a préservé son héritage depuis des millénaires et a résisté à tout changement. Dans ce contexte, nos recherches se sont concentrées sur les espaces dédiés aux femmes, une problématique particulièrement délicate dans la vallée du M'zab. Pendant de nombreuses années, la femme mozabite était la maîtresse de sa maison.

Par conséquent, et dans ce contexte, la simple réflexion sur la relation des femmes mozabites et leur appropriation des espaces internes et externes apparaît difficile à appréhender. Cependant, la société mozabite partage des valeurs et des principes communs. Organisée, elle établit des barrières et des frontières claires entre les espaces des

CONCLUSION GENERALE

femmes et ceux des hommes. Cela en fait le meilleur cas pour réaliser ce type d'étude, car l'intégration d'une perspective de genre à travers les pratiques sociales et spatiales à l'échelle de l'habitat ou d'une ville nécessite des valeurs et des dispositifs communs adoptés par le groupe, sur lesquelles il s'accorde. Le M'zab représente une expérience réussie dans l'unité et la force du groupe, pérenne depuis des siècles.

Pour mener à bien l'étude envisagée, deux hypothèses ont été formulées. La première suggère que la femme mozabite continue de s'approprier et d'utiliser l'espace privé (la maison), tout en maintenant une appréciation persistante des habitations traditionnelles et des ksour, mais qu'elle est de plus en plus présente et visible dans les espaces publics. En revanche, la seconde hypothèse postule que la préservation du patrimoine mozabite et sa continuité exigent une contribution active et engagée de l'ensemble des habitants, hommes et femmes, et ne se limitent pas aux seules femmes.

Pour mener à bien cette recherche, un cadre méthodologique a été élaboré, basé sur deux approches : qualitative et quantitative. Cela comprenait deux phases. La première phase était une pré-enquête, au cours de laquelle nous avons mené des entretiens avec des spécialistes et des experts en architecture, en urbanisme et en protection du patrimoine culturel mozabite. Ensuite, les habitants mozabites ont contribué à créer des cartes mentales pour exprimer leurs perceptions de l'environnement dans lequel ils vivent. La deuxième phase consistait en une enquête, réalisée à l'aide d'un questionnaire auprès de 300 femmes mozabites. La multiplicité de ces approches a permis d'obtenir une image et une évaluation globales de la dimension genrée à travers les pratiques sociales dans les habitations et l'environnement urbain mozabites.

La mise en œuvre de cette méthodologie de recherche a été confrontée à plusieurs difficultés et défis, notamment lors de la réalisation des questionnaires auprès des femmes. Parmi ces obstacles, on peut citer la complexité et la distance des déplacements vers la wilaya de Ghardaïa, en particulier vers les anciennes villes mozabites. De plus, la barrière linguistique constitue un défi majeur dans la communication avec les femmes de la région, en particulier celles qui s'expriment exclusivement en langue amazigh. Le conservatisme hérité de la communauté féminine a également posé des défis significatifs. Nous avons surmonté ces obstacles grâce à des visites répétées dans la région et en établissant des liens avec des personnes de confiance au sein de la communauté, ce qui a facilité notre communication avec les femmes.

2. Résultats de l'étude

Les résultats auxquels cette recherche a abouti peuvent être présentés en deux volets distincts. Le premier volet aborde les conclusions relatives à l'étude de l'usage des habitations ksouriennes et oasiennes par les femmes mozabites. Quant au deuxième volet, il évalue les usages, les mouvements et les pratiques des femmes au sein des cinq ksour traditionnels de la vallée du M'Zab.

2.1. À l'échelle de l'habitation mozabite ksourienne et oasienne

Les résultats de notre enquête sur terrain ont démontré que l'habitation revêt une importance cruciale, à la fois symbolique et matérielle, en favorisant l'épanouissement d'un grand sentiment d'appartenance chez les femmes mozabites. L'architecture de l'habitation mozabite, que ce soit au niveau du ksar ou de l'oasis, offre pratiquement tous les facteurs nécessaires pour promouvoir le bien-être de tous les individus, hommes et femmes. Cela se manifeste par la garantie de l'intimité des femmes, l'assurance de l'indépendance des chambres pour les genres, ainsi que la flexibilité des espaces permettant leur adaptation en fonction des besoins évolutifs de la famille.

En outre, la femme mozabite demeure intrinsèquement liée à la préservation de la culture mozabite et à sa transmission à travers les générations en occupant une place centrale au sein du foyer. Elle assume la gestion des affaires domestiques et familiales tout en veillant au bien-être de tous les membres de la famille. L'impact du patriarcat et des institutions religieuses et coutumières, promouvant une ségrégation entre les sexes et guidant la liberté de tous, demeure manifeste, en particulier dans les pratiques spatiales. Les résultats de l'enquête et des entretiens révèlent que les femmes mozabites perçoivent toujours leur espace privé comme étant plus sécurisé, et considèrent que leur rôle prédominant demeure celui de mère et d'épouse.

En revanche, les évolutions dans le rôle et les besoins des femmes mozabites contemporaines se reflètent dans la modification de l'architecture et de l'aménagement de leurs habitations. De nombreuses familles ont étendu leurs espaces de vie, modifié les revêtements de sol, les fenêtres et les portes, et introduit une gamme variée d'appareils et

CONCLUSION GENERALE

de meubles adaptés à la vie moderne. Cependant, malgré ces mutations, le système de séparation des genres persiste.

2.2. À l'échelle de urbain : Les Ksour de la pentapole Mozabite

Au sein des ksour mozabites, les pratiques et l'utilisation de l'espace urbain présentent des différences marquées entre les hommes et les femmes. Historiquement exclues de ces espaces en raison de circonstances et de conditions particulières inhérentes à la création des ksour de la vallée du M'zab, les résultats de cette étude révèlent que les femmes sont actuellement présentes dans les espaces publics, bien que généralement en tant que passantes.

Avec le développement de l'éducation des femmes, leurs pratiques spatiales ont évolué, entraînant une transformation significative de leur rapport à l'espace extérieur.

Néanmoins, les femmes à l'intérieur des ksour se conforment à de nombreuses pratiques et comportements selon les normes et autorités religieuses et culturelles de la société mozabite. Leur passage dans l'espace public est soumis à des restrictions strictes, devant être rapide, court et silencieux. Il est interdit d'entendre la voix d'une femme dans les lieux publics, et elle ne doit pas faire halte dans l'espace public. De plus, lors de ses déplacements la nuit ou le soir, elle doit être accompagnée d'un homme de sa famille.

La femme mozabite est également tenue de porter le haïk lorsqu'elle se trouve à l'intérieur des ksour. Il s'agit d'un vêtement blanc ample et épais qui assure son respect, sa pudeur, et lui permet de se déplacer aisément.

Par ailleurs, les résultats ont démontré que les espaces alloués aux femmes à l'intérieur du ksar sont principalement incarnés par des institutions telles que l'école, le cercle de Timssiridin, ou la mosquée. Actuellement, les femmes participent activement à des activités à l'extérieur des ksour, telles que l'université, ou divers lieux de travail.

CONCLUSION GENERALE

Selon notre enquête sur le terrain, les femmes ont exprimé le besoin d'améliorer leurs conditions, notamment à l'intérieur de la maison ou dans des espaces de rencontres à l'intérieur des ksour, dans le respect des règles sociale, religieuse et coutumière du M'Zab.

En outre, les femmes mozabites ont unanimement reconnu que le ksar garantit leur sécurité, les préservant ainsi de toute forme de crainte, de comportement immoral, des problèmes auxquels sont confrontés de nombreux peuples dans le monde, y compris dans des pays développés. Elles considèrent le ksar comme un lieu de protection et de sécurité.

En revanche, de nos jours, les ksour de la vallée du M'zab font face à plusieurs défis, parmi lesquels les pratiques dévastatrices de certains résidents, incluant l'ajout d'étages et de garages. Ces pratiques menacent l'authenticité et l'identité du patrimoine culturel du M'zab, mondialement reconnu pour son architecture distinctive. La situation exige une intervention immédiate afin de prévenir ces violations et de traiter rigoureusement ce problème, ce qui peut être réalisé par le renforcement des mesures de sensibilisation auprès de la population.

3. Considérations finales et perspectives de la recherche

Les premiers constructeurs des ksour de la vallée de M'zab avaient pour objectif, en réponse aux conditions de leur époque, de se mettre à l'abri contre les attaques étrangères et de pratiquer leur religion en toute sécurité. Malgré ces impératifs, ils ont réussi à ériger une architecture vernaculaire locale distincte, qui s'est avérée être une source d'influence à l'échelle mondiale.

En effet, avant l'avènement du colonialisme français, le monde des femmes dans la vallée du M'zab constituait un univers parallèle à celui des hommes, avec ses propres traditions et codes. Les lois étaient élaborées par consensus entre le peuple et les institutions religieuses.

Avec les développements sociaux, culturels, et politiques, le mode de vie des Mozabites, de même que celui des familles mozabites, a évolué, entraînant une redéfinition du rôle de la femme au sein de la société et, par conséquent, une évolution de ses relations avec les espaces privés et publics, comme dans l'éducation, la santé, les études supérieures en gardant et respectant les règles sociales et coutumières de la société.

CONCLUSION GENERALE

3.1. Limites de la recherche

Notre contribution se manifeste modestement par la réalisation d'un état des lieux sur l'usage des espaces architecturaux et urbains exclusivement par les femmes.

Par ailleurs, les 300 questionnaires ont été distribués exclusivement à des femmes mozabites et ont été intégralement remplis par cette population cible. Les entretiens, quant à eux, ont été conduits auprès de femmes et d'hommes, abordant spécifiquement les espaces féminins genrés à travers les pratiques sociales et spatiales au sein des habitations mozabites et des ksour. Ainsi, les résultats obtenus se limitent aux femmes résidant dans les cinq ksour de la vallée du M'Zab, située dans la wilaya de Ghardaïa, au sud de l'Algérie. Ces ksour comprennent les vieilles villes de ksar d'Al-Atteuf, de Melika, de Ghardaïa, de Beni-Isguen et de Bounoura. Il est important de souligner que la recherche exclut délibérément les autres ksour de la vallée du M'Zab, ainsi que les extensions des ksour.

3.2. Recommandations pour futures recherches

Ce travail constitue une ressource documentaire et pédagogique pertinente. Une première piste envisage d'élargir les enquêtes et les entretiens avec des femmes mozabites dans d'autres régions afin de recueillir un éventail plus large d'opinions. Cela nécessite un soutien essentiel de la société mozabite. De plus, en ce qui concerne le questionnaire, il est donc possible d'élargir davantage le questionnaire pour inclure des aspects tels que le transport, la satisfaction à l'égard des espaces. Chaque détail concernant les déplacements des femmes et des hommes dans les espaces privés et publics.

Le rapport du genre à travers les pratiques sociales et spatiales à l'espace ne concerne pas seulement les femmes, mais aussi les hommes. C'est pourquoi, la seconde piste consiste à évaluer également les usages de l'espace par les hommes, à identifier leurs besoins, afin de créer des espaces sûrs et confortables pour tous. Ainsi, en élargissant le champ de recherche pour englober une étude approfondie des espaces masculins et féminins, il devient impératif d'approfondir la compréhension des mouvements masculins au sein des ksour. Cela inclut notamment les nouveaux agrandissements des ksour, leurs utilisations, ainsi que les modalités d'appropriation des espaces privés et publics par les hommes.

CONCLUSION GENERALE

Enfin, le thème des espaces genrés à travers les pratiques sociales et spatiales dans le monde a récemment attiré une attention croissante visant à concevoir, adapter et créer des environnements appropriés, sûrs et sains pour chaque société. A cet égard, il devient essentiel d'élargir le champ de recherche à d'autres régions.

LISTE DES REFERENCES

- [1] UN-Habitat, "COVID-19 Response Plan ", United Nations Human Settlements Programme, 2020. [En ligne]. Available: https://unhabitat.org/sites/default/files/2020/04/final_un-habitat_covid-19_response_plan. [Accès en 2024].
- [2] Regaya, I., Zerouala, M. S., & Muntañola, J. "L'apport D'une Méthodologie Appropriée Dans La Compréhension De La Relation Entre L'espace Reel Et L'espace Mental Des Habitants." *Université Mohamed Khider – Biskra, Algérie* (N°16, Octobre 2013): pp.43-47.
- [3] Rendell, J., Penner, B., & Borden, I. (Eds.). "Gender space architecture: An interdisciplinary introduction." *Psychology Press*, 2000.
- [4] Nakhal, J. "Women as Space/Women in Space: Relocating Our Bodies and Rewriting Gender in Space." *Kohl: A Journal for Body and Gender Research* 1, no. 1 (2015): 15-22.
- [5] Heidegger, M. "Logos. Traduit Par Jacques Lacan. " *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, no. 31 (2013): 9-26.
- [6] Bailleul, H. "Aborder Le Rapport À L'espace Dans Sa Dynamique: Les Représentations Spatiales De L'habitant À L'épreuve Des Projets Urbains." Communication présentée aux 2èmes journées scientifiques de l'ARPenV (Association pour la Recherche en Psychologie Environnementale), Université de Nîmes, 2009.
- [7] Di Méo, G. *L'espace Social: Lecture Géographique Des Sociétés*. Armand Colin, 2005, 303p.
- [8] Jaillet, M-C, and Monique, M. "*Masculin/Feminin Dans La Ville*." *Cafés Géographiques de Toulouse* (2004): 1-7.
- [9] Faure, E., González, E. H., & Luxembourg, C. *La Ville: Quel Genre? : Le temps des cerises*, 2017.
- [10] Anne, L . Pascale ,D-R., Catherine,B. "Femmes Et Habitat : Une Question De Genre ? ". *Cycle de Journées d'étude de l'INED 2014/2015* (2014): 1-6.
- [11] Amar, M. A., & Belkacem, B. *Le Maghreb et l'indépendance de l'Algérie*. KARTHALA Editions, 2012.
- [12] Bouakkaz, N. A., & Cherrad, S. E. "Fabrique De La Ville Et Pratiques Spatiales Dans La Ville Nouvelle Ali Mendjeli (Constantine): Une Approche Par Le Genre. " *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre* (2016): 61-71.
- [13] Benzenine, B. "Women's Rights under Algerian Political Reform: Between Demands for Personal Rights and Accordance with Religious Authority. " *Omran For social sciences* 9, no. 34 (2020): 31-53.
- [14] Merabet, S. "La femme et les espaces publics à Constantine. " (2011).
- [15] Bekkar, R. "Statut Social Des Femmes, Accès À L'espace Et À La Parole Publique. " *MOM Éditions* 1, no. 1 (1997): 83-90.
- [16] Naceur, F. "Des Femmes Dans L'espace Public. Places Et Jardins À Batna. " Communication présentée aux annales de la recherche urbaine, 2017.
- [17] العكروف, علي, بغزة, & عادل. قراءة إحصائية تقييميه في سيرورة تطور مشاركة المرأة الجزائرية في القوة العمل.(2018) .
- [18] Bekkar, R. "Territoires Des Femmes À Tlemcen: Pratiques Et Représentations. "

RÉFÉRENCES

- Maghreb-Machrek*, no. 1 (1994): 126-41.
- [19] Bekkar, R. "Women in the City in Algeria Change and Resistance. " *ISIM newsletter* 7, no. 1 (2001): 27-27.
- [20] Lalami, F. "Algérie, Pause Dans Les Mobilisations Féministes? ". *Nouvelles questions féministes* 33, no. 2 (2014): 34-42.
- [21] Ak_Elbachir, F.Terfa &. " اثر التعليم على مشاركة المرأة الجزائرية في سوق العمل " the Impact of Education on the Participation of Algerian Woman in Labor Market". *Journal البشائر*, volume 4, numéro 3 (2019): 216-31. [En ligne]. Available: <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/79102>
- [22] Rouag, A., Barbara, B., Hamoudi, R., & Noufel, B. "Femmes Et Habitat Dans Les Grands Ensembles: Étude Comparée, France-Algérie." Article présenté à : *penser la ville-approches comparatives*, 2008.
- [23] Ravéreau, A. "*Le M'zab, Une Leçon D'architecture*." Sindbad.Paris 18, 1981.
- [24] Benyoucef ,B. "*Le M'zab, Espace Et Société*." *Acta geographica*, no. 47 (1981).
- [25] C.P Donnadiou. "*Habiter le désert, architecture et recherche*," .Bruxelles, (1977).
- [26] Goichon, A. "*La Vie Féminine Au Mzab: Étude De Sociologie Musulmane*." Vol. 1: P. Geuthner, 1927.
- [27] Doumane, S. "*Mzab (Ou M'zab): Histoire Et Société*." *Encyclopédie berbère*, no. 32 (2010).
- [28] Benzerfa-Guerroudj, Z. "Les Femmes Algériennes Dans L'espace Public." *Architecture et comportement* 8, no. 2 (1992).
- [29] Hubert, M. "*Ghardaïa : Petit Guide Illustré De 58 Photographies Et 2 Cartes*." Editions du Cuvier, 1949.
- [30] UNESCO. "Liste du patrimoine mondial". Centre du patrimoine mondial, Paris, France, 1992.
- [31] Mercier, M. "*La Civilisation Urbaine Au Mzab: Étude De Sociologie Africaine*." E. Pfister, 1922.
- [32] Achour-Bouakkaz ép Arfa, N., & Cherrad, S. E. "Faire La Ville Et Pratiques Spatiales Des Habitants Par Le Genre. " *Université Frères Mentouri-Constantine* 1, 2022.
- [33] Cherifi, B. "*Le M'zab: Études D'anthropologie Historique Et Culturelle*." Alger (2015).
- [34] Gazzola, A. "« Cartes Mentales : Quelle Méthodologie Pour Aborder Les Représentations Socio-Spatiales ? » Représentations Socio-Spatiales Et Gestion Du Territoire". *Colloque, Calenda* (03 octobre 2019).
- [35] Lefebvre, H. "*La Production De L'espace*." *L'Homme et la société* 31, no. 1 (1974): 15-32.
- [36] Luxembourg, C., & Messaoudi, D. "Projet De Recherche-Action À Gennevilliers: La Ville Côté Femmes." *Recherches féministes* 29, no. 1 (2016): 129-46.
- [37] Kevin, L. "*The Image of The City* 19" (1960): 50.

RÉFÉRENCES

- [38] ONU, “Sustainable Development goals”, 2015. [En ligne]. Available: <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/> [Accès en 2024].
- [39] Nguyen, A. T., Truong, N. S. H., Rockwood, D., & Le, A. D. T. “Studies on Sustainable Features of Vernacular Architecture in Different Regions across the World: A Comprehensive Synthesis and Evaluation.” *Frontiers of Architectural Research* 8, no. 4 (2019): 535-48.
- [40] Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. . “Patrimoine culturel immatériel et genre.” *Department of Traditional Arts at the Research Center of ICHHTO* (2005). [En ligne]. Available: <https://ich.unesco.org/doc/src/34300-FR.pdf>
- [41] Geneviève, P. “*Femmes Et Féminin Chez Les Historiens Grecs Anciens (Ve Siècle Avant J.-C.-Iie Siècle Après J.-C.)*. ” Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en histoire, Université du Québec à Montréal (2008).
- [42] Labourie-Racapé, A. “Le Genre Comme Concept Et Outil D'analyse En Sciences Sociales.” *UTINAM-Revue de sociologie et d'anthropologie*, no. 5 (2002): 2001-02.
- [43] Mead, M. “*Sex and Temperament*. ” Routledge and Kegan Paul, 1935.
- [44] Beauvoir, S. d. Borde, C., & Malovany-Chevallier, S. “*Le Deuxieme Sexe. Paris: Editions Gallimard*. ” The Second Sex (1949).
- [45] Stoller, R. J. “*Sex and Gender. Science House*. ” New York (1968).
- [46] Money, J. “Gender Role, Gender Identity, Core Gender Identity: Usage and Definition of Terms.” *Journal of the American Academy of Psychoanalysis* 1, no. 4 (1973): 397-402.
- [47] Ann, O. “*Sex, Gender and Society*. ” London: Temple Smith (1972).
- [48] Marchand, J. B. “Différence Des Sexes Ou Distinction Sexe/Genre. ” *Le sexuel, ses différences et ses genres* (2011): 39-55.
- [49] Delphy, C. “*L'ennemi Principal*”, Tome I, «. “ Économie politique du patriarcat » et 2, no. Paris: Syllepse (2009).
- [50] Guillaumin, C. “*Racism, Sexism, Power and Ideology*. ” Routledge, 2002.
- [51] Bereni, L., Chauvin, S., & Revillard, A. Introduction Aux Études Sur Le Genre. Vol. 2: *De Boeck Université*, 2012.
- [52] Smith, L. “Heritage, Gender and Identity. ” In *The Routledge Research Companion to Heritage and Identity*. 159-78: Routledge, 2016.
- [53] Lefebvre, H. “*Critique De La Vie Quotidienne: Tome 3, De La Modernité Au Modernisme, Pour Une Métaphilosophie Du Quotidien*. ” (1981).

RÉFÉRENCES

- [54] Lefebvre, H. "*Le Droit À La Ville*." *L'Homme et la société* 6, no. 1 (1967): 29-35.
- [55] Fainstein, S. S., & Servon, L. J. *Gender and Planning: A Reader*. *Rutgers University Press*, 2005.
- [56] Moser, C. O. "Gender Planning in the Third World: Meeting Practical and Strategic Gender Needs." *World development* 17, no. 11 (1989): 1799-825.
- [57] Sánchez de Madariaga, I., & Neuman, M. "*Mainstreaming Gender in the City*." *Town Planning Review* 87, no. 5 (2016): 493-504.
- [58] Greed, C. H. *Women and Planning: Creating Gendered Realities*. Routledge, 2003.
- [59] Muller, M.T. "Gendered Space." *The Wiley Blackwell encyclopedia of urban and regional studies* (2019): 1-8.
- [60] Gonzalez, E. "Inclusivité : Penser L'espace Public Pour Favoriser La Mixité Du Genre." 2022 . [En ligne]. Available: <https://www.tbmaestro.com/amenagement-du-territoire/inclusivite-espace-public-mixite-genre/>.
- [61] Bidar, M., Pakzad, J., & Kazemi, A. V. "Gendered Space: Women's Presence and Use of Space in Sabzeh-Meydan of Tehran Bazaar." *Cities* 126 (2022): 103673.
- [62] Siwach, P. "Mapping Gendered Spaces and Women's Mobility: A Case Study of Mitathal Village, Haryana." *The Oriental Anthropologist* 20, no. 1 (2020): 33-48.
- [63] Elisabeth, B. "*L'un Est L'autre*." Paris: Odile Jacob Livre de Poche 1992 (1986).
- [64] Baudouin, E. "Construire Sa Maison En Mésopotamie Au Néolithique: Un Travail De Spécialiste? ". e-Phaistos. *Revue d'histoire des techniques/Journal of the history of technology*, no. X-2 (2022).
- [65] Matuszak, J. "She Is Not Fit for Womanhood': The Ideal Housewife According to Sumerian Literary Texts." *The Role of Women in Work and Society in the Ancient Near East* (2016): 228-54.
- [66] Le media de l'histoire, "Hérodote". [En ligne]. Available: <https://www.herodote.net/> [Accès en 2024].
- [67] Margaret, M. "*L'un Et L'autre Sexe. Les Rôles D'homme Et De Femme Dans La Société*." Paris, *Gallimard* [éd. originale (1948). *Male and Female: A Study of the ...*, 1948.
- [68] Héritier, F. (1996). *Masculin/Féminin: La Pensée De La Différence*. Odile Jacob, 1996.
- [69] ITCILO, International Training Centre of the ILO -. "Gender and Urban

RÉFÉRENCES

- Development.”[En ligne]. Available:
https://eugender.itcilo.org/toolkit/online/story_content/external_files/TA_UrbanDev.pdf
- [70] Secchi, B. *La Città Dei Ricchi E La Città Dei Poveri*. Gius. Laterza & Figli Spa, 2013.
- [71] Preiswerk, Y, and Milbert, I. *Femmes, Villes Et Environnement*. Commission nationale suisse pour l'UNESCO: DDAE; IUED, 1995.
- [72] Carrera, L, and Castellaneta, M. “Women and Cities. The Conquest of Urban Space.” *Frontiers in Sociology* 8 (2023): 1125439.
- [73] Sánchez de Madariaga, I., & Neuman, M. *Engendering Cities: Designing Sustainable Urban Spaces for All*. Routledge, 2020.
- [74] Maksudyan, N. *Women and the City, Women in the City: A Gendered Perspective on Ottoman Urban History*. Berghahn Books, 2014.
- [75] Queirós, M, and da Costa, NM. “Planning Mobility in Portugal with a Gender Perspective.” In *Engendering Cities*. 71-89: Routledge, 2020.
- [76] Massey, D. “Space, Place, and Gender (Ned-New).” University of Minnesota Press. <http://www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctttw2z>, 1994.
- [77] Lambrick, M. “Women's Safety in Urban Planning, Urban Design and Public Transportation Planning: Insights from a Non-Profit International Development Approach.”, (2010).
- [78] Duchène, C. “Gender and Transport.” International Transport Forum, Germany. (2011).
- [79] UN-Habitat. “State of Women in Cities 2012-2013 – Gender and the Prosperity of City.” [En ligne]. Available:
<http://mirror.unhabitat.org/pmss/listItemDetails.aspx?publicationID=3457>. [Accès en 2024].
- [80] Greed, C. “Public Toilets: The Missing Component in Designing Sustainable Urban Spaces for Women.” In *Engendering Cities*. 133-53: Routledge, 2020.
- [81] Buildings and cities. “The Gendered City.2023”. [En ligne]. Available:
<https://www.buildingsandcities.org/insights/commentaries/gendered-city.html>. [Accès en 2024].
- [82] Borden, I, Penner, B and Rendell, J. “Daphne Spain: Excerpts from ‘the Contemporary Workplace’.” In *Gender Space Architecture*. 134-43: Routledge, 2002.

RÉFÉRENCES

- [83] Rose, G. *Feminism & Geography: The Limits of Geographical Knowledge*. U of Minnesota Press, 1993.
- [84] Gache, ML and Beauvais-Ricci IEN, K. "Géographie Et Égalité Filles-Garçons.(2024). " *Site académique d'Histoire Géographie*. [En ligne]. Available: <https://www.pedagogie.acnice.fr/histgeo/index.php/ressources-pedagogiques/41-peda/755-geographie-et-egalite-filles-garcons>
- [85] McDowell, L. "Towards an Understanding of the Gender Division of Urban Space. " *Environment and planning D: Society and Space* 1, no. 1 (1983): 59-72.
- [86] McDowell, L. *Gender, Identity and Place: Understanding Feminist Geographies*. U of Minnesota Press, 1999.
- [87] Politi, V, M. "Urban Gender Inequality in Developing Countries." 2021.
- [88] Biarrotte, Lucile. «Femmes Et Ville» À Montréal. Un Programme Municipal Genré Et Ses Conséquences Urbaines." Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012.
- [89] La Banque mondiale. "Aménager Des Villes Inclusives Et Garanties D'une Véritable Égalité Des Genres".2020.[En ligne]. Available: <https://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2020/02/12/designing-gender-inclusive-cities-that-work-for-all>.
- [90] Envies de ville. "La Place De La Femme Dans L'espace Public : Liberté, Égalité, Sécurité " .2023. En ligne]. Available: <https://www.enviesdeville.fr/penser-la-ville/femme-espace-public/>.
- [91] Maxel, K. "*Le Genre Des Espaces Publics*. " Université de Liège, Liège, Belgique (2021).
- [92] Buisson, C, and Wetzels, J. *Les Violences Sexistes Et Sexuelles*. Que sais-je, 2022.
- [93] Podestà, L. "Gender Equality in Urban Planning: A Crucial Factor for Real Inclusive Development. " 2023.
- [94] Nesbitt-Ahmed, Z, D. "The Same, but Different: The Everyday Lives of Female and Male Domestic Workers in Lagos, Nigeria. " London School of Economics and Political Science, 2016.
- [95] Mulvey, L. *Visual and Other Pleasures*. Springer, 1989.
- [96] Goldstein, L. F. "Early Feminist Themes in French Utopian Socialism: The St.-Simonians and Fourier. " *Journal of the History of Ideas* 43, no. 1 (1982): 91-108.

RÉFÉRENCES

- [97] Gubin, E. *Le Siècle Des Féminismes*. Éditions de l'Atelier, 2004.
- [98] Offen, K. "Defining Feminism: A Comparative Historical Approach." *Signs: Journal of women in culture and society* 14, no. 1 (1988): 119-57
- [99] Delphy, C., & Leonard, D. "*L'exploitation Domestique*." Éditions Syllepse, 2019
- [100] Heynen, H. "L'inscription Du Genre Dans L'architecture." *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, no. 4 (2007): 693-708.
- [101] Carrasco, C. P. *Théorie Et Pratique De L'approche De Genre: Politique Du Logement Social Et Stratégies Des Femmes À La Pintana (Chili)*. Institut National de la Recherche Scientifique (Canada), 2007.
- [102] Hancock, C., & Biarrotte, L. "Are Safe Cities Just Cities? ". *Engendering Cities: Designing Sustainable Urban Spaces for All* (2020).
- [103] Centre K. "L'urbanisation Dans Une Perspective De Genre, Quelle Évolution ?"2020. En ligne]. Available: <https://centreakaizenhaiti.com/news/l-urbanisation-dans-une-perspective-de-genre-quelle-evolution>.
- [104] Baseland. "Le Genre Dans La Ville.2024. " En ligne]. Available: <https://www.baseland.fr/recherches/genre-dans-la-ville/>. [Accès en 2024].
- [105] Tissolong, S. "Rendre La Ville Aux Femmes". CNRS. En ligne].<https://lejournal.cnrs.fr/articles/rendre-la-ville-aux-femmes> (2023).
- [106] Christodoulou, A. "Gender Mainstreaming, Urban Planning and Design Processes in Greece. " *Engendering Cities: Designing Sustainable Spaces for All*; Sánchez de Madariaga, I., Neuman, M., Eds (2020).
- [107] Abril, I ,N. "Gender Impact Assessments, a Tool for the Implementation of the New Urban Agenda: The Case of Madrid Nuevo Norte." In *Engendering Cities*. 267-80: Routledge, 2020.
- [108] Perrone, C. "Gender and the Urban in the Twenty-First Century: Paving the Way to 'Another' gender Mainstreaming." In *Engendering Cities*. 281-300: Routledge, 2020.
- [109] Roberts, M. *Fair Shared Cities: The Impact of Gender Planning in Europe*. Routledge, 2016.

RÉFÉRENCES

- [110] Sangiuliano, M. “Smart Cities and Gender: Main Arguments and Dimensions for a Promising Research and Policy Development Area.” [pdf] *Office of the Commissioner for Human Rights* (OHCHR), United Nations.

- [111] Sebrantke, J, Stiewe,M, Kelp-Siekmann,S and Kemmler-Lehr,G. “Gender Mainstreaming in the Regional Discourse over the Future of the Ruhr Metropolitan Area: Implementation of Gender Mainstreaming in Planning Processes.” In *Engendering Cities*. 191-213: Routledge, 2020.

- [112] Urban Development Vienna, “Manual for Gender Mainstreaming in Urban Planning and Urban Development.” Municipal Department 18 (MA 18) – Urban Development and Planning. 2013. [En ligne]. Available: https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://www.digital.wienbibliothek.at/download/pdf/4170529.pdf&ved=2ahUKEwjg19aF24OHAxX5RqQEHzwVDOkQFnoECCwQAAQ&usg=AOvVaw3JulLOr8bEr488wVP5F-_t . [Accès en 2024].

- [113] March, C, Inés A Smyth, and Maitrayee, M. *A Guide to Gender-Analysis Frameworks*. Oxfam, 1999.

- [114] Urry, J. “Mobility and Proximity.” *Sociology* 36, no. 2 (2002): 255-74.

- [115] für Stadtentwicklung, S. “Gender Mainstreaming in Urban Development.” *Berlin on the path towards becoming a metropolis worth living in for women and men* (2011).

- [116] Loukaitou-Sideris, A. “A Gendered View of Mobility and Transport: Next Steps and Future Directions.” *Town Planning Review* 87, no. 5 (2016): 547-65.

- [117] franceinfo, G ,R. “C'est Comment Ailleurs ? Les Wagons Réservés Aux Femmes Au Japon.” [En ligne]. Available: https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/c-est-comment-ailleurs/c-est-comment-ailleurs-les-wagons-reserves-aux-femmes-au-japon_2500487.html. [Accès en 2024].

- [118] Chang, Ji-in, Jeongsun Choi, Hyunjin An, and Hye-Young Chung. “Gendering the Smart City: A Case Study of Sejong City, Korea.” *Cities* 120 (2022): 103422.

- [119] Damyanovic, D, Florian R, and Angie Weikmann. “Gender Mainstreaming in Urban Planning and Urban Development.” *Urban Development Vienna, Viena* (2013).

- [120] Veillon, E. “La Ville, Cet Espace Genre: «L’inclusion Devient Un Véritable Enjeu De Planification Urbaine».” *Le temps*(2023).<https://www.letemps.ch/societe/ville-cet-espace-genre-linclusion-devient-un-veritable-enjeu-planification-urbaine> .

- [121] Rue de l'avenir. “Signalisation Féminisée.” [En ligne]. Available:<https://rue-avenir.ch/themes/genre-mobilite-et-espace-public/4-2/>.[Accès en 2024].

RÉFÉRENCES

- [122] Lico, G. R. "Architecture and Sexuality: The Politics of Gendered Space. " *Humanities Diliman: A Philippine Journal of Humanities* 2, no. 1 (2001).
- [123] Nassima, D, and Denèfle S. "Espaces Publics Et Limites. Les Implications Du Genre Dans Les Usages De La Ville À Alger." *Femmes et villes*, no. 8 (2004): 249.
- [124] Eco Times. "Promotion Du Statut De La Femme Dans L'espace Public En Algérie : Des Avancées Oui, Mais....".2021.
[En ligne]. Available: <https://ecotimesdz.com/actualite/promotion-du-statut-de-la-femme-dans-lespace-public-en-algerie-des-avancees-oui-mais/>. [Accès en 2024].
- [125] Forum Vies Mobiles. [En ligne]. Available:
<https://forumviesmobiles.org/carnets-des-suds/13481/se-mouvoir-sarreter-safficher-dans-lespace-public-les-strategies-de-mobilite-des-algeroises>. [Accès en 2024].
- [126] Djelloul, G. "Entre Enserrement Et Desserrement, La Mobilité Spatiale Des Femmes En Périphérie D'alger."2018. [En ligne].
Available:<https://metropolitiques.eu/Entre-enserrement-et-desserrement-la-mobilite-spatiale-des-femmes-en-peripherie.html>. [Accès en 2024].
- [127] Rouag D, A. "Espaces De Femmes Dans Les Territoires Urbains." *Insaniyat/إنسانيات/ Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, no. 22 (2003): 83-94.
- [128] Hadjadj, A. "Féminisme Et Espaces Publics En Algérie, Entre Évolutions Et Résistances." 2023. Mediterranean network for feminist information.[En ligne].
Available: <https://medfeminiswiya.net/2023/06/21/feminisme-et-espaces-publics-en-algerie-entre-evolutions-et-resistances/>.
- [129] Gadant, M. (1990). "Quelques Réflexions Sur Le Mouvement Des Femmes En Algérie. Nationalismes Et Luites Féminines." *Journal des anthropologues* 42, no. 1 (1990): 109-16.
- [130] Rouadjia, A. "La Lutte Des Femmes Laïques En Algérie." *Confluences Mediterranee*, no. 4 (2006): 125-32.
- [131] Lalami, F. "Les Algériennes Contre le code De La Famille. La Lutte Pour L'égalité. " P.: *Presses de la fondation nationale des sciences politiques* (2012).
- [132] Frantz, F. "*Sociologie D'une Révolution*." Paris, Maspero (1982).
- [133] "Algerian Woman, نساء الجزائر بطلات ثورة التحرير". . [En ligne]. Available:
https://awdziriat.blogspot.com/2017/07/blog-post_63.html.
- [134] Bouamoucha, S. "انتفاضة أفضلت مشروع تقسيم الجزائر". E.Chaab (2022).
- [135] Lalami, F. "Women in Algeria: A Picture of Contrasts. " *Les Cahiers de l'Orient*, no. 4 (2017): 83-90.

RÉFÉRENCES

- [136] Lalle, L. "Famille Et Société : Évolution De La Famille Algérienne. " *Al-Jamie Journal* 6 / N°:2 (2021): 1301- 14 p
- [137] Boutefnouchet, M. *La Famille Algérienne: Évolution Et Caractéristiques Récentes. Société nationale d'édition et de diffusion*, 1982.
- [138] Loi n° 061-2015/cnt portant prévention, répression et réparation des violences a l'égard des femmes et des filles et prise en charge des victimes. Article 1 et 2.
- [139] Constitution, A. (2020). Constitution de la République Algérienne Démocratique et Populaire. Journal Officiel de la République Algérienne, (82). Art. 63. [En ligne]. Available: <https://www.joradp.dz/TRV/FConsti.pdf>
- [140] Gherzouli, L, and Belkacem L. "Les Instruments D'urbanisme Et Le Développement Urbain Durable De La Ville Algérienne." Université Constantine 3 Salah Boubnider, Faculté d'architecture et d'urbanisme, 2014.
- [141] Dris-Aït Hamadouche, Louisa. "Les Femmes Dans Le Système Politique Algérien: Entre Inclusion Sélective Et Exclusion Ciblée." *Insaniyat/إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, no. 74 (2016): 75-86.
- [142] Belakehal, Azeddine, Kheira Tabet Aoul, and Amar Bennadji. "Femmes, Lumière Et Espace: Cas De L'habitat Collectif À Biskra, Algérie." (2004).
- [143] Sriti, L. "Architecture Domestique En Devenir. Formes, Usages Et Représentations.-Le Cas De Biskra. " Doctoral dissertation, Université Mohamed Khider–Biskra, 2013.
- [144] Djelloul, G. "Algérie: Les Femmes À La Conquête De L'espace Public. " mars 19 (2019): 58.
- [145] Nawel.D. "Participation De La Femme Algérienne À La Vie Politique Et Économique,Un Rôle Plus Positif Et Renforcé." *Algerie360*.2012. [En ligne]. Available: <https://www.algerie360.com/participation-de-la-femme-algerienne-a-la-vie-politique-et-economiqueun-role-plus-positif-et-renforce/>. [Accès en 2024].
- [146] Programme des Nations Unies pour le développement. "Inclusion Et Approche Genre Dans Le Développement Local " .2019. [Enligne]. Available: <https://www.undp.org/fr/algeria/actualites/inclusion-et-approche-genre-dans-le-developpement-local>. [Accès en 2024].

RÉFÉRENCES

- [147] Allal, Nassiba. "مقاهي النساء في الجزائر ظاهرة جديدة بين مرحبين ومنتقدين." Echorouk online.2021. [En ligne]. Available: <https://www.echoroukonline.com/%D9%85%D9%82%D8%A7%D9%87%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D9%86%D8%B3%D8%A7%D8%A1-%D9%81%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%AC%D8%B2%D8%A7%D8%A6%D8%B1-%D8%B8%D8%A7%D9%87%D8%B1%D8%A9-%D8%AC%D8%AF%D9%8A%D8%AF%D8%A9-%D8%A8%D9%8A>. [Accès en 2024].
- [148] Pinson, D. "Usage Et Architecture." *Usage et architecture* (1985): 1-190.
- [149] Mathieu, N. "Repenser Les Modes D'habiter Pour Retrouver L'esprit Des Lieux." *Les nouveaux cahiers franco-polonais* 6 (2007): p. 33-44.
- [150] Mathieu, N. "Le Mode D'habiter. À L'origine D'un Concept." Morel-Brochet A., Ortar N., *La fabrique des modes d'habiter. Hommes, lieux et milieux de vie. L'Harmattan*, Paris (2012): 35-53.
- [151] Morel-Brochet, A., & Ortar, N. *La Fabrique Des Modes D'habiter. Homme, Lieux Et Milieux De Vie. L'Harmattan*, 2012.
- [152] De Lauwe, P. H. C., & Lauwe, P. C. *Famille Et Habitation: 1. Centre national de la recherche scientifique*, 1959.
- [153] Stock, M. "Pratiques Des Lieux, Modes D'habiter, Régimes D'habiter: Pour Une Analyse Triologique Des Dimensions Spatiales Des Sociétés Humaines." 2003.
- [154] Heidegger, M. "Bâtir, Habiter, Penser." *Essais et conférences* (1958): 170-93.
- [155] Serfaty-Garzon, P. "Le Chez-Soi: Habitat Et Intimité." *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement* (2003): 65-69.
- [156] Schmidt, J. E. "La Perception De L'habitat, Éditions Universitaires." *Ekambi Schmidt J* (1972): 186.
- [157] Alamy. "Gourbi". [En ligne]. Available: <https://www.alamy.com/stock-photo/gourbi.html?sortBy=relevant>.
- [158] Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel. "Primitive Hur. Histoire De L'habitation Humaine (Paris, 1875)." [En ligne]. Available: https://act.art.queensu.ca/details_dual.php?i=250&j=249.
- [159] Rossi, A. *The Architecture of the City. MIT press*, 1984.
- [160] Aymard, C., & Brun, J. "L'habitat Rural, Une Notion Désuète." *Dictionnaire du logement et de l'habitat*, (sous la direction de Marion Segaud ..., 2002.

RÉFÉRENCES

- [161] Pattaroni, L., Kaufmann, V., & Rabinovich, A. *Habitat En Devenir: Enjeux Territoriaux, Politiques Et Sociaux Du Logement En Suisse*. PPUR Presses polytechniques, 2009.
- [162] Hubka, T. "Just Folks Designing: Vernacular Designers and the Generation of Form." *Journal of Architectural Education* 32, no. 3 (1979): 27-29.
- [163] Erarslan, A. "A Contemporary Interpretation of Vernacular Architecture. The Architecture of Nail Çakirhan, Turkey." *YBL Journal of Built Environment* 7, no. 1 (2019): 5-25.
- [164] Asadpour, A. "Defining the Concepts & Approaches in Vernacular Architecture Studies." *Nature: National Academic Journal of Architecture* 7, no. 2 (2020): 241-55.
- [165] Alexander, C. *A City Is Not a Tree*. Sustasis Press/Off The Common Books, 2017.
- [166] Matar, F., Palaiologou, F., & Richards, S. "Urban Sustainability Assessment for Vernacular and Traditional Built Environments." *Journal of Urban Management* (2023).
- [167] Oliver, P. "*Shelter and Society*." (No Title) (1969).
- [168] Oliver, P. *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*. 1997.
- [169] Rapoport, A. "Vernacular Design as a Model System." L. Asquith and M. Vellinga (ed. s), *Vernacular Architecture in the Twenty-First Century (Theory, Education, and Practice)*, Taylor and Francis, London, UK (2006): 179-98.
- [170] Scott, W. H. "On the Cordillera: A Look at the Peoples and Cultures of the Mountain Province." (No Title) (1966).
- [171] ICOMOS, "La charte du patrimoine bati vernaculaire," Mexique, 1999.
- [172] Kahn, L. *Shelter*. Shelter Publications, Inc., 2000.
- [173] Bodach, S., Lang, W., & Hamhaber, J. "Climate Responsive Building Design Strategies of Vernacular Architecture in Nepal." *Energy and Buildings* 81 (2014): 227-42.
- [174] Roux, A. "La Khaïma, Habitat Des Peuples Du Désert." CitaZine. [En ligne]. Available: <https://www.citazine.fr/article/khaima-habitat-peuples-desert-architecture/> (2012).
- [175] Patrimoine, Portail du patrimoine par la fondation du. "Maisons Paysannes De France." [En ligne]. Available: <https://www.portailpatrimoine.fr/resource/1310/maisons-paysannes-de-france> (2023).

RÉFÉRENCES

- [176] Holme, C. *Old English Country Cottages*. Vol. 13: Offices of 'The Studio,' 1907.
- [177] Hallauer, É. "Du Vernaculaire À La Déprise D'oeuvre: Urbanisme, Architecture, Design." *Université Paris-Est*, 2017.
- [178] People, A. "Toda Huts, Nilgiri Mountain Range, Tamil Nadu, India (1860)." India. [En ligne]. Available: <https://insideinside.org/project/toda-huts-nilgiri-mountain-range-tamil-nadu-india-1860/>.
- [179] Rudofsky, B. "Architecture without Architects, an Introduction to Nonpedigreed Architecture. New York: Museum of Modern Art; Distributed by Doubleday." *Garden City, NY* (1964).
- [180] Libertine, M. "La Médina Est Le Quartier Historique De Marrakech." [En ligne]. Available: <https://www.vanupied.com/marrakech/quartiers-marrakech/medina-de-marrakech-lincontournable-vieille-ville-millenaire.html>.
- [181] A.Takahashi , Unesco. "Projet De Sauvegarde Du Village De New Gourna D'hassan Fathy . [En ligne]. Available: " <https://whc.unesco.org/fr/activites/637/>.
- [182] Alexander, C., & Davis, H. *The Production of Houses*. Vol. 4: Oxford University Press, 1985.
- [183] Wen, B., Yang, Q., Peng, F., Liang, L., Wu, S., & Xu, F. "Evolutionary Mechanism of Vernacular Architecture in the Context of Urbanization: Evidence from Southern Hebei, China." *Habitat International* 137 (2023): 102814.
- [184] Benslimane, N., & Biara, R. W. "The Urban Sustainable Structure of the Vernacular City and Its Modern Transformation: A Case Study of the Popular Architecture in the Saharian Region." *Energy Procedia* 157 (2019): 1241-52.
- [185] Abrous, D. (2010). Maison (Kabylie). *Encyclopédie berbère*, (30), 4518-4525.
- [186] Bitam, Yamine. "Architecture Vernaculaire En Algerie." [En ligne]. Available <https://voirenvrai.nantes.archi.fr/?p=7885> (2017).
- [187] Maunier, R. (1925). Les rites de construction en Kabylie. *Revue de l'histoire des religions*, 12-29.
- [188] GUIBBAUD, C. (1971). La maison kabyle élément structurant de la société kabyle. *Centre de documentation historique sur l'Algérie Club Kabylie*, disponible sur: < https://cdha.fr/sites/default/files/kcfinder/files/Club_Kabylie/La_maison_kabyle_CG_090314.pdf>, (consulté le: 07/02/2023).
- [189] Baduel, P. R. (1986). Habitat traditionnel et polarités structurales dans l'aire arabo-musulmane. *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 25, 231-256.
- [190] Messaoudi, T. (2017, January). L'architecture vernaculaire une solution durable: Cas de la maison traditionnelle kabyle (nord algérien). In *Les 4ème RIDAAD*.

RÉFÉRENCES

- [191] Golvin, L. (1989). Architecture berbère. *Encyclopédie berbère*, (6), 865-877.
- [192] Basagana, R., & Sayad, A. (1974). *Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie* (Vol. 23). Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques.
- [193] Pouillon, J., & Maranda, P. (Eds.). (2020). *Échanges et communications, I: Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60ème anniversaire*. Walter de Gruyter GmbH & Co KG.
- [194] Genevois, H., & Centre d'études berbères (Alger). (1962). *L'habitation kabyle*. FDB.
- [195] Dictionnaire en ligne, "Le Robert" (2024) .Available: https://dictionnaire.lerobert.com/definition/habitat#google_vignette
- [196] UNESCO. "Liste du patrimoine mondial". Centre du patrimoine mondial, Paris, France, 1992.
- [197] Ravéreau, A. "*La Casbah D'alger, Et Le Site Créa La Ville.* " Préface de Mostéfa Lacheraf. - Paris, Sindbad (1989).
- [198] SALAH SALAH, H. (2018). *Approche patrimoniale de la médina d'Annaba. L'identité urbaine comme démarche* (Doctoral dissertation, Université de Annaba-Badji Mokhtar).
- [199] Zenboudji Zahar,S. "La Maison De La Casbah D'alger Comme Référence Affichée Dans L'architecture Coloniale Des Années 1930. " COLLOQUE: l'architecture islamique histoire et pratiques architecturales.Université Constantine (2016).
- [200] Cahute, D. "Les Vieilles Maisons De La Casbah D'alger. " [En ligne]. Available : <https://maison-monde.com/vieilles-maisons-de-casbah-dalger/> (2024).
- [201] "Intérieur D'une Maison Dans La Casbah D'alger. " "Art, Culture, et Traditions. "[En ligne]. Available : <https://azititou.wordpress.com/2012/09/14/interieur-dune-maison-dans-la-casbah-dalger/> (2008).
- [202] Karabag, N. E., & Fellahi, N. (2017). Learning from Casbah of Algiers for more sustainable environment. *Energy Procedia*, 133, 95-108.
- [203] Hadjri, K. (1993). Vernacular housing forms in North Algeria. *Traditional Dwellings and Settlements Review*, 65-74.
- [204] Ravéreau, R. "L'atelier De Desert. Éditions Parenthèses." Marseille, 2003.
- [205] Cote, M.: *L'Algérie ou l'espace retourné (Algeria or the returned space)*. Paris. Flammarion, 1998.
- [206] Merabet, S., & Rioux, L. (2015). Paid Work for Constantine Women: An Access Gate to Public Space. *Bulletin of the Transilvania University of Braşov. Series VII: Social Sciences• Law*, 31-42.

RÉFÉRENCES

- [207] Bertagnin, M. (1992). Apprendre du Chantier: Le bastion 23 et la citadelle de la Casbah. *Journal of the Islamic Environmental Design Research Centre*, 1-2. P 87
- [208] Unesco. "Casbah D'Alger. " Convention du patrimoine mondial. Paris (1997). [En ligne]. Available : <https://whc.unesco.org/fr/list/565/>
- [209] Burckhardt, T., & Michaud, R. (1985). L'art de l'Islam: langage et signification. (No Title).
- [210] Saada, A., & DEKOUMI, D. (2019). Transformation of Berber Traditional Planning and Living Spaces. *Journal of Contemporary Urban Affairs*, 3(2), 28-34.
- [211] Ammari, Mohamed Cherif, and Noureddine Zemmouri. "Vernacular Culture and Its Contribution to the Identity of Auresian Houses in Algeria." In *Cities' Identity through Architecture and Arts*. 139-46: Routledge, 2018.
- [212] Khettabi, L. (2022). L'espace animalier dans les maisons rurales en Algérie, territorialité vernaculaire, résurgence informelle et controverses institutionnelles. *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, (14).
- [213] Côte, M. (1986). L'habitat rural en Algérie. Formes et mutations. *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 25, 299-316.
- [214] Adjali, S. (1986). Habitat traditionnel dans les Aurès. *Editions du CNRS*.
- [215] Mathéa, G. (1929). La femme chaouia de l'Aurès. *Étude de sociologie berbère, Alger: Chibab Awal*.
- [216] Chetara, A. "The Aurasienne Architecture, the Chaoui House of the Valley of Oued Abdi. " *International Journal of Human Settlements*. [En ligne]. Available : <https://www.aneau.org/ijhs/Art/v3n3a03.pdf> Vol. 3 Nr. 3 (2019): 23-32.
- [217] Chaouche, S. "L'habitat Rural En Algérie: Vers Une Uniformisation De L'architecture. " *Sciences & Technologie. B, Sciences de l'ingénieur* (2003): 114-25.
- [218] Echallier J-C. Essai Sur L'habitat Sédentaire Traditionnel Au Sahara Algérien. Université de Paris, Institut d'urbanisme, 1968
- [219] Bisson, J. "Pays De Ouargla Et Mzab. Emploi, Urbanisation, Régionalisation Au Sahara Algérien. " *Cahiers de l'aménagement de l'espace Alger*, no. 8 (1979): 1-46.
- [220] Hafiane, I., & Dekoumi, D. (2015). Patrimoine ksourien d'El Oued, entre défis et réalités.
- [221] Amri, K., & Alkama, D. "Knowledge of the Vernacular Heritage of Souf. " *International Journal of Human Settlements* 2(2).2018).
- [222] Costa, M. R., Boukhchim, N., Batista, D., & Marzouki, M. "L'architecture Et Le Paysage Du Village Berbère De Zraoua Dans Les Montagnes Du Sud-Est De La Tunisie: Le Patrimoine Dans Un Lieu En Voie D'abandon. " *Les Cahiers de la*

RÉFÉRENCES

recherche architecturale urbaine et paysagère (2023).

- [223] FENDRI, S. (2022). SUSTAINABLE HABITAT: LITERATURE REVIEW AND INSIGHTS. *WIT Transactions on Ecology and the Environment*, 260, 513-523.
- [224] Hracherrass, L. (2023). L’habitat rural traditionnel vernaculaire en pierre: retour sur deux expériences d’habiter la montagne au Maroc. *African and Mediterranean Journal of Architecture and Urbanism*.
- [225] ICOMOS, “La charte du patrimoine bâti vernaculaire,” Mexique, 1999.
- [226] Choay, F. Dictionnaire De L'urbanisme Et De L'aménagement. Presses Universitaires de France-PUF, 1988.
- [227] Çelik, Z., & McDermott, J. “Urban Forms & Colonial Confrontations: Algiers under French Rule.” *Urban History Review* 26, no. 1 (1997): 59.
- [228] Humain-Lamoure, A. L., & Laporte, A. Introduction À La Géographie Urbaine-2e Éd. Armand Colin, 2022.
- [229] George, Pierre. “*La Ville: Le Fait Urbain À Travers Le Monde*.” Paris Presses univ. de France (1952).
- [230] Maisonneul, Jean de. “*L’habitat Dans Un Urbanisme Évolutif*.” In *Habitat, État, Société Au Maghreb*, edited by CNRS Editions. p. 141-52 2003.
- [231] Mumford, L. *The City in History: Its Origins, Its Transformations, and Its Prospects*. Vol. 67: Houghton Mifflin Harcourt, 1961.
- [232] De Coulanges, F. *La Cité Antique*. Hachette et cie, 1912.
- [233] Harvey, D. “The Right to the City.” In *The City Reader*. 314-22: Routledge, 2015.
- [234] Jeanne, C. “Comparing the Right to the City Concepts of Henri Lefebvre and David Harvey.” *Working Paper, Research Gate*, Oxford, 2016.
- [235] Galinié, H. *Ville, Espace Urbain Et Archéologie*. Presses universitaire François Rabelais, 2000
- [236] Institut national de la statistique et des études économiques - Mesurer pour. “Espace Urbain / Espace À Dominante Urbaine.” (2011). [En ligne]. Available : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1074>
- [237] Pinçon, M., & Pinçon-Charlot, M. “De L'espace Social À L'espace Urbain. Utilité D'une Métaphore.” Paper presented at the *Les Annales de la recherche urbaine*, 1994.
- [238] Cochard, B. “*L’espace Urbain: Un Dispositif De La Modernité?*”. Sens public (2017).

RÉFÉRENCES

- [239] Remy, J. ; Voyé, L. “*Ville, Ordre Et Violence.* ” Paris, PUF (1981.).
- [240] David, J. C. “Espace Public Au Moyen-Orient Et Dans Le Monde Arabe, Entre Urbanisme Et Pratiques Citadines. ” *Géocarrefour* 77, no. 3 (2002): 219-24
- [241] Mebirouk, H. “Lire, Concevoir Et Gérer Les Espaces Urbains Publics. Pour Une Participation Implicative Des Citoyens. ” (2023).
- [242] Stein, V. “La Reconquête Du Centre-Ville: Du Patrimoine À L'espace Public. ” Editeur non identifié, 2003.
- [243] Bassand, M., & Joye, D. *Vivre Et Créer L'espace Public.* PPUR presses polytechniques, 2001.
- [244] Joseph, I. “L'espace Du Public, Les Compétences Du Citadin. ” Paper presented at the *Colloque d'Arc et Senans* 1991.
- [245] Bassand, M. “Les Espaces Publics En Mouvements. ” *Villes en Parallèle* 32, no. 1 (2001): 36-44.
- [246] Ghomari, M. “L'espace Public Entre Univocité Et Contradiction Dans La Ville Arabo-Islamique, In. ” Vincent Berdoulay, *l'espace public à l'épreuve: régressions et* (2004).
- [247] Williams, K. “Sustainable Cities: Research and Practice Challenges.” *International Journal of Urban Sustainable Development* 1, no. 1-2 (2009): 128-32.
- [248] Abdulai, I. A., Dongzagla, A., & Ahmed, A. “Urban Livestock Rearing and the Paradox of Sustainable Cities and Urban Governance in West Africa: Empirical Evidence from Wa, Ghana. ” *Urban Governance* (2023).
- [249] Rogers, R. *Cities for a Small Planet.* Basic Books, 2008.
- [250] Gehl, J. *Cities for People.* Island press, 2013.
- [251] Primož, M. “Leading Sustainable Neighbourhoods in Europe: Exploring the Key Principles and Processes. ” *Urbani izziv* 28, no. 1 (2017): 107-21.
- [252] Charaf, A, Unesco. “Inclusive Cities: Trends and New Initiatives. ” Nations Unies. Department for Economic and Social Affairs (UNDESA). Division for Social Policy and Development. (2018): 20 p. [En ligne]. Available : <https://www.un.org/development/desa/family/wpcontent/uploads/sites/23/2018/05/nclusivecities-DESAEGM16May2018CAHMIMED.pdf>
- [253] Dempsey, N., Bramley, G., Power, S., & Brown, C. “The Social Dimension of Sustainable Development: Defining Urban Social Sustainability.” *Sustainable development* 19, no. 5 (2011): 289-300.
- [254] Freestone, R., & Favaro, P. “The Social Sustainability of Smart Cities: A Conceptual Framework.” *City, Culture and Society* 29 (2022): 100460.

RÉFÉRENCES

- [255] Brinkmann, R., & Garren, S. J. The Palgrave Handbook of Sustainability: Case Studies and Practical Solutions. *Springer*, 2018.
- [256] Ghahramanpouri, A., Abdullah, A. S., Sedaghatnia, S., & Lamit, H. "Urban Social Sustainability Contributing Factors in Kuala Lumpur Streets. " *Procedia-Social and Behavioral Sciences* 201 (2015): 368-76.
- [257] G.C. Galster, G.W. Hesser. "Residential Satisfaction: Compositional and Contextual Correlates. " *Environment and behavior* 13, no. 6 (1981): 735-58.
- [258] Hofland, A. C., Devilee, J., van Kempen, E., & den Broeder, L. "Resident Participation in Neighbourhood Audit Tools—a Scoping Review. " *The European Journal of Public Health* 28, no. 1 (2018): 23-29.
- [259] Boonstra, B., & Boelens, L. "Self-Organization in Urban Development: Towards a New Perspective on Spatial Planning. " *Urban Research & Practice* 4, no. 2 (2011): 99-122.
- [260] Florin, P. R., & Wandersman, A. "Cognitive Social Learning and Participation in Community Development. " *American Journal of Community Psychology* 12, no. 6 (1984): 689.
- [261] Wood, M. "Resident Participation, Social Cohesion and Sustainability in Neighbourhood Renewal: Developing Best Practice Models1. " Paper presented at the *Paper presented at National Housing Conference*, 2001.
- [262] Mahimoud, A., & Benedjma, I. "Limits of Residents' Participation in the Heritage Conservation Operations-the Case of Constantine. " *Present Environment & Sustainable Development* 15, no. 2 (2021).
- [263] Zaitseva, M., & Pelepeychenko, L. "Social Interaction: Communicative Approach. " *Theory and Practice in Language Studies* 12, no. 1 (2022): 123-29
- [264] Kavanaugh, A., Carroll, J. M., Rosson, M. B., Zin, T. T., & Reese, D. D. "Community Networks: Where Offline Communities Meet Online. " *Journal of Computer-Mediated Communication* 10, no. 4 (2005): JCMC10417
- [265] Mehan, A. "An Integrated Model of Achieving Social Sustainability in Urban Context through Theory of Affordance. " *Procedia Engineering* 198 (2017): 17-25.
- [266] Alaoui, A., Laaribya, S., Gmira, N., & Benchekroun, F. "Le Rôle De La Femme Dans Le Développement Local Et La Préservation Des Ressources Forestières-Cas De La Commune De Sehoul Au Maroc. " *Forêt méditerranéenne* 33, no. 4 (2012): 369-78.
- [267] Piché, D. "L'appropriation De L'espace Par Les Femmes. " *Atlantis: Critical Studies in Gender, Culture & Social Justice* 4, no. 2 (1979): 189-99.
- [268] Preiswerk, Y., & Milbert, I. Femmes, Villes Et Environnement. Commission nationale suisse pour l'UNESCO: DDACE; IUED, 1995.

RÉFÉRENCES

- [269] Rahou, Y. "Les Femmes Dans L'espace Public : Un Enjeu De Politiques Publiques. " Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie. (2013): 251-61. [En ligne]. Available : https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2013_espace_pub_rahou.pdf
- [270] Alessandrin, A., & Dagorn, J. "Femmes Et Déplacements: Différents Contextes, Différentes Expériences? ". *Dynamiques régionales*, no. 3 (2021): 63-82.
- [271] Dris, N. "Formes Urbaines, Sens Et Représentations: L'interférence Des Modèles. " *Espaces et sociétés* 122, no. 3 (2005): 87-98.
- [272] Bucaille, L. "L'engagement Islamiste Des Femmes En Algérie. " *Maghreb-Machrek*, no. 2 (1994): 105-18.
- [273] Hamza, A. "Prix Fatima Al-Fihriya : Honneur Des Femmes." La Presse de Tunisie(15/02/2023). [En ligne]. Available : Tunis.<https://lapresse.tn/151649/prix-fatima-al-fihriya-honneur-des-femmes/>
- [274] Talbi, I. "Fatima Al-Fihri Et Sa Célèbre Université Al Quaraouiyine." DW international broadcaster. (2021). [En ligne]. Available : <https://www.dw.com/fr/fatima-al-fihri-et-sa-c%C3%A9l%C3%A8bre-universit%C3%A9-al-quaraouiyine/a-57201429>
- [275] Crane, H. "Ta Sinclair, Eastern Turkey: An Architectural and Archaeological Survey, Vol. 1 (London: Pindar Press, 1987). Pp. 467, Maps, Plans, Illustrations. " *International Journal of Middle East Studies* 22, no. 2 (1990): 239-41
- [276] "Contesting Urban Spaces: Women and Cities in the Mena Region. " Cities Alliance.UN House.Brussels, Belgium. [En ligne]. Available : <https://www.citiesalliance.org/newsroom/news/spotlight/contesting-urban-spaces-women-and-cities-mena-region>
- [277] Cicognola., Giulia, M and Giada. "Building Gender-Equal Cities in Tunisia: The Femmedina Project.". USAID: from the American people(2023). [En ligne]. Available : <https://urban-links.org/insight/building-gender-equal-cities-in-tunisia-the-femmedina-project/>
- [278] Unesco, "Médina de Tunis". [En ligne]. Available: <https://whc.unesco.org/fr/list/36/> [Accès en 2024].
- [279] TAP et WMC. ""Femmedina", Ou Comment Faire Entendre La Voix Des Femmes Marginalisées".2022. [En ligne]. Available : <https://www.webmanagercenter.com/2022/03/05/481774/femmedina-ou-comment-faire-entendre-la-voix-des-femmes-marginalisees/>.
- [280] Haya M, T. A., Kalo,R., Samad,O.M, Leila Ben Gacem, J. T, Chehab,D. (2021). "Femmedina programme de ville inclusive a Tunis. Bilan sur la participation des femmes dans la Médina de Tunis". Maison de l'ONU et cities alliance. [En ligne]. Available : <https://www.citiesalliance.org/sites/default/files/2021-08/Femmedina%20Assessment%20Report%20FR-compressed.pdf>

RÉFÉRENCES

- [281] Loibl, F. "Creating Inclusive Public Spaces for Women. The Femmedina Project in the Historic Old Town of Tunis, Tunisia. " [En ligne]. Available : <https://www.connective-cities.net/en/about-us>. [Accès en 2024]
- [282] USAID. "Launch of Femmedina in Tunis: Approaches and Tools to Create Inclusive Cities." [En ligne]. Available : <https://www.usaid.gov/tunisia/news/launch-femmedina-tunis-approaches-and-tools-create-inclusive-cities>. [Accès en 2024]
- [283] Cities Alliance. "FEMMEDINA Programme de ville inclusive". [En ligne]. Available : https://www.citiesalliance.org/sites/default/files/202211/femmedina_tunis_overview_french.pdf
- [284] Abdallah Ragab, M., El-Badrawy, A. N. E., & Abd elhamid Elsayyad, N. "A Methodology to Measure Urban Quality of Life in New Cities in Egypt (New Damietta Case Study). " (2023).
- [285] "La ville égyptienne de Damiette... ses racines sont profondément ancrées dans l'histoire". (2021). [En ligne]. Available : <https://www.aqlam.co.uk/archives/3508?v=fa3c7f2b5dae>. [Accès en 2024]
- [286] Abosira, M, et al. "Urban Inclusion and Environmentally Responsive Architecture: Creating a Women-Friendly Space in Izbet Al-Burg, Damietta". *Middle Eastern Cities in a Time of Climate Crisis*, edited by Agnès Deboulet and Waleed Mansour, CEDEJ - Égypte/Soudan, 2022, <https://doi.org/10.4000/books.cedej.8624>.
- [287] Chaker, A. "Izbet al-Burg, une ville favorable aux femmes". *Al.Ahram* (2021). [En ligne]. Available : <https://gate.ahram.org.eg/daily/News/203808/8/815032/%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B1%D8%A7%D8%A9-%D9%88%D8%A7%D9%84%D8%B7%D9%81%D9%84/%D8%B9%D8%B2%D8%A8%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%A8%D8%B1%D8%AC-%D9%85%D8%AF%D9%8A%D9%86%D8%A9-%D8%B5%D8%AF%D9%8A%D9%82%D8%A9-%D9%84%D9%84%D9%86%D8%B3%D8%A7%D8%A1.aspx>. [Accès en 2024]
- [288] ONU Femmes Egypte. "L'Égypte ouvre un espace dédié aux femmes afin de renforcer l'autonomie des femmes et des jeunes filles". (2021). [En ligne]. Available : <https://south.euneighbours.eu/fr/news/legypte-ouvre-un-espace-dedie-aux-femmes-afin-de-renforcer-lautonomie-des/>. [Accès en 2024]
- [289] Yassein, G. A. (2024). Rethinking Urban Landscapes: Women's Spaces and the Dynamics of Third Places. *ERJ. Engineering Research Journal*, 47(2), 247-262.
- [290] Awad, M. "Women in Cities." Damietta Governorate (2023). [En ligne]. Available : <https://www.urbanet.info/learning-city-damietta-egypt/>. [Accès en 2024]
- [291] Römer, K. "Unesco Learning City Award Goes to Ten Cities with Outstanding Achievements in Lifelong Learning." United Nations Egypt (2023). [En ligne]. Available : <https://egypt.un.org/en/155538-unesco-learning-city-award-goes-ten-cities->

RÉFÉRENCES

outstanding-achievements-lifelong-learning.

- [292] Unesco. “Damietta, Egypt” (2019). [En ligne]. Available : <https://www.uil.unesco.org/en/learning-cities/damietta>. [Accès en 2024]
- [293] Amina, A. “Quelle Est L’histoire De La Première Ville Amie Des Femmes À Damiette ? ”. *kelmetna*. (2021). [En ligne]. Available : <https://kelmetna.org/9178>
- [294] Maria, M., Ayad, H., Raslan, R., & Tobar, S. “Designing Non-Depressive Urban Built Environment: Case Study of Damietta City, Egypt. ” Paper presented at the IS this the real world? perfect smart cities vs. real emotional cities. proceedings of real corp 2019, 24th international conference on urban development, regional planning and information society, 2019
- [295] Palmer, C. W. G. a. L. T. (2014). The Politics of Development in Ghor al-Safi, Jordan. *Athimar*. [En ligne]. Available : <https://www.athimar.org/en/articles/details/the-politics-of-development-in-ghor-al-safi-jordan>.
- [296] UN-HABITAT. (2021). URBAN LEGISLATION, LAND AND GOVERNANCE BRANCH. [En ligne]. Available : <https://unhabitat.org/sites/default/files/2021/09/JPO%20JD%20ToR-Jordan%20Programme.pdf>.
- [297] MPTF_00209: UN COVID-19 MPTF .(2022). Socio-Economic Empowerment of Vulnerable Women in Ghor Al Safi through Improving Access to Safe and Green. [En ligne]. Available : https://mptf.undp.org/sites/default/files/documents/35000/mptf_00209_00223.pdf.
- [298] Ihsan A, UN-Habitat. (2024). Joint UN Programme Success Story in Ghor Al Safi *United Nations, Jordan*. [En ligne]. Available : <https://jordan.un.org/en/267577-joint-un-programme-success-story-ghor-al-safi>. [Accès en 2024]
- [299] Ihsan A, UN-Habitat. (2021). A multi-agency UN project creates a safe and green public space for women in Jordan Valley .[En ligne]. Available : <https://jordan.un.org/en/144483-multi-agency-un-project-creates-safe-and-green-public-space-women-jordan-valley>.
- [300] Un.habitat. (2021). Jordanian women call for a playground and market in public space consultations. [En ligne]. Available : <https://unhabitat.org/news/06-may-2021/jordanian-women-call-for-a-playground-and-market-in-public-space-consultations>. [Accès en 2024].
- [301] International Labour Organization. (2022). “Supporting Vulnerable Women in Ghor Al Safi in Jordan”. [En ligne]. Available : file:///C:/Users/KhouloudPC123/Downloads/wcms_883058-1.pdf. [Accès en 2024]
- [302] GIZ Gender Website . (2020). “Jordan: Women reclaiming public space in a small town” .[En ligne]. Available: <https://gender-works.giz.de/competitions2020/jordan-women-reclaiming-public-space-in-a-small-town/>. [Accès en 2024]

RÉFÉRENCES

- [303] UNOPS. (2022). "Empowering women through safe public spaces". [En ligne]. Available: <https://www.unops.org/news-and-stories/news/empowering-women-through-safe-public-spaces>. [Accès en 2024]
- [304] Côte, M. "Constantine.(Voir Cirta). " Encyclopédie berbère, no. 14 (1994): 2069-81.
- [305] Bakiri, R., & Debache-Benzagouta, S. Apports de la Space Syntax à l'identification des parcours touristiques historiques. Cas de la vieille ville de Constantine en Algérie. Téoros. *Revue de recherche en tourisme*.(2023).
- [306] Hadjala, A., & Mazouz, S. "Medina's Habitation as a Sustainable Investment Factors: Thermal Experience. " *Present Environment & Sustainable Development* 15, no. 2 (2021).
- [307] Pagand, B. La Médina De Constantine, Algérie: De La Ville Traditionnelle Au Centre De L'agglomération Contemporaine. Centre interuniversitaire d'études méditerranéennes, Université de Poitiers, 1989
- [308] Fareh, F., & Alkama, D. "The Effect of Spatial Configuration on the Movement Distribution Behavior: The Case Study of Constantine Old Town (Algeria). " *Engineering, Technology & Applied Science Research* 12, no. 5 (2022): 9136-41.
- [309] Boumaza, Z. "La Rue Dans Le Vieux Constantine: Espace Public, Marchand Ou Lieu De Sociabilité? ". *Insaniyat/إنسانيات*. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, no. 2 (1997): 27-42.
- [310] Asma, D., & Aissa, M.A. "Hybridity and Inhabited Space Appropriation in the Historic Centre of Constantine. " (2021).
- [311] Mébarki, A. "La Vieille Ville De Constantine Souika Ou La Mémoire Tatouée. " Le soir. [En ligne]. Available : <https://www.lesoirdalgerie.com/reportage/souika-ou-la-memoire-tatouee-78596>.
- [312] Hamma, W. "Characteristics of the Medina of Tlemcen. " *International Journal of Human Settlements* 1, no. 2 (2017).
- [313] Amrani, R. "La Casbah Ou Médina D'alger Pans D'histoire Et Réhabilitation. " *Journal de neurochirurgie volume* 5, numéro 2 (2009): 96-133.
- [314] David ,E-J. " Femmes Dans La Casbah D'alger " artnet. [En ligne]. Available : <https://www.artnet.com/artists/david-emile-joseph-de-noter/femmes-dans-la-casbah-dalger-7aaX360TIjIRnlmhzoj1Rg2>
- [315] Fontaine, J. "L'urbanisation Des Montagnes Kabyles. " MOM Éditions 1, no. 1 (1985): 171-81
- [316] Kaci, M. "L'architecture Rurale Traditionnelle En Kabylie, Un Patrimoine En Péril." Département Architecture, université de Blida. [En ligne]. Available : <https://viesdevilles.net/pvdpv/98/larchitecture-rurale-traditionnelle-en-kabylie-un->

RÉFÉRENCES

- patrimoine-en-peril (84-88).
- [317] Masqueray, E. Formation Des Cités Chez Les Populations Sédentaires De L'algerie:(Kabyles Du Djurdjura, Chaïuïa De L'aourâs, Beni Mezâb). E. Leroux, 1886.
- [318] Hayette, G. "L'architecture Des Villages Kabyles Et Son Impact Sur La Division Des Espaces Entre Les Hommes Et Femmes. " (2013).
- [319] Maurice, W. *L'algerie*. Librairie germer baillièrre et Cie.Paris, 1882.
- [320] Baudel, M. J. *Un an À Alger: Excursions Et Souvenirs*. C. Delagrave, 1887.
- [321] Perret, C., Paraque, B., & Achir, M. "L'organisation Socio-Politique Des Villages Kabyles: Une Gouvernance Spécifique Des Ressources Naturelles. " *Revue de l'organisation responsable* 7, no. 2 (2012): 69-82.
- [322] Bataillon, C. "Le Souf: Étude De Géographie Humaine. " (No Title) (1955).
- [323] Souissi, H., & Medien, O. B. "La Médina De Tunis De La Vulnérabilité À La Résilience. " *URBAN ART BIO* 2, no. 2 (2023): 46-66.
- [324] E. Arour. "Découpage administratif de l'Algérie & monographie", 2014. [En ligne]. Available: <http://decoupageadministratifalgerie.blogspot.com/2014/10/monographie-de-la-wilaya-de-ghardaia.html>
- [325] Aniref. "Monographie de Ghardaïa," 2018. [En ligne]. Available: <https://www.aniref.dz/DocumentsPDF/monographies/MONOGRAPHIE%20WILAYA%20GHARDAIA.pdf>
- [326] محمد طويل. (2021). دراسة إحصائية للمقومات السياحية بولاية غرداية. مجلة الواحات للبحوث والدراسات, 01(12).
- [327] OPVM, Ghardaïa, 2013. [En ligne]. Available: <http://www.opvm.dz/>
- [328] Kouzmine, Y. "Villes Sahariennes Et Migrations En Algérie, Polarisation Et Structures Spatiales Régionales." *Villes d'Algérie, Formation, vie urbaine et aménagement*, Oran, Editions du CRASC (2010): 127-38.
- [329] Claude, P., Christian,B-P.,Philippe, R. *Lumières Du M'zab*. Edited by Delroisse, 1975.
- [330] Thévenet, A. F. *Essai de climatologie*, 1896.
- [331] Amat, C. *Le M'zab Et Les M'zabites*. Challamel, 1888
- [332] Robin, C. *Le Mzab Et Son Annexion À La France*. Edited by Hachette Livre BNF, 1884.
- [333] Taa ,M. "إسهامات أعلام منطقة مزاب في الحركة الفكرية والسياسية بالجزائر اثناء الاحتلال الفرنسي " 1830م-1954م " Université des Sciences Sociales et Humaines.Ghardaia, 2022.

RÉFÉRENCES

- [334] Prouho, R. “*La Chebka Du M'zab*”. Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie. [En ligne]. Available: <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/APHF002392>.
- [335] Fadéla, B., Benyoucef, C. *Algérie: Destination De Légendes*. Edited by Editions de Lodi/EDL2004
- [336] محمد علي دبوز. تاريخ المغرب الكبير/ محمد علي دبوز. 1963
- [337] Soleillet, P. *L'afrique Occidentale: Algérie, Mzab, Tildikelt*. Challamel, 1877.
- [338] Qal‘ah’jī, M-R; Qunaybī, Šādiq,H ; Sānū, Quṭb Muṣṭafá. -معجم لغة الفقهاء: عربي-إنكليزي. (No Title). مع كشف إنكليزي-عربي-إفرنسي بالمصطلحات الواردة في المعجم
- [339] الادريسي. نزهة المشتاق في أختراق الأفاق. دائرة الثقافة والسياحة-أبوظبي، مركز أبوظبيي للغة العربية، إصدارات, 1900
- [340] Al Fīrūzābādī. *Le dictionnaire environnant* (القاموس المحيط). Dareelhadith, le Caire, Égypt., (2008/ Date de publication originale : 1410), 1518 p
- [341] Ibn Manzūr. *Lisàn al-'arab* ,Dar el Maarif, (1984), p515
- [342] Le Coran, Al-Furqan verset 10 (Al-Furqan - الفرقان).
- [343] ‘Umrān, Muṣṭafā Ibrāhīm. “المعجم الوسيط”. (No Title).
- [344] Gueliane, N. “Qu’est-Ce Qu’un Ksar Pour Un Mozabite? ”. *Le carnet du Centre Jacques Berque*, publié le 16 (2019).
- [345] Chekhab-Abudaya, M. “Patrimoine Architectural Du Sud Algérien: Le" Qsar”, Type D’implantation Humaine Au Sahara." Paris 1, 2012.
- [346] Gravari-Barbas, M. (Ed.). *Habiter Le Patrimoine: Enjeux, Approches*, Vécu. PU Rennes, 2005.
- [347] Côte, M. *La Ville Et Le Désert: Le Bas-Sahara Algérien*. Karthala Éditions, 2005.
- [348] Ellouze, N. D. “Design Social Et Design D’évènement Dans Le Sud-Est Tunisien: L’hétérotopie De L’espace Ksourien. Une Recherche-Projet. ” *Université de Nîmes; Université de Tunis*, 2019
- [349] Adad Mohamed Chérif,M & Aiche,B. “L’influence Des Pratiques Sociales Mozabites Sur L’organisation De L’espace Ksourien.Docx. ” *Revue « Faire la ville »*. Université d’Oum El Bouaghi n°3 (2013).
- [350] Chaouche-Bencherif, M., & Farhi, A. “La Micro-Urbanisation Et La Ville-Oasis; Une Alternative À L’équilibre Des Zones Arides Pour Une Ville Saharienne Durable. ” Université Frères Mentouri-Constantine 1.
- [351] Cuperly, P. *Introduction À L’étude De L’ibādisme Et De Sa Théologie*. 2018.

RÉFÉRENCES

- [352] Huguet, J. “*Les Villes Mortes Du Mزاب*.” Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris 4, no. 1 (1903): 583-90.
- [353] Duveyrier, H. *Coup D'oeil Sur Le Pays Des Beni-Mezab Et Sur Celui Des Chaanbà Occidentaux*. Éditeur non identifié, 1859.
- [354] Roffo P. “*Note sur les civilisations paléolithiques du M'Zab*”. Société préhistorique française (1935).
- [355] Bonete Y. “*Gravures rupestres du M'zab* ”.In BLS, n° 13, 3/1962, pp. 16-29.
- [356] سعيد, يوسف بن بكير الحاج. تاريخ بني مزاب دراسة اجتماعية واقتصادية وسياسية . المطبعة العربية 2016
- [357] Savary, J.P. “*Gravures rupestres d'âge historique au Mزاب*”. Libyca, tome VIII, 1960, pp. 299-308.
- [358] عبد الرحمن بن محمد الحضرمي/ابن خلدون. تاريخ ابن خلدون 1-7 المسمى كتاب العبر وديوان المبتدأ والخبر دار الكتب العلمية, 2016 Dar Al Kotob Al Ilmiyah ج1
- [359] Sayoud,B. , Taa,M. “*مجلة المواقف للبحوث والدراسات في المجتمع* ”. Almawaqif 17 (2022): 838-10.
- [360] أطفيش, الرسالة الشافية للشيخ أمحمد بن يوسف. مخطوط الرسالة الشافية في بعض تواريخ اهل وادي مزاب. المكتبة الوطنية بفرنسا, 1910
- [361] Benyoucef, B. “*Le M'zab: Parcours Millénaire*. ” (2010).
- [362] Driss, A., le président de la Société algérienne de pharmacie: “L’industrie pharmaceutique a rempli son premier contrat” (28 novembre 2011). [En ligne]. Available: <https://www.lechodalgerie.dz/ghardaia-un-plan-de-protection-du-site-archeologique-agherm-baba-saad-lance-prochainement/>
- [363] بالحاج .معروف, . العمارة الاسلامية: مساجد مزاب ومصلياته الجنائزية. دار قرطبة, 2007
- [364] Bonète, Y. “Ruines. Ksar Baba Saâd” [Image] NAKALA(2023). [En ligne]. Available: <https://doi.org/10.34847/nkl.c8dc0in0>
- [365] p6 ”.مطيّاز, إبراهيم. “ مخطوط تاريخ مزاب
- [366] يحيى, معمر, علي. الاباضية في موكب التاريخ. مكتبة وهبة, 1964 Vol. 4:
- [367] سعيد, أعوش, بكير بن. “دراسات إسلامية في الأصول الإباضية. ” (1988)
- [368] and زدك Cities of the M' Zab Region in Medieval History. “*المجلة الجزائرية للبحوث والدراسات التاريخية المتوسطة* 8 ” no. 2 (2022): 79-102.
- [369] the Dimensions of the حمزة, عزايوي. “أبعاد الترابط الاجتماعي في قوانين نظام العزابة عند بني مزاب Volume 3, Numéro 2 (2019-12-07): 210-25

RÉFÉRENCES

- [370] Bouaroua, N. "Les Ksour Classés Patrimoine Universel. " JIMDO (2017). [En ligne]. Available: <https://b-nour.jimdofree.com/les-ksour>
- [371] G.Mustapha. "Atmzab" (2016). [En ligne]. Available: <https://atmzab.net/>
- [372] Remini, B. "The Oasis of El Guerrara (Algeria): Irrigation and Recharge of the Aquifers Ensured by the Floods." *LARHYSS Journal P-ISSN 1112-3680/E-ISSN 2521-9782*, no. 40 (2019): 135-63.
- [373] عيسى، النوري، حمو محمد. دور الميزابيين في تاريخ الجزائر قديما وحديثا. دار مساحات المعرفة 2015
- [374] Hanezla, S. "Religious, Customary and Civilian Institutions of Authority in M'zab, Algeria: Origins and Developments. " *Ostour: A Bi-annual Peer-reviewed Journal for Historical Studies* 7, no. 13 (2021): 111-29.
- [375] Salhi, M. B. "Société et religion en Algérie Au Xxe Siècle: Le réformisme Ibadhite, entre modernisation et conservation." *Insaniyat/إنسانيات*. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, no. 31 (2006): 33-61
- [376] (معمّر). "التعليم الحر بوادي ميزاب، مقوماته، مظاهره، آثاره. " (2023 and شعشوع
- [377] BH, Grossmann,C . *Le Réformisme Ibādite*. CHEAM Paris, mémoire dactylographié1969.
- [378] واسماعيل، زهير بابا. "فهارس مخطوطات مكتبات وادي مزاب وقراءة وصفية لمحتوياتها". التراث Volume 5, Numéro 3 (2015-09-15): 50-63.
- [379] Volume 4, فيروز، بن رمضان. "دور المرأة في الحفاظ على الموروث الثقافي لوادي مزاب ". التواصلية Numéro 1 (2018-06-25): 181-204.
- [380] خرازي، عائشة بنت امحمد اطفيش. "إسهامات المرأة المزابية أغرم ن آت مليشت علميا اقتصاديا سياسيا. " (2018)).
- [381] تايمز، الجزائر. "بعد أن استطاعت أن تسيطر كلية على المجالس العرفية المزابية، هل نجحت السلطة الجزائرية في القضاء نهائيا على ما بقي من الخصوصية المزابية؟" presse-algerie (2012). [En ligne]. Available: www.algeriatimes.net
- [382] Taleb, I, K. "L'école Algérienne Au Prisme Des Langues De Scolarisation. " *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, no. 70 (2015): 53-63.
- [383] Moussa, S. K., & Cherfaoui,F,Z. "L'apport De La Femme Mozabiphone Dans Le Maintien/Transmission Du Mozabite: Cas De Centre Ville De Ghardaïa. "
- [384] Spiga, N., & Salhi, B. "Les Modalités De Transmission Des Valeurs Ibadites Dans La Famille Mozabite Contemporaine." Université Frères Mentouri-Constantine 1, 2010.
- [385] Fakhaar, B. "L'enseignement Universitaire Et Les Valeurs Socio Religieuses De La Fille Mozabite. " *Centre Universitaire Ghardaïa*, 2011.

RÉFÉRENCES

- [386] Gueliane, Nora. "Les Nouveaux Ksour De La Vallée Du M'zab: Le Produit D'une Dynamique Sociale." Séminaire international: Habiter en Algérie : expériences et comparaisons internationales. Université Hadj Lakhdar Batna (2015).
- [387] Bensalah, I., Yousfi, B., Mena, N., & Bougattoucha, Z. "Urbanisation De La Vallée Du M'zab Et Mitage De La Palmeraie De Ghardaïa (Algérie): Un Patrimoine Oasien Menacé. " *Belgeo. Revue belge de géographie*, no. 2 (2018).
- [388] Oussedik, F. "*Relire Les Itifakate, Essai D'interprétation Sociologique*." ENAG. Alger (2007): 200p.
- [389] Khawaja, A., & Rezaei, N. (2021). Life in the Live Heritage Sites of the M'Zab Valley (Algeria) : Motives, Representations and Continuity. *Insaniyat/إنسانيات*. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, 15-40. [En ligne]. Available: <https://journals.openedition.org/insaniyat/25035> p.1
- [390] Beloucif, O., Fartas, S., & Aidat, A. E. "L'évolution Typologique De La Maison Traditionnelle De La Vallée Du M'zab. " *Université de Jijel*, 2019
- [391] Ballalou, M. Z. "Revitalisation Urbaine Pour La Sauvegarde Du Patrimoine Cas De La Vallée Du M'zab." ICOMOS open archive (2019): 78-82. [En ligne]. Available : <http://openarchive.icomos.org/id/eprint/1401/9/zouhir%20ballalou.pdf>
- [392] "Nir-osra"(2024). [En ligne]. Available: <https://nir-osra.org/>
- [393] "Tripadvisor"(2024). [En ligne]. Available: <https://www.tripadvisor.com/>
- [394] بابا، الناصر لمسن بن. العرف في التعمير والسكن والفلاحة والري بوادي ميزاب. القرارة، غرداية. جمعية إحياء التراث وحماية الآثار، 2014.
- [395] الفرستائي، أبو العباس بن أبي بكر. القسمة وأصول الأرضين لـ أبو العباس بن أبي بكر الفرستائي . الزهراء للإعلام العربي، 2012
- [396] خلدون، عبدالرحمن بن محمد بن. مقدمة ابن خلدون. دار الأرقم بن أبي الأرقم-بيروت/لبنان، 2016.
- [397] Mahrou, K. "*Tamentit, Cité Du Désert*. " HTM n° 2, Alger, 1994.
- [398] Marouf, N. *Lecture De L'espace Oasien*. FeniXX, 1980.
- [399] Farhi, B. E., & Hadhaga, F. Z. "Ville Oasienne, Ville Saharienne Et Ville Au Sahara: Controverse Conceptuelle Entre Rurbanite Et Contextualité. " *Courrier du Savoir* 25 (2018): 81-92.
- [400] Louis, D. *Les Mechaikh Du Mzab* . Bibliothèque des pères blancs, Ghardaïa
- [401] Naili, K, and Dahmani, K. "Impact of Gendered Female Space on the Sustainability of the Architectural and Urban Heritage: The Case of the M'zab Valley. " *Journal of Cultural Heritage Management and Sustainable Development* (2023). [En ligne]. Available: <https://doi.org/10.1108/JCHMSD-11-2022-0194>

RÉFÉRENCES

- [402] "Google maps"(2024). [En ligne]. Available: <https://www.google.com/maps>
- [403] Kadri, M. "L'optimisation De La Performance Thermique Des Toitures Des Habitations Dans Les Zones À Climat Chaud Et Aride. Cas Du Ksar De Béni Isguen. " 2023.
- [404] Lincoln Y.S. (1995), Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research. *Qualitative Inquiry*, 1, 275-289
- [405] Tortel, L. (1998). *Une autre lecture de l'espace public: les apports de la psychologie de l'espace: interventions réalisées sur ce thème lors de l'atelier" perception de l'espace"* (Doctoral dissertation, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU)).
- [406] Pin, C. (2023). L'entretien semi-directif. *LIEPP Methods Brief/Fiches méthodologiques du LIEPP*.
- [407] Kaplan, S. (1973). Cognitive maps in perception and thought. *Image and environment: Cognitive mapping and spatial behavior*, 63-78.
- [408] Haas, V. (2004). Les cartes cognitives: un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives. *Bulletin de psychologie*.
- [409] Topcu, K. D., & Topcu, M. (2012). Visual presentation of mental images in urban design education: cognitive maps. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 51, 573-582.
- [410] Sulsters, W. A. (2005, October). Mental mapping, viewing the urban landscapes of the mind. In *International conference'Doing, thinking, feeling home: the mental geography of residential environments'*, Delft, The Netherlands, October 14-15, 2005.
- [411] Delft University of Technology, OTB Research Institute for the Built Environment. Tan, L. K., & Ujang, N. (2012). The application of mental mapping technique in identifying the legible elements within historical district of Kuala Lumpur city centre. *ALAM CIPTA, International Journal of Sustainable Tropical Design Research and Practice*, 5(1).
- [412] Brennan-Horley, C. (2010). Mental mapping the 'creative city'. *Journal of Maps*, 6(1), 250-259.
- [413] Bouhdiba, B-A & B. Bakir Bahaz. "El-Orf" in Mozabite Society in Ghardaia Ksar.Case of Wedding. Al-Islah. Ghardaïa, Algérie, 2015.
- [414] Jomier, Augustin. *Un Réformisme Islamique Dans L'algérie Coloniale: Oulémas Ibadites Et Société Du Mzab (C. 1880-C. 1970)*. Université du Maine, 2015.
- [415] Combessie, J. C. (2007). La méthode en sociologie. Éditions La Découverte
- [416] Hayden, D. (1980). What would a non-sexist city be like? Speculations on housing, urban design, and human work. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 5(S3), S170-S187.

RÉFÉRENCES

- [417] Bogner, A., Littig, B., & Menz, W. (2009). Introduction: Expert interviews—An introduction to a new methodological debate. In *Interviewing experts* (pp. 1-13). London: Palgrave Macmillan UK.
- [418] Cheddadi, M. A., & Rifki, H. (2024). Moroccan Sociocultural Practices of Space: Coping with Marginalization in Bidonvilles and Social Housing. *International Journal of Islamic Architecture*, 13(1), 75-105.
- [419] Ahrentzen, S., Levine, D. W., & Michelson, W. (1989). Space, time, and activity in the home: A gender analysis. *Journal of Environmental Psychology*, 9(2), 89-101.
- [420] Secor, A. J. (2002). The veil and urban space in Istanbul: women's dress, mobility and Islamic knowledge. *Gender, Place and Culture: A Journal of Feminist Geography*, 9(1), 5-22.
- [421] Butcher, M. (2018). Defying Delhi's enclosures: Strategies for managing a difficult city. *Gender, Place & Culture*, 25(5), 727-742.
- [422] Zahan, S. J. (2024). Dwelling in the city: Socio-spatial dynamics of gendered and religious embodiment of young Muslim women in Delhi, India. *City, Culture and Society*, 36, 100563.
- [423] Kirmani, N. (2016). *Questioning the 'Muslim woman': identity and insecurity in an urban Indian locality*. Routledge India.

مخطط المقابلة

استمارة المقابلة مع:

إلى:

يوم: ، الساعة.....

الموضوع: وادي مزاب / بلدة غرداية

صباح الخير ؛ أنا نايلي خلود طالبة دكتوراه في معهد الهندسة المعمارية و العمران في البلدية.
شكرا لتخصيص بعض من وقتك لي. لقد جئت لمقابلتك كجزء من بحث حول "استدامة نظام
". الإسكان في الجنوب والمساحة المخصصة للإناث. حالة مساكن ميزاب و مساكن الواحة

كل ما تقوله؛ سيكون محفوظ بسرية

شكرا جزيلا

مقابلات شبه منظمة

هوية الشخص المجيب

الاسم :

اللقب:

الدور / الوظيفة:

تقديم الجمعية / المؤسسة

اسم الجمعية:

تاريخ التأسيس:

الانتماء:

الهدف الرئيسي:

أولاً: المنظور الجنساني على مستوى السكن

- كيف يتم تنظيم المساحات حسب الجنس داخل البيت المزابي التقليدي وداخل القصر؟
- ماذا يمثل البيت بالنسبة للمرأة المزابية؟ هل هناك تغيير في هندسة المنزل أو في تنظيم المساحات الداخلية؟

ثانياً: المنظور الجنساني على المستوى العمراني

- ما هي العوامل التي ساهمت في زيادة حضور وتواجد المرأة في الفضاء العام؟
- هل تعتقد أن نظام الفصل المكاني بين الرجل والمرأة مهم في التخطيط الحضري وهل له ما يبرره؟
- هل هناك فضاء مقدس أو حميم على مستوى القصر؟
- كيف تتم حركة المرأة داخل القصر؟ هل هناك أي قيود؟
- هل هناك أماكن في القصر تشعر فيها النساء بالأمان أكثر من غيرها؟

ثالثاً: ممارسات ودور المرأة المزابية وتأثيرها على الاستدامة

- ما هو دور المرأة في المجتمع المزابي؟ وما هي مستويات مشاركة المرأة في الأنشطة المختلفة على مستوى الإسكان وعلى مستوى القصر؟
- هل تؤثر ممارسات المرأة على استدامة تراث مزاب؟
- كيف يمكن تحسين وضع المرأة المزابية؟

دليل الاستبيان

التعريف بالشخص

1. العمر: 19-29 30-39 40-55 أكثر من 55
2. اللغة: عربية..... زنايتية.....فرنسية..... انجليزية لغة أخرى.....
3. المستوى الدراسي: ، أمي..... يقرأ ويكتب..... ابتدائي..... متوسط ثانوي جامعي
4. هل تدرس في : القطاع العامالقطاع الخاص.....
5. الوظيفة/ المهنة: ربة بيت رئيسة جمعية حلاقة..... عمل آخر.....
6. الحالة العائلية: عزباء متزوجة مطلقة أرملة.....
7. عدد أفراد العائلة:.....
8. عدد الأطفال المتمرسين:.....
9. مكان الإقامة: قصر غرداية قصر بنورة قصر العطف قصر مليكة قصر بني يزقن.....

خصائص المنزل

- 1.

نوع المنزل	مساحته	عدد الطوابق	عدد الغرف	عدد الحمامات
نوع الأجهزة المنزلية	سنة البناء	حالة البناء	التعديل (أي منها) ومنذ متى	من يقوم بعملية ترميم المنزل؟

2. هل مساحة المنزل مناسبة لجميع كل أفراد الأسرة؟ نعم لا.....
3. في المنزل هل هناك مساحات مخصصة للنساء فقط وأخرى للرجال فقط؟ نعم لا.....
4. ما هي الفضاءات المخصصة للمرأة فقط في المنزل
السدة.....بيت الضيوف.....المطبخ.....الغرف.....فضاءات أخرى.....
5. ما هي الفضاءات المخصصة للرجل في المنزل
السدة.....بيت الضيوف.....المطبخ.....الغرف.....فضاءات أخرى.....
6. ما هي الفضاءات المخصصة للأطفال في المنزل
السدة.....بيت الضيوف.....المطبخ.....غرف الأطفال.....فضاءات أخرى.....
7. كيف تنظم النساء أنفسهن في مساحات المنزل ؟
.....
.....
8. ما هو الدور الذي تلعبه كل مساحة في الحياة اليومية للمرأة المزانية؟
.....
.....

9. هل المرأة راضية بالمساحات المخصصة لها؟ نعم لا.....
10. هل تحتاج المرأة إلى فضاءات أخرى داخل المنزل؟ نعم لا.....
11. بكونك امرأة ما هو رأيك في هندسة المسكن:
- مناسبة..... غير مناسبة..... تحتاج الى تعديل.....
12. هل هناك مساواة في تقسيم مساحات المنزل بين الرجل و المرأة ؟ نعم لا.....
- لماذا ؟ ماهي مزاياه وعيوبه
-
-
13. ما هو أثر تنظيم المساحات حسب الجنس على استدامة السكن في ميزاب؟ إيجابي.....، سلبي.....، لا تأثير له.....
14. ماذا يمثل لك هذا المنزل:
- أ) سقف لحماية الأسرة..... ب) الاستقلال ج) مصدر للدخل الاقتصادي.....
- هـ) جوهر الأنشطة اليومية..... و) توريث الأبناء..... ي) تراث مادي.....
15. خلال أزمة كورونا وفي فترة الحجر الصحي هل لبي و حقق مسكن القصر و مسكن الواحة حاجيات الإنسان من توفير للراحة النفسية و الصحية ؟ بمعنى آخر هل اثبت نظام البناء في وادي ميزاب فعاليته خلال أزمة كورونا؟ نعم لا.....
- وضح.....

الحياة الداخلية:

- 1- هل المرأة الميزابية الآن تستطيع السفر مع الزوج والانخراط في مجتمعات أخرى أم هناك من مازال من يترك زوجته وأولاده و يسافر؟يسافر وحيدا.....تسافر كل العائلة.....
- 2- كيف يمكن أن تساعد المرأة زوجها في تدبير شؤون المنزل ؟
-
- 3- هل يحق للضيوف التنقل في جميع أرجاء المنزل؟نعملا.....
- 4- هل الممارسات الخاصة بالمرأة داخل المنزل تساهم في استدامة المسكن داخل القصر و داخل الواحة وضح؟
- نعملا.....
- التوضيح.....

يُسْتَكْمَلُ بِاسْتِثْنَاءِ لِلْأَزْوَاجِ

1. من بين هذه الأشغال من يقوم بها؟

أ) الزوجة ب) الزوج ج) الجدة د) احد الأبناء هـ) خادمة و) شخص آخر

الوقت	(أ)	(ب)	(ج)	(د)	(هـ)	(و)
تنظيف المنزل						
طحن القمح						

Annexe II

						غزل الصوف و نسجه
						تحضير الوجبات اليومية
						غسيل الأواني / غسيل الملابس
						مساعدة الأطفال في مراجعة دروسهم
						الاعتناء بالطفل الرضيع
						الاعتناء بالمريض
						الاعتناء بالشخص المسن
						تحضير حفلة ختان الأولاد
						تجهيز جهاز البنت للزواج
						يعتني بالحيوانات التي تربي في المنزل
						الصيانة الداخلية و الخارجية للمنزل
						مشاهدة التلفاز
						الراحة و الترفيه
						قراءة الكتب
						الالتقاء بالأصدقاء

دور المرأة ومكانتها في المجتمع الميزابي

1. هل النساء والفتيات يخرجن بمفردهن أو في مجموعات أو بمرافقة رجال؟.....
2. هل يسمح للفتاة الميزابية اليوم الانخراط في التعليم العام و إكمال دراستها الجامعية؟ نعم لا.....
3. هل التطور الحاصل اليوم في مجال التعليم ساهم في إعادة تموضع دور المرأة في الدينامكية الجديدة للتغيير الثقافي للمجتمع الميزابي؟ نعم لا.....

داخل القصر

1. ما هي المرافق الأكثر استغلالا لدى المرأة الميزابية؟ المنزل المدرسة المسجد السوق.....
2. ما هي الفضاءات التي تمارس فيه المرأة دورها؟ المنزل المدرسة الفضاء الخارجي.....
3. هل توجد فضاءات خاصة بالنساء فقط في القصر أو بين الجيران؟ وهل هي كافية لها؟ نعم لا.....
4. كيف تنظم المرأة لقاءاتها ؟ من خلال: الفضاء الخارجي..... الزيارات العائلية..... فضاء مخصص للاجتماع.....
5. ما هي الفضاءات التي تحسّن فيها بالأمان أكثر من غيرها؟.....
6. ما هناك أماكن عامة التي تشعر فيها المرأة بعدم الراحة ؟.....
7. هل الطرق و المسالك الخاصة بالنساء هي نفسها الخاصة بالرجال؟.....
8. هل هناك محلات خاصة بالنساء؟ نعم لا.....
9. هل تستطيع المرأة الميزابية الذهاب للسوق؟ نعم لا.....

Annexe II

10. هل يمكن للمرأة سيطرة السيارة أو وسيلة نقل أخرى وقضاء حاجياتها من خارج المنزل؟ نعم لا.....

11. ماهو الدور الذي تقوم به المرأة في تنمية المجتمع الميزابي؟: دور تربوي...دور تعليمي....دور اقتصادي....

اشرح الدور:.....

12. كيف تقيم وضعية ومكانة المرأة في هذا القصر بالنسبة للقصور الأخرى؟:.....

.....

13. كيف يمكن تحسين وضع المرأة داخل القصر؟

خلق مرافق أخرى:.....السماح لها بالسفر و الخروجالتعليم حق و واجباستشارة

المرأة والأخذ برأيها.....تخفيف ضغط الأشغال المنزلية على المرأة.....اخر

14. هل الممارسات الاجتماعية للنساء في الأماكن الخاصة و العامة تساهم في ضمان استدامة القصر و الواحة

وضوح؟ نعم لا.....

.....

.....

15. هل أنت راض عن الحي الذي تسكن فيه ؟ نعم لا.....

-اذكر المزايا والعيوب؟ (الموقع ، الأمن ، جو المجتمع ، حياة الحي ، الخدمات ، المرافق

إلخ.).....

.....

16. حسب رأيك من لديه الحق في المدينة أكثر لماذا؟

دليل الاستبيان

حول المساحات الجنسانية الانثوية داخل منازل وقصور وادي مزاب

في إطار التحضير لرسالة دكتوراه في الهندسة المعمارية

التعريف بالشخص

1. العمر: 19-29 30-39 40-55 أكثر من 55
2. المستوى الدراسي: ، أمي..... يقرأ ويكتب..... ابتدائي..... متوسط..... ثانوي..... جامعي.....
3. الوظيفة/ المهنة: ربة بيت..... رئيسة/عضوة جمعية..... حلاقة..... عمل آخر.....
4. الحالة العائلية: عزباء..... متزوجة..... مطلقة..... أرملة.....
5. مكان الإقامة: قصر غرداية..... قصر بنورة..... قصر العطف..... قصر مليكة..... قصر بني يزقن.....

خصائص المنزل

1. في المنزل هل هناك مساحات مخصصة للنساء فقط وأخرى للرجال فقط؟ نعم..... لا.....
2. ما هي الفضاءات المخصصة للمرأة فقط في المنزل
غرفة الضيوف..... المطبخ..... الغرفة..... فضاءات أخرى.....
3. ما هي الفضاءات المخصصة للرجل في المنزل
غرفة الضيوف..... المطبخ..... الغرفة..... فضاءات أخرى.....
4. هل تحتاج المرأة إلى فضاءات أخرى داخل المنزل؟ نعم..... لا.....
5. هل هناك مساواة في تقسيم مساحات المنزل بين الرجل والمرأة؟ نعم..... لا.....
6. ماذا يمثل لك هذا المنزل:
أ) سقف لحماية الأسرة..... ب) الاستقلال..... ج) مصدر للدخل الاقتصادي.....
ح) جوهر الأنشطة اليومية..... هـ) توريث الأبناء..... و) تراث مادي..... ي).....
جواب آخر

داخل القصر

1. ما هي المرافق الأكثر استغلالاً لدى المرأة الميزابية؟ المنزل..... المدرسة.....
..... المسجد..... السوق..... آخر مكان.....
2. هل توجد فضاءات خاصة بالنساء فقط في القصر؟ نعم..... لا.....
3. كيف تنظم المرأة لقاءاتها؟ من خلال: الفضاء الخارجي..... الزيارات العائلية..... فضاء مخصص للاجتماع.....
4. هل الطرق و المسالك الخاصة بالنساء هي نفسها الخاصة بالرجال؟.....
5. هل هناك محلات خاصة بالنساء؟ نعم..... لا.....
6. هل تستطيع المرأة الميزابية الذهاب للسوق؟ نعم..... لا.....
7. ما هي الفضاءات التي تحسّن فيها بالأمان أكثر من غيرها؟.....

Annexe III

8. ما هناك أماكن عامة التي تشعر فيها المرأة بعدم الراحة؟.....
9. ماهو الدور الذي تقوم به المرأة في تنمية المجتمع الميزابي؟: دور تربوي...دور تعليمي.....دور اقتصادي....
- اشرح الدور:.....
10. كيف يمكن تحسين وضع المرأة داخل القصر؟
- خلق مرافق أخرى:.....السماح لها بالسفر و الخروجالتعليم حق و واجباستشارة المرأة والأخذ برأيها.....تخفيف ضغط الأشغال المنزلية على المرأة.....

		Âge			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	19 - 29 ANS	68	68,0	68,0	68,0
	30- 39 ANS	11	11,0	11,0	79,0
	40-55 ANS	17	17,0	17,0	96,0
	PLUS DE 55 ANS	4	4,0	4,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

		Niveau d'instruction			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	SANS INSTRUCTION	1	1,0	1,0	1,0
	PRIMAIRE	6	6,0	6,0	7,0
	MOYEN	12	12,0	12,0	19,0
	SECONDAIRE	72	72,0	72,0	91,0
	UNIVERSITAIRE	5	5,0	5,0	96,0
	SANS REPONSE	4	4,0	4,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

		Occupation/Profession			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	ECOLIERE	39	39,0	39,0	39,0
	FEMME AU FOYER	32	32,0	32,0	71,0
	COIFFEUSE	2	2,0	2,0	73,0
	AUTRE TRAVAIL	12	12,0	12,0	85,0
	SANS EMPLOI	6	6,0	6,0	91,0
	SANS REPONSE	9	9,0	9,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

Situation familiale

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	CELIBATIARE	47	47,0	47,0	47,0
	MARIE	34	34,0	34,0	81,0
	DIVORCEE	1	1,0	1,0	82,0
	VEUVE	2	2,0	2,0	84,0
	SANS REPONSE	16	16,0	16,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

À l'intérieur de la maison, y a-t-il des espaces réservés aux femmes et d'autres réservés aux hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	67	67,0	67,0	67,0
	NON	27	27,0	27,0	94,0
	SANS REPONSE	6	6,0	6,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

Existe-t-il une égalité dans le système de séparation entre hommes et femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	71	71,0	71,0	71,0
	NON	21	21,0	21,0	92,0
	SANS REPONSE	8	8,0	8,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

Les femmes ont-elles besoin d'autres espaces à l'intérieur de la maison ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	57	57,0	57,0	57,0
	NON	38	38,0	38,0	95,0
	SANS REPONSE	5	5,0	5,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

Y a-t-il des espaces réservés uniquement aux femmes à l'intérieur du ksar?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	69	69,0	69,0	69,0
	NON	19	19,0	19,0	88,0
	SANS REPONSE	12	12,0	12,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

Y a-t-il des magasins réservés aux femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	96	96,0	96,0	96,0
	NON	3	3,0	3,0	99,0
	SANS REPONSE	1	1,0	1,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

La femme mozabite peut-elle aller au marché ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	65	65,0	65,0	65,0
	NON	33	33,0	33,0	98,0
	SANS REPONSE	2	2,0	2,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

Les parcours pour les femmes sont-ils les mêmes que pour les hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	59	59,0	59,0	59,0
	NON	19	19,0	19,0	78,0
	SANS REPONSE	22	22,0	22,0	100,0
	Total	100	100,0	100,0	

\$Q8 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
Quels sont les lieux réservés aux femmes ^a	Les chambres	31	24,2%	31,0%
	La cuisine	49	38,3%	49,0%
	Wast eddar	3	2,3%	3,0%
	Toute la maison	45	35,2%	45,0%
Total		128	100,0%	128,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant		
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q9 ^a		97	97,0%	3	3,0%
				100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q9 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q9 ^a	Les chambres	30	30,3%	30,9%
	La cuisine	1	1,0%	1,0%
	Wast eddar	5	5,1%	5,2%
	Salon des hommes	39	39,4%	40,2%
	Toute la maison	24	24,2%	24,7%
Total		99	100,0%	102,1%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant		
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q12 ^a		100	100,0%	0	0,0%
				100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q12 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q12 ^a	Toit pour se protéger	92	43,8%	92,0%
	Cœur des activités quotidiennes	60	28,6%	60,0%
	Une source de revenus économiques	6	2,9%	6,0%
	L'indépendance	16	7,6%	16,0%
	L'héritage des enfants	16	7,6%	16,0%
	Patrimoine matériel	20	9,5%	20,0%
Total		210	100,0%	210,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	
\$Q13 ^a	73	73,0%	27	27,0%	100 100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q13 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q13 ^a	Artisanat à domicile (tissage, couture)	59	67,8%	80,8%
	Vente à domicile	11	12,6%	15,1%
	Cour de soutien	1	1,1%	1,4%
	Travail rémunéré, enseignement	6	6,9%	8,2%
	Économie de dépenses	7	8,0%	9,6%
	Beauté et coiffure	2	2,3%	2,7%
	Ouverture d'un projet	1	1,1%	1,4%

Total	87	100,0%	119,2%
-------	----	--------	--------

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q17 ^a	88	88,0%	12	12,0%	100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q17 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q17 ^a	Visites familiales	81	74,3%	92,0%
	L'espace extérieur	26	23,9%	29,5%
	Autre espace de rencontres	2	1,8%	2,3%
Total		109	100,0%	123,9%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q18 ^a	100	100,0%	0	0,0%	100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q18 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q18 ^a	La maison	96	66,7%	96,0%
	L'école	22	15,3%	22,0%
	La mosquée	25	17,4%	25,0%
	L'oasis	1	0,7%	1,0%

Total	144	100,0%	144,0%
-------	-----	--------	--------

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q20 ^a	89	89,0%	11	11,0%	100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q20 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q20 ^a	Seul	25	28,1%	28,1%
	En groupe	6	6,7%	6,7%
	Accompagné	17	19,1%	19,1%
	Selon le cas (selon la direction et selon le temps)	41	46,1%	46,1%
Total		89	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q21 ^a	90	90,0%	10	10,0%	100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q21 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q21 ^a	La maison	76	68,5%	84,4%
	L'école	6	5,4%	6,7%

Annexe IV

AL-ATTEUF

La mosquée	3	2,7%	3,3%
Le ksar	15	13,5%	16,7%
L'oasis	9	8,1%	10,0%
Espaces ouvertes	1	0,9%	1,1%
Associations(Timssiridin)	1	0,9%	1,1%
Total	111	100,0%	123,3%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Observations		Observations		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q22^a	83	83,0%	17	17,0%	100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q22 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q22^a	A l'extérieur de la maison	26	29,5%	31,3%
	à l'espace extérieur999extérieur du ksar, la rue	15	17,0%	18,1%
	Le marché (le souk)	26	29,5%	31,3%
	La situation est très sûre	20	22,7%	24,1%
	Les espaces mixtes	1	1,1%	1,2%
	Total	88	100,0%	106,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Observations		Observations		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q23^a	97	97,0%	3	3,0%	100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q23 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q23 ^a	Rôle reproductif	69	37,7%	71,1%
	Rôle éducatif	87	47,5%	89,7%
	Rôle économique	22	12,0%	22,7%
	Transmission de valeurs	5	2,7%	5,2%
Total		183	100,0%	188,7%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q24 ^a		93	93,0%	7	7,0%
				100	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q24 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q24 ^a	Créer des espaces publics pour femmes	31	14,3%	33,3%
	Prendre en compte l'avis des femmes	69	31,8%	74,2%
	Réduire la pression des tâches ménagères	48	22,1%	51,6%
	L'éducation	41	18,9%	44,1%
	Voyager	28	12,9%	30,1%
Total		217	100,0%	233,3%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

		Âge			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	19 - 29 ANS	36	72,0	72,0	72,0
	30- 39 ANS	5	10,0	10,0	82,0
	40-55 ANS	4	8,0	8,0	90,0
	PLUS DE 55 ANS	5	10,0	10,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

		Niveau d'instruction			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	PRIMAIRE	4	8,0	8,0	8,0
	MOYEN	2	4,0	4,0	12,0
	SECONDAIRE	37	74,0	74,0	86,0
	UNIVERSITAIRE	6	12,0	12,0	98,0
	SANS REPONSE	1	2,0	2,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

		Occupation/Profession			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	ECOLIERE	26	52,0	52,0	52,0
	FEMME AU FOYER	10	20,0	20,0	72,0
	COIFFEUSE	3	6,0	6,0	78,0
	ENSEIGNANTE	2	4,0	4,0	82,0
	PRESIDENTE D'UNE SSOCIATION	3	6,0	6,0	88,0
	AUTRE TRAVAIL	4	8,0	8,0	96,0
	SANS REPONSE	2	4,0	4,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Situation familiale

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	CELIBATIARE	31	62,0	62,0	62,0
	MARIE	14	28,0	28,0	90,0
	DIVORCEE	2	4,0	4,0	94,0
	VEUVE	2	4,0	4,0	98,0
	SANS REPONSE	1	2,0	2,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

À l'intérieur de la maison, y a-t-il des espaces réservés aux femmes et d'autres réservés aux hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	23	46,0	46,0	46,0
	NON	26	52,0	52,0	98,0
	SANS REPONSE	1	2,0	2,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Existe-t-il une égalité dans le système de séparation entre hommes et femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	32	64,0	64,0	64,0
	NON	11	22,0	22,0	86,0
	SANS REPONSE	7	14,0	14,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Les femmes ont-elles besoin d'autres espaces à l'intérieur de la maison ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	28	56,0	56,0	56,0
	NON	21	42,0	42,0	98,0
	SANS REPONSE	1	2,0	2,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Y a-t-il des espaces réservés uniquement aux femmes à l'intérieur du ksar?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	34	68,0	68,0	68,0
	NON	8	16,0	16,0	84,0
	SANS REPONSE	8	16,0	16,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Y a-t-il des magasins réservés aux femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	46	92,0	92,0	92,0
	NON	2	4,0	4,0	96,0
	SANS REPONSE	2	4,0	4,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

La femme mozabite peut-elle aller au marché ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	46	92,0	92,0	92,0
	NON	3	6,0	6,0	98,0
	SANS REPONSE	1	2,0	2,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Les parcours pour les femmes sont-ils les mêmes que pour les hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	45	90,0	90,0	90,0
	NON	2	4,0	4,0	94,0
	SANS REPONSE	3	6,0	6,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

\$Q8 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q8 ^a	Les chambres	4	7,8%	8,0%
	La cuisine	5	9,8%	10,0%
	Chambre des invités (Tizefri)	3	5,9%	6,0%
	Toute la maison	39	76,5%	78,0%
Total		51	100,0%	102,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q9 ^a		48	96,0%	2	4,0%
				50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q9 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q9 ^a	Les chambres	4	8,3%	8,3%
	Salon des hommes	10	20,8%	20,8%
	Toute la maison	34	70,8%	70,8%
Total		48	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q12 ^a		50	100,0%	0	0,0%
				50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q12 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q12 ^a	Toit pour se protéger	49	34,3%	98,0%
	Cœur des activités quotidiennes	33	23,1%	66,0%
	Une source de revenus économiques	13	9,1%	26,0%
	L'indépendance	23	16,1%	46,0%
	L'héritage des enfants	6	4,2%	12,0%
	Patrimoine matériel	19	13,3%	38,0%
Total		143	100,0%	286,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations			
		Valide	Manquant	Total	
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q13 ^a		37	74,0%	13	26,0%
				50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q13 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q13 ^a	Artisanat à domicile (tissage, couture)	30	62,5%	81,1%
	Vente à domicile	2	4,2%	5,4%
	Travail rémunéré, enseignement	14	29,2%	37,8%
	Économie de dépenses	2	4,2%	5,4%
Total		48	100,0%	129,7%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q17 ^a	43	86,0%	7	14,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q17 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q17 ^a	Visites familiales	33	70,2%	76,7%
	L'espace extérieur	13	27,7%	30,2%
	Autre espace de rencontres	1	2,1%	2,3%
Total		47	100,0%	109,3%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q18 ^a	50	100,0%	0	0,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q18 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q18 ^a	La maison	49	57,0%	98,0%
	L'école	25	29,1%	50,0%
	La mosquée	12	14,0%	24,0%
Total		86	100,0%	172,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q20 ^a	46	92,0%	4	8,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q20 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q20 ^a	Seul	12	26,1%	26,1%
	Accompagné	4	8,7%	8,7%
	Selon le cas (selon la direction et selon le temps)	30	65,2%	65,2%
Total		46	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q21 ^a	46	92,0%	4	8,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q21 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q21 ^a	La maison	34	60,7%	73,9%
	L'école	2	3,6%	4,3%
	Le ksar	15	26,8%	32,6%
	L'oasis	5	8,9%	10,9%
Total		56	100,0%	121,7%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q22 ^a	46	92,0%	4	8,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q22 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q22 ^a	A l'extérieur de la maison	2	4,3%	4,3%
	à l'espace extérieur999extérieur du ksar, la rue	12	26,1%	26,1%
	Le marché (le souk)	7	15,2%	15,2%
	La situation est très sûre	25	54,3%	54,3%
Total		46	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q23 ^a	46	92,0%	4	8,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q23 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q23 ^a	Rôle reproductif	31	33,7%	67,4%
	Rôle éducatif	46	50,0%	100,0%
	Rôle économique	14	15,2%	30,4%
	Transmission de valeurs	1	1,1%	2,2%

Annexe IV

BENI-ISGUEN

Total	92	100,0%	200,0%
-------	----	--------	--------

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q24 ^a	38	76,0%	12	24,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q24 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q24 ^a	Créer des espaces publics pour femmes	16	18,2%	42,1%
	Prendre en compte l'avis des femmes	30	34,1%	78,9%
	Réduire la pression des tâches ménagères	11	12,5%	28,9%
	L'éducation	20	22,7%	52,6%
	Voyager	10	11,4%	26,3%
	Pas besoin de changement	1	1,1%	2,6%
Total		88	100,0%	231,6%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

		Âge			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	19 - 29 ANS	34	85,0	85,0	85,0
	30- 39 ANS	2	5,0	5,0	90,0
	40-55 ANS	2	5,0	5,0	95,0
	PLUS DE 55 ANS	2	5,0	5,0	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

		Niveau d'instruction			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	SANS INSTRUCTION	2	5,0	5,0	5,0
	PRIMAIRE	1	2,5	2,5	7,5
	MOYEN	2	5,0	5,0	12,5
	SECONDAIRE	31	77,5	77,5	90,0
	UNIVERSITAIRE	2	5,0	5,0	95,0
	SANS REPONSE	2	5,0	5,0	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

		Occupation/Profession			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	ECOLIERE	22	55,0	55,0	55,0
	FEMME AU FOYER	16	40,0	40,0	95,0
	AUTRE TRAVAIL	2	5,0	5,0	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

		Situation familiale			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	CELIBATAIRE	30	75,0	75,0	75,0
	MARIE	7	17,5	17,5	92,5

	VEUVE	2	5,0	5,0	97,5
	SANS REPONSE	1	2,5	2,5	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

À l'intérieur de la maison, y a-t-il des espaces réservés aux femmes et d'autres réservés aux hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	28	70,0	70,0	70,0
	NON	12	30,0	30,0	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

Existe-t-il une égalité dans le système de séparation entre hommes et femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	35	87,5	87,5	87,5
	NON	5	12,5	12,5	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

Les femmes ont-elles besoin d'autres espaces à l'intérieur de la maison ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	20	50,0	50,0	50,0
	NON	20	50,0	50,0	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

Y a-t-il des espaces réservés uniquement aux femmes à l'intérieur du ksar?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	38	95,0	95,0	95,0

Annexe IV

BOUNOURA

	NON	2	5,0	5,0	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

Y a-t-il des magasins réservés aux femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	34	85,0	85,0	85,0
	NON	6	15,0	15,0	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

La femme mozabite peut-elle aller au marché ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	25	62,5	62,5	62,5
	NON	15	37,5	37,5	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

Les parcours pour les femmes sont-ils les mêmes que pour les hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	33	82,5	82,5	82,5
	NON	7	17,5	17,5	100,0
	Total	40	100,0	100,0	

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q8 ^a	40	100,0%	0	0,0%	40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q8 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q8 ^a	Les chambres	6	11,1%	15,0%
	La cuisine	19	35,2%	47,5%
	Wast eddar	10	18,5%	25,0%
	Chambre des invités (Tizefri)	3	5,6%	7,5%
	Toute la maison	16	29,6%	40,0%
Total		54	100,0%	135,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant		
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q9 ^a		40	100,0%	0	0,0%
				40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q9 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q9 ^a	Les chambres	10	24,4%	25,0%
	Salon des hommes	20	48,8%	50,0%
	Toute la maison	11	26,8%	27,5%
Total		41	100,0%	102,5%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant		
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q12 ^a		40	100,0%	0	0,0%
				40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q12 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q12 ^a	Toit pour se protéger	31	37,8%	77,5%
	Cœur des activités quotidiennes	30	36,6%	75,0%
	Une source de revenus économiques	2	2,4%	5,0%
	L'indépendance	9	11,0%	22,5%
	L'héritage des enfants	5	6,1%	12,5%
	Patrimoine matériel	5	6,1%	12,5%
Total		82	100,0%	205,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations			
		Valide	Manquant	Total	
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q13 ^a		33	82,5%	7	17,5%
				40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q13 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q13 ^a	Artisanat à domicile (tissage, couture)	32	82,1%	97,0%
	Vente à domicile	1	2,6%	3,0%
	Cour de soutien	1	2,6%	3,0%
	Travail rémunéré, enseignement	4	10,3%	12,1%
	Économie de dépenses	1	2,6%	3,0%
Total		39	100,0%	118,2%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Observations					
	Valide		Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q17 ^a	38	95,0%	2	5,0%	40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q17 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q17 ^a	Visites familiales	27	54,0%	71,1%
	L'espace extérieur	19	38,0%	50,0%
	Autre espace de rencontres	4	8,0%	10,5%
Total		50	100,0%	131,6%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Observations					
	Valide		Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q18 ^a	40	100,0%	0	0,0%	40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q18 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q18 ^a	La maison	36	37,9%	90,0%
	L'école	27	28,4%	67,5%
	La mosquée	27	28,4%	67,5%
	Magasins pour femmes	5	5,3%	12,5%
Total		95	100,0%	237,5%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Observations					
	Valide		Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q20 ^a	40	100,0%	0	0,0%	40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q20 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q20 ^a	Seul	5	12,5%	12,5%
	En groupe	2	5,0%	5,0%
	Accompagné	10	25,0%	25,0%
	Selon le cas (selon la direction et selon le temps)	23	57,5%	57,5%
Total		40	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Observations					
	Valide		Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q21 ^a	40	100,0%	0	0,0%	40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q21 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q21 ^a	La maison	33	63,5%	82,5%
	L'école	4	7,7%	10,0%
	La mosquée	3	5,8%	7,5%
	Le ksar	9	17,3%	22,5%

Annexe IV

BOUNOURA

L'oasis	3	5,8%	7,5%
Total	52	100,0%	130,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q22 ^a	40	100,0%	0	0,0%	40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q22 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q22 ^a	A l'extérieur de la maison	1	2,4%	2,5%
	à l'espace extérieur999extérieur du ksar, la rue	12	29,3%	30,0%
	Le marché (le souk)	5	12,2%	12,5%
	La situation est très sûre	20	48,8%	50,0%
	Les espaces mixtes	3	7,3%	7,5%
Total		41	100,0%	102,5%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q23 ^a	39	97,5%	1	2,5%	40	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q23 fréquences

Réponses	Pourcentage
----------	-------------

		N	Pourcentage	d'observations
\$Q23 ^a	Rôle reproductif	23	32,9%	59,0%
	Rôle éducatif	31	44,3%	79,5%
	Rôle économique	8	11,4%	20,5%
	Transmission de valeurs	8	11,4%	20,5%
Total		70	100,0%	179,5%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant		
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N
\$Q24 ^a	37	92,5%	3	7,5%	40
					Pourcentage
					100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q24 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q24 ^a	Créer des espaces publics pour femmes	9	10,1%	24,3%
	Prendre en compte l'avis des femmes	30	33,7%	81,1%
	Réduire la pression des tâches ménagères	14	15,7%	37,8%
	L'éducation	28	31,5%	75,7%
	Voyager	8	9,0%	21,6%
Total		89	100,0%	240,5%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

		Âge			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	19 - 29 ANS	47	78,3	78,3	78,3
	30- 39 ANS	6	10,0	10,0	88,3
	40-55 ANS	5	8,3	8,3	96,7
	PLUS DE 55 ANS	2	3,3	3,3	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

		Niveau d'instruction			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	SANS INSTRUCTION	1	1,7	1,7	1,7
	PRIMAIRE	1	1,7	1,7	3,3
	MOYEN	4	6,7	6,7	10,0
	SECONDAIRE	38	63,3	63,3	73,3
	UNIVERSITAIRE	15	25,0	25,0	98,3
	SANS REPONSE	1	1,7	1,7	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

		Occupation/Profession			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	ECOLIERE	19	31,7	31,7	31,7
	FEMME AU FOYER	19	31,7	31,7	63,3
	ENSEIGNANTE	3	5,0	5,0	68,3
	GESTIONNAIRE D'UNE ECOLE	1	1,7	1,7	70,0
	AUTRE TRAVAIL	16	26,7	26,7	96,7
	SANS REPONSE	2	3,3	3,3	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

Situation familiale

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	CELIBATIARE	46	76,7	76,7	76,7
	MARIE	10	16,7	16,7	93,3
	DIVORCEE	1	1,7	1,7	95,0
	SANS REPONSE	3	5,0	5,0	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

À l'intérieur de la maison, y a-t-il des espaces réservés aux femmes et d'autres réservés aux hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	37	61,7	61,7	61,7
	NON	20	33,3	33,3	95,0
	SANS REPONSE	3	5,0	5,0	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

Existe-t-il une égalité dans le système de séparation entre hommes et femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	44	73,3	73,3	73,3
	NON	7	11,7	11,7	85,0
	SANS REPONSE	9	15,0	15,0	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

Les femmes ont-elles besoin d'autres espaces à l'intérieur de la maison ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	23	38,3	38,3	38,3
	NON	34	56,7	56,7	95,0
	SANS REPONSE	3	5,0	5,0	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

Y a-t-il des espaces réservés uniquement aux femmes à l'intérieur du ksar?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	52	86,7	86,7	86,7
	NON	6	10,0	10,0	96,7
	SANS REPONSE	2	3,3	3,3	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

Y a-t-il des magasins réservés aux femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	52	86,7	86,7	86,7
	NON	6	10,0	10,0	96,7
	SANS REPONSE	2	3,3	3,3	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

La femme mozabite peut-elle aller au marché ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	25	41,7	41,7	41,7
	NON	34	56,7	56,7	98,3
	SANS REPONSE	1	1,7	1,7	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

Les parcours pour les femmes sont-ils les mêmes que pour les hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	52	86,7	86,7	86,7
	NON	5	8,3	8,3	95,0
	SANS REPONSE	3	5,0	5,0	100,0
	Total	60	100,0	100,0	

\$Q8 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q8 ^a	Les chambres	14	19,2%	23,3%
	La cuisine	28	38,4%	46,7%
	Toute la maison	31	42,5%	51,7%
Total		73	100,0%	121,7%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations			
		Valide	Manquant	Total	
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q9 ^a		59	98,3%	1	1,7%
				60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q9 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q9 ^a	Les chambres	13	22,0%	22,0%
	Salon des hommes	18	30,5%	30,5%
	Toute la maison	28	47,5%	47,5%
Total		59	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations			
		Valide	Manquant	Total	
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q12 ^a		52	86,7%	8	13,3%
				60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q12 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q12 ^a	Toit pour se protéger	24	28,2%	46,2%
	Cœur des activités quotidiennes	26	30,6%	50,0%
	Une source de revenus économiques	21	24,7%	40,4%
	L'indépendance	3	3,5%	5,8%
	L'héritage des enfants	6	7,1%	11,5%
	Patrimoine matériel	5	5,9%	9,6%
Total		85	100,0%	163,5%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	
\$Q13 ^a	49	81,7%	11	18,3%	60
					100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q13 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q13 ^a	Artisanat à domicile (tissage, couture)	44	81,5%	89,8%
	Vente à domicile	4	7,4%	8,2%
	Travail rémunéré, enseignement	6	11,1%	12,2%
Total		54	100,0%	110,2%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q17 ^a	59	98,3%	1	1,7%	60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q17 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q17 ^a	Visites familiales	40	65,6%	67,8%
	L'espace extérieur	21	34,4%	35,6%
Total		61	100,0%	103,4%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q18 ^a	60	100,0%	0	0,0%	60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q18 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q18 ^a	La maison	59	69,4%	98,3%
	L'école	12	14,1%	20,0%
	La mosquée	4	4,7%	6,7%
	Le ksar	3	3,5%	5,0%
	L'oasis	4	4,7%	6,7%
	Magasins pour femmes	3	3,5%	5,0%
Total		85	100,0%	141,7%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q20 ^a	57	95,0%	3	5,0%	60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q20 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q20 ^a	Seul	6	10,5%	10,5%
	En groupe	7	12,3%	12,3%
	Accompagné	11	19,3%	19,3%
	Selon le cas (selon la direction et selon le temps)	33	57,9%	57,9%
Total		57	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q21 ^a	56	93,3%	4	6,7%	60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q21 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q21 ^a	La maison	53	79,1%	94,6%
	L'école	6	9,0%	10,7%
	La mosquée	1	1,5%	1,8%
	Le ksar	3	4,5%	5,4%
	L'oasis	3	4,5%	5,4%
	Espaces pour femmes	1	1,5%	1,8%
Total		67	100,0%	119,6%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q22 ^a	58	96,7%	2	3,3%	60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q22 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q22 ^a	A l'extérieur de la maison	19	32,8%	32,8%
	à l'espace extérieur999extérieur du ksar, la rue	3	5,2%	5,2%
	Le marché (le souk)	18	31,0%	31,0%
	La situation est très sûre	17	29,3%	29,3%
	Les espaces mixtes	1	1,7%	1,7%
Total		58	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q23 ^a	59	98,3%	1	1,7%	60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q23 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q23 ^a	Rôle reproductif	33	28,7%	55,9%

Rôle éducatif	58	50,4%	98,3%
Rôle économique	23	20,0%	39,0%
Transmission de valeurs	1	0,9%	1,7%
Total	115	100,0%	194,9%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q24 ^a	57	95,0%	3	5,0%	60	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q24 fréquences

		Réponses		Pourcentage d'observations
		N	Pourcentage	
\$Q24 ^a	Créer des espaces publics pour femmes	15	11,8%	26,3%
	Prendre en compte l'avis des femmes	46	36,2%	80,7%
	Réduire la pression des tâches ménagères	17	13,4%	29,8%
	L'éducation	39	30,7%	68,4%
	Voyager	10	7,9%	17,5%
Total		127	100,0%	222,8%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

		Âge			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	19 - 29 ANS	38	76,0	76,0	76,0
	30- 39 ANS	4	8,0	8,0	84,0
	40-55 ANS	6	12,0	12,0	96,0
	PLUS DE 55 ANS	2	4,0	4,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

		Niveau d'instruction			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	PRIMAIRE	1	2,0	2,0	2,0
	MOYEN	1	2,0	2,0	4,0
	SECONDAIRE	43	86,0	86,0	90,0
	UNIVERSITAIRE	2	4,0	4,0	94,0
	SANS REPONSE	3	6,0	6,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

		Occupation/Profession			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	ECOLIERE	23	46,0	46,0	46,0
	FEMME AU FOYER	15	30,0	30,0	76,0
	COIFFEUSE	1	2,0	2,0	78,0
	ENSEIGNANTE	8	16,0	16,0	94,0
	AUTRE TRAVAIL	3	6,0	6,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

		Situation familiale			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	CELIBATAIRE	43	86,0	86,0	86,0

	MARIE	5	10,0	10,0	96,0
	SANS REPONSE	2	4,0	4,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

À l'intérieur de la maison, y a-t-il des espaces réservés aux femmes et d'autres réservés aux hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	40	80,0	80,0	80,0
	NON	8	16,0	16,0	96,0
	SANS REPONSE	2	4,0	4,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Existe-t-il une égalité dans le système de séparation entre hommes et femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	42	84,0	84,0	84,0
	NON	7	14,0	14,0	98,0
	SANS REPONSE	1	2,0	2,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Les femmes ont-elles besoin d'autres espaces à l'intérieur de la maison ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	17	34,0	34,0	34,0
	NON	33	66,0	66,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Y a-t-il des espaces réservés uniquement aux femmes à l'intérieur du ksar?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
--	--	-----------	-------------	--------------------	--------------------

Annexe IV**MELIKA**

Valide	OUI	42	84,0	84,0	84,0
	NON	7	14,0	14,0	98,0
	SANS REPONSE	1	2,0	2,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Y a-t-il des magasins réservés aux femmes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	44	88,0	88,0	88,0
	NON	6	12,0	12,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

La femme mozabite peut-elle aller au marché ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	23	46,0	46,0	46,0
	NON	24	48,0	48,0	94,0
	SANS REPONSE	3	6,0	6,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

Les parcours pour les femmes sont-ils les mêmes que pour les hommes ?

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	OUI	44	88,0	88,0	88,0
	NON	4	8,0	8,0	96,0
	SANS REPONSE	2	4,0	4,0	100,0
	Total	50	100,0	100,0	

\$Q8 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q8 ^a	Les chambres	15	19,5%	30,0%
	La cuisine	20	26,0%	40,0%
	Wast eddar	6	7,8%	12,0%
	Chambre des invités (Tizefri)	17	22,1%	34,0%
	Toute la maison	19	24,7%	38,0%
Total		77	100,0%	154,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q9 ^a		50	100,0%	0	0,0%
				50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q9 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q9 ^a	Les chambres	14	23,7%	28,0%
	Salon des hommes	29	49,2%	58,0%
	Toute la maison	16	27,1%	32,0%
Total		59	100,0%	118,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q12 ^a		41	82,0%	9	18,0%
				50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q12 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q12 ^a	Toit pour se protéger	31	34,4%	75,6%
	Cœur des activités quotidiennes	24	26,7%	58,5%
	Une source de revenus économiques	12	13,3%	29,3%
	L'indépendance	11	12,2%	26,8%
	L'héritage des enfants	4	4,4%	9,8%
	Patrimoine matériel	8	8,9%	19,5%
Total		90	100,0%	219,5%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	
\$Q13 ^a	40	80,0%	10	20,0%	50
					100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q13 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q13 ^a	Artisanat à domicile (tissage, couture)	35	63,6%	87,5%
	Vente à domicile	4	7,3%	10,0%
	Travail rémunéré, enseignement	13	23,6%	32,5%
	Économie de dépenses	1	1,8%	2,5%
	Beauté et coiffure	1	1,8%	2,5%
	Ouverture d'un projet	1	1,8%	2,5%
Total		55	100,0%	137,5%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q17 ^a	49	98,0%	1	2,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q17 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q17 ^a	Visites familiales	31	46,3%	63,3%
	L'espace extérieur	21	31,3%	42,9%
	Autre espace de rencontres	15	22,4%	30,6%
Total		67	100,0%	136,7%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q18 ^a	50	100,0%	0	0,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q18 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q18 ^a	La maison	49	40,5%	98,0%
	L'école	22	18,2%	44,0%
	La mosquée	16	13,2%	32,0%
	Le ksar	10	8,3%	20,0%
	Timssiridin (les associations)	4	3,3%	8,0%

Annexe IV

MELIKA

L'oasis	6	5,0%	12,0%
Magasins pour femmes	6	5,0%	12,0%
Lieu de travail	7	5,8%	14,0%
Salle de sport	1	0,8%	2,0%
Total	121	100,0%	242,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q20 ^a	48	96,0%	2	4,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q20 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q20 ^a	Seul	6	12,5%	12,5%
	En groupe	1	2,1%	2,1%
	Accompagné	5	10,4%	10,4%
	Selon le cas (selon la direction et selon le temps)	36	75,0%	75,0%
Total		48	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

	Valide		Observations Manquant		Total	
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q21 ^a	47	94,0%	3	6,0%	50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q21 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q21 ^a	La maison	41	59,4%	87,2%
	L'école	8	11,6%	17,0%
	La mosquée	3	4,3%	6,4%
	Le ksar	12	17,4%	25,5%
	L'oasis	4	5,8%	8,5%
	Associations(Timssiridin)	1	1,4%	2,1%
Total		69	100,0%	146,8%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant		
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N
\$Q22 ^a	41	82,0%	9	18,0%	50

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q22 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q22 ^a	A l'extérieur de la maison	4	9,8%	9,8%
	à l'espace extérieur999extérieur du ksar, la rue	20	48,8%	48,8%
	Le marché (le souk)	8	19,5%	19,5%
	La situation est très sûre	9	22,0%	22,0%
	Total	41	100,0%	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant		
	N	Pourcentage	N	Pourcentage	N
\$Q23 ^a	48	96,0%	2	4,0%	50

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q23 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q23 ^a	Rôle reproductif	27	30,7%	56,3%
	Rôle éducatif	40	45,5%	83,3%
	Rôle économique	14	15,9%	29,2%
	Transmission de valeurs	7	8,0%	14,6%
Total		88	100,0%	183,3%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

Récapitulatif de l'observation

		Observations		Total	
		Valide	Manquant	N	Pourcentage
		N	Pourcentage	N	Pourcentage
\$Q24 ^a		38	76,0%	12	24,0%
				50	100,0%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.

\$Q24 fréquences

		Réponses		Pourcentage
		N	Pourcentage	d'observations
\$Q24 ^a	Créer des espaces publics pour femmes	23	23,5%	60,5%
	Prendre en compte l'avis des femmes	27	27,6%	71,1%
	Réduire la pression des tâches ménagères	11	11,2%	28,9%
	L'éducation	29	29,6%	76,3%
	Voyager	7	7,1%	18,4%
	Pas besoin de changement	1	1,0%	2,6%
Total		98	100,0%	257,9%

a. Groupe de dichotomies mis en tableau à la valeur 1.